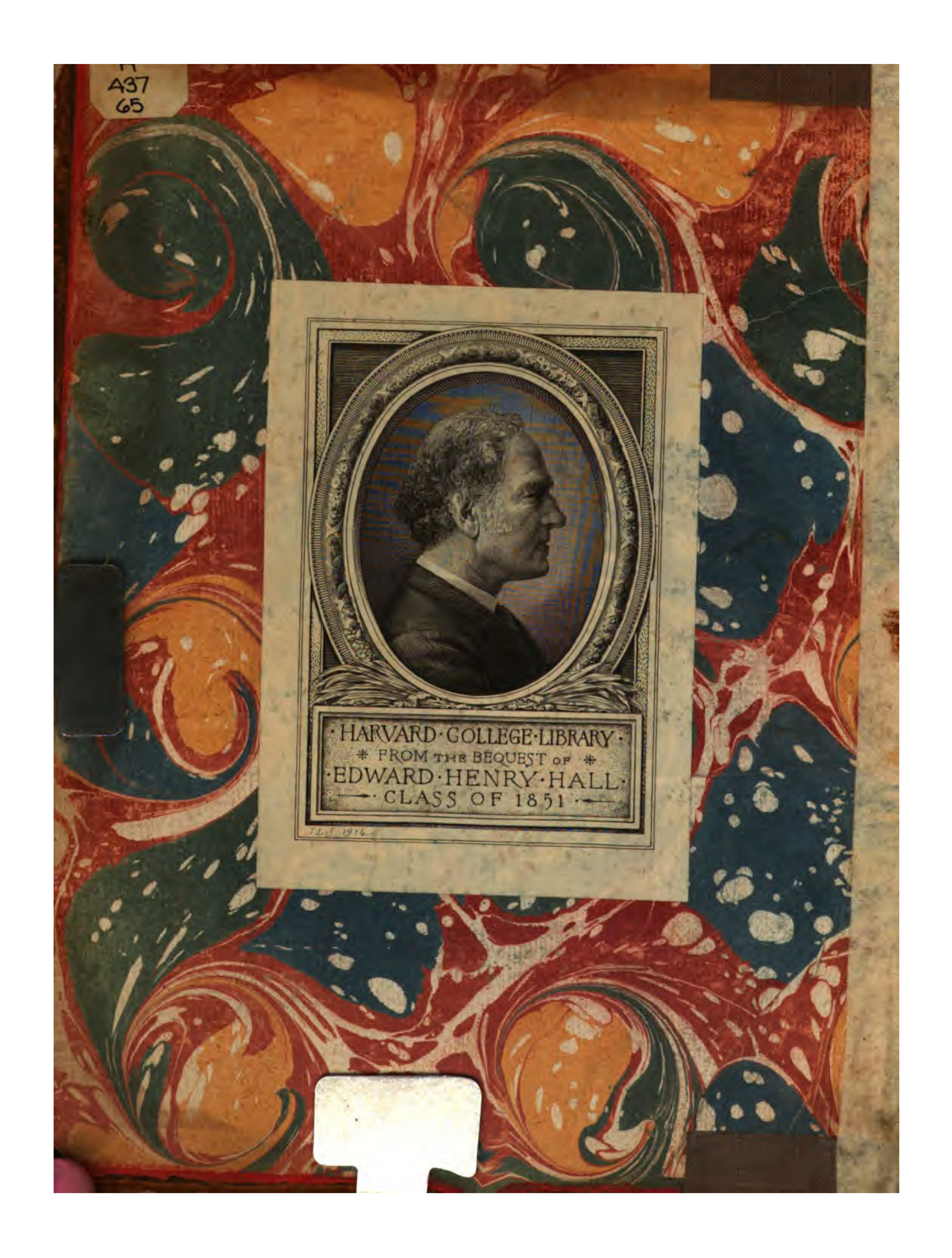
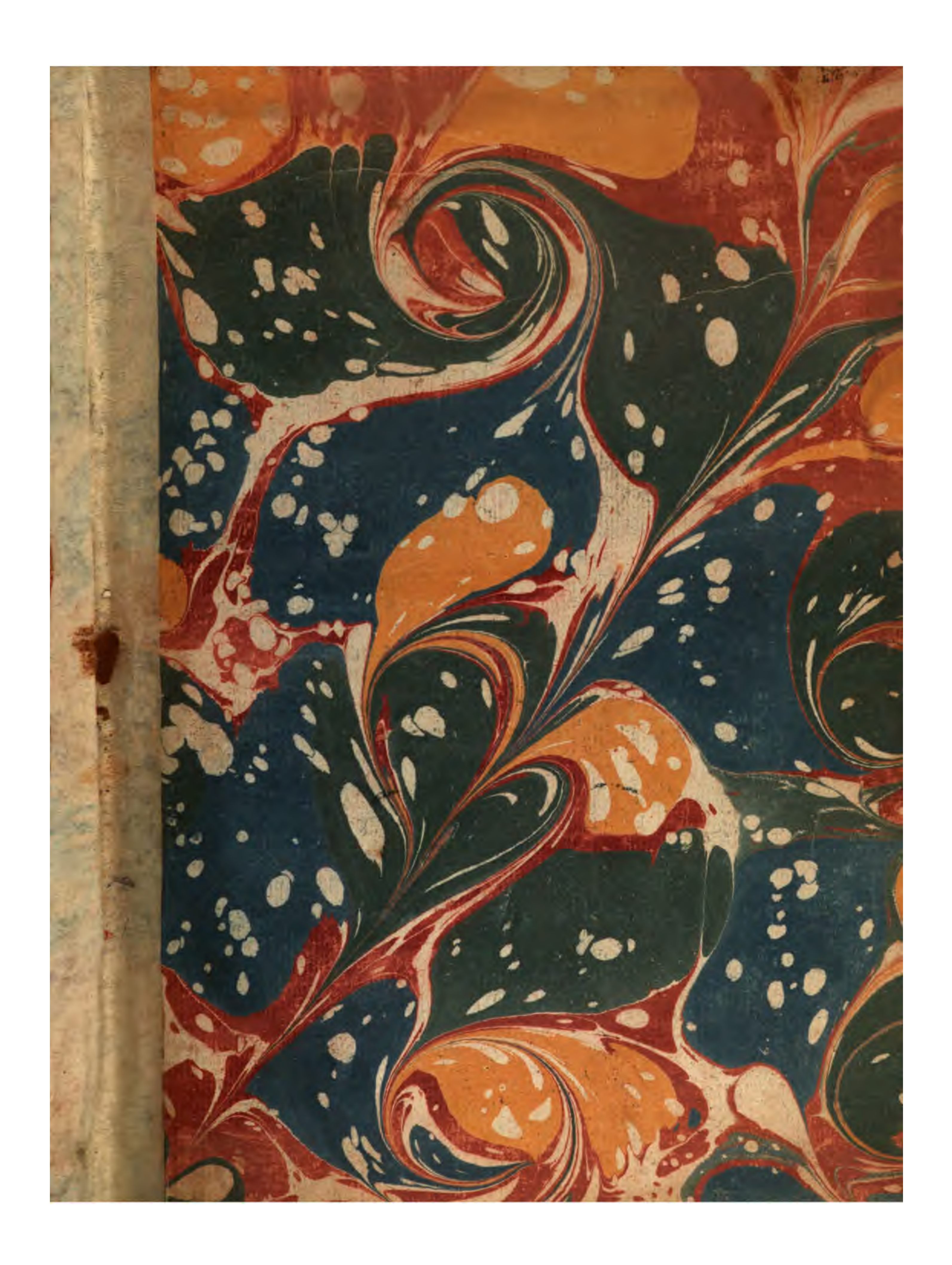




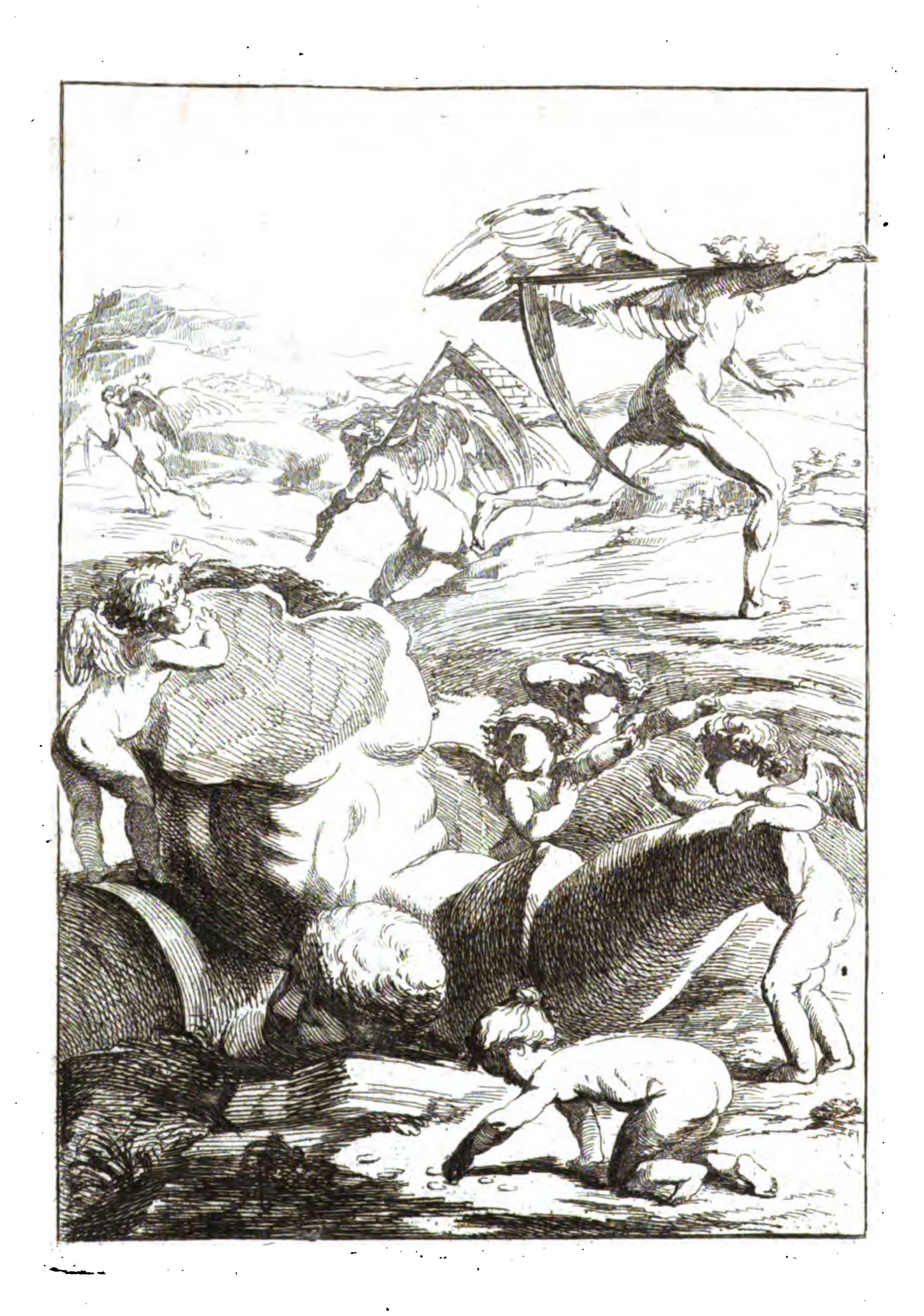
A
437
65
· HARVARD · COLLEGE · LIBRARY ·
FROM THE BEQUEST OF
· EDWARD · HENRY · HALL ·
· CLASS OF 1851 ·



# *OBSERVATIONS*
# HISTORIQUES
# ET GÉOGRAPHIQUES,

*SUR*

LES PEUPLES BARBARES QUI ONT HABITÉ les bords du Danube & du Pont-Euxin ; ſuivies d'un Voyage fait à Magnéſie, à Thyatire, à Sardes, &c. Contenant une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens antiques, Inſcriptions, Médailles, dont pluſieurs n'étoient pas encore connus ; & précédées d'une Diſſertation ſur l'origine de la Langue Sclavone prétendue Illyrique.



# OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES, SUR LES PEUPLES BARBARES QUI ONT HABITÉ LES BORDS DU DANUBE & du Pont-Euxin.

*Par M. DE PEYSSONNEL, ci-devant Consul pour SA MAJESTÉ auprès du Khan des Tartares, puis Consul Général dans le Royaume de Candie, aujourd'hui Consul à Smyrne, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Associé libre de celle de Marseille.*

Volume in-Quarto, avec Cartes & Figures en Taille-douce.



*A PARIS*

Chez N. M. TILLIARD, Libraire de S. A. R. l'Infant Duc DE PARME, Quai des Augustins, à Saint Benoît.

1765.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*



# A MESSIEURS
## *DE L'ACADÉMIE ROYALE*
## *DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.*

MESSIEURS,

*Le Livre que j'ose vous présenter aujourd'hui vous appartient à toutes sortes de titres ; c'est une production d'un de vos plus foibles nourrissons. Né d'un pere qui a eu l'honneur d'appartenir à Votre Illustre Société, ses leçons & ses exemples m'ont inspiré l'amour des Lettres, le desir de vous être utile, & l'ambition de le remplacer. J'ai tâché de mettre à profit les différens Voyages que j'ai faits pour les affaires du Roi, & je me suis efforcé de servir à la fois, les Lettres, & l'Auguste*

*Monarque qui daigne en être le Protecteur. Vos bontés, MESSIEURS, ont prévenu mes services, & vous avez bien voulu m'accorder votre correspondance avant que j'eusse rien fait pour me rendre digne d'un honnenr aussi distingué. Confus d'avoir reçu la récompense avant le mérite, je me suis hâté de vous donner au moins un léger témoignage de ma bonne volonté. Daignez agréer l'offre d'un Ouvrage, que le zele m'a fait entreprendre, & que la reconnoissance m'a fait achever. Cet hommage n'est certainement pas capable de m'acquitter envers vous ; mais j'espere que vous voudrez bien le regarder comme une preuve de la vénération profonde avec laquelle je suis,*

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
PEYSSONNEL.



# DISSERTATION

SUR

## L'ORIGINE DE LA LANGUE SCLAVONE, *prétendue Illyrique.*



L a paru il y a quelque temps un petit Diſcours en Italien ſur l'origine de la Langue Illyrique ou Sclavone ; le but de l'Auteur étoit de prouver qu'on doit regarder cette Langue comme l'ancienne Langue Illyrique ou Dalmate ; qu'elle eſt née en deça du Danube, & n'a pas été introduite dans l'Illirium par les Barbares. Cet Ouvrage m'a fait naître l'envie d'approfondir un peu cette matiere ; mais bien-loin d'adopter ce nouveau ſyſtême, je crois avoir lieu de penſer, d'après les recherches que j'ai faites, que la Langue Sclavone a ſa premiere ſource au-delà du Danube, qu'elle eſt deſcendue du Septentrion au Midi, & que bien loin d'être née dans la Contrée connue ſous le nom d'Illyrium, cette Province a été la derniere où elle a été portée. Si je ne viens pas à bout de perſuader,

je ſemerai du moins des doutes, qui mettront peut-être l'Auteur du Diſcours dans le cas de ramaſſer de nouvelles preuves, pour établir ſon opinion avec plus de ſolidité, & l'on profitera de ſon érudition & de ſes recherches.

La Langue Sclavone eſt de toutes les Langues vivantes une des plus étendues. On la parle en Europe, dans la Dalmatie, la Liburnie ou la Croatie, qui eſt la partie Occidentale de l'Illyrie, dans la Macédoine Occidentale, dans l'Epire, la Boſnie, la Servie, la Bulgarie, la Ruſſie, la Moſcovie, la Boheme, la Pologne, la Siléſie; & elle eſt auſſi en vigueur dans pluſieurs Contrées de l'Aſie. Suivant Geſnerus & Roccha, elle eſt commune à ſoixante Nations, & s'étend juſques au bord du Don ou Tanaïs, en exceptant la Hongrie, où l'on parle une Langue qui n'a rien de commun avec la Sclavone, mais qui ne s'y eſt introduite que dans la ſeconde & troiſieme incurſion des Turcs, des Uzes & Madgiars, venus à ce que l'on croit de la Siberie Septentrionale, & des environs de l'Obi, où l'on parle encore le Hongrois d'aujourd'hui, dont les racines ont beaucoup de rapport avec le Tartare ou le Turc. Ces Peuples étant même mentionnés ſous le nom de Turcs, par Conſtantin Porphyrogenete dans le dixieme ſiecle, il eſt à croire qu'avant l'incurſion de ces derniers, on parloit en Hongrie la Langue Slave, qui y avoit été portée

portée par les Huns, les Avares, les Patzinacites, & d'autres Tribus Sclavones qui avoient précédé l'incursion des Turcs, puisque cette Langue s'y est conservée jusques aujourd'hui, & rivalise encore en Hongrie, la Hongroise & l'Allemande. C'est ce que je tâcherai d'éclaircir dans la suite. Edouard Brerenwod, dans son *Scrutinium Linguarum*, assure que l'on parle Sclavon, même à la Cour des Empereurs Turcs, où beaucoup d'Officiers & de Soldats, qui ont été en garnison sur les frontieres des Etats Chrétiens, s'en servent assez communément. Sans avoir recours au témoignage de tous ces Auteurs, nous savons que toutes les Nations que je viens de citer ont une Langue commune dont les dialectes different de fort peu de chose. Mon projet est de prouver que cette Langue a été portée du Nord au Sud par des Peuples qui ont successivement envahi ces Contrées; & que l'Illyrium, & toutes les Provinces Cisistrienes, ou en deça du Danube, ont été le dernier terme de leur émigration: on n'y parle en effet cette Langue que depuis les incursions que ces Peuples y ont faites en divers temps, sous les différens noms d'Avares, de Slaves, de Patzinacites, de Bulgares & de Chrobates.

Le Pere Anselme Banduri, Ragusois, paroît s'être rendu à l'évidence des preuves, & avoir préféré une Histoire véridique à un Roman flatteur pour Raguse

ſa patrie, qui étant aujourd'hui la petite Salente du ſiecle, & une Ville où commence de regner la bonne diſcipline, l'amour des Lettres, & le bon goût, ſemble être fâchée de devoir ſa Langue à des Peuples auſſi Barbares que les Slaves, qui n'avoient d'autre vertu qu'une bravoure féroce, & d'autres occupations que la guerre. Leur ignorance a répandu un nuage épais ſur leur Hiſtoire; ils ont fait de belles actions, & n'ont jamais ſu les tranſmettre à la poſtérité; nous ne connoiſſons d'eux que ce que d'autres Nations nous en apprennent. Banduri, dans ſes Notes ſur Conſtantin Porphyrogenete, nous dit que bien des Auteurs ont prétendu qu'avant l'incurſion des Slaves, la Langue Illyrique ſubſiſtoit à Raguſe & dans la Dalmatie. Maurus Orbini, Raguſois, Prêtre de l'Ordre de Malte, dans ſon Ouvrage intitulé : *Il regno delli Slavi*, page 173, avance que les Peuples de l'Illyrium parloient la Langue Slave, avant que les Slaves ſe fuſſent emparé de cette Province. Banduri n'approuve point cette opinion, & prétend qu'Orbini n'a pas ſaiſi le véritable ſens de Saint Jérôme, ſur lequel il s'appuye : il défend auſſi à cette occaſion la liberté de la Ville de Raguſe, & ſoutient que quoiqu'elle n'ait commencé à adopter la Langue Slave que vers le onzieme ſiecle, cela ne prouve point qu'elle ait été ſubjuguée par les Slaves, puiſqu'il paroît, par ce qu'en dit Conſtantin

Porphyrogenete, qu'elle a toujours été libre depuis sa fondation.

Saint Jérôme passe parmi les Ragusois pour l'inventeur de l'Alphabet Slave, qu'ils appellent *Bukwiza*. Ils attribuent même à ce Pere de l'Eglise la traduction qu'ils ont de l'Ecriture Sainte en Langue Slave. Jean Platinus, dans son Traité Italien sur l'Art d'écrire, dit que les Illyriens ou Sclavons, ont deux Alphabets; ceux qui habitent vers l'Orient se servent des caracteres qui leur ont été donnés par Saint Cyrille, qu'ils nomment *Kiurilizza*, & qui approchent des Grecs; il ajoute que dans les autres Provinces du Midi & de l'Occident, on fait usage de l'Alphabet appellé *Bukwiza*, dont Saint Jérôme est l'Auteur. Suivant l'opinion de Guillaume Postel, les Serviens ou Posnaniens se servent des caracteres de Saint Jérôme, ou des Dalmates, dont la Langue étoit commune aux Illyriens, aux Pannoniens & aux Mysiens. Les Grecs ayant été interdits, pour quelques dogmes, de la Communion Latine, les Peuples voisins adopterent leurs caracteres, qui sont au nombre de 30, en conservant la dénomination des premiers. Les caracteres dont se servent ces divers Peuples, sont la plûpart Grecs; les uns écrivent dans leur premiere Langue, qui leur fournit des traductions de tous les Ouvrages vulgaires, & même du Sacrifice de la

Messe ; d'autres mêlent cette Langue avec la Grecque ; comme font les Walaques, qui confinent avec les Daces & la Mysie inférieure, & qui sont soumis au Patriarche de Constantinople.

Plusieurs même des Peuples qui habitent les bords du Danube, une partie des Lithuaniens, & des Habitans des bords du Pont-Euxin, de la Chersonese Taurique, & de la Paphlagonie, ont le même Rit, & les mêmes Cérémonies que les Grecs, qui leur sont communes avec les Illyriens, les Dalmates, les Pannoniens & les Mysiens. Vers l'an 300 de Jesus-Christ, selon le sentiment du même Auteur, tous ces Peuples n'avoient qu'une même Langue, mêlée de Grec, d'Italien, & même d'Allemand, dont Saint Jérôme a trouvé les caracteres. Il paroît, dit-il, qu'il les a inventés, après avoir acquis la connoissance des Langues Hébraïque & Grecque, puisque plusieurs de ces caracteres ressemblent à ceux de ces deux Langues, & que tous les noms des lettres sont significatifs ; en quoi cet Alphabet n'a de rapport qu'avec l'Hébreu. Le même Saint Jérôme, poursuit-il, a laissé dans cette Langue Slave, une traduction du Vieux & du Nouveau Testament, du Sacrifice de la Messe, & de toutes les Prieres, comme le prétendent les Prêtres, & même tout le Peuple de Dalmatie.

Banduri avance contre cette opinion qu'il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Saint Jérôme qui puisse donner lieu de croire qu'il ait jamais eu la moindre connoissance de la Langue Sclavone, & que lorsqu'il parle de sa langue paternelle & de celle de ses Compatriotes, il désigne la Langue Latine, qu'on parloit alors dans tout l'Univers, & comme l'assure Brerewodus dans son *Scrutinium Linguarum*, dans toutes les Colonies de l'Empire Romain, & nommément dans l'Illyrium, & sur les bords Septentrionaux du Golphe Adriatique, jusques au Danube. Ce qui se trouve confirmé, quant à Raguse, par le témoignage de Jacques Luccari, Livre I. des Annales de cette Ville, où il dit, que dans le moyen âge plusieurs familles Slaves étant venues habiter à Raguse, on commença dans ce territoire à perdre la Langue Romaine, que les Anciens avoient retenue dès la fondation de la Ville, l'apprenant de pere en fils; & que la Langue Slave s'y introduisit peu à peu. Au reste, Banduri affirme que les noms des lettres Sclavones ont été donnés par Saint Cyrille, Evêque & Apôtre des Slaves, frere de Saint Méthodius, Evêque d'Olmutz en Moravie, & depuis Apôtre des mêmes Peuples. Ces deux Saints eurent pour pere Léon, Patrice, comme l'écrit Diocleate. Saint Cyrille est le même que Constantin le Philosophe; & c'est sans fondement qu'il est

dit, dans le Breviaire dont ſe ſervent les Moraves & les Polonois, Leçon I. que Cyrille & Méthodius étoient fils de Conſtantin le Philoſophe, puiſqu'il paroît par leur vie, contenue dans les Actes des Saints de Blanduranus, que ſous l'Empereur Michel, un homme d'extraction noble, natif de Theſſalonique, appellé Conſtantin, fut ſurnommé le Philoſophe, à cauſe de l'étendue de ſon génie, & que cinquante jours avant ſa mort il ſe fit appeller Cyrille par permiſſion du Pape. On voit auſſi dans la Lettre du Pape Jean VIII. au Comte Suetoplochus, écrite du temps du même Saint Cyrille, que c'eſt Conſtantin le Philoſophe qui a été l'inventeur des caracteres Sclavons. On trouve dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot Slave, un article conçu en ces termes : « Les Sclavons étoient un Peuple venu du Nord » dans le ſeptieme ſiecle, qui ravageoit l'Empire, & » qui au huitieme ſiecle s'étendoit bien avant dans la » Germanie. C'eſt Conſtantin, ſurnommé le Philo» ſophe, à cauſe de ſon ſavoir, qui vers l'an *866*, don» na aux Slaves des lettres dont ils ſe ſervent encore » aujourd'hui ». Dans ce paſſage il n'eſt aucunement queſtion de Saint Jérôme.

Rien n'eſt plus propre à confirmer l'opinion de Banduri, que l'Hiſtoire même des Slaves, dont je me propoſe à cet effet de donner un petit précis, & ſur laquelle

le ſavant Dodwel a répandu tant de clarté & tant d'ordre dans ſa Diſſertation ſur l'excerpteur de Strabon. Je ſuivrai par forme d'extrait l'ordre chronologique ſous lequel il a rangé les diverſes incurſions de ces Peuples, & j'y ajouterai ce que je pourrai trouver ailleurs, pour montrer en peu de mots la route qu'a fait la Langue Sclavone, & le cours des conquêtes des diverſes Tribus de Sclavons qui l'ont apportée. Ces Barbares n'ont commencé de paſſer le Danube que dans le cinquieme ſiecle, & ſe ſont avancés de proche en proche juſques dans le Péloponeſe, diviſés en pluſieurs Tribus, connues d'abord ſous les noms d'Avares, enſuite ſous celui de Bulgares, puis de Patzinacites, de Chrobates; mais toutès compriſes ſous le nom général de Slaves ou Sclavons, ſe chaſſant & ſe ſuccédant les unes aux autres.

Mais je dois faire obſerver que ce qui rend les recherches de l'origine de la Langue Sclavone ſi difficiles, & ce qui répand une ſi grande confuſion, eſt le mêlange des trois différentes Langues qu'on a parlé dans les Pays arroſés par le Danube. Ces Régions ont été occupées par trois ſortes de Barbares. En premier lieu, par les Nations Tudeſques, comme les Goths & les Vandales, enſuite par les Peuples Slaves, qui ſont les Peuples Septentrionaux venus de la Sarmatie, & les mêmes que les *Venni-Vendi* ou *Venedes*, & enfin par les Nations

Orientales, comme les Uzes, les Madgiars & les Turcs. Toutes ces Nations ſe ſont chaſſées, quelques fois mêlées & confondues les unes avec les autres. Je tâcherai de débrouiller ce cahos autant que peuvent le permettre mes recherches ſur la Langue Sclavone, qui eſt mon principal objet.

L'Excerpteur de Strabon vivoit & écrivoit même, ſuivant Dodwel, dans un temps où des Barbares, connus ſous le nom de Slaves, poſſédoient la Macédoine, la Grece & l'Epire, ils ont été auſſi appellés Avares, & ils ont été inconnus aux Habitans de Conſtantinople, juſques vers la fin du regne de Juſtinien. Ils s'avancerent en deça des bords du Danube ſous Juſtin ſon ſucceſſeur. Conſtantin Porphyrogenete rapporte que ces Slaves, Scythes d'origine, avoient leurs Habitations au-delà du Danube; ils pénétrerent d'abord dans la Thrace, enſuite dans la Macédoine, la Dalmatie, l'Epire, la Grece, & même enfin juſques dans le Péloponeſe. Les Avares étoient Slaves, nom qui a été commun à bien d'autres Nations qui n'étoient point Avares, comme on le verra dans la ſuite. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlée avance que vers la ſeizieme année du regne de Théodoſe le Jeune, qui eſt la 424 de notre Ere, les Gépides, qui ont été enſuite diviſés en Lombards & en Avares, poſſédoient des Villages aux environs de *Singidon* & de *Sirmium*,

*Sirmium*, qui ſont *Belgrade*, *Semendria* & *Sirmich*; ils demeurerent long-temps dans ces Habitations ſans faire parler d'eux, & vers l'an 31 de Juſtinien, & de notre Ere 558, il parut à Byſance une Nation inconnue qu'on nommoit les Avares; toute la Ville couroit pour les voir, comme une eſpece nouvelle d'hommes dont on n'avoit pas l'idée : mais Dodwel réfute cette opinion, & prétend, d'après le témoignage d'Evagrius, que dès la premiere année du regne de Juſtin, 565 de notre Ere, les Avares n'avoient point encore paſſé le Danube; qu'ils commençoient à peine à menacer l'Empire Romain, & que par conſéquent Conſtantin Porphyrogenete a eu tort d'ajouter foi aux Hiſtoriens fabuleux qui mettent l'époque de la premiere incurſion des Barbares ſous Théodoſe le Jeune : il avoue que ces Barbares pouvoient bien à la vérité avoir commis dès ce temps-là des actes d'hoſtilité vers *Singidon* & *Sirmium*; mais il ſoutient qu'ils n'y avoient point d'Habitation héréditaire, ni de poſſeſſions; qu'ils ſe contentoient de ravager ces Contrées, d'en chaſſer les Habitans, de faire tout le butin qu'ils pouvoient, & de repaſſer enſuite le Danube, pour ſe retirer chez eux; & qu'ils n'eurent des demeures fixes, & des domaines dans l'Empire Romain, que vers le regne de Juſtin II. Il eſt même preſque ſûr qu'ils n'étoient pas encore connus ſous le nom d'Avares, mais ſous celui de Scla-

c

vons ou de Slaves. Le Dictionnaire de Trévoux adopte le même système. « Les Avares, dit-il, nom d'une Na- » tion Septentrionale, qui n'a été connue que sous le » regne de Justin le jeune, environ l'an de Jesus-Christ » 567 ». Cependant Procope, dans son Livre de la Guerre des Goths, cite dès le regne de Justinien des actes d'hostilité de la part des Slaves qui combattirent contre Belisaire. Martin & Valentinien, dit-il, vinrent joindre Belisaire, menant 1600 Soldats, dont le plus grand nombre étoit des Huns, des Slaves & des Antes, qui ont leur Habitation sur les rives ultérieures du Danube. Dans un autre passage de cet Historien, on voit que dans le même temps les Slaves, attroupés en corps d'armée, passerent le Danube, vinrent exercer toutes sortes de véxations sur les Illyriens, en tuerent plusieurs, en prirent d'autres Esclaves, pillerent leurs biens, & s'emparerent même de plusieurs de leurs Places. Il rapporte dans un autre endroit, qu'environ 3000 Slaves ayant passé le Danube sans aucune résistance, s'étoient jettés dans la Thrace & dans l'Illyrium, qu'ils avoient battu les Généraux Romains, & ravagé ces deux Provinces. Il dit ailleurs qu'ils n'avoient osé passer l'Ister qu'une fois, & que dès-lors ils avoient inondé les campagnes Romaines, & étoient retournés chez eux au-delà du Danube avec un grand nombre de

Prisonniers, & un immense butin; qu'ils avoient répété plusieurs fois ces excursions, passé les Montagnes d'Illyrium, & pénétré jusques dans la Dalmatie. Il ajoute qu'ils avoient à la fin cessé de se comporter comme des ennemis passagers, qui ne cherchent qu'à piller, & passer outre, ou s'en retourner; mais qu'ils avoient commencé d'y former des établissemens, comme dans leur propre domaine. Il est donc évident, par ce que dit Procope, que les Slaves ne sont point la même Nation que les anciens Dalmates & Illyriens. Il paroît aussi par-là que la Langue Sclavone doit nécessairement avoir été portée dans l'Illyrium par ces Barbares, bien loin qu'ils l'y ayent trouvée, puisque cette Langue se trouve dans le Nord de l'Europe, & qu'il est manifeste par l'Histoire, que les incursions de ces Peuples n'ont jamais été du Midi au Nord: il faut donc qu'elle ait eu son origine dans le Nord, & qu'elle soit descendue avec eux du Septentrion au Midi. Procope ne parle dans tout cela que des Slaves & des Huns, & ne dit rien des Avares, qui ont cependant toujours été regardés comme les mêmes que ces derniers. Constantin Porphyrogenete parlant d'Attila, Roi des Huns, dit qu'Attila, Roi des Avares, ravagea la France: cette opinion est confirmée par une infinité d'Auteurs cités par Ferdinand Belchamp, dans son Livre *de Notitiâ Hungariæ*. Ces Peuples posse-

derent la Dacie & la Pannonie; *voyez le même Auteur page* 117. Paul Diacre écrit que les Avares furent mis avec les Huns en possession de la Pannonie par Alboin, Roi des Lombards, lorsqu'il quitta ce pays-là pour venir s'établir en Italie. Des Annales de France manuscrites, citées par Bollandus, Tome I. page 716, rapportent que Thudun, homme puissant parmi les Avares, envoya l'an 795 des Ambassadeurs à Charlemagne, pour l'avertir qu'il vouloit avec tout son Peuple se donner à ce Prince, & embrasser sous ses auspices la Religion Chrétienne; il paroît que l'année suivante il exécuta sa promesse. On lit la même chose des Huns dans les Annales de Fulde; ce qui fait croire que les Avares n'étoient point différens des Huns. En effet, Paul Diacre dit aussi *Lib. II, Hunni qui & Avares.*

Je ne doute pas que les Auteurs qui croyent que la Langue Hongroise d'aujourd'hui est la Langue des Huns, ne se trompent. Il est vrai que les Huns ont occupé la Dacie, la Pannonie, & tous les Pays que les Hongrois habitent aujourd'hui; mais il ne s'ensuit pas que ce soit une même Nation. La Langue Hongroise a été apportée par les Peuples d'Orient, qui se sont mêlés avec les Huns dans la Pannonie, & qui du temps de Constantin Porphyrogenete étoient connus sous le nom de Turcs. Je crois donc que dans la Hongrie il y a

une diſtinction à faire des deſcendans des Huns & des Avares, qui ſont preſque généralement reconnus pour Peuples Slaves, & parlent la Langue Sclavone, & de ceux qui deſcendent des Uzes ou des Houzards, & des Madgiars, qui parlent la Langue Hongroiſe. Ces deux Langues s'y trouvent en effet exactement confondues, & prouvent preſque inconteſtablement le mêlange des deux Peuples. Dans une Diſſertation ſur l'origine des Nations tirée de leurs langages, & contenue dans les Mémoires Littéraires, on voit que les Huns ou les Avares, qui habitent encore aujourd'hui la Hongrie, ſont du nombre des Sarmates ou Sclavons; car après que les Goths, les Lombards & les Gépides, Nations Tudeſques, s'avançant vers l'Italie, la Rethie & l'Autunois, eurent abandonné de gré ou de force le Pays ſitué entre le Danube & les Alpes; les Slavini prirent leur place, & ceux qui vinrent plus tard furent appellés Avares; d'où vient qu'aujourd'hui toute cette étendue de Pays eſt habitée par des Sclavons, à l'exception de la contrée habitée par les Hongrois, que l'Auteur reconnoît être des Peuples d'une autre origine. Il aſſure que les Habitans de la haute Hongrie, comme les Raſciens, les Serviens, les Croates & les Sicules, parlent encore la Langue Sclavone, & ſont Sclavons d'origine. Le même Auteur ajoute, qu'il paroît évidemment par l'Ambaſſade

du Rheteur Prifcus, qu'on ne parloit que deux fortes de Langues à la Cour d'Attila; favoir, la Gothique & la Hunique. Il eft manifefte par les noms des Rois Huns, que la Langue Gothique eft la même que l'Allemande, & fi la Hunique n'étoit pas la Sarmatique, ou la Sclavone, on devroit naturellement conclure qu'on auroit parlé une troifieme Langue à la Cour de ce Prince, puifqu'il étoit alors dans le cœur de la Sclavonie. Le mot de *Koni* ou *Chuni*, qui fignifie un Cheval en Sarmate, eft auffi une forte de preuve que la Langue Slave étoit celle des anciens Huns. Le nom de cette Nation eft dérivé de ce mot, & ces Peuples furent appellés Huns, parce que, comme les anciens Hiftoriens nous l'apprennent, ils étoient toujours à cheval, en quoi les Tartares & les Nogaïs d'aujourd'hui les ont imités. Philippe Mélanchton cherche au mot *Koni* ou *Chuni*, une autre étymologie dans la Langue Hébraïque, & le fait dériver du mot *Chanah* חָנָה, qui fignifie camper. C'eft un point qui pourroit être traité dans une autre occafion : je me contente pour le préfent de favoir que ce mot appartient à la Langue Sclavone. Jornandès décrivant les funérailles d'Attila, fait mention d'une grande *Strawa*, ou d'une Fête magnifique, mot qui, encore aujourd'hui, a la même fignification en Pologne, où l'on parle Slave. Ferdinand Bechamp, dans fon Livre

*de Notitiâ Hungariæ*, diſcute amplement l'étymologie de ce mot; mais je ſuis peu ſatisfait de ce qu'il en dit: il confond à ce ſujet les Vandales avec les Slaves; il ſe fonde ſur ce que les Slaves ſont les mêmes que les *Venni Venedi*, Peuples qu'on appelle en Allemand *Duwenden*. Les Slaves ſont bien à la vérité les mêmes que les *Venni* ou *Venedi*, mais ceux-ci n'ont rien de commun avec les Vandales; ils n'ont fait que leur ſuccéder, & occuper les lieux où les Vandales avoient déja paſſé, comme je tâcherai de le faire voir à la fin de cette Diſſertation.

Je reprends le fil des opérations des Avares. La premiere année du regne de l'Empereur Tibere, qui ſuccéda à Juſtin, l'an de notre Ere 579, ils ravagerent la Thrace. En 581 ils en furent chaſſés, & ſe jetterent dans la Pannonie cis-Danubienne. En 583 la Nation Sclavone envahit l'Illyrium. C'eſt de cette ſeconde année du regne de Tibere que les Avares commencerent d'avoir des poſſeſſions en Dalmatie, quoiqu'ils y euſſent fait bien du ravage à pluſieurs repriſes. Ce fut alors auſſi qu'ils conſtruiſirent un Pont ſur le Danube, pour pouvoir chaſſer les Sclavons, quoiqu'ils euſſent été de moitié avec eux dans toutes les irruptions qu'ils avoient faites juſqu'alors ſur les Terres de l'Empire. Mais Dodwel remarque, d'après tous les Hiſtoriens qui ont écrit

ſur ces Barbares, que l'affinité entre les différentes Tribus, ne les empêchoit pas de ſe rendre de mauvais offices, & de ſe détruire même les uns les autres quand l'occaſion favorable s'en préſentoit.

On lit dans l'Hiſtoire mêlée, que Maurice ayant ſuccédé à Tibere, les Avares, qui s'étoient emparé depuis peu de *Sirmium*, lui envoyerent une Ambaſſade : ils ne laiſſerent pas de ruiner cette Ville, & de s'emparer de pluſieurs autres Places dans l'Illyrium ; & la ſeconde année du même regne, leur Chagan ( c'eſt ainſi qu'ils nommoient leur premier Magiſtrat ) arma les Sclavons, qui entrerent dans la Thrace, & s'avancerent juſques aux longues murailles, en faiſant un dégât horrible. Menandre rapporte la même choſe des Sclavons, ce qui prouve que c'étoit une même Nation, connue ſous le nom général de Slaves, & que tous les divers noms ſous leſquels on les trouve cités, ne ſont que les dénominations des différentes Tribus. L'an 591, le Chagan renouvella la guerre, ravagea *Singidon*, & alla camper vers *Sirmium ;* mais des Lettres de l'Empereur Maurice, écrites à Priſcus, furent interceptées par le Chagan ; il y vit ce qu'on tramoit contre lui, & ſe crut obligé de ſe retirer dans ſes terres. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlée rapporte que l'an 593, Maurice envoya Priſcus pour empêcher les Slaves de revenir ſur le bord méridional de

de l'Ister ou du Danube : & en effet ce Général résista au Cagan, qui s'efforçoit de repasser ce Fleuve, avec les Slaves qu'il avoit ramassés, dans la vûe de tenter une nouvelle expédition. Il s'avança même l'année suivante 594 jusques dans les terres de leur domination, où il prit son quartier d'hyver, par ordre de l'Empereur.

Vers la fin de la même année, Maurice envoya Pierre, à la place de Priscus, contre les Sclavons ; & au commencement de l'année suivante, il l'expédia aussi contre les Bulgares leurs Alliés & leurs Compagnons. C'est ici que les Bulgares commencent de se faire connoître ; je parlerai d'eux après avoir dit quelque chose des Chrobates qui les ont précédés en deça du Danube. Les Avares ayant fait mourir les prisonniers Romains, parce qu'on avoit refusé de payer leur rançon, l'Empereur Maurice, qui avoit occasionné & souffert cette injure, s'attira la haine de tout le Peuple, ce qui donna lieu à Phocas de tenter de le détrôner par un crime connu de tout le monde. Celui-ci eut beaucoup à démêler avec les Avares, & Héraclius, successeur de Phocas, leur suscita pour ennemis les Chrobates, Peuple Slave comme eux, qui l'en débarrasserent ; & les chasserent de la Dalmatie. Les Chrobates étoient alors sous la direction d'un Prince appellé Porga, qui avec ses cinq freres Clucas, Cobelus, Cozentius, Muchlo & Chrovatus, ses deux

d

sœurs Tuga & Vuga, & plusieurs autres personnes de la même Tribu sortirent de leurs demeures, s'avancerent sur les Côtes maritimes de la Dalmatie, livrerent bataille aux Avares, les mirent en fuite, & s'emparerent de ces Provinces. Ils se choisirent un Prince qui relevoit de l'Empereur de Constantinople ; Héraclius leur envoya des Evêques & des Prêtres, desquels ils reçurent le Baptême, en quoi ils different des Croates blancs, desquels ils tiroient leur origine, & qui ne reçurent le Baptême que long-temps après. Voyez Ducange *Familiæ Dalmaticæ*, *Sclavonicæ & Turcicæ*. Ces Chrobates étoient venus du Nord de la Bohême & de la Pologne, pays où la Langue Sclavone est le plus en vigueur, & où certainement, ils ne l'ont pas rapportée d'Illyrie, puisqu'il est manifeste par l'Histoire qu'ils ne sont plus retournés du Midi au Nord : c'étoit cependant la Langue qu'ils parloient lorsqu'ils descendirent en deça du Danube ; il faut donc qu'ils l'eussent apportée avec eux. Les Croates blancs, dont les Croates conquérans de la Dalmatie tiroient leur origine, s'appelloient, suivant Constantin Porphyrogenete, *Veli-Chrobati*, & le mot *Veli*, en Langue Sclavone, signifie blanc, ce qu'on a traduit par *Chrobates blancs ;* il est donc évident que leur Langue étoit la Sclavone. Je ne parle pas de la longue étymologie du mot *Chrobati*, que quelques Auteurs pré-

tendent signifier, *Possesseurs de grandes Terres*, parce que Banduri assure que *Hruati*, qui est le nom Sclavon qu'on donne encore à ces Peuples, n'est autre chose qu'un nom propre sans aucune signification. Dodwel avance que ce nom leur a été donné à cause de leur Prince *Chrowatus*, cité par Constantin Porphyrogenete. Ce dernier Historien les croit les mêmes que les Bulgares, & Théophilacte, dit que c'étoient des Avares venus après les premiers Avares dont j'ai déja parlé: il est difficile de se persuader qu'ils fussent les mêmes Peuples que les Bulgares, puisque ceux-ci ne commencerent leurs incursions au-delà du Danube qu'après eux. Les premiers d'ailleurs se soumirent aux Empereurs de Constantinople, & les Bulgares demeurerent indépendans. Les Empereurs même, pour faire des diversions sur les Bulgares, employoient les Croates & les Serviens, Peuples venus comme eux du Nord de la Bohême & de la Silésie. Ceux-ci s'offrirent à Héraclius, qui les plaça d'abord vers Thessalonique, d'où ils retournerent dans leur pays, mais ils en furent rappellés pour occuper ce qu'on appelle aujourd'hui la Servie, après que les Croates, mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, se furent retirés dans la Croatie.

Il est temps que je dise quelque chose de l'origine des Bulgares. Ducange, sur la foi de Franciscus Irenicus,

les fait deſcendre de la Scandinavie, & de-là dans la Poméranie maritime. D'autres Auteurs, comme Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, & Théophanes, ont prétendu qu'ils avoient d'abord habité ſur les bords du Palus Mœotide, vers le Fleuve *Coba*, ou le Couban. Conſtantin Porphyrogenete les place au voiſinage des Patzinacites, qui avoient de ſon temps leurs demeures dans les pays arroſés par le *Danapris* & le *Danaſtris*, qui ſont le *Dnieper* & le *Dnieſter*; mais il eſt certain que ce n'eſt pas-là leur premiere habitation, & qu'ils n'y vinrent qu'après que dans leurs diverſes incurſions ils ſe furent avancés vers les Régions méridionales, & les bords du Danube: Voyez Ducange, *Regum Bulgariæ*. L'Auteur de la Diſſertation ſur l'origine des Peuples que j'ai déja citée, les reconnoît pour des Sclavons venus de la Sarmatie. Ce qui eſt conforme à l'opinion de Cromerus, qui, dans ſon Livre *de Rebus Polonorum*, les fait deſcendre de la Sarmatie Aſiatique, des confins de la Ruſſie.

Pomponius Lœtus rapporte que l'Empereur Anaſtaſe fit bâtir la longue muraille, depuis la Mer juſqu'à Sélivrée, (muraille fameuſe qui étoit d'abord la clôture de ce qu'on appelloit le Delta, & qui devint enſuite la derniere borne de l'Empire Grec) pour s'oppoſer aux incurſions des Bulgares & des Scythes, & les empêcher

d'inquiéter les Habitans de Conſtantinople. Ducange, *Regum Bulgariæ*, rapporte la même choſe; fixe cette époque à l'an 502, & ajoute que les Bulgares, vers ce temps-là paſſerent dans l'Illyrium, & prirent *Sirmium*. Les expéditions des Slaves, ſous le nom d'Avares, vers *Sirmium* & *Singidon*, dont j'ai déja parlé, ſont du même ſiecle, & à peu près de la même date. Les mêmes opérations prêtées à différens Peuples par divers Ecrivains, ont fait croire à pluſieurs Auteurs que les Bulgares étoient les mêmes que les Slaves, & que tous ces Peuples n'étoient qu'une ſeule & même Nation, diviſée en différentes Tribus, dont les noms ont été confondus par les Ecrivains, qui ſe ſont perdus dans les ténebres qui obſcurciſſent l'Hiſtoire de ces Barbares, mais qui cependant ſont aſſez d'accord entr'eux, ſur les faits & ſur les dates. Il n'eſt pas prouvé que les Bulgares fuſſent Slaves d'origine; mais il eſt inconteſtable qu'ils parloient la Langue Slave, puiſqu'elle s'eſt perpétuée juſques à nos jours, & qu'on la parle encore dans le pays qu'ils habitoient du temps de Conſtantin Porphyrogenete, & qui a retenu le nom de Bulgarie. Ils l'avoient inſenſiblement adoptée par leur commerce continuel avec les Ruſſes & les Peuples Sclavons dont ils étoient environnés. Si cette Langue étoit née dans l'Illyrium, qui l'auroit portée en Bulgarie? L'Hiſtoire ne fait aucune men-

tion que les Illyriens ou les Dalmates ayent fait des incursions dans les pays qui bordent la Mer Noire, au lieu qu'il est très-prouvé que les Chrobates, & les Serviens sur-tout ont parcouru ces Provinces, & se sont avancés jusques dans la Dalmatie & l'Illyrium. La Langue Latine, qu'on retrouve encore dans tous les pays envahis par ces diverses Nations Barbares, est bien une preuve, qu'avant les incursions de ces Peuples, on parloit Latin dans toute la Province d'Illyrie, puisqu'il est certain que depuis la venue des Barbares, personne n'y a porté la Langue Latine, & on la retrouve encore dans toute la Hongrie, la Croatie, la Bohême, la Servie, la Bulgarie, la Moldavie, la Transilvanie & la Walaquie. Il falloit donc qu'elle y eût été portée antérieurement à la descente des Barbares, & qu'elle y eût été si généralement adoptée dans toutes ces Provinces Romaines, que le mêlange des divers Conquérans, & la confusion des autres langages, n'ont pû entierement la déraciner. Je finirai ce que j'ai à dire des Bulgares. Ce sont eux qui depuis le septieme siecle ont donné tant de peine aux Empereurs de Constantinople, & qui tantôt Alliés, & tantôt opposés aux diverses Tribus de Slaves, ont ravagé & conquis presque toutes les Provinces de la Grece, se sont avancés même jusques au Péloponese, par plusieurs incursions qu'il seroit trop long & inutile de rapporter,

& ont répandu la Langue Slave, qui étoit devenue la leur, dans toutes les Provinces qu'ils ont occupées, & où on la parle encore. On peut tirer de la conversion des Bulgares & des Slaves des preuves certaines que la Langue Sclavone a été regardée comme une Langue nouvellement venue dans ces Provinces : je ne crois pas devoir les négliger. L'an 865, Bogoris, Prince des Bulgares, à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé, songea à avoir recours au Dieu des Chrétiens. La famine cessa, & il reçut le Baptême, à la sollicitation de sa sœur, qui étoit devenue Chrétienne à Constantinople, dans le temps qu'elle étoit captive sous l'Impératrice Théodora, qui la rendit à son frere en renouvellant un Traité de paix avec lui. Bogoris, sous le nom de Michel, écrivit au Roi Louis le Germanique, pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ceux que ce Prince y envoya furent précédés par des Légats du Pape, expédiés pour répondre à quelques doutes, qui avoient été inspirés aux Bulgares par les Grecs. Le crédit que les Légats du Pape acquirent à Constantinople, fut un grand objet de jalousie pour le Patriarche Photius, & la source du Schisme des Grecs. Les Patriarches voulurent dès-lors disputer aux Papes la Jurisdiction sur ces nouveaux Proselytes. Il y eut un Concile tenu à ce sujet à Constantinople l'an 870. Les Am-

baſſadeurs du Roi des Bulgares demandoient s'ils devoient, quant à la Juriſdiction ſpirituelle, être ſoumis au Pape, ou au Patriarche de Conſtantinople. Les Légats d'Orient, choiſis pour arbitres de cette queſtion, diſoient aux Bulgares : Quand vous avez conquis ce pays-ci, à qui étoit-il ? Les Bulgares répondoient, nous l'avons conquis ſur les Grecs : les Légats d'Orient en concluoient que ce Pays devoit être de la Juriſdiction de Conſtantinople. Les Légats du Pape oppoſoient à cela que la diviſion des Empires n'entraînoit pas celle des ſieges, & que le Pape, quoique Latin, établiſſoit en pluſieurs endroits des Evêques Grecs. Les Arbitres du différent déciderent en faveur du Patriarche de Conſtantinople, & les Légats du Pape ſe retirerent. Il étoit venu avec ces Légats deux Moines appellés Conſtantin & Méthodius, dont j'ai déja parlé aſſez au long ; ils traduiſirent les Livres Saints en Langue Sclavone, & inventerent les caracteres de cette Langue, pour les Sclavons de la Moravie, dont le Prince avoit demandé des Miſſionnaires à l'Empereur. A quel propos Conſtantin & Méthodius auroient-ils fait une pareille traduction, ſi dès le cinquieme ſiecle il y en avoit eu une de Saint Jérôme en Langue Sclavone ? Il n'eſt pas vraiſemblable que ces deux Miſſionnaires, envoyés en Apoſtolat aux Slaves, ignoraſſent l'exiſtence de cette traduction de Saint

Jérôme,

Jérôme, si utile à la mission qu'ils entreprenoient ; & la connoissant, il seroit bien surprenant qu'ils eussent pris la peine d'en faire une autre. Constantin embrassa l'Etat Monastique, & Méthodius continua en Moravie les fonctions de l'Episcopat. Le Pape lui défendit d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon ; mais, sur ses représentations, il lui écrivit l'an 886. « Nous approuvons les » Lettres Sclavones, inventées par le Philosophe Constantin, & il n'est point contraire à la foi d'employer » la même Langue Sclavone, pour célébrer la Messe, » & lire l'Evangile, ou chanter les autres Offices des » Heures : Nous voulons toutes fois, que, pour marquer plus de respect à l'Evangile, on le lise d'abord » en Latin, puis en Sclavon, pour la facilité des Peuples qui n'entendent pas le Latin ». Cela prouve d'abord que l'invention des Caracteres Sclavons a été mal-à-propos attribuée à Saint Jérôme, & qu'il n'a jamais été question que de ceux de Constantin. En second lieu, le Pape n'auroit vraisemblablement pas imaginé de défendre à Méthodius, pour les Saints Offices, l'usage d'une Langue, qu'un Personnage aussi respectable pour des Chrétiens que Saint Jérôme, auroit autorisée par une traduction des Saints Livres. Les Bulgares, en vertu des décisions du Concile, eurent des Evêques Grecs, & prirent la Lithurgie Grecque. Cependant

comme la Langue Sclavone s'introduisit ensuite parmi eux, par le voisinage & le commerce des Sclavons, dont ils étoient entourés ; ils adopterent aussi la Lithurgie Sclavone, & ils font encore usage de l'une & l'autre, & même, dans les Messes célébrées en Grec, les Officians sont obligés de lire l'Evangile dans les deux Langues. Il paroît de-là que la Langue Sclavone devint celle des Bulgares, puisqu'on fut obligé de recourir à la Lithurgie traduite en cette Langue pour la leur faire entendre, & que cette traduction s'est toujours conservée dans leur pays pour faciliter l'intelligence des Saints Offices aux Peuples qui la parlent encore. Par conséquent, quoique les Bulgares ne soient peut-être pas Slaves d'origine, on peut, à cause de la communauté de Langue, les comprendre dans la classe des Peuples Slaves ; qui sont le sujet de cette Dissertation.

Les Ecrivains des Annales de Bohême & de Pologne, donnent pour origine aux Slaves, Japhet, fils de Noé, duquel naquit Javan, de celui-ci Philirat, de lui Alanus, duquel Anchise, Enée, Ascagne, Pamphile, Resilina, Alanus II. qui passa le premier d'Asie en Europe, & qui eut quatre enfans, dont le premier fut Vandalus, qui donna le nom de Vandales aux Polonois & aux Habitans des bords de la Vistule, & les autres qui habiterent différentes parties de l'Europe, & don-

nerent l'origine aux Polonois, aux Russes, aux Cassoviens, aux Siléfiens, aux Bohémiens, aux Moraviens, aux Slaves, aux Dalmatiens, aux Pannoniens, aux Bosniens, aux Croates & aux Bulgares. Je crois, que, sans faire beaucoup de tort à ces Historiens, on peut ajouter médiocrement foi à cette généalogie, qui ressemble assez à celle des Géants de Rabelais; & sans se perdre dans des temps si reculés, il me paroît qu'il est plus raisonnable de s'en tenir à l'origine de ces Peuples, connue & prouvée par l'Histoire. Presque tous les Auteurs s'accordent à faire descendre originairement tous les Peuples Slaves du Nord de la Sarmatie, d'où ils se sont étendus sous le nom de *Vinni Vendi* & *Venedi*, le long de la Mer de Sarmatie, & du *Sinus Codanus*, jusques à la Chersonese Cimbrique. Ce qui a donné lieu à bien des Auteurs de prendre les *Venedi* pour les mêmes que les Vandales, qui avoient occupé les mêmes pays. Il est vrai que les Slaves ont possédé successivement toutes les Provinces où les Vandales avoient habité avant eux; mais la différence de langage prouve bien la diversité de ces deux Nations. On ne trouve dans toute l'Histoire des Vandales aucun nom de Villes, de Nations ou d'hommes qui ayent rapport à la Langue Slave, & depuis l'incursion des *Vinni*, ou *Venedi*, sur les Côtes méridionales de la Mer Baltique, on trouve les noms Sla-

ves de Lubek, de Rostok, de Wismar, de Stargrad, &c. qui prouvent bien que ces Peuples n'ont fait que succéder aux Vandales, qui tout comme les Goths étoient des Nations Tudesques ou Germaines. On peut ajouter à cela le témoignage de Tacite, qui oppose les Sarmates aux Germains. Ce sont ces Nations Sarmates, qui par diverses incursions ont envahi, sous le nom général de Sclavons, la Pologne, la Russie, la Moravie, la Hongrie, & tous les Pays où leur Langue est encore aujourd'hui en vigueur. Les Provinces méridionales de la Grece furent les dernieres qui se ressentirent de leurs ravages, & les dernieres aussi où leur Langue s'est introduite, & quant à l'Illyrium; les Villes de *Segeste*, de *Delminium*, de *Salone*, de *Promone*, de *Terponum*, de *Metulium*, de *Scardonne*, de *Jadera*, les Fleuves *Naro* & *Jaum*, qui portoient des noms Latins, & qu'on trouve depuis la venue des Slaves sous les noms Sclavons de *Zagrabia*, de *Cluz*, de *Camenigrad*, de *Bielograd*, de *Norigrad*, de *Cremen*, d'*Orok*, de *Jablanez*, de *Guerka*, de *Lipa*, & les Fleuves sous les noms de *Reka* & de *Dobra*, démontrent bien évidemment que la Langue prétendue Illyrique, bien loin d'être née dans cette Province, n'y est connue que depuis l'invasion des Barbares.

Je crois, avant de finir, devoir dire un mot des Pat-

zinacites, qui peuvent entrer dans la même classe, & qui me fourniront occasion de donner une légere idée de l'incursion des Barbares Orientaux, qui sont venus en différens temps se jetter dans les Pays que les Peuples Slaves avoient envahis avant eux, & qui ont occasionné le mêlange de la Langue Hongroise, qu'ils ont apportée avec eux, & de la Sclavone qui y étoit déja. Les Patzinacites, quoique Slaves, se sont trouvés englobés dans les incursions de ces Barbares Orientaux, qui les ont forcés de leur céder la place, & les ont poussés à plusieurs reprises jusques dans la Bosnie. Il faut commencer d'expliquer la position de ces Peuples avant de parler de leurs courses.

Les Turcs, Peuple Tartare venu de la grande Tartarie Septentrionale du côté de l'Obi, demeuroient au-dessus de la petite Tartarie, entre le Nieper & le Don, où sont les Tartares Nogaïs.

Les Patzinacites étoient des Venedes, & par conséquent des Slaves, comme je l'ai déja démontré, qui, suivant ce que dit Leun-Clavius dans ses Pandectes, avoient tiré leur nom de *Posnania*, Ville municipale de Pologne, où ils avoient habité autrefois. Ils se trouvoient situés à l'Orient des Turcs, entre l'*Atel*, ou le *Volga*, & le *Geek*, aujourd'hui le *Jaïk*, au Nord de la Province qui porte le nom de Circassie. Ceux-ci confi-

noient avec les Uzes ou Madgiars, Peuples Tartares venus, suivant les apparences, du même Pays que les Turcs dont je viens de parler, & établis pour lors à l'Orient de la Mer Caspienne, dans ce qui est aujourd'hui l'Usbek. Il faut partir de ce principe pour comprendre le cours des différentes excursions de ces Peuples.

Cinquante ans avant le temps où écrivoit Constantin Porphyrogenete, c'est-à-dire, l'an de J. C. 899, les Uzes, à ce qu'il rapporte lui-même, s'étant liés avec les Cazares qui habitoient la Chersonese Taurique, attaquerent les Patzinacites, les obligerent de leur céder le pays qu'ils habitoient; & ce qui étoit la *Patzinacie*, devint l'*Uzie*, & la *Madgiarie*. Les Patzinacites chassés de chez eux, tomberent sur les Turcs, les chasserent, & s'emparerent, non-seulement du pays où ils étoient établis, situé entre le Nieper & le Don, mais ils s'étendirent même jusques au Danube dans les Provinces qui sont aujourd'hui connues sous le nom de Walaquie & de Moldavie, & les Turcs, obligés de quitter leurs demeures, se jetterent dans la grande Moravie, qui est la Hongrie & la Transilvanie d'aujourd'hui : c'est-là qu'ils se mêlerent avec les Avares & les Huns qui habitoient ce pays, & dès-lors se forma cette confusion de Langues qui a donné lieu à bien des Auteurs de croire que les Huns étoient les mêmes que les Turcs, parce que dès cette premiere

invaſion les Huns ne furent plus connus que ſous le nom de Turcs.

Dans la ſuite les Uzes & les Madgiars, ennuyés de leurs nouvelles demeures, tomberent de nouveau ſur les Patzinacites, s'emparerent de leur pays, qui étoit la Walaquie & la Moldavie d'aujourd'hui, & envahirent auſſi la Hongrie & la Tranſilvanie, où ils trouverent les Turcs déja établis, & s'y confondirent avec eux. Ce ſont ces deux incurſions de ces Peuples, qui ont répandu dans la Hongrie la Langue Hongroiſe qui s'y trouve mêlée avec la Sclavone, que les Peuples de ce pays, deſcendans des Avares & des premiers Huns, y ont encore conſervée. Ces Uzes & ces Madgiars ſont les Houſards & les Madgiars, nom ſous lequel les Turcs Oſmanlis connoiſſent leurs freres les Hongrois; & ce qui prouve inconteſtablement que la Langue Hongroiſe y a été portée par ces Peuples, c'eſt qu'on aſſure que cette Langue anatomiſée a une extrême affinité avec le Tartare.

Les Patzinacites, pouſſés de nouveau hors de chez eux, ſe réfugierent dans la Boſnie, qui fut leur dernier aſile, & à laquelle ils ont donné leur nom, ſuivant Leun-Clavius. En effet, le mot *Bòtzinaki* n'eſt autre choſe que *Patzinaki*, en prononçant le *c* de Patzinaci en *k*, comme le prononcent les Grecs. Au reſte, la Langue la plus familiere aux Habitans de la Boſnie, eſt

la Sclavone ; ce qui prouve bien que les Patzinacites étoient Slaves ; car si ces Barbares avoient eu une autre Langue, ils l'auroient portée dans cette Province, tout comme les Tartares & les Osmanlis, venus ensuite, y ont répandu la Langue Turque, qui y rivalise aujourd'hui la Sclavone, mais ne peut pas encore prendre le dessus sur celle-ci.

Voilà une légere idée de ce qui peut concerner l'origine de la Langue Sclavone, & des Peuples ausquels elle étoit commune. Tout concourt à démontrer que cette Langue est née dans le Septentrion, & ne s'est répandue vers le Midi que par les incursions des Barbares qui la parloient, & qui sont venus du Nord de la Sarmatie, s'établir dans les Régions méridionales de l'Europe. Ce sont ces mêmes Barbares qui l'ont portée dans l'Illyrium, où elle a pris le nom d'Illyrique, qui ne lui appartenoit pas, puisque les anciens Illyriens & les Dalmates, avant la descente des Barbares Septentrionaux & Orientaux, n'avoient d'autre Langue que la Grecque & la Latine. J'aurois pû donner plus d'étendue à cette matiere, mais je suis forcé pour le présent de me renfermer dans les bornes d'une simple Dissertation.



TABLE

# TABLE
## DES CHAPITRES
### CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table des Matieres.



*OBSERVATIONS*



# OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

Sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la Géographie des Pays situés au Nord & au Midi du Danube.*



LES Pays qui bordent le Danube au Septentrion & au Midi, depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure, ont été de tous temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui se sont ramassés dans cette région de la Terre, pour se répandre de-là, non-seulement dans les Provinces voisines, mais dans toute l'Europe, & même dans les Cantons les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique. Avant de parler des incursions des

différens Peuples qui ont successivement inondé l'Europe, il est important de donner une idée précise de la Géographie de ces divers Pays qui ont entr'eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoissance est indispensable pour pouvoir débrouiller la confusion extrême que les invasions de tous ces Peuples barbares répandent dans l'Histoire des derniers Siecles.

Les Pays situés le long du Danube depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps sous des noms différens. Les Peuples qui bordent la rive méridionale de ce Fleuve étoient appellés dans les premiers temps Scythes & Triballes : les premiers habitoient à l'Orient vers l'embouchure, & les autres à l'Occident; le Fleuve les séparoit des Istriens ou Istrianiens, c'est-à-dire, voisins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Ister* à son embouchure, & celui de *Danuvius* dans le reste de son cours. L'étendue de terrein qu'il y avoit encore depuis le Pays occupé par les Triballes & les Schytes, jusqu'à la Save, étoit comprise dans l'Illyrie, & avoit ses Rois particuliers.

Dans la suite des temps toute cette Région ayant été subjuguée par les Romains, on lui donna le nom de Mœsie. Depuis Adrien cette Province fut divisée en Mœsie premiere ou supérieure, & Mœsie seconde ou inférieure; la premiere s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin. Les deux Mœsies étoient donc deux Provinces Romaines, bornées par la Save à l'Occident, & le Pont-Euxin à l'Orient, la Thrace & la Macédoine au Midi, & le Danube au Septentrion.

Comme sous les Empereurs suivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au Nord du Danube, Au-

relien leur aſſigna des terres au Midi de ce Fleuve ; & les deux Mœſies ſe trouverent coupées par une nouvelle Province, qui eut auſſi le nom de Dacie, & s'étendoit aſſez avant du Septentrion au Midi pour être ſubdiviſée en trois parties, *Dacia Ripenſis*, *Dacia Mediterranea*, & *Dacia Prævalitana ;* & alors tout le Pays depuis le Pont-Euxin juſqu'à la Save, qui comprenoit ſimplement les deux Mœſies, fut ſubdiviſé en quatre Provinces : c'eſt-à-dire,

La Scythie Pontique, que Conſtantin le Grand voulut qu'on diſtinguât de la Mœſie Seconde ou Orientale. Cette Province, appellée aujourd'hui le Dobrogé, étoit bornée à l'Orient par le Pont-Euxin, au Midi par cette partie de la Thrace connue ſous le nom de *Diœceſis Europæ*, au Septentrion par le Danube, & au Couchant par le reſte de la Mœſie Orientale qui conſerve le nom de Mœſie Seconde.

La ſeconde Mœſie, qui ne fut plus alors que le reſte de la Mœſie Orientale, dont la Scythie Pontique avoit été démembrée, & qui ſe trouvoit par conſéquent bornée à l'Orient par cette nouvelle Province, au Midi par la partie de la Thrace appellée *Diœceſis Hœmi Montis*, & le territoire de Sardique, aujourd'hui Sophie, & à l'Occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie, qui ayant été démembrée de la premiere Mœſie par Aurelien, ſe trouvoit ſubdiviſée en *Dacia Ripenſis* ſur la rive du Danube, *Dacia Mediterranea*, qui eſt le territoire de Niſſa, & *Dacia Prævalitana*, qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette Province confinoit à l'Orient avec la ſeconde Mœſie & le territoire de Sardique, au Midi avec l'Albanie, & à l'Occident avec le reſte de la Mœſie Occidentale, qui retint le nom de la premiere Mœſie.

La premiere Mœsie, qui est cette portion de la Servie qui s'étend depuis Nissa jusqu'à la Save.

Les diverses incursions des Barbares changerent insensiblement les noms de toutes ces Contrées. Les Bulgares, Barbares Orientaux venus de la Grande Bulgarie au de-là du Volga, s'emparerent de la Scythie Pontique & de la seconde Mœsie; & comme le Mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'Orient en Occident, prend ensuite une autre direction du Septentrion au Midi, & sépare la partie de la Thrace appellée *Diœcesis Hœmi Montis*, du territoire de Sardique, les Bulgares qui se répandirent de ce côté-là, donnerent le nom de Bulgarie à toute cette Région qui comprend la Scythie Pontique, la seconde Mœsie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reste de cette derniere Province, & la premiere Mœsie, furent occupés par des Barbares Septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend sous le nom général de Slaves ou Sclavons, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii* à *Serviendo*, parce qu'ils étoient soumis aux Empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faisoient la guerre; les Empereurs les employoient même utilement à faire des diversions contre ces derniers. C'est de-là qu'est venu la derniere division de ces Pays en deux parties, dont l'une est la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save jusqu'au territoire de Nissa; l'autre est la Bulgarie, qui comprend tout ce qui est depuis Nissa jusqu'au Pont-Euxin: elle confine au Midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les Diocèses d'*Europa* & de *Hœmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara jusqu'à l'Isle de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques Vers relatifs à la description que je viens de donner de ces différens Pays.

Quos tamen impavidus contra ſpumantis ad Hebri
Tendis aquas, ſic ante tubas aciemque precatus
Mavors, nubifero ſeu tu procumbis in Hœmo,
Seu te cana gelu Rhodope, ſeu remige Medo
Sollicitatus Athos, ſeu Caligantia nigris
Ilicibus Pangœa tenent, accingere mecum,
Et Thracas deffende tuos.

L'étendue de terre qui eſt au Nord du Danube, comprenoit le Pays des Getes & des Daces. Ces deux Peuples étoient vraiſemblablement venus d'Orient en Occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives Méridionales du Danube vers le Pont-Euxin. C'eſt l'opinion de Pline, qui dit dans le douzieme Chapitre de ſon quatrieme Livre, *ab eo* (*id eſt Iſtro*) *in plenum quidem omnes Scytharum ſunt gentes, variæ tamen littori adpoſita tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti, alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii aut Aorſi : alias Scythæ, degeneres, à ſervis orti, aut Troglodita. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce paſſage, qu'on doit regarder comme Scythes Orientaux tous les Barbares qui ont commencé de ſe jetter vers l'Occident ſous les noms de Daces, de Getes, & de Sarmates. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes Orientales du Pont-Euxin, qui ſont également partie de la Scythie Aſiatique. Il eſt vrai que l'on comprend auſſi ſous le même nom toute la grande Tartarie ; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Juſtin, c'eſt-à-dire, depuis les Monts Riphées juſqu'au Fleuve Halis ; ſes limites doivent renfermer tous les Pays qui ſe trouvent entre la Mer Caſpienne & la Mer Noire, & tout ce qui eſt au Septentrion de ces deux Mers, c'eſt-à-dire, les Contrées arroſées par le Volga, que les Anciens appelloient *Rha*, & que les Géogra-

phes du moyen âge ont enſuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui eſt le véritable Tanaïs ; le *Don*, appellé auſſi Tanaïs par les Anciens, & dans le moyen âge *Géek ;* le *Boryſthene*, connu d'abord ſous le nom d'*Olbia*, enſuite de *Boryſthene*, & enfin ſous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel ſe jette l'*Axiace*, aujourd'hui appellé *Bog* par les Ruſſes, & *Akſou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danaſtris* appellé actuellement par les Ruſſes *Dnieſter*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'Iſthme formé par la Mer Caſpienne & le Pont-Euxin, juſqu'au *Boryſthene*. Et Herodote donnoit déja le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui eſt depuis le Danube juſqu'à la Ville de *Carcinite*. Cette ancienne Ville étoit ſituée à l'Occident de l'Iſthme de la Cherſoneſe Taurique, au fond du Golfe du même nom, qui eſt aujourd'hui le Golfe d'*Akmeſchid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit ſe jetter l'*Hypacaris*. Ces deux Fleuves devoient être néceſſairement deux rameaux du petit ruiſſeau que les Tartares appellent *Canilſchak* qui eſt à ſix heures de chemin de l'Iſthme de Perecop vers l'Occident, & où les Voyageurs trouvent à peine de l'eau pour ſe déſaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le Khan des Tartares en 1758, j'ai eu occaſion de parcourir toute cette côte, & je puis aſſurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'Iſthme de Perecop juſqu'au Boryſthene, & que le *Gerrhus*, & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre choſe que ce petit ruiſſeau. Les anciens Géographes ont placé dans cet eſpace une infinité de Villes ; il eſt cependant difficile de croire que les Peuples de l'Antiquité euſſent choiſi pour fonder des Villes, un Pays où il n'y

a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal ſaine & dégoutante à l'excès. On ne trouve pas les moindres veſtiges de ces anciennes Villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appellé *Kipkoïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroiſſent avoir été creuſés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fourniſſent eſt moins mauvaiſe que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le Golphe *Carcinite* a auſſi porté le nom.

C'eſt dans ces Contrées qui environnent le Pont-Euxin, que l'on trouve les veſtiges des Peuples de la Colchide & de la Scythie Aſiatique, des Huns, des Avares, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incurſions ſur les bords du Danube qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Baſtarnes, les Goths, les Gepides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les Peuples deſcendus du Septentrion au Midi.

Les Getes occupoient la Beſſarabie depuis le Pont-Euxin juſqu'au Pruth appellé alors *Hyeraſſus*, où ſont aujourd'hui les Tartares du Boudjak, plus au Nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appelloit *Getarum ſolitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dnieſter*, juſqu'à l'*Axiace* ou le Fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve auſſi au Septentrion du *Palus Mœotide* dans la Sarmatie Européenne ou la Ruſſie Méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui eſt entre le Pruth, le Danube, le Tibiſc & les Monts Carpates. C'étoit ce qu'on appelloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani ;* elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Tranſilvanie. Strabon nous

apprend que les Athéniens avoient tiré des Getes & des Daces, appellés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus* si communs parmi leurs Esclaves.

Les Daces étoient connus sous différens noms : les plus voisins des Getes étoient les *Jascii* qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la Ville de Jassi, Capitale de la Moldavie, & située dans le même lieu où Ptolemée place l'ancienne *Petrodava*, principale Ville des Jassiens. A l'Occident de ceux-ci étoient les *Teurifcy*, & après eux les *Anartes* dont le Pays étoit borné au couchant par le Tibisc. Au de-là de ce Fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanastæ*, Peuple Scythe ou Sarmate, descendu par les Monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appelloit *Metanastæ* pour les distinguer des *Jazyges Mœotæ* qui habitoient sur la Côte Septentrionale du *Palus Mœotide*. Ils furent détruits dans le treizieme siecle par les Rois de Pologne.

Au Septentrion des Monts Carpates étoient les *Bastarnes* qui s'étendoient vers la Pologne & jusqu'au Borysthene; & les Slaves, qui, sous le nom de Chrobates, tiré des Monts Carpates d'où ils étoient sortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des Bastarnes est assez incertaine; les uns les croyent descendus des premiers Peuples Germains ou Tudesques qui ont envahi l'Occident, d'autres croyent qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, Peuples Sclavons venus du Nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, Peuples Germains ; comme on l'a vu dans ma Dissertation sur l'origine de la Langue Sclavonne. La plûpart des Savans regardent cependant les Bastarnes comme une Colonie que les Gaulois laisserent au-delà des Monts Carpates, lorsqu'ils

lorſqu'ils paſſerent ſous la conduite de Brennus d'Orient en Occident.

C'eſt-là l'idée que l'on doit ſe former de la Géographie de ces Pays pour pouvoir ſuivre avec quelque fruit le fil de l'Hiſtoire des différentes Nations Barbares qui les ont ſucceſſivement envahis.

## CHAPITRE II.

### *Des Langues qui regnent dans les Pays qui bordent le Danube.*

L'INTELLIGENCE du ſyſtême général des Langues que l'on parle dans les Contrées voiſines du Danube, peut également contribuer à éclaircir l'Hiſtoire des migrations des Barbares dans ces différens Pays.

Il faut concevoir une étendue de terre preſque ronde; placer dans le centre la Haute Hongrie & la Tranſilvanie, où regne la Langue Hongroiſe, c'eſt-à-dire, celle des Hongrois deſcendus des Barbares du Turqueſtan, & que l'on ne doit pas confondre avec les Huns, comme on le verra dans la ſuite. Il faut imaginer autour de ce centre deux cercles; le premier formé par le Danube, le Pruth, & les Monts Carpates, renferme la Moldavie & la Walaquie. Dans ces deux Provinces qui embraſſent la Tranſilvanie, on parle la Langue Walaque, qui eſt évidemment un idiôme Latin corrompu par le mélange de toutes les Langues des Barbares qui ont ſucceſſivement infeſté cette Contrée. On y trouve en effet une in-

finité de mots Grecs, Turcs, Sclavons, & Hongrois, dont la confusion masque tant soit peu la Langue Latine, qui y fut originairement portée par les Légions que les Romains entretenoient dans les Provinces, & par les Colonies que Trajan y avoit amenées : elle s'y est perpétuée depuis ce temps-là. Le second cercle embrasse le premier, & est formé par des Peuples tous Sclavons, qui parlent la Langue Slave, appellée assez mal-à-propos Illyrique. Ces Peuples sont, au Midi les Sclavons proprement dits, les Croates, les Serviens, les Albanois, les Bosnaks, issus des Patzinacites, & les Bulgares ; & au Nord, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Les Bulgares à la vérité ne sont peut-être pas Sclavons d'origine : ce sont des Barbares Orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Wolga ; mais ils ont emprunté cette Langue par leur Commerce avec les Sclavons Septentrionaux & Méridionaux. L'Histoire nous a conservé la mémoire du Commerce Maritime que les Sclavons du Septentrion venoient faire par le Borysthene dans la Bulgarie ; ils y ont porté leur Langue, qui a été depuis en vigueur dans tout ce second cercle, parce que les Sclavons Septentrionaux & Méridionaux en occupent les deux extrémités, & que les Bulgares qui sont au milieu, l'ont insensiblement adoptée par une suite nécessaire de leurs liaisons avec les uns & les autres. J'ai cru devoir mettre à la tête de cet ouvrage une petite Dissertation que je composai en 1752, dans laquelle je tâchai de prouver que la Langue Sclavonne a été portée du Septentrion au Midi par les *Vendi* ou *Vinni*, Peuples Slaves venus du Nord de la Sarmatie ; qu'elle a d'abord été propre aux Russes ; qu'elle a descendu de-là dans la Pologne & dans le Pays des Bastarnes ; & qu'elle s'est enfin répandue vers le Midi par la migration des Chrobates qui ont

donné origine aux Croates, aux Rasciens & aux Serviens, & ont communiqué cette Langue aux Dalmates & à tous les Peuples de l'Illyrie : c'est-là qu'elle a pris le nom d'Illyrique qui ne lui appartenoit point. Le Czar Pierre le Grand avoit daigné s'occuper de cet objet. J'ai oui dire qu'il s'étoit donné de grands mouvemens pour chercher des manuscrits Sclavons qui pussent éclaircir si la Langue Sclavonne étoit venue du Septentrion au Midi, ou si elle avoit été portée du Midi au Septentrion. Ce fut un de ces Problêmes qu'il donna à résoudre aux Savans qu'il avoit attirés dans ses Etats. Il m'a paru qu'on pouvoit avec une sorte de certitude établir le premier systême, & il me semble que l'Histoire & la Géographie concourent également à ôter tous les doutes qui pourroient rester sur ce point.

Le cours de la Langue Sclavonne a été interrompu dans le second cercle dont je viens de parler, par les incursions des Hongrois connus dans les huitieme, neuvieme & dixieme siecles, sous le nom de Turcs. Ces incursions ont été postérieures à celles des Nations Germaines ou Tudesques, & des Peuples Slaves ou Sclavons. Les Hongrois Scythes d'origine sortirent du Turquestan & vinrent s'établir dans l'ancien Pays des Getes entre le Pont-Euxin & le Pruth. Cette Contrée étoit alors appellée la Bessarabie, & aujourd'hui le Boudjeak. Ils en furent chassés par les Patzinacites, Peuples Slaves, & se rabatirent d'abord sur la Moldavie & la Walaquie. Ils se fixerent ensuite dans la Transilvanie & la Haute Hongrie, où ils ont laissé cette Langue Hongroise, que j'ai placée au centre. Il faut observer qu'il y a outre cela en Hongrie & en Transilvanie, d'autres Langues, qui sont la Sclavonne & l'Allemande. La premiere a cours dans quelques lieux voisins des Monts Car-

pates, où elle a été introduite par le Commerce des Hongrois avec les Sclavons Septentrionaux. La seconde a été portée en Hongrie par des révolutions que j'expliquerai dans la suite ; mais la Hongroise, qui est la Langue dominante, est celle des Barbares Orientaux venus du Turquestan.

En 1755 feu mon Pere, en m'adressant à Bakcheseraï, où je me trouvois alors quelques matériaux que je lui avois demandés pour travailler à cet Ouvrage, m'écrivit que la Langue des Jazyges Métanastes subsistoit encore en Hongrie, & y formoit une quatrieme Langue, connue sous le nom de Jazygique. Dans un voyage que j'ai fait depuis en Moldavie, en Walaquie & sur les confins de la Transilvanie, je me suis donné beaucoup de mouvemens pour m'assurer de ce fait; j'ai fait les plus exactes perquisitions, mais des personnes très-instruites m'ont soutenu qu'il n'y avoit aujourd'hui en Hongrie que les trois Langues dont je viens de parler, & qu'on n'y connoissoit absolument point de quatrieme Langue, à laquelle on pût avec quelque fondement donner le nom de Jazygique. Mes recherches à ce sujet m'ont donné lieu de former une conjecture que je hazarderai de mettre au jour.

La Langue Circassienne, Langue très-ancienne, qui est encore en vigueur dans toute la Circassie & le Cabarta, depuis la mer d'Azoph jusqu'à la mer Caspienne, ne ressemble à aucune autre Langue du monde, si ce n'est à la Hongroise, avec laquelle elle a une certaine affinité. Il pourroit se faire qu'elle eût été autrefois commune aux Jazyges qui habitoient la Côte Septentrionale du Palus Mœotides, & que les Jazyges Métanastes, les premiers Scythes qui ont envahi la Pannonie, l'y eussent portée; il peut se faire aussi qu'elle n'y ait été introduite que par les Turcs Hongrois venus après eux, qui étoient mê-

lés avec les Chazares & plusieurs autres Peuples de Circassie. En effet le fond ou le squelette (si j'ose me servir de ce terme) de la Langue Hongroise d'aujourd'hui n'a pas le moindre rapport avec aucun autre Langage connu, si ce n'est avec le Circassien. On y trouve à la vérité des racines Tartares qui peuvent être les débris de la Langue des Barbares du Turquestan, confondue avec la Circassienne, ou des restes de la Langue primordiale des Turcs Hongrois, qui tiroient leur origine de la Grande Tartarie, & devoient nécessairement avoir parlé Tartare avant d'avoir adopté la Langue des Chazares sur les bords du Tanaïs. Ce sont ici des faits dont je ne puis apporter aucunes preuves authentiques, mais seulement des probabilités qui seront plus amplement détaillées dans le cours de cet Ouvrage.

## CHAPITRE III.

*Premiere Incursion des Scythes sur les rives Occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.*

LES Argonautes étant venus dans le Royaume de Colchos, aujourd'hui la Géorgie Turque, pour y chercher la Toison d'Or, donnerent lieu à la premiere Transmigration des Scythes sur les rives Occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuse de Jason, Chef de cette Expédition célebre, le mit en possession de la Toïson & s'enfuit avec lui. Aethès, Roi de Colchos son pere, la poursuivit pendant long-temps, & Médée pour l'arrêter, mit en pieces son frere Absirte, & dis-

persa ses membres sur la route. Ovide a décrit très-élégamment cette tragique Avanture dans ses Tristes ; il prétend même que le nom de *Tomis* Τομις, Ville si célebre par l'exil de ce Poëte, & qui a été long-temps Métropole de la Scythie Pontique, tire son étimologie du mot Grec Τόμος, qui signifie l'action de couper.

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo
Membra soror fratris consecuisse sui. (*Ovid. Lib. 3. T. E. 9.*)

Quelques Auteurs assurent qu'Absirte, appellée Œgiale par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée sa sœur, mais qu'il poursuivit sa route le long du Danube, & s'arrêta dans les Isles de l'Illyrium, qu'on appelloit d'abord *Phrygeides*, ensuite *Absirtides*, & qui sont aujourd'hui les Isles de *Cherso*, d'*Olero*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans son troisieme Livre, du Fleuve *Absirtes* de la Colchide, qui fut formé par le sang du malheureux Absirte massacré par Médée sa Sœur.

Rudsbekius s'est rendu célebre par le savant Roman qu'il a donné au Public, pour établir son paradoxe de l'Isle Atlantique. Il la confond avec la Suede sa Patrie, & y transporte la plûpart des évenemens des siecles fabuleux ; il prétend surtout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le Nord, & suivant le cours de quelques-uns des Fleuves qui se jettent dans la Mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le Détroit de Weigatz, & s'étoient repatriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoiqu'il en soit de ce systême, si l'on en croit le témoignage de Justin, les Argonautes, après l'enlevement

de la Toison & de Médée, furent poursuivis par les Scythes de la Colchide jusques sur les bords Occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers Colons de la Scythie Pontique, & du Pays des Getes & des Daces, connus dans les premiers temps sous le nom d'Istriens ou habitans des bords du Danube.

Le même Auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obstinerent à la poursuite des Argonautes, remonterent le Danube & la Save, & portant enfin leurs Bateaux sur leurs épaules, traverserent les terres jusqu'à Aquilée; où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur Pays sans avoir exécuté leur commission, ils s'arrêterent dans cette Contrée, qui depuis lors a été appellée *Istrie*, du nom de ces nouveaux Peuples venus des rivages de l'*Ister* ou du Danube; ils y fonderent une République *Respublica Polensis*, ou la République des Exilés, le mot *Pola* ayant dans la Langue Scythe cette signification. Spon, qui dans son second Livre rapporte ce fait, d'après le Poëte Callimaque, parle d'une Inscription qu'il remarqua dans cette Ville, dépendante de Venise, sur le piéd'estal d'une Statue de l'Empereur Sévere; elle y est appellée *Respublica Polensis*. Elle fut aussi, suivant le rapport de Pline, Colonie Romaine sous le nom de *Pietas Julia;* cette Ville a donné le nom au Golfe de Pola *Sinus Polaticus*, & au Promontoire appellé *Promontorium Polaticum*.



# CHAPITRE IV.

## *Des Barbares Orientaux ſous les Perſes & les Macédoniens.*

SOUS le regne de Cyaxare, Roi de Perſe, ſix cens trente-cinq ans avant Jeſus-Chriſt, des Scythes ſortis des environs du Palus Mœotide, après avoir chaſſé les Cimmériens, s'avancerént dans la Médie; y battirent l'armée de ce Prince; ſe répandirent de-là dans l'Aſie & juſqu'en Egypte, & laiſſerent une Colonie dans la Ville de *Bethſan* de la Tribu de Manaſſé; elle fut appellée de leur nom *Scythopolis :* Joſephe la nomme *Antiqua Scythopolis.* C'eſt dans cette Ville que les Philiſtins ſuſpendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le Chapitre treizieme du premier Livre des Rois.

Environ cinq cens vingt ans avant Jeſus-Chriſt, Darius, premier Roi de Perſe, ayant formé le deſſein de châtier les Scythes de l'Incurſion que leurs Peres avoient faite dans la Médie, voulut porter la guerre dans leur Pays; il groſſit ſon Armée des ſecours des Ioniens & de pluſieurs autres Nations Grecques qui habitoient les Côtes de l'Aſie Mineure; il paſſa ſur un Pont de bateaux le Boſphore de Thrace, & s'avança ſur les bords du Danube, qu'il traverſa de la même maniere. Les Scythes éviterent d'engager une action; & ſuivant la méthode pratiquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils ſe contenterent de reculer à meſure que les Perſes avançoient, & de les attirer ainſi le plus avant qu'il leur fut poſſible, ayant ſoin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits

où

où leurs ennemis devoient passer : de sorte que l'Armée de Darius courut risque d'être entierement anéantie, & de périr misérablement dans ces Déserts. Ce Prince se vit forcé de renoncer à cette entreprise, & s'estima heureux de pouvoir passer le Danube, & ramener ses Troupes en Asie. Après la retraite des Perses, les Scythes passerent eux-mêmes ce Fleuve, & ravagerent la Thrace.

Cette incursion des Perses & des Grecs dans la Scythie, peut avoir donné origine à quelques Colonies que ces derniers fonderent sur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide dans ses Tristes témoigne son étonnement d'avoir trouvé des Villes Grecques dans un Pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine, pere d'Alexandre, trois cens cinquante ans avant Jesus-Christ, porta la guerre dans la Scythie Pontique, pour ramasser par le pillage de quoi faire subsister ses Troupes occupées au Siege de Byzance. Il supposa d'avoir pendant ce Siege fait un vœu d'élever une Statue à Hercule, & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus, Roi des Scythes, lui servit de prétexte pour se venger de ce Prince, qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du Siege. Philippe retira en effet toutes les Troupes qu'il avoit devant cette Ville, & porta la guerre en Scythie, d'où il amena vingt mille femmes, autant d'enfans, & quantité de bestiaux; mais à son retour les Triballes lui couperent le chemin; il fut même blessé dans le combat, & toute cette capture fut perdue.

Le premier soin d'Alexandre après la mort de Philippe, fut de subjuguer les Nations voisines du Danube ausquelles son pere avoit fait la guerre, & qui pensoient à profiter de la jeunesse du fils pour secouer le joug. Ce Prince vainquit les Triballes; passa le Danube; mit en fuite les Getes, & les fit

repentir d'avoir fierement répondu à ſes Ambaſſadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chûte du Ciel.

## CHAPITRE V.

### *Premiere Invaſion des Barbares Occidentaux.*

LA premiere invaſion des Peuples Occidentaux dont l'Hiſtoire ait conſervé le ſouvenir, eſt celle des Gaulois, qui, après avoir ſaccagé & brûlé Rome, furent chaſſés par Camille ; vinrent d'Occident en Orient ſous la conduite de Brennus trois cens ſoixante-dix ans avant Jeſus-Chriſt, & laiſſerent, à ce qu'on aſſure, aux environs des Monts Carpates une Colonie, qui donna origine au Baſtarnes, Peuples qui occupoient la Siléſie & la Pologne Méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuerent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grece, paſſerent dans l'Aſie Mineure, où ils occuperent le Pays connu ſous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grece*, & furent eux-mêmes appellés Galates. Cette Province, qui étoit diviſée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Iſaurie*, confinoit au Nord avec le Pont-Euxin, à l'Orient avec la Cappadoce, à l'Occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au Midi avec la Phamphylie.

Les Gaulois qui s'arrêterent, comme j'ai déja dit, vers les Monts Carpates, prirent part dans la ſuite aux affaires des Succeſſeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultieme de ces Rois, avoit conçu le deſſein d'attirer les Baſtarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui rava-

geoient souvent la Macédoine ; & il espéroit, après lesavoir établis dans ce Pays, de les engager à y laisser leurs femmes & leurs enfans, & à passer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Bastarnes s'étoient déja mis en chemin quand ce Prince mourut : ils continuerent cependant leur route malgré cet évenement, & firent la guerre aux Dardaniens ; mais Persée, Successeur de Philippe, ayant désavoué auprès des Romains l'entreprise de ces Barbares, ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs Pays. Ils voulurent traverser le Danube sur la glace, qui n'étoit pas encore assez ferme, elle rompit en effet, & le plus grand nombre fut englouti.

On peut observer ici que les incursions des Peuples Barbares, si fréquentes dans la suite, doivent être regardées, moins comme un effet du hazard ou du caractere inquiet de ces Peuples, que de la politique des divers Princes, qui attiroient ces Barbares dans leur parti, pour s'en servir à faire des diversions nécessaires à leurs intérêts. Persée lui-même ayant rompu avec les Romains, appella les Bastarnes à son secours ; mais il eut lieu de se repentir de les avoir dégoûtés par une avarice mal entendue : car ils reprirent le chemin du Danube, & en se retirant chez eux, ravagerent toutes les Provinces voisines de ce fleuve.

Ces Bastarnes doivent être regardés comme les Autheurs des Russes & des Sclavons, qui ont ensuite porté leur Langue au Midi du Danube par des transmigrations dont je parlerai dans les Chapitres suivans.



# CHAPITRE VI.

## *Des Barbares Occidentaux depuis la destruction de l'Empire de Macédoine jusqu'à Dioclétien.*

LA Mœsie ayant été réduite en Province Romaine après la destruction de l'Empire de Macédoine, l'attention des premiers Empereurs Romains fut de contenir dans l'obéissance les Peuples qu'ils avoient soumis au Midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce Fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ses Tristes & dans ses Epîtres écrites du Pont-Euxin, la situation de ces Peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'Empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les représente couverts de peaux de bêtes, & les caractérise par les culotes à la Persane qu'ils portoient. Il se plaint d'être parmi des Nations Barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le sien. Il convient qu'il y a encore quelques restes de Colonies Grecques; mais il ajoute que les Getes, qu'il confond avec les Scythes, sont le Peuple dominant, dont les Grecs mêmes, transplantés dans ces Contrées, ont adopté la Langue & les Mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une Ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des Barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce Fleuve.

Il y avoit sous le regne de Tibere plusieurs Légions Romaines destinées à contenir ces Peuples dans le devoir. On en

compte deux dans la Pannonie, qui est la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœsies, qui sont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie appellée aujourd'hui la Sclavonie.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces Peuples.

Decebale, Roi des Daces, s'étant révolté sous le regne de l'Empereur Trajan, ce Prince, l'an 106 de Jesus-Christ, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces Peuples, & forma de leur Pays une Province Romaine, qui fut long-temps appellée *Provincia Trajani.* On voit encore à deux heures de chemin de la Ville de *Galats* dans la Moldavie des lignes de circonvallation du Camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Trajane.* J'y passai en 1758; les Paysans du Pays qui m'en parlerent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana;* mais des personnes de marque à *Galats* m'assurerent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait son premier campement, lorsqu'il passa le Danube, pour châtier les Daces. Cet Empereur établit dans cette Province plusieurs Colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appellée autrefois *Zarmisegethusa*, comme on le voit dans une Inscription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus *P.* 257. *Inser.* 1.

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI

& dans une autre de l'Empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE

TRIANI AGVSTI
CONDITA COLONIA DACIA
SARMIZ. PER M.
SCAURIANUM EJUS PROPR.

une troisieme Inscription du même Recueil lui donne aussi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA

On croit que c'est aujourd'hui la Ville de *Gradiska* dans la Walaquie.

Trajan, pour faciliter la communication de cette Province avec la Mœsie, fit construire sur le Danube un Pont, que son Successeur Adrien fit abattre, prétendant qu'il ne servoit qu'à faciliter les incursions des Barbares. Les Légions Romaines entretenues dans ces Pays, & les Colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la Langue Latine, dont la Valaque & la Moldave sont des idiômes, comme je l'ai déja remarqué. L'Auteur de l'Histoire de Moldavie prétend que ces deux derniers Peuples se sont formés des débris de ces Légions, & de ces Colonies Romaines; il observe que le mot *Walaque* signifie Italien, soit que Βλαχος soit le terme corrompu Ιταλικος, ou que ce nom tire son étimologie d'un *Flaccus* que l'on suppose avoir été Commandant des Légions Romaines établies dans cette Province, & qui y sont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue dans le Chapitre où je parlerai des Walaques.

Sous l'Empereur Marc Aurele les Vandales & les Marco-

mans, Peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, se joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la riviere de Mark; s'avancerent dans la Pannonie; passerent le Danube, & ravagerent les terres de l'Empire. Marc Aurele les repoussa vivement, & en les poursuivant s'avança jusqu'en Bohême. Ce fut dans cette Expédition, l'an 174, que l'armée de ce Prince étant sur le point de périr de soif, fut sauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du Ciel, que les prieres des Soldats Chrétiens de la Légion Mélitine firent miraculeusement descendre sur la Terre. Cet Empereur soutint une seconde guerre contre ces Peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich* dans la Pannonie.

Cette incursion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que passagere, puisqu'ils se virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur Pays. Pertinax, depuis Empereur, que Marc Aurele employa dans cette guerre, étoit alors Gouverneur des deux Mœsies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre sous le joug les Peuples qui s'étoient révoltés. Le dessein de Maximin étoit de soumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes Romaines jusqu'à la Mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaste projet, il fut massacré avec son fils par ses Soldats, autorisés par un Decret du Sénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la Patrie à cause de ses cruautés. Ce Prince étoit Barbare, né en Thrace, d'un pere Goth & d'une mere de la Nation des Alains.

Ces premieres incursions des Peuples Germains qui, sous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres Provinces voisines du Danube, y ont peut-être porté la Langue Theutone ou Tudesque qui y subsiste en-

core en quelques endroits. Ces Peuples Occidentaux firent dans la ſuite d'autres courſes. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades ſe mêlerent aux Peuples Barbares qui inonderent l'Empire Romain dans le quatrieme ſiecle, & les ſiecles ſuivans.

## CHAPITRE VII.

### *Premieres Incurſions des Barbares Septentrionaux.*

SOUS le regne de Marc Aurele on commença de connoître & de mettre au nombre des ennemis de l'Empire Romain, les Barbares Septentrionaux ſous les noms Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la Mer Baltique, entre la Viſtule, l'Elbe & la Chaſule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au Midi les *Iſtævons* & les *Hermions*, & au Septentrion les *Ingevons*. Ils étoient diviſés en différens Peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui eſt au Couchant de la Viſtule, l'Electorat de Brandebourg, la Poméranie & le Duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces Peuples ſitués à l'Occident vers l'embouchure de l'Elbe, ſont ceux qui ont été connus depuis ſous le nom Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410 battre les Romains dans l'Eſpagne

l'Eſpagne Bætique; ils y avoient été précédés par les Celtes, Peuples Germains comme eux; qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnerent le nom de Celtibérie aux Provinces les plus voiſines des Gaules, & les Vandales laiſſerent le leur à celle de Vandalitie, qui a été depuis appellée par corruption Andalouſie. Environ trente ans après que les Vandales ſe furent établis en Eſpagne, ils en furent chaſſés par les Suéves, & enſuite par les Goths, & allerent en Afrique fonder un Royaume, que Beliſaire, Général de l'Empereur Juſtinien, détruiſit l'an 533 par la défaite & la priſe du Roi Gelimer. Ces Vandales Occidentaux ſont entierement étrangers à mon ſujet; ceux qui, ſous Marc Aurele, paſſerent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales ſitués à l'Orient le long de la Viſtule, & à portée de ſe joindre avec les Peuples qui confinoient avec eux au Midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une ſource plus éloignée; ils ne ſe jettoient ſur les Peuples Méridionaux, que parce qu'ils étoient preſſés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au Septentrion, & avoient déja remué dans le Nord longtemps avant que les Vandales paruſſent ſur les Terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Juſtin appellent *Getones*, & qu'on trouve ſous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces Terres qui ſont entre l'Océan Septentrional & la Mer Baltique. Ils quitterent cette premiere demeure, & deſcendirent juſques ſur les bords de la Viſtule, plus de trois cens ans avant Jeſus-Chriſt; alors ils ſe trouverent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Ruſſies. Ayant enſuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent ſur les

*Herules*, les *Caſſubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres Vandales, ils ne firent plus avec toutes ces différentes Nations, qu'un ſeul Peuple ſous le nom de Goths, nom qui comprenoit généralement tous les Vandales Orientaux; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déja dit, aux ſeuls Vandales Occidentaux, qui paſſerent en Eſpagne & en Afrique. Ainſi les Vandales, qui, ſous Marc Aurele, joints avec les Quades & les Marcomans, faiſoient la guerre aux Romains, & les Goths, qui, l'an 215, commencerent ſous Caracalla d'inonder les Terres de l'Empire, n'étoient pas deux Nations différentes, mais un même Peuple, connu ſous les noms différens de Vandales & de Goths, & diviſé en un nombre infini de Tribus.

La réſiſtance que les Vandales trouverent de la part des Romains dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la Pannonie & la Dacie, les engagea à chercher fortune vers l'Orient. Ceux qui reſterent ſur les bords de la Mer Baltique, & principalement dans les Iſles Electrides, vers les bouches de la Viſtule, furent appellés *Gepides*, que l'on dit ſignifier *Pareſſeux*. Les autres paſſerent la Viſtule ſous la conduite du Roi Filiſner, s'étendirent dans l'Orient vers la Sarmatie, devinrent, en s'avançant, plus nombreux, par la jonction des Baſtarnes, paſſerent le Boryſthene, s'avancerent vers le Palus Mœotides, & pouſſerent leurs courſes juſqu'au Tanaïs; mais ils y furent mal accueillis par les Habitans de cette Région, dont les principaux étoient les Alains & les Huns, qui faiſoient partie des Scythes & des Sarmates Orientaux.

Les Alains, Peuples Tartares, habitoient dans le triangle de la Sarmatie Aſiatique, formé par le Tanaïs, le Volga & le Mont Caucaſe. Procope détermine plus préciſément leur

position depuis cette montagne jusqu'aux Portes Caspiennes, & indique par conséquent les Pays que nous appellons aujourd'hui la Circassie, le Cabasta & le Daguestan. Ces Alains descendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courses jusqu'en Egypte, & qui firent une Expédition plus mémorable en Médie sous le regne de l'Empereur Vespasien : ces Peuples aguerris résisterent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déja dit, jusqu'au Tanaïs, & les empêcherent de pénétrer plus avant. On donnoit aussi le nom d'Alains à une infinité d'autres Peuples qui avoient été subjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrses* & plusieurs autres Nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides jusques vers le Gange & les frontieres de l'Inde. Ammien-Marcellin donne une idée de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, qui ressembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns que l'on place aux environs du Palus Mœotides, devoient être situés entre le Tanaïs & le Borysthene dans le Pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine Moscovite; mais ils ne furent connus sous le nom de Huns que vers la fin du quatrieme siecle sous le regne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces Peuples Scythes, & ne pouvant pas les soumettre, il y a lieu de croire qu'ils se les associerent dans la suite; & qu'ayant pris le parti de rétrograder vers l'Occident, & de retourner du côté du Danube, ils menerent avec eux plusieurs de ces Nations Scythes, ou qu'ils leur donnerent en se retirant, envie de les suivre, pour aller comme eux tenter fortune sur les Terres des Romains. C'est pour cette raison que l'on confond souvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes; soit que par leur mêlange

D ij

ils fussent devenus un seul & même Peuple ; soit qu'étant demeurés séparés, on n'ait pas laissé de les confondre, parce que toutes les incursions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'Orient en Occident. Cela explique ce que disent plusieurs Auteurs, que les Alains étoient Goths ; & c'est par la même raison que l'on voit ces deux Peuples si souvent mêlés & confondus dans les guerres postérieures.

## CHAPITRE VIII.

### *Nouvelles Incursions des Scythes Orientaux. Origine des Bulgares.*

LES courses continuelles des Goths & des Scythes d'Orient en Occident, donnerent beaucoup d'occupation aux Successeurs de Gordien ; & les guerres qu'ils eurent à soutenir contre eux sont appellées par la plûpart des Historiens, guerres contre les Scythes.

Sous l'Empereur Dece ces Barbares avoient passé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce Prince avoit confié la garde du Tanaïs, s'acquitta assez négligemment de sa commission, dans l'intention de donner de l'embarras à l'Empereur ; il finit même par le trahir d'intelligence avec ces Barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrut* en Mœsie, où il périt avec son fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions si honteuses pour les Romains, fut bien-tôt rom-

pue. Les Barbares passerent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace, la Thessalie & la Macédoine. Emilien, Gouverneur de Mœsie, les battit sur les frontieres de la Sarmatie, & les repoussa jusques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au Sénat de terminer la guerre des Scythes; mais il crut devoir commencer par soumettre les Perses leurs Alliés. Il fut trahi & retenu Prisonnier dans une Conférence qu'il eut au sujet de la Paix avec Sapor, Roi de Perse; & après dix ans du plus dur esclavage, d'où son fils se soucia très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre sa peau en rouge, & la déposa dans un Temple, pour la montrer ensuite aux Ambassadeurs Romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux Prince, il y eut une double incursion de Barbares. Les Goths mêlés aux Scythes, fondirent du côté du Nord sur la Dacie & la Mœsie au nombre de trois cens vingt mille hommes; une autre multitude de Scythes vint séparément par Mer des côtes de l'Asie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquerent sur le Pont-Euxin dans des Navires qui leur avoient été fournis par les Peuples du Bosphore; ils prirent Trebisonde, passerent tous les Habitans au fil de l'épée, se rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée; mirent à feu & à sang tout le territoire de Byzance, d'où ils emporterent un immense butin; ils entrerent de-là dans le Danube, & dévasterent toutes les Provinces Romaines voisines de ce Fleuve.

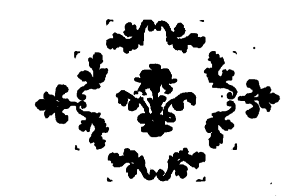
On peut regarder cette derniere incursion des Scythes par le Pont-Euxin comme l'époque de l'établissement des Bulgares dans la Scythie Pontique; ils n'étoient pas encore connus sous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On

doît obſerver que le nom de Bulgares ne tire point ſon étimologie du Fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu; ce Fleuve, connu par les Anciens ſous le nom de *Rha*, a été appellé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Conſtantin Porphyrogenete le déſigne dès le dixieme ſiecle; c'eſt plutôt le Fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le *B.* en *V.* Ce Pays ſe nomme aujourd'hui la Bulgarie noire ou grande Bulgarie. C'eſt de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au Nord de la Mer Caſpienne, que ſont ſortis les Scythes Orientaux, qui, ſous le nom de Bulgares, ſont venus s'établir dans la Scythie Pontique; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient ſuivi les Goths dans leur Expédition, ſe trouverent confondus avec eux, & firent partie des Barbares Septentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre ſur l'Empire Romain par une autre route, c'eſt-à-dire, par l'Aſie Mineure & le Pont-Euxin, furent diſtingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette diſtinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les Terres de l'Empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares; mais ils adopterent dans leur nouvelle habitation la Langue Slave, par leur voiſinage & leur commerce continuel avec les Peuples Sclavons, comme je l'ai déja fait obſerver au ſecond Chapitre. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Sclavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma Diſſertation ſur l'origine de la Langue Sclavone que j'ai miſe à la tête de cet Ouvrage.

La néceſſité où ſe trouverent les Romains, de repouſſer les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux uſurpations des trente Tyrans qui prirent le titre d'Empereur, pendant que Gallien jouiſſoit paiſiblement des délices de Rome.

Les incurſions maritimes des Scythes continuerent ſous l'Empereur Claude le Gotique; ils avoient remonté le Danube ſur deux mille barques. Ce Prince remporta ſur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cens mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses Lieutenans chaſſerent les Barbares de la Thrace, de Theſſalonique & de Byzance, dont ils s'étoient rendus maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, ſuccéda à Claude, mort de la peſte. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demanderent. Ce Prince, après des victoires que leur rapidité rend preſque incroyables, fut aſſaſſiné par ſon Secretaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Cœnoſurium* entre Héraclée & Byzance.

Tacite défit les Scythes dans une action; & Florien regna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.



# CHAPITRE IX.

*Concessions de terres faites aux Barbares par les Empereurs. Le Christianisme introduit chez les Scythes.*

J'AI déja dit qu'il y avoit eu sous Gallien deux incursions de Barbares, l'une du côté du Septentrion faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'Orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Asie Mineure. L'Empereur Aurélien accorda aux premiers des établissemens au Midi du Danube dans la premiere Mœsie, où se forma cette Province que l'on appella nouvelle Dacie. Probus à son exemple, après les avoir battus, jugea à propos de se les attacher en leur donnant des terres dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurerent fideles, mais la plûpart tromperent la politique de l'Empereur. Ce Prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes : il en fit planter lui-même sur le Mont *Almus* auprès de *Sirmium*, & sur le Mont *Aureus* dans la Mœsie supérieure. Nous lui sommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'est à ces concessions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établissement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux Nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, sont cependant bien distinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les Empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ce

Ces conceſſions continrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir; on n'entendit preſque point parler d'eux ſous les regnes de Carus, de Carin, de Numérien; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois, aux Marcomans & aux Barbares Occidentaux; & après ſon Expédition d'Aſie, étant retourné en Europe, il y trouva les Scythes, les Alains, les Sarmates, les Baſtarnes, les Carpes, & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un d'entr'eux remuoit, les mouvemens étoient de ſi peu d'importance, que Dioclétien ayant fait afficher un Edit contre le Chriſtianiſme, un Chrétien de qualité eut la hardieſſe de le déchirer, ſe mocquant des victoires de l'Empereur contre les Goths & les Sarmates, dont il y étoit fait mention, & que ce Chrétien ne jugea pas ſans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete donne de la ſituation de ces Pays du temps de Dioclétien. Il ſuppoſe que ce Prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres Provinces qui ſont entre le Danube & la Mer Adriatique, pluſieurs Colonies Romaines; il prétend que ces Romains, entierement ſéparés des Barbares par le Danube, ignoroient même quels pouvoient être les Peuples qui habitoient au-delà de ce Fleuve; il ajoute que la curioſité les engagea à le traverſer pour reconnoître les habitans de l'autre rive; mais que ceux-ci les ſurprirent, les battirent, & vinrent eux-mêmes en-deçà du Fleuve ravager les Provinces Romaines. Ce narré ne me paroît pas juſte. Il eſt vrai que Dioclétien, peu content du ſéjour de Rome, établit ſa demeure à Nicomédie; il eſt vrai auſſi qu'après ſon abdication il paſſa le reſte de ſes jours dans la Dalmatie ſa Patrie; cet Empereur peut avoir établi des Colonies dans cette Province; mais ces Colo-

ſhies n'étoient pas ſéparées des Barbares par le Danube; ceux-ci poſſédoient déja des terres en-deçà du Fleuve, & l'on ſe ſeroit eſtimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du Mont *Hœmus*, & même du Mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine, formoient le ſujet des guerres que l'on étoit obligé de ſoutenir contr'eux. Conſtantin le Grand réprima les efforts de ces Barbares, mais il n'entreprit point de leur faire repaſſer le Danube; au contraire, lorſqu'il fit de la Scythie Pontique une Province ſéparée de la Mœſie, il les confirma dans la poſſeſſion des terres que ſes Prédéceſſeurs leur avoient données en-deçà de ce Fleuve.

Les Goths & les autres Peuples voiſins du Danube étoient déja Chrétiens, & la Religion leur avoit donné des Mœurs plus douces. Ces Nations avoient commencé de ſe convertir dans les incurſions qu'elles firent environ ſoixante ans auparavant ſous l'Empereur Gallien; les Evêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inſpiré l'amour de la Religion par leurs Vertus & leurs Miracles; les avoient inſtruits, & fondé chez eux des Egliſes. Philoſtorge remarque que ſous l'Empereur Conſtantin une grande multitude de Getes ou de Goths furent chaſſés de leur Pays à cauſe de leur Religion, & que l'Empereur les plaça dans la Mœſie. Protogene aſſiſta au Concile de Nicée en qualité d'Evêque de Sardique, & il paroît que ſa Juriſdiction s'étendoit ſur la Dacie, la Dardanie & les Pays voiſins, & par conſéquent ſur les Peuples Barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en-deçà du Danube; mais l'Evêque de Theſſalonique fut chargé de faire publier les déciſions du Concile, non-ſeulement dans la Grece & la Macédoine, mais encore dans les deux Scythies; & l'on ne voit

point qu'il soit fait mention de *Tomi*, qui a été depuis Métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une espece de Diocèse *in Partibus*. Les Scythes, qui, sous l'Empereur Probus, vinrent s'établir dans la seconde Mœsie, étoient encore des Hôtes trop nouveaux pour avoir embrassé la Religion Chrétienne. Le Concile de Nicée ayant décidé que la Pâque devoit être célébrée le Dimanche, & non-pas le quatorze de la Lune, Audius, Auteur du Schisme, fut relegué par Constantin dans la Scythie; il y demeura plusieurs années; passa fort avant chez les Goths, où il instruisit plusieurs personnes dans le Christianisme, & établit des Vierges, des Ascetes & des Monasteres très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le Pays des anciens Getes & des Daces. Théophile leur Evêque, qui assista au Concile de Nicée, n'est point qualifié Evêque d'une Ville particuliere, mais seulement Evêque des Goths. Cette Nation errante ne pouvoit pas indiquer un Siége à son Evêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'Evêque étoit celui de la Nation. En 360 il parut au Concile de Constantinople un nommé Ulfilas sous le titre d'Evêque des Goths, qui alors étoient encore Catholiques.

Les choses demeurerent à peu près dans le même état sous Constantin, Constans & Constance, fils de Constantin le Grand. L'an 355, sous le regne de Constance, après la défaite & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie & la Mœsie supérieure. Le 6 de Novembre de la même année, Julien ayant été déclaré César, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles causés par la révolte des Barbares Occidentaux. Aprés avoir vaincu & pris Cnodomaire, Roi des Allemans, & terminé cette guerre avec beaucoup de

ſuccès, il paſſa dans la Pannonie, & reçut à *Naiſſe* en Dacie la nouvelle de la mort de Conſtance qui revenoit de ſon expédition contre les Perſes. Il prit alors la réſolution de venir à Conſtantinople, & il y arriva le onze Décembre de l'année ſuivante, il paſſa de-là en Perſe, où un coup de fleche termina ſes jours. Sous le regne de ce Prince & celui de Jovien ſon Succeſſeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencerent de remuer ſous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'Empire.

## CHAPITRE X.

### *Les Huns commencent de paroître ſur la Scene.*

LES Goths s'étoient déja ſi bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le Pays des Getes, qu'ils y formoient deux Peuples, les Oſtrogoths qui occupoient la région Orientale depuis le Pruth juſqu'au Pont-Euxin, & les Viſigoths qui habitoient la partie Occidentale juſqu'au Tibiſc; les premiers avoient pour Roi Eritigerne allié des Romains; les autres étoient gouvernés par Athanaric ennemi de l'Empire. Comme ce Prince étoit encore Payen & Perſécuteur des Chrétiens, il y eut ſous ſon regne pluſieurs Martyrs.

Les Goths ſe trouvant encore trop reſſerrés au-delà du Danube, tenterent de paſſer le Fleuve; Valens, avant de marcher contr'eux, voulut être baptiſé; il le fut par un Arien dont il adopta les erreurs. Ce Prince, après trois ans de guerre, réduiſit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda à

condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du Fleuve. Au retour de cette expédition il passa à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique; l'Evêque des Scythes nommé Vetranion y étoit alors établi; l'Empereur n'ayant pu attirer ce Prélat à l'Arianisme, l'exila, & le rappella peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythes, Peuples courageux, & nécessaires aux Romains pour la défense de ces frontieres. Les Troupes que les Romains entretenoient dans cette Province étoient commandées par un Général qui avoit le titre de Duc de Scythie. Junius Sauranus étoit revêtu de cette dignité, lorsque les Goths firent souffrir le Martyre à Saint Sabas; il fit retirer du Danube le corps du Martyr qui y avoit été jetté, & l'envoya dans la Cappadoce sa Patrie.

Les Goths qui avoient persécuté les Chrétiens ne tarderent pas d'en être punis par les Huns, qui passerent le Palus Mœotide, les attaquerent & les défirent entierement. Une partie de ces Goths appellés Tervinges envoyerent demander à Valens la permission de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur Evêque Ulfilas, qui, pour plaire à l'Empereur, embrassa l'Arianisme, & instruisit dans ses erreurs tout son Peuple, qui dès-lors devint Arien. Ce fut cet Ulfilas qui donna aux Goths l'usage des Lettres; ses caracteres étoient formés sur ceux des Grecs; il traduisit en leur Langue l'Ecriture Sainte. Nous en avons encore les Evangiles imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la Langue des Peuples Germains. Valens accorda aux Goths la permission de former des établissemens dans la Thrace; mais les vexations des Officiers Romains leur donnerent bien-tôt un prétexte de révolte, & ils ravagerent cette Province. L'Empereur se hâta de terminer la guerre de Perse

à laquelle il étoit alors occupé pour venir ſoumettre les Barbares. Leur Roi déclara qu'il ſe contenteroit que l'on permît à ſes Sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux ; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propoſitions, & ne différa pas de leur livrer la bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec ſon neveu Gratien, devenu Empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople le 9 d'Août 378 ; les Romains y furent battus, & il ſe ſauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleſſé s'étant réfugié dans une maiſon de Payſan pour faire mettre un appareil ſur ſa playe, y fut conſumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire, s'étendirent juſqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient paſſé le Danube & violé la paix conclue avec Valens, que parce qu'ils ſe voyoient chaſſés par les Huns, des Pays au-delà de ce Fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus ſous ce nom. Les Alains avoient commencé de faire des courſes unis avec les Goths, qu'ils ſuivirent dans le Nord, & avec leſquels ils deſcendirent du Septentrion au Midi. Les Scythes que j'ai dit être Autheurs des Bulgares étoient ſitués au-deſſus des Alains & voiſins du Volga. Les Huns étoient encore plus Septentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-deſſus de cette partie de la Sarmatie Européenne qui eſt arroſée par le Tanaïs, & dans le coude que ce Fleuve forme au-deſſus de la Mer Caſpienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvieme ſiecle, ſortirent du Turqueſtan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie ſous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes :

Eſt genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famoſius ullum
Arctos alit; turpes habitus obſcenaque viſu
Corpora, mens duro numquam ceſſura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque ſecari
Ludus, & occiſos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, inſperatique recurſus. *Claud. in Ruf. v. 323. Lib. 1.*

Ammien-Marcellin dit que les Huns, Peuples peu connus des Anciens, habitoient entre le Palus Mœotide & l'Océan Glacial; il paroît déſigner par-là les anciens Moſcovites: *Hunnorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mœoticas, Glacialem Oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les repréſente auſſi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis inſidentes, & vix ſtare firmiter ſolo poterant.* Les portraits que le Poëte & l'Hiſtorien nous donnent de ces Peuples, reſſemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & ſur-tout aux Nogaïs, qui ſont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne ſçachant preſque pas faire uſage de leurs jambes, & poſſédant parfaitement l'art de ſe rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on obſerve entre ces deux Nations une parfaite reſſemblance de Mœurs, & qu'elles puiſſent avoir eu une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux Peuples très-diſtincts, puiſque leurs Langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs ſont des Scythes Tartares & Circaſſiens.

à laquelle il étoit alors occupé pour venir ſoumettre les Barbares. Leur Roi déclara qu'il ſe contenteroit que l'on permît à ſes Sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux ; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propoſitions, & ne différa pas de leur livrer la bataille, pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec ſon neveu Gratien, devenu Empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople le 9 d'Août 378 ; les Romains y furent battus, & il ſe ſauva à peine un tiers de leur armée. Valens bleſſé s'étant réfugié dans une maiſon de Payſan pour faire mettre un appareil ſur ſa playe, y fut conſumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire, s'étendirent juſqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient paſſé le Danube & violé la paix conclue avec Valens, que parce qu'ils ſe voyoient chaſſés par les Huns, des Pays au-delà de ce Fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus ſous ce nom. Les Alains avoient commencé de faire des courſes unis avec les Goths, qu'ils ſuivirent dans le Nord, & avec leſquels ils deſcendirent du Septentrion au Midi. Les Scythes que j'ai dit être Autheurs des Bulgares étoient ſitués au-deſſus des Alains & voiſins du Volga. Les Huns étoient encore plus Septentrionaux que ceux-ci, & devoient habiter au-deſſus de cette partie de la Sarmatie Européenne qui eſt arroſée par le Tanaïs, & dans le coude que ce Fleuve forme au-deſſus de la Mer Caſpienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois, qui, dans le neuvieme ſiecle, ſortirent du Turqueſtan, & vinrent dans la Dacie & la Pannonie ſous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes :

Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famosius ullum
Arctos alit; turpes habitus obscœnaque visu
Corpora, mens duro nunquam cessura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque secari
Ludus, & occisos pulchrum jurare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Crine mobilitas, [illegible]

Ammien-Marcellin [illegible] des Anciens, [illegible] Gaza [illegible] Eunnorum [illegible]

## CHAPITRE XI.

### *Eclairciſſemens ſur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'Occident. Expédition d'Attila en Italie.*

APRÈS la mort de Valens, Gratien fut ſeul Empereur, mais il s'aſſocia bien-tôt Théodoſe, Duc de Mœſie. Juſques-là il n'y avoit eu qu'un Evêque pour les Goths & un autre pour les Scythes. Sous Théodoſe, la Ville de *Tomi* fut déclarée Métropole de la Scythie, & l'Evêque de cette Nation y établit ſon Siége. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes Payens & errans, qu'on appelloit Nomades; ils étoient venus des Pays qui ſont au-delà du Boryſthene. Pomponius Mela les place auprès du Fleuve *Hypacaris*, & dit que le Fleuve *Panticapes* les ſéparoit de ceux qu'il déſigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte auſſi que l'étendue de terre qui eſt entre le Boryſthene & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'eſt-à-dire, Cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* juſqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes Nomades ou Bergers, qui ne labouroient ni ne ſemoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient ſuffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les Hiſtoriens & les Géographes ſoient fondés à aſſigner une place fixe à ces ſortes de Scythes; il eſt évident que le nom de Nomades n'a pas été donné ſpécialement à une ſeule Tribu, mais que c'eſt un nom commun à tous les Scythes errans & Paſteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverſes régions. Antiochus III. Roi de Syrie, ennuyé de la durée de

la

la guerre contre les Rebelles qui s'étoient soulevés dans les Satrapies supérieures, résolut, après plusieurs combats, de rendre son amitié à leur Chef Euthydeme; il lui envoya Télée pour traiter de la paix; Euthydeme pour engager l'Ambassadeur du Roi à accepter les conditions qu'il proposoit, menaça Télée d'une nombreuse troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître incessamment, & dont la venue seroit également funeste aux deux partis; parce que ces Scythes introduits dans le Pays, y porteroient leurs Mœurs féroces, & corromproient la Nation, qui dégénereroit bien-tôt par le mêlange & le commerce de ces Barbares. Ces raisons influerent beaucoup sur la résolution que prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'est pas vraisemblable qu'Euthydeme eût été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs; il falloit qu'ils fussent plus à sa portée, & qu'ils habitassent dans l'Isthme entre la Mer Caspienne & le Pont-Euxin, qui faisoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courses & les migrations continuelles répandent la confusion dans leur Histoire & dans la Géographie des Pays qu'ils ont habité.

Saint Chrisostôme ayant appris que les Scythes Nomades desiroient d'être instruits dans la Religion Chrétienne, leur envoya des Hommes Apostoliques qui y travaillerent avec beaucoup de succès. Il y avoit de ces Scythes à Constantinople même. Saint Chrysostôme leur destina une Eglise particuliere, & leur donna des Prêtres, des Diacres & des Lecteurs en leur Langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprête. Ces Nomades étoient vraisemblablement venus avec les autres Scythes qui traverserent le Pont-Euxin sous le regne de Gallien; & ceux que l'on voyoit à

F

Constantitople, s'y étoient sans doute établis lorsqu'ils ravagerent Bizance, avant de traverser le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'Evêques sédentaires. Saint Jean Chrysostôme dans sa quarante-quatrieme Lettre à Olimpiade, lui écrit en ces termes : » Olemus, le grand Evêque que j'ai ordonné il y a » quelque temps, & envoyé en Gothie, est mort après avoir » fait de grandes choses, & le Roi des Goths prie qu'on lui » envoye un Evêque. « Les Goths devoient s'étendre alors jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui *Okzakow*, & même vers la Crimée : car Saint Chrisostôme ajoute, » faites-leur différer leur voyage; aussi-bien ne leur est-il pas possible d'aller » tenant vers le Bosphore. «

L'Empereur Théodose eut beaucoup de peine à réprimer les incursions des Barbares. Ruffin, Tuteur de son fils Arcade, engagea les Goths à faire des courses dans la Thrace, par une trahison contre laquelle Claudien a si vivement déclamé dans le Poëme qu'il a composé à ce sujet. L'Eunuque Eutrope, sans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahison de ce dernier, traversa ses desseins, & le fit massacrer aux pieds même d'Arcade; mais s'étant brouillé ensuite avec l'Impératrice Eudoxie, il fut disgracié lui-même & décapité pour satisfaire le Peuple irrité de l'insolence de cet Eunuque. Vers l'an 400, sous le regne d'Honorius, Empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu-près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même destinée.

Les Goths depuis trente ans se trouvoient dans une situation violente; les Huns les pressoient du côté du Nord; les

Romains refusoient de les recevoir au Midi; ils prirent le parti de se jetter vers l'Occident sous la conduite de leur Roi Alaric, & les Huns, sous celle de Radaguse, les suivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres, & ses victoires sont le sujet des éloges que lui donne Claudien; mais ce Poëte qui étoit créature de Serene, femme de Stilicon, n'a pas parlé des soupçons qui furent formés sur la fidélité de ce Général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares, on l'accusa de les avoir attirés lui-même pour susciter de mauvaises affaires à Honorius, & placer son propre fils Eucher sur le Trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie, les Gaules & l'Espagne, est étranger à mon sujet, qui doit se borner aux révolutions qui ont eu lieu sur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'Empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean, le premier des Secretaires de l'Empire; il monta sur le Trône l'an 424. Aëtius, Comte de l'Empire, un des plus habiles Capitaines de son siecle, avoit embrassé ses intérêts, & venoit d'Italie à son secours avec une nombreuse armée de Huns sous la conduite d'Aspar; mais Jean fut battu par le parti de Théodose le Jeune, qui demeura paisible Possesseur de l'Empire.

Le regne de Théodose le Jeune fut assez tranquille par la bonne conduite de sa sœur Pulchérie. Vers la seizieme année du regne de ce Prince, qui revient à l'an 424, les Gépides, desquels se formerent ensuite les Lombards & les Avares, occupoient & possédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium*; c'est en effet le théâtre des premiers exploits des Avares dont on ait entendu parler. Ce n'est point au reste (comme le prétend Constantin Porphyrogenete) sous

le regne de Théodose le Jeune, mais à la fin de celui de Justin, qu'ils commencerent d'être connus sous ce nom, & ils ne s'avancerent vers les rives du Danube, que sous Justin son Successeur. L'Auteur de l'Histoire Mêlée a rapporté aussi au regne de Théodose le Jeune, l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avares qui s'étoient joints à eux; mais Dodwel a prouvé incontestablement dans sa sçavante Dissertation sur l'Excepteur de Strabon, que l'Ecrivain de l'Histoire Mêlée s'est trompé, & que cette affaire ne s'est passée que vers la onzieme année de Justin. La fin du regne de Théodose le Jeune fut cependant agitée par les troubles causés dans la Thrace par les Huns sous la conduite d'Attila. Cette premiere levée de bouclier de ce Conquérant célebre dans les Provinces en-deçà du Danube, ne fut que le prélude de l'incursion qu'il fit en Italie sous le regne de Valentinien II. l'an 451, à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains sous la conduite d'Aetius, par les Visigoths sous celle de Théodoric, & par les François commandés par leur Roi Mérovée. Ces trois Nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'opposer à leurs entreprises. C'est cette marche d'Attila qui obligea divers Peuples de se retirer dans les Isles de la Mer Adriatique, & donna lieu à la fondation de Venise. Attila, après sa défaite, ramena le reste de son armée dans la Pannonie.

# CHAPITRE XII.

*On commence à connoître les Bulgares, qui, jusques-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.*

IL faut se former à présent un nouveau tableau de la situation des Peuples qui habitoient les Pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, divisés en trois Nations bien distinctes. En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître sous le nom de Bulgares, sans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces Peuples dans le Pays qu'ils habitoient, c'est-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la Métropole. Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller Ostrogoths ou Goths Orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'Occident & dans la Pannonie; & le reste de ces Huns, qui, après le mauvais succès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur Pays. Il y a lieu de croire qu'ils y chercherent à réparer leurs pertes, en se procurant des Alliés dans le Nord; & ils s'associerent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces Peuples imiterent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Ostrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux Aventuriers. Ceci est très-remarquable, & lie parfaitement les évenemens de l'Histoire de ces temps-là.

Marcien, qui regna après Valentinien, ménagea les Ostrogoths, comme des Peuples dont les services, dans la derniere

guerre contre Attila, méritoient de la reconnoissance. Léon, son Successeur, fit aussi avec eux une alliance; & lorsque Odoacre, Ruge de Nation, & Chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des Empereurs d'Occident, à abandonner l'Empire; Zenon, Empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de Barbares, comme on s'en étoit servi sous les regnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, Roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme Otage à la Cour de Constantinople, & qui depuis son avenement au Trône avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint l'an 476 demander à Zenon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Verone, le vainquit, le fit Prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le Royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Il faut observer que ce n'est qu'en ce temps-là que l'on commence de voir les Bulgares dans l'Histoire. Quelques Auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux Peuples venus dans la Mœsie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puisqu'il étoit déja parlé d'eux sous ce nom dès l'an 476, lorsqu'ils voulurent empêcher Théodoric, Roi des Ostrogoths, de passer sur leurs terres, & de traverser la Mœsie pour aller combattre Odoacre, Roi des Hérules. Il est vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des Peuples de la Mœsie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un Traité avec l'Empereur Anastase; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incursion de Peuples

Orientaux dans la Mœsie; & ce fait n'étant nullement démontré, j'ose hazarder encore la conjecture que j'ai déja avancée; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui, dès le deuxieme siecle, étoient venus, par le Pont-Euxin & le Danube, s'établir dans cette région; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps: j'ai dit même que la plûpart avoient déja reçu les lumieres de la Foi & que leur Evêque avoit son Siege à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique; ce qui suppose que le Christianisme étoit la Religion dominante dans cette Province; mais j'ai observé aussi qu'il y avoit encore des Scythes Nomades & Payens qui vivoient errans & ambulans sur les bords du Danube, & que l'on travailloit à leur conversion: ce sont probablement ces Scythes que l'on appella Bulgares, pour les distinguer des autres: ce nom étoit relatif au Pays d'où ils étoient venus, c'est-à-dire, à la grande Bulgarie, qui est aujourd'hui le Royaume de Bulgar, situé à l'Orient du Volga, entre le Royaume de Casan & celui d'Astracan. Cette origine étoit commune aux Scythes Chrétiens & aux Nomades; aussi les voit-on très-souvent confondus dans l'Histoire, qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même Nation, & qui ne formoit peut-être qu'une même Société; avec cette différence, que tant que les Scythes Chrétiens & policés y prédominerent, ils ne furent connus que sous le nom de Scythes, au lieu que lorsque les Scythes Payens, grossis par le reste des Goths qui étoient restés dans le Pays, jouerent le premier rôle, on les appella Bulgares. C'est sous ce nom qu'on les verra dans la suite de cet Ouvrage donner beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Grecs, & devenir indépendans dans la Mœsie, qui, de nouveau couverte des ténebres du Pa-

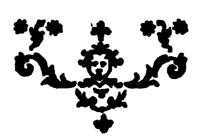
ganiſme, ne retourna à la Foi de Jeſus-Chriſt que dans le huitieme ſiecle. Dans le temps dont je parle à préſent, les Scythes Chrétiens tenoient encore le premier rang dans la Nation, puiſque l'on va voir que la premiere guerre de ces Peuples contre les Empereurs Grecs, fut une guerre de Religion occaſionnée par un excès de zèle de la part des Scythes Orthodoxes.

Le Patriarche Timothée, après avoir d'abord adhéré au Concile de Calcédoine, avoit enſuite chanté la palinodie, pour complaire à l'Empereur. Les Chrétiens de Scythie refuſoient de communiquer avec lui, & ce refus les expoſoit à une rude perſécution. Leur patience étant pouſſée à bout, ils ſe révolterent, & prirent pour chef le Comte Vitalien leur compatriote, qui ſe chargea de leur vengeance. Il ſe mit en campagne, s'empara de la Mœſie & de la Thrace & de l'Illyrie; & l'an 510 s'avança fort près de Conſtantinople. Ses ſuccès obligerent l'Empereur Anaſtaſe de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'Empereur promit de rappeller les Prélats exilés; de rétablir Macédonius dans le Siége Patriarchal de Conſtantinople, & de faire ceſſer les vexations qu'on avoit exercées contre les Catholiques. A ces conditions Vitalien, Vainqueur, mit bas les armes; mais l'Empereur ne remplit aucun de ſes engagemens. Dans la ſuite Juſtin, Succeſſeur d'Anaſtaſe, attira Vitalien à Conſtantinople, le créa Conſul, & le fit maſſacrer le 7 Mars de l'année 520, à l'inſtigation de ſon neveu Juſtinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des Peuples, jouiſſant d'une haute réputation & d'un crédit ſans bornes, & partageant même avec l'Empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes Chré-

tiens

tiens prédominoient encore; mais ſous l'Empire de Juſtinien, qui monta ſur le Trône après ſon oncle Juſtin, les Scythes Payens ou Nomades prirent le deſſus dans la Nation, ſous le nom de Bulgares, & furent du nombre des Peuples que Béliſaire ſoumit aux Romains. Ce Général travailla pluſieurs années à ſubjuguer les Goths d'Italie. L'Eunuque Narsès termina enfin cette guerre, dont la durée avoit été de dix-huit ans; & comme on s'étoit ſervi des Oſtrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on ſe ſervit enſuite contre les Oſtrogoths de ces mêmes Hérules, qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient aſſociés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des Lettres de Juſtin II, qui ſuccéda enſuite à Juſtinien, que l'Empereur étoit jaloux de ſon autorité & de ſes victoires, n'oſa plus retourner à Conſtantinople; & pour ſe rendre néceſſaire, engagea les Lombards à venir faire des courſes en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette Contrée, à laquelle ils ont donné leur nom; & il ne reſta plus aux Empereurs en Italie que l'Exarcat de Ravenne. Les conquêtes de ces Barbares, & les opérations des Généraux Romains de ce côté-là, n'ont, pour le préſent, rien de relatif à mon ſujet.



## CHAPITRE XIII.

*Premiere apparition des Avares & des Slaves ou Sclavons en-deçà du Danube.*

J'Ai remarqué au Chapitre onzieme, que les Huns ayant passé en Occident sous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échapperent de cette défaite retournerent dans la Pannonie, & s'allierent avec les Hérules & les Lombards, Peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent suivis & vaincus par les Ostrogoths; & pour subjuguer ces derniers, Narsès se servit des Lombards, qui se fixerent dans la Lombardie. C'est à peu près-là le résumé de ce que j'ai dit plus en détail dans les deux Chapitres précédens.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, Roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour passer en Italie, y laissa en possession de ce Pays quelques restes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la suite sous le nom d'Avares qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précede, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avares chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes : *Hunni qui & Avares sunt :* on les apelloit aussi *Avarici.* Ce fut l'an 31 du regne de Justinien, 558. de l'Ære vulgaire, que l'on vit paroître les Avares qui se tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, sans avoir encore été connus sous ce nom. L'Auteur de l'Histoire mêlée rapporte que l'on

vit entrer dans Constantinople une Nation inconnue, qu'on appelloit les Avares. Tous les habitans de la Ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette espece. Jusqu'à ce temps-là ces Barbares n'avoient fait aucune entreprise sur les Provinces Romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-sixieme du regne de Justinien, ils envoyerent à ce Prince une Ambassade solemnelle, & parurent vouloir rechercher son amitié.

Constantin Porphyrogenete fait descendre les Avares des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux sous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la Langue qui leur étoit commune; mais ce n'est-là absolument qu'une question de noms. Il est vrai que sous les regnes précédens les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Ostrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre sur ces derniers, étoient trois Nations différentes & bien distinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mêlange de ces différens Peuples? Il est vraisemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais succès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être confondus, qu'il seroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer précisément lequel de ces Peuples a donné origine aux Avares. Cependant plusieurs passages de divers Historiens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Constantin Porphyrogenete n'est pas d'accord avec lui-même sur ce point, & je crois devoir faire observer ici une contradiction de cet Auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths,

les Gépides & les Vandales ne différoient entr'eux que par le nom, & avoient une même Langue, c'est-à-dire, la Sclavone. Il ajoute, que toutes ces Nations s'étoient avancées jusqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès de *Singidum* & de *Sirmium ;* & que de ces mêmes Gépides avoient ensuite été séparés les Lombards & les Avares. Un moment après, en parlant d'Attila, qui est connu de tout le monde pour le Roi des Huns, il l'appelle le Roi des Avares. Si les Avares étoient sortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fut Roi des Avares, puisque ce Prince étoit Chef d'une Nation qui est venue fondre sur les Goths, & a été leur fleau. Ainsi, puisqu'Attila étoit Roi des Avares, on doit conclure que les Avares étoient des Huns, & non-pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour justifier le peu d'exactitude de Constantin Porphyrogenete, est que le reste des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des Peuples Vandaliques ou Tudesques comme les Goths. Cette confusion est même une suite naturelle de la vie errante & pastorale qu'ils menoient. Ainsi quoique les Avares & les Huns fussent, dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis; on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne subsistoit plus, & que lorsque le résidu de tous ces Peuples forma une même Nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde sous le nom d'Avares, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules & aux Lombards, Peuples Vandaliques venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient descendus des rives Septentrionales du Tanaïs; de sorte que ce n'étoit plus en effet qu'une question de nom.

Constantin Porphyrogenete qui écrivoit dans le dixieme siecle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces Peuples avoient une même Langue, c'est-à-dire, la Sclavonne. Il place les Sclavons au Nord & au Midi des Monts Carpates : au-delà de ces Montagnes, dans le Pays où étoient autrefois les Jazyges & les Bastarnes, il place les Russes, desquels sont descendus les Moscovites & les Polonois; il y met aussi les Chrobates non-baptisés, qui devoient être les Silésiens, les Boïens & les Bohêmiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces Nations sous le nom général de Sclavons; en sorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette Langue doit avoir été au-delà des Monts Carpates, dans cette étendue de terre où sont à présent les Bohêmiens, les Silésiens, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Il faut observer en effet que la Langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la Sclavonne; & cette Langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce Pays par les incursions des Peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés sous le nom de Bastarnes; cette Langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la suite aux Nations Gothiques ou Vandaliques, qui du Septentrion s'étoient avancées vers le Midi jusqu'aux Monts Carpates, & de-là jusqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions Orientales se mêler avec les Peuples Septentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même Langue, que l'on observe avoir été propre aux Scythes Sarmates; de sorte qu'en-deçà des Monts Carpates, dans les Contrées où étoient autrefois les Daces & les Getes, où furent ensuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux

les Huns, confondus depuis avec les Hérules & les Lombards, dans ces Pays, dis-je, où il ne restoit plus que les débris de toutes les différentes Nations, n'en formant plus qu'une seule sous le nom d'Avares; il est naturel de penser que la Langue de ces Avares ne pouvoit être que la Sclavonne; aussi Constantin Porphyrogenete a-t-il dit que les Avares étoient Sclavons.

## CHAPITRE XIV.

### *Les Huns employés par Justin II. dans son expédition contre les Perses. Observations Géographiques sur la Colchide & la Lazique.*

OUTRE les Huns établis dans les Provinces qui bordent le Danube, & connus depuis le temps de Justinien sous le nom d'Avares, il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Borysthene & le Tanaïs, dans la Chersonese Taurique & les Pays qui sont entre le Tanaïs, le Volga, la Mer Noire & la Mer Caspienne. Justin se servit utilement de ces derniers, & en tira des secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Perses pour la défense des Ibériens, dont le Roi appellé Gyrgene avoit imploré sa protection; mais l'on doit observer que les Huns de la Chersonese n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Avares, qui doivent être rangés dans la classe des Scythes Sarmates ou Sclavons; c'étoient d'autres Huns, du nombre des Scythes Tartares & Turcs, dont je parlerai en détail dans les Chapitres suivans.

Probus, l'un des Généraux de l'Empereur Juſtin, fut envoyé dans la Cherſoneſe Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un ſecours de troupes, qu'il mena dans le Pays des Lazyens, où Gyrgene, Roi des Ibériens, s'étoit réfugié, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour réſiſter à Cavade, Roi de Perſe, contre lequel il avoit reclamé la protection de l'Empereur. Les Laziens habitoient autrefois, ſuivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéiſſoient aux Romains : ceux-ci ſe ſervoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui deſcendoient par le Caucaſe, & ſe répandoient dans la Lazyque & les terres de l'Empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des eſclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles ſont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazique faiſoit partie. Quand on avoit paſſé les limites de l'Ibérie, en venant du Nord au Sud, on trouvoit ſur les terres des Laziens deux Forts, deſquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du Pays, qui vivoient dans une extrême miſere; ils ſe contentoient du pain de millet; leur territoire ne produiſoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin ſur le dos des hommes. Cette façon de tranſporter les marchandiſes à dos d'homme, s'eſt conſervée juſqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hyver, ſaiſon où les chemins ſont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'Empereur Juſtin ôta aux gens du Pays la garde des deux Forts dont je viens de parler, & y mit une garniſon Romaine, à qui d'abord les Laziens porterent des vivres; mais ils s'en laſſerent bien-tôt,

& la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut-là un des principaux motifs qui déterminerent Justin à saisir le prétexte de la défense de Gyrgene & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perses, qui prétendoient aussi que les Romains contribuassent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les portes Caspiennes, & défendre les terres des deux Empires contre l'invasion des Huns.

Depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazique pour secourir Gyrgene, Roi d'Ibérie, qui s'y étoit retiré; les Soldats Romains employés dans cette expédition y resterent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes persuada à l'Empereur de bâtir dans cette Province une Ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Laziens par ses Monopoles. Ceux-ci recoururent à Chosroès, Roi de Perse; & il paroît visiblement par leur harangue, que les Colches & les Laziens étoient un même Peuple. Chosroès saisit cette occasion pour envoyer des Colonies dans la Lazique, se défiant des Laziens qui étoient Chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains. Ce Prince vouloit se ménager un passage dans leur Pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir ensuite plus commodément réduire les Peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Cappadoce. Les Laziens ont encore conservé leur nom, & ils sont connus aujourd'hui des Turcs sous celui de Lazes; leur Pays est appellé le Pays des Lazes, ou la Province de Trebizonde.

Nous trouvons dans Procope une description Géographique de la Lazique. Suivant cet Auteur le Fleuve *Boas* prend sa source dans le Pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion* proche des frontieres des Tzaniens; il coule assez loin vers

**Avertissement.**

*On a réuni ici les deux Cartes de Mr. de Peyssonnel, Nos. I. et II. parce que l'on a cru que l'accord de la Géographie Ancienne et Moderne seroit plus utile.*

*Ce qui est de l'ancienne est écrite en lettres à deux traits.*

Taman
Phanagor
4 Rivieres,
répondre à
ra, au Singa:
pas.
Baloukk
gien signifie
Vard
iere
OSSES
GEORGIE PERSANE
ERIA
Rioun R.
MER N
Skender
Scandra
orgie Turque
Anciennement a
IRET
Choraban
Sarapuna
ache: Phasis fl.
PONTUS E
Ici le Phase cesse d'être navigable, selon Strabon.
Milles d'Orient
20 40 60 80
Procope fait venir le Phase du Midi, et des Montagnes d'Armenie

CARTE
de la COLCHIDE
Comprenant pour le
la Côte des LAZES, de la
et des ABAS
Echelles
ENIE
ues Marines 1 2 3 4 5 10 15 20

vers le côté droit, toujours étroit & guéable jusqu'aux extrêmités de l'Ibérie & aux pieds du Mont Caucase, Contrée qui est habitée par diverses Nations, les Alains, les Abasques Chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le Fleuve s'accroît par un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phase*, & porte de grands Vaisseaux jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords de ce Fleuve qu'est la Lazique. Le côté droit de cette Province est fort peuplé jusqu'aux frontieres de l'Ibérie, & comprend diverses Villes, dont les principales sont *Archéopolis*, qui est très-forte, *Sebastopolis*, *Rhodopolis* & *Monorisis* : on y voit aussi les Forts de *Pytium*, *Descandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche est une espace d'une journée de chemin; mais cet espace est désert, & n'est habité que par quelques Romains surnommés Pontiques. C'est dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, où Justinien bâtit la Ville de *Pétrée*, au Nord de laquelle étoient les frontieres de l'Empire & plusieurs Villes fort peuplées, comme *Rizée*, *Athenes* & *Trapezonde*. Cette Relation de Procope a rapport à la Géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les siecles plus reculés la Lazique faisoit partie de la Colchide proprement dite. Le Fleuve *Boas*, les Villes d'*Archéopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monorisis*, ont été inconnus des anciens Géographes. Je pense devoir placer ici quelques Observations Géographiques que j'ai faites sur cette Contrée d'après les Relations exactes que je me suis procurées dans mon Voyage de la Mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui est depuis Trebizonde jusqu'au Phaze; & au-delà de ce Fleuve jusqu'aux frontieres de l'*Ibérie*, & au pied du

Mont *Caucase*. Strabon étend ses limites vers le Nord jusqu'aux Villes de *Pythium* & de *Dioscurias*, où il dit que finit la côte du Pont prise depuis les Bosphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolémée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie supérieure par les *Mancali*, qui sont visiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phaze divisoit la Colchide à peu près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai Transphasiene & Cisphasienne. Ce Fleuve célebre a conservé jusqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le Fleuve Fache : Strabon, Pline, Mela & Ptolémée en font mention; Pline & Strabon sont d'accord avec Procope touchant sa source, qu'ils placent dans les Montagnes d'Arménie. Les anciens Géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Transphasienne une infinité de Fleuves & de Rivieres; j'en retrouve à peu près le nombre, mais il est, je pense, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortélius leur en ait donné un dans sa Carte du Pont-Euxin. On peut seulement deviner à peu près la position de quelques-uns de ces Fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolémée, Pline, Strabon & Arrien, sont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Astelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeus*, le *Chrysorrhoas*, le *Charistus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & le *Chobus*. C'est précisément-là le même nombre de Fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phaze exclusivement jusqu'au *Charvasiday*, qui sépare la Géorgie du Pays des *Abasses* qui sont les *Absidæ* de Pline, & les Abasgi de Procope & de Constantin Porphyrogenete. Les noms modernes de ces Fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du Nord au

Midi, ſont le *Charvaſiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali*, le *Mochidzkhali*, l'*Aztgour*, le *Lourlé*, l'*Erdizkhali*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhali* & le *Kobidzkhali* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal.* Le mot *Dzkhali* en Géorgien ſignifie eau courante ou Riviere ; il paroît donc manifeſtement que le *Kobi-dzkhali* & le *Ciani-dzkhali* ſont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des Anciens, dont les noms n'ont abſolument point été altérés. Ceci renverſe l'ordre établi par Ortelius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent ſe ſuivre immédiatement. Il met auſſi mal-à-propos le *Chariſtus* entre le *Chobus* & le *Phaze*, qui ſe ſuccedent dans le même ordre, ſans que l'on trouve aucune autre Riviere dans l'eſpace qui les ſépare ; de ſorte que le *Chariſtus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus Septentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine inconteſtablement leur poſition. Ceux des autres Fleuves ſont ſi fort défigurés, qu'on ne peut pas faire uſage du ſecours des étimologies pour les retrouver, & l'on ne ſçauroit former que des conjectures. Le *Charvaſiday* doit être le *Corax*, le dernier Fleuve de la Colchide vers le Nord ; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a aſſignée dans ſa Carte. C'eſt un peu au-delà de ce Fleuve que devoit être le fort de *Pythium* cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plûpart des Auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'Empire Romain. Pline dit que cette Place étoit extrêmement floriſſante, & qu'elle fut ravagée par les Héniques. Je penſe que la véritable Place de *Pythium* eſt le lieu appellé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend ;* il eſt éloigné d'environ neuf lieues du fond du Golfe de *Sohoum* où devoit ſe

H ij

trouver l'ancienne *Sébaſtopolis* ou *Dioſcurias ;* ce qui revient à la diſtance de 350 ou 360 ſtades, indiquées entre ces deux Villes par Strabon & par Arrien : cet éloignement fait à peu près auſſi les deux journées de Procope. Cet Auteur dit que les Romains bâtirent ſur le rivage de la Mer les deux Forts de *Sebaſtopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a ſans doute parlé des journées de Troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui ſont d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens Géographes concourent à prouver que *Dioſcurias* ou *Sebaſtopolis* devoit ſe trouver auprès de la Ville appellée aujourd'hui *Sóhoum* dans le fond du Golfe de ce nom. Tous les Auteurs diſent unanimement que cette ancienne Ville étoit ſituée dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'Orient, & dans l'endroit où commence l'Iſthme qui ſépare cette Mer de la Mer Caſpienne. Le Golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrêmité Orientale de la Mer Noire, & le véritable point où l'Iſthme commence de ſe former. Arrien détermine un eſpace de 2260 ſtades entre *Trapezus* & *Sebaſtopolis ;* l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ 90 lieues, qui font à peu près les 2260 ſtades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne Ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du Pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore reſter ſur ce point. Mela & Pline prétendent que la Ville de *Dioſcurias* fut ainſi appellée du nom des Dioſcures, ou Caſtor & Pollux, qui en furent les Fondateurs. Pline paroît la diſtinguer de *Sebaſtopolis ;* mais Cellarius a démontré aſſez clairement ſon erreur. Ortélius a mis dans ſa carte deux *Sebaſtopolis ;* je ne ſçai pas où il a pris la ſeconde, qu'il

place au midi du Phaze à l'Embouchure du Fleuve *Acinasis*.

Il n'est pas aisé de décider quel étoit le Fleuve qui couloit auprès de *Dioscurias ;* Strabon veut que ce soit le *Charus*, Περὶ δὲ τὴν Διοσκουριάδα, ῥεῖ ὁ χάρις Ποταμός ; Pline prétend que c'est l'*Anthemus*, *Coraxi urbe Colchorum Dioscuriade juxtà Fluvium Antemunta ;* & Ptolémée place immédiatement après *Dioscurias* l'Embouchure du Fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raison tous les trois : car trois Fleuves se déchargent dans le Golfe de *Sohoum*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mcchidzkhali*. L'ancienne *Dioscurias* ou *Sebastopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du Golfe de *Sohoum*, devoit être peu éloignée de ces trois Fleuves, qui sont fort voisins les uns des autres ; ainsi l'on doit raisonnablement conclure de cette Observation, que le *Koudouri*, le *Mamidzkhali* & le *Mochidzkhali*, sont le *Hippus*, l'*Anthemus* & le *Charus*, sans qu'il soit possible cependant d'assigner précisément à chacun de ces trois Fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres Fleuves *Aztgour*, *Lourlé*, *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Astelephus*, le *Tarsura*, le *Singanus* & le *Chrysorrhoas*. Mais je laisse à quelqu'un de plus industrieux que moi, le soin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juste distribution des noms.

Je ne retrouve absolument point les Villes de *Neapolis* & de *Thiapolis*, qui n'ont été connues que de Ptolémée, & dont aucun autre Auteur ancien n'a parlé. Je ne sçais non-plus où placer *Æa* ou *Æapolis*, que Ptolémée dit être maritime, & que Pline indique sur le bord du Phaze à quinze mille de la Mer. Apollonius en parle comme d'une Ville où l'on alloit par eau, sans dire si elle étoit située sur la Mer ou sur le Fleuve. Le passage de Pline donne lieu de croire que cette Place étoit

considérable : *maximè autem inclaruit Æa xv. millibus passuum à Mari.*

Je serois assez porté à croire que la Ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, située à l'embouchure du Fleuve du même nom, est l'ancienne *Heracleum* de Pline. Cet Auteur la place à 70 milles de *Sebastopolis*, ce qui revient à peu près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du Golfe de *Sohoum*, où sont les ruines de *Sebastopolis ;* mais je pense que Ptolémée s'est trompé sur la Ville de *Gyganeum* Γυγάνεων, qu'il place au-delà du Phaze; cette Ville pourroit bien être *Gugnié*, située sur la Mer Noire au Midi du Fleuve *Tchorok :* le nom s'est assez bien conservé, & l'étimologie n'est point forcée.

La plûpart des Villes Méditerranées de la Colchide Transphasienne citées par les anciens Géographes sont faciles à retrouver : car leurs noms n'ont presque point été altérés, & les vestiges en subsistent encore. La Ville Méditerranée voisine du Phaze appellée par Pline *Cyta*, & par Etienne de Byzance Κυτα, est incontestablement la Ville de *Cutatis*, Capitale de la Géorgie Turque, & située à cinq ou six lieues au Nord de ce Fleuve. Properce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byzance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de distance de-là, le Fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention ; c'est le vieux Fort de *Skender* situé à six lieues à l'Est de *Cutatis*. A dix lieues au Sud-Est de cette Ville étoit le Château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaze cesse d'être navigable, & qu'il dit être si vaste qu'il pourroit contenir une Ville. Ce Château a retenu son ancien nom : les Turcs l'appellent encore *Choraban ;* ils y ont bâti une Forteresse, & y tiennent garnison. On y voit

encore des restes de murailles, de tours, & tous les débris du Fort bâti par les Romains. Pline indique sur les bords du Phaze les Villes de *Tyndaride*, de *Ciecæum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la derniere. *Tyndaride* est le lieu appellé par corruption *Pandary* sur le bord Septentrional du Phaze, à huit lieues de son embouchure, & environ à sept lieues au Sud-Ouest de Cutatis : on y voit encore les débris d'un vieux Château ruiné. *Circæum* appartient à la Colchide Cisphasienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mechlessus* est aujourd'hui *Meckhel* au Nord de la Géorgie Turque, vers la Riviere de *Rioun*, à un certain éloignement du Village moderne on retrouve des monumens de l'ancienne Ville *Zadris* & *Zadra* vers la frontiere des *Osses*, où l'on voit encore un Château ruiné. *Madia*, qui est sans doute le *Matium* de Pline, doit être le Village de *Maïs* situé sur la Mer Noire un peu au Nord de l'embouchure du Phaze, & auprès du Cap du même nom. Ptolémée met cette Ville au nombre des Méditerranées; mais Pline, plus exact sur ce point, la place sur la Côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'est point du ressort de la Colchide Transphasienne, & j'en parlerai en traitant des Villes en-deçà du Phaze. Au Nord de la Géorgie Turque, à douze ou quinze lieues du Phaze, vers la frontiere des *Souanes*, &, comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les vestiges de l'ancienne *Rhodopolis ;* les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui signifie en leur Langue la nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette Ville fut bâtie par une jeune Princesse, dont ils racontent une Histoire fabuleuse, & qu'il seroit superflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoit été la Métropole des Lazes du temps de Justinien,

lorsque ces Peuples habitoient fort avant dans la Colchide vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-delà du Phaze. Passons à la Cisphasienne.

La plus célebre des Villes qui bordoient le Phaze, étoit *Phasis*, citée par Strabon, Pline & Pomponius Mela, & qui avoit donné son nom à ce Fleuve. Elle étoit située sur la rive Méridionale vers l'embouchure. Elle subsiste encore, & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourd'hui *Fache:* il y a une Forteresse avec une garnison de Janissaires. Mela prétend que cette Ville fut bâtie par Themistagore, *Milésien.* On y voyoit le Temple de Phryxus, & un bosquet renommé par la Fable de la Toison d'Or. *Circœum* étoit placé aussi sur la rive Méridionale du Fleuve, & devoit être indubitablement le vieux Château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké.* Il y a auprès du Village un Pont qui porte son nom, & que les gens du Pays nomment *Irké Keupruſſi.* La Ville de *Surium* est aujourd'hui *Sria*, qui se trouve environ à douze lieues au Nord de *Rizé.* Des gens du Pays m'ont assuré que le nom de *Sria* signifie *Grande* dans la Langue des Lazes. J'ai découvert à cette occasion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la Langue Turque qui leur est familiere, ont encore une ancienne Langue Lazienne, qui n'a rien de commun avec le Turc, l'Arménien, le Géorgien, le Circassien & les autres Langages voisins. On retrouve encore les vestiges de la plûpart des autres Villes de la Colchide Cisphasienne; & leurs noms même n'ont presque point été défigurés. *Athenes* est *Athina* à douze lieues au Nord de *Rizé*, Ville aujourd'hui très-florissante par son Commerce, & qui a conservé son ancien nom *Rhizium.* *Opius* est la Ville d'*Oph*, située un peu au Nord de Trébizonde. Le vieux Château ruiné

&

& deshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordilé*, doit être *Chordyla* de Ptolémée. Il eſt ſitué à ſix ou ſept lieues au Midi de *Gugnié*, que je ſoupçonne, comme je l'ai déja dit, être l'ancienne Γυγάνιον, que Ptolémée a placée mal-à-propos dans la Colchide Tranſphaſienne. A trois lieues de Kordylé on trouve d'autres ruines d'une ancienne Ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même Géographe. Le lieu appellé actuellement par les Turcs *Ixil*, reſſemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolémée a auſſi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne ſoit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je penſe que les reſtes d'une ancienne Ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, ſont les débris de la Ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'Empereur Juſtinien, & dont le nom ne ſubſiſte plus.

Les anciens Géographes ont compté dans la Colchide Ciſphaſienne, ou la Lazique proprement ditte, à peu près le même nombre de Fleuves & de Rivieres qui arroſent aujourd'hui cette Contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui ſont rapportés par Pline, Ptolémée & Arrien, on en trouve dix-ſept. Ortélius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans ſa Carte du Pont-Euxin; mais je penſe néanmoins qu'il eſt bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces Fleuves ſont l'*Iſis*, l'*Acinaſis*, le *Bathis*, l'*Apſorrus* ou *Apſarus*, l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zagatis*, l'*Adienus*, l'*Aſcurus*, le *Rhiſius*, le *Pſychra* ou *Ophis* & le *Hyſſus*. Ortélius a paſſé ſous ſilence le *Ciſſa* de Ptolémée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampſis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce ſujet que très-peu de lumieres de Pline & de Ptolémée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un

très-petit nombre de ces Fleuves, situés depuis le Phaze jusqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans sa Description, du Midi au Septentrion; il place après Trapezus le Fleuve *Pixites*, au-delà les Peuples appellés *Sanniens* & *Hénioques*, puis le Fleuve *Apsarus*, avec un Château de ce nom à son embouchure éloignée de Trapezus de 140 milles; ensuite les Fleuves *Acampsis*, *Isis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la Ville de *Matium*, le Fleuve & le Promontoire *Heracleum*, & enfin le Phaze, le plus célebre Fleuve du Pont. Ptolémée suit la même direction que Pline, du Sud au Nord. Après *Trapezus* il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du Fleuve *Cissa*, & celle de l'*Apsarus*. Les Relations succintes de ces deux Géographes fournissent peu d'éclaircissemens, mais me paroissent conformes à la vérité. Je ne pense pas de même de celle d'Arrien, qui est cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier descend du Septentrion au Midi de la maniere qui suit. Il place d'abord à 110 stades du Phaze le Fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met ensuite l'*Isis*, l'*Acinasis* & le *Bathis*; puis l'*Apsarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 stades les uns des autres; ensuite *Athenes* à 180 stades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Ascurus* à un moindre intervalle, ensuite le *Rhisius*, le *Calus*, le *Psychra* ou *Ophis*, & à 90 stades par-de-là, le Fleuve & le Port de *Hissus*, éloignés de Trapezus de 180 stades.

Pour manifester les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des Fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Cisphasienne. Tous les Fleuves connus aujourd'hui depuis le Phaze jusqu'à Trébizonde, en descendant du Nord au Sud, sont, le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans

lequel se jettent les Rivieres de *Mogaridzé* & de *Gourgour;* ensuite vient le *Fortunà-Souï*, & deux petits Ruisseaux anonymes; le *Soouk-Sou* & un autre Ruisseau sans nom; l'*Esbet*, deux Ruisseaux anonymes, la petite Riviere d'*Ocdecessi*, & une autre plus Méridionale, qui se jette dans la Mer un peu au-dessus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues sur ce point sont conformes à la Carte de la petite Tartarie & de la Mer Noire gravée par Ottens, d'après les positions de de l'Isle, & à celle de la Mer Noire que feu mon Pere a fait dresser à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le Fleuve *Bathis* a conservé son nom; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoum;* ainsi l'on ne sçauroit douter de sa position; son embouchure est dans la Mer Noire à six lieues au Midi de celle du Phaze. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux Fleuves; ainsi le *Mogrus*, l'*Isis* & l'*Acinasis* d'Arrien que ce Géographe a placés dans cet intervalle, ne peuvent s'y trouver, & cette indication me paroît totalement fausse. Suivant le systême de Pline le *Mogrus* étant plus Méridional que le *Bathys*, pourroit être la Riviere *Mogaridzé*, dont le nom moderne semble assez clairement dérivé de l'ancien; alors l'*Isis* & l'*Acinasis*, que je crois être le même que l'*Acampsis* de Pline, seront le *Tchorok* & le *Nigal-Kevi;* l'*Apsarus* qu'Arrien place immédiatement après, sera le *Fortuna-Souï*, dont l'embouchure est éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde; ce qui revient précisément à la distance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde, jusqu'à l'embouchure de ce Fleuve, en évaluant le pas des anciens sur le pied de cinq mille pour une lieue commune, comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le Fleuve *Heracleum* de Pline; je ne sçais non-plus où placer le *Cissa* de

Ptolémée, *l'Archadis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Absarus* & *Athenes*. Cette Ville a retenu son ancien nom; c'est incontestablement le Château ruiné appellé aujourd'hui *Athina* par les gens du Pays, & situé environ à 12 lieues au Nord de *Rizé*. Entre Athenes & le Fleuve de *Fortuna-Souï*, qui doit nécessairement être l'*Absarus*, on ne trouve que deux petits Ruisseaux anonymes. Il est bien difficile par conséquent d'accorder le systême d'Arrien avec la Géographie moderne & la connoissance des lieux. Ce Géographe indique après Athenes, l'*Adienus*, l'*Ascurus* & le *Rhisius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Sou*; mais je ne hazarderai point des conjectures sans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins sur les étymologies des noms. Il est certain que le *Rhizius* doit être la petite Riviere qui se décharge dans la Rade de *Rizé*, Ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand Commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Ascurus* ressemble beaucoup aussi à la Riviere ou au Ruisseau qui passe auprès d'un Bourg appellé aujourd'hui *Curé*, auquel cette Riviere a peut-être donné son nom. C'est aux environs de ce Bourg que sont les mines inépuisables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à Rizé, à Tripoli & à *Asbié*, qui est l'ancienne *Abisa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'est connu que de lui seul. Le nom de l'*Ophis* ou *Psychra* détermine incontestablement la position de ce Fleuve; ce ne peut être que le dernier Ruisseau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du Nord au Sud, suivant la direction d'Arrien. Ce Ruisseau passe auprès de la Ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris son nom, ou lui a peut-être donné le sien. Voici à présent une erreur manifeste d'Arrien qui prouve indu-

bitablement le peu d'exactitude de sa Relation. Ce Géographe place à 90 stades de l'*Ophis*, le Port & le Fleuve *Hyssus*, éloignés, dit-il, de 180 stades de *Trapezus;* il détermine par conséquent un espace de 270 stades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il est certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la Riviere d'*Oph*, jusqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet espace. L'*Hissus* n'a par conséquent jamais existé dans cet intervalle; mais Ptolémée a très-bien indiqué sa véritable place immédiatement avant Trébizonde en allant du Midi au Septentrion. Suivant la direction que ce Géographe a suivi du Sud au Nord, ce Fleuve est le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure est à sept lieues au Sud-Ouest de Trébizonde. Cette distance répond exactement aux 180 stades d'Arrien, mais ce sont 180 stades en-deçà de Trébizonde, & cet Auteur les a comptés au-delà; ainsi au lieu de placer l'*Hissus* à 90 stades de l'*Ophis*, & à 180 stades de Trébizonde, il devoit compter 90 stades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 stades de cette Ville au port & au Fleuve *Hissus*. On peut conclure de cette discution, que les anciens Géographes ont à peu près rapporté le nom de tous les Fleuves qui se trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet la position indubitable de ceux qui ont conservé leurs noms anciens, est une preuve certaine de la transposition des autres, comme je me suis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fournissent encore aujourd'hui à l'Empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'est peut-être-là la véritable Toison d'Or dont l'appas en-

gagea Jaſon & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à peu près la place de ces mines, & donne à ce ſujet une Deſcription Géographique aſſez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorſqu'on va d'Arménie en Perſarménie, on a au côté droit le Mont Taurus, dont la chaîne s'étend juſqu'en Ibérie & d'autres Pays voiſins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente eſt douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes ſaiſons. C'eſt dans ces montagnes qu'eſt la ſource du Phaze, qui arroſe la Colchide. Ce Pays a été habité de tout temps, pourſuit-il, par les *Tzaniens*, appellés auparavant *Sanniens*, Peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de ſon temps, avoient embraſſé le Chriſtianiſme, & ſervoient les Romains. Procope ajoute, que lorſqu'on a paſſé la frontiere de cette Nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend juſqu'au Mont Caucaſe; elle eſt extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un eſpace d'environ trois journées qui releve des Romains, le reſte fait partie de la frontiere des Perſarméniens. C'eſt-là, continue cet Auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le Roi de Perſe avoit donné la direction à un homme du Pays nommé Simeon; celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perſes, prit la réſolution de fruſtrer le Roi du Tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il paſſa dans le parti des Romains, & leur livra le Fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune maniere au produit des mines, dont il ſe réſerva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narsès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Béliſaire dans la Perſarménie, paſſerent dans le parti des Romains

Isaac leur frere voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra aussi aux Romains le Fort de Bolon. On voit aisément par la Relation de Procope, qu'il a voulu parler des mines de *Gumuchckhana*, les plus riches de cette Contrée. Elles sont situées à l'Est de Trébizonde dans les montagnes appellées par les Anciens *Paryadres*, & *Moschichi Montes*, sur les frontieres de l'Arménie Persane. J'ai parlé de l'état de ces mines dans mon Ouvrage manuscrit intitulé, *Eclaircissemens sur le Commerce de la Mer Noire*, que j'ai envoyé à la Cour en 1762. [ *Voyez les Cartes Nos I. & II.* ]

## CHAPITRE XV.

### *Nouveau Tableau de la situation des Peuples Sclavons. Les Turcs Orientaux commencent de se montrer sous le nom de Chazares.*

POUR reprendre le fil de l'Histoire des Barbares, il faut à présent se représenter un troisieme tableau. Il n'est plus nécessaire de faire aucune attention à la différente origine de ces Peuples, qui, dans les siecles précédens, ont fait toutes les diverses incursions dont j'ai parlé assez en détail; il ne faut plus les considérer que comme des Sclavons, dont les uns sont Payens & non-baptisés au-delà des Monts Crapaks, & les autres sont établis en-deçà du Danube dans les Pays que nous appellons aujourd'hui la Servie, la Croatie & la Sclavonie, & y ont reçu les lumieres de l'Evangile. Tous ces Sclavons Sep-

tentrionaux & Méridionaux ayant la même origine, ont aussi la même Langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce sont, comme je l'ai déja dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un Pays, auquel dès les premiers temps, d'autres Peuples, Scythes comme eux, avoient déja donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir Chrétiens, tranquilles & soumis aux Romains, se révoltant cependant quelquefois par zele pour la Religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont simplement emprunté la Langue Sclavonne des Sclavons Septentrionaux & Méridionaux, avec lesquels ils ont toujours commercé sans interruption. Je l'ai déja observé dans le Chapitre second; je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la suite.

Justin II. & Tibere furent principalement occupés à la guerre de Perse, & à celle qu'ils soutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avares. Il y a des preuves certaines que sous le regne de Justin II. les Avares commencerent leurs actes d'hostilité contre les Romains. Les Historiens en parlent de maniere à faire entendre qu'ils passerent alors le Danube pour la premiere fois. C'est le sentiment de Dodwel, appuyé sur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce Prince, au commencement de son regne, appella Justin son parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le passage aux Avares. Dodwel remarque très-judicieusement qu'Evagre ne sçauroit se tromper sur un fait arrivé de son temps, & lorsqu'il avoit déja atteint l'âge viril, puisqu'il étoit né au commencement du regne de Justinien. Ménandre même, cité par Constantin Porphyrogenetè, qui a erré sur l'époque de la premiere apparition des Avares; Ménandre, dis-je, rapporte que l'Ambassade

l'Ambaſſade envoyée par ces Peuples à l'Empereur Juſtinien, la trente-ſixieme année de ſon regne, 563 de Jeſus-Chriſt, eut lieu à l'inſtigation de Juſtin, parent de Juſtin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déja dit, le paſſage du Danube, avant que les Avares fuſſent en poſſeſſion de la Dalmatie. Il paroît de-là manifeſtement que l'an 31 du regne de Juſtinien ces Barbares n'étoient pas encore connus à Conſtantinople, & n'avoient encore fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils paſſerent pour la premiere fois le Danube lorſqu'ils réſolurent d'envoyer à ce Prince l'Ambaſſade dont je viens de parler; ils n'eurent même des poſſeſſions en-deçà de ce Fleuve que ſous le regne de l'Empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce Prince, lorſque Priſcus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis Empereur, commandoit les Armées en Perſe en qualité de ſimple Général; ce fut alors, dis-je, que les Avares, connus auſſi ſous le nom de Slaves ou Sclavons, commencerent de s'établir dans les Provinces Ciſiſtriennes.

Conſtantin Porphyrogenete ſemble vouloir rapporter les premieres incurſions des Avares au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce ſujet un paſſage de cet Auteur, que j'ai déja cité au Chapitre neuvieme. » L'Empereur Dioclétien, » dit-il, aima beaucoup la Dalmatie; c'eſt ce qui l'engagea » à y amener des Colonies Romaines. Ces Peuples étoient » appellés Romains parce qu'ils venoient de Rome, & on » leur donne encore le même nom aujourd'hui. Ils tenterent » un jour de paſſer le Danube, juſqu'auquel s'étendoient leurs » limites. Ils trouverent les Sclavons, qu'on appelloit auſſi » Avares, gens ſans armes, qui habitoient le Pays qu'occupent aujourd'hui les Turcs (c'eſt-à-dire la Hongrie). Tous » les ans les Romains prenoient les armes à *Salone*, & al-

» loient garder les bords du Fleuve. Ceux d'entr'eux qu'ils » envoyerent ſur l'autre rive, tomberent dans une embuſcade » des Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparerent de » leurs armes, paſſerent le Fleuve, battirent les Romains qui » y faiſoient la garde, envahirent *Salone*, & ſe rendirent » maîtres des lieux élevés où les Romains s'étoient réfugiés. » Ceux qui échapperent à leur fureur ſe retirerent ſur les côtes » de la Mer Adriatique, où ils bâtirent *Raguze* nouvelle, *Aſpa-* » *latum*, *Tetrangurium*, *Diadora*, *Arbé*, *Becla* & *Opſara*, dont » les Habitans portent encore aujourd'hui le nom de Romains. » ( *Conſt. Porph. C. 29 & 30* ). « Cet Auteur ajoute en particulier au ſujet de Raguze, que les anciens Raguzois Ῥαυσαῖοι habitoient autrefois la Ville d'*Epidaure*, mais que cette Place ayant été priſe par les Sclavons, les Citoyens qui ſe déroberent à la barbarie des Vainqueurs, allerent chercher leur sûreté dans des lieux eſcarpés où ils s'établirent, & fonderent enſuite la nouvelle *Raguze* l'an 449, ſous le regne de Théodoſe le Jeune. Le nombre des Habitans de cette Ville fut conſidérablement augmenté par la tranſmigration de ceux de *Salone*, & l'on fut obligé juſqu'à quatre fois d'étendre le circuit des murailles. Cette fondation a donné lieu aux ſavantes recherches de Banduri, que l'on trouve dans ſes notes ſur Conſtantin Porphyrogenete.

Il eſt évident par le témoignage de la plûpart des Hiſtoriens, que les Avares n'ont commencé de paroître ſous ce nom que vers le milieu du ſixieme ſiecle, à la fin du regne de Juſtinien, & au commencement de celui de Juſtin II. Ce qui me paroît avoir donné lieu à l'erreur de Conſtantin Porphyrogenete, & de divers Auteurs plus modernes, c'eſt qu'ils ont confondu les Avares avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces

Barbares; mais les Sclavons qui commencerent leurs courſes ſous le regne de Dioclétien, & les Fondateurs de Raguze & de toutes les autres Villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Avares, ſous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des Empereurs de Conſtantinople, & qui n'a été donné, je penſe, qu'aux dernieres Nations Sclavones qui ont déſolé l'Empire Romain. Mais comme les Avares étoient venus de la Pannonie, & du même Pays que les Huns & les Slaves, Peuples Sclavons comme eux, pluſieurs Ecrivains ont dit que les Huns & les Sclavons étoient Avares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une Tribu Sclavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la Nation.

L'Hiſtoire nous apprend que les Avares dans l'incurſion qu'ils firent ſous le regne de l'Empereur Maurice, s'avancerent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent juſqu'aux portes de Conſtantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix ſans le ravage que la peſte fit dans leur Armée. Maurice ayant rompu cette paix, ſans aucun ſujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au Cagan des Avares la rançon des Priſonniers, fut cauſe que ce Barbare les fit tous mourir. Maurice ſe reprocha la dureté de ſon refus, qu'il expia par la réſignation avec laquelle il ſubit ſon ſupplice, après avoir ſoutenu le ſpectacle du meurtre de ſes enfans, que Phocas fit tous décapiter à ſes yeux l'an 602.

C'eſt, à ce que l'on préſume, au regne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incurſion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Sclavonie & la Croatie. Si l'on en croit Conſtantin Porphyrogenete, les Avares avoient à peine chaſſé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent ſuivis par les *Croates*

qui les en dépoſſéderent eux-mêmes. Ces Croates non-baptiſés demeuroient, comme je l'ai déja dit, au-delà des Monts Crapaks, & faiſoient partie des Sclavons, Baſtarnes d'origine qui occupoient la Ruſſie Polonoiſe, la Siléſie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui ſont les Saxons, auxquels ils étoient ſoumis. » Ils habitoient, dit Conſtantin Porphyroge-» nete, vers la France que l'on appelle auſſi la Saxe, & obéiſ-» ſoient à Othon le Grand, Roi de France. « Une de ces Tribus Sclavones paſſa en Dalmatie & y trouva les Avares avec leſquels elle ſoutint une guerre qui dura pluſieurs années; ces derniers furent vaincus & ſe trouverent après leur défaite confondus avec les Croates. C'eſt pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Conſtantin Porphyrogenete, dans la nouvelle Croatie des reſtes de ces Avares dont on diſtinguoit parfaitement l'origine. Les Croates victorieux des Avares ſe diviſerent en deux Tribus. L'une paſſa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années ſoumiſe aux Francs ou Saxons; mais elle ſecoua bien-tôt le joug, reçut le Baptême, vécut libre, & fut diviſée en onze *Zupanies* ou Seigneuries, mot dont les Walaques & les Moldaves ont tiré celui de *Zupouni*, qui ſignifie en leur Langue *Sieur* ou *Seigneur*. Conſtantin Porphyrogenete a donné l'énumération de ces onze Diſtricts qui me meneroit trop loin. Il ſuffit d'obſerver l'époque de l'établiſſement de ces Sclavons dans le Pays qui a retenu leur nom de *Sclavonie* entre la Save & la Drave. La ſeconde Tribu de ces Sclavons mêlés avec les Avares qu'ils avoient vaincus, s'avança, ſous le nom de Croates, dans le Pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'Occident, abandonnerent inſenſiblement ces terres d'où ils avoient chaſſé les

anciens Habitans, & que nous appellons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure ſous le regne d'Héraclius. Ces derniers étoient auſſi du nombre de ces Sclavons établis au-delà des Monts Crapaks, mais plus vers l'Occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le Chef de cette Nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuſe troupe de Sclavons offrir ſes ſervices à Héraclius. Cet Empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la Province de Theſſalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appella *Servie*, du nom de ces Sclavons, qui furent appellés Serviens, parce qu'ils ſervoient les Empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur Pays ; mais dès qu'ils eurent paſſé le Danube, ils changerent de réſolution, & par le Conſeil du Gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permiſſion de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avares, ayant chaſſé les anciens Habitans vers la Mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Sclavonie & la nouvelle Croatie. L'Empereur Héraclius leur concéda ces terres; ils s'y établirent, & y retinrent le nom de Serviens. Ils étoient ſoumis aux Empereurs d'Orient, pour l'intérêt deſquels ils firent depuis pluſieurs diverſions ſur les Bulgares qui s'étoient rendus indépendans. Conſtantin Porphyrogenete entre dans divers détails ſur les guerres des Serviens contre les Bulgares ; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Sclavons qui ſont venus occuper la Sclavonie, la Croatie & la Servie. L'Hiſtoire nous apprend que vers la fin du douzieme ſiecle en 1199, Etienne Zupan de Servie voulut ſe ſouſtraire à la dépendance des Rois de Hongrie, dont cet Etat

Cabartas ont aussi aujourd'hui le nom de *Tcherkés*, qui leur est commun avec tous les autres Circassiens ; il y a cependant encore au Nord de la Géorgie une Tribu de Tartares qui a conservé le nom de Chazares ; Adil-Schah, Successeur de Tahmaz-Koulikan, combattit contr'eux au commencement de son regne : j'en ai parlé dans la seconde Partie de mon Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Constantin Porphyrogenete fait l'énumération d'une infinité d'autres Tribus de Chazares : les *Necés*, les *Madgiars*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Cases*, toutes ces diverses races de Chazares se confondirent avec les Turcs & leur donnerent leur Langue, qui devoit être la Langue Circassienne, comme je tâcherai de le prouver dans la suite.

L'an 625, Héraclius se ligua avec les Chazares contre Chosroès, Roi de Perse. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziebil, Lieutenant de leur Cagan, passerent la Porte Caspienne, & se jetterent dans la Médie où ils commirent d'affreux désordres. Héraclius partit du Pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perse. L'accueil que ces Peuples firent à l'Empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes dispositions. Ce Prince, pour en témoigner sa reconnoissance à Ziebil, lui fit de riches présens, & s'engagea à lui donner en mariage sa fille Eudoxie ; il lui tint parole, & la Princesse se mit en voyage l'année suivante pour aller remplir sa destinée ; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.



CHAPITRE

## CHAPITRE XVI.

*Démêlés des Empereurs avec les Bulgares & les Sclavons. Diverses remarques sur les Chersonites & les Bosphoriens. Observations Géographiques sur la Chersonese Taurique.*

IL ne se passa rien de mémorable sous les regnes d'Héraclius Constantin, d'Héracléonas & de Constans. Les Successeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déja traité assez au long de l'origine de ces Peuples; je les regarde comme une Tribu de Scythes Nomades & Payens, errante aux environs du Danube, & grossie par quelques restes des Goths qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courses dans la Thrace commencerent l'an 681. L'Empereur Constantin Pogonat, fils de Constans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuse, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même Traité, des terres dans la premiere Mœsie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint ensuite leur Capitale.

Justinien II, fils de Constantin Pogonat, rompit le Traité que son pere avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut pareillement réduit à leur demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce Prince, au rapport de Diocles, remporta une victoire mémorable sur les Sclavons; après les avoir vaincus, il sçut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins commandés par Abdulmalec, Khaliphe de Damas.

L

Mais Mahomet, Général du Khaliphe, voyant que le Corps des Sclavons faisoit la principale force de l'Armée de l'Empereur, corrompit les Chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans son parti, avec le secours desquels il défit & tailla en pieces l'Armée de Justinien. Ce Prince se vengea sur les Sclavons qui lui étoient demeurés fideles, de la défection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais succès de cette guerre entraîna la ruine de ce Prince. Il revint à Constantinople honteux de cette malheureuse expédition, & bien-tôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relegué à *Chersone* par les intrigues de Léonce qui lui succeda, & ne tarda pas de subir le même sort : car Tibere Absimare se saisit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le Monastere de Dalmate.

Tibere ayant été déclaré Empereur, voulut faire mourir Justinien dans le lieu de son exil; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & se réfugia chez Busiris, Cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage sa fille Theodora; mais ensuite ce Barbare écouta les propositions de Tibere, qui, à force de présens & de promesses, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hospitalité, en attentant à la vie de Justinien. Théodora, qui fut informée du complot, en avertit son mari; & celui-ci, après s'être débarrassé des personnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du secours à Terbelle leur Prince, auquel il promit de faire épouser Théodora sa fille. Terbelle accepta son offre, & lui fournit une nombreuse armée, qui l'aida à remonter sur le Trône. L'an 706, Théodora, fille du Cagan de Chazares, fut proclamée Impératrice à Constantinople. Quelque temps après Justinien vou-

lut porter la guerre chez les Habitans de *Cherſone*, les exterminer & détruire leur Ville pour ſe venger de leur trahiſon ; mais les Chazares s'y oppoſerent, & l'obligerent de retourner ſur ſes pas. Les Cherſonites élurent Empereur Bardane, Général Grec, que Tibere Abſimare avoit exilé chez eux ; & Juſtinien trahi par ſes Soldats, fut maſſacré l'an 712. Ceci prouve en quelque maniere, que les Cherſonites & les autres Peuples Habitans de la *Cherſoneſe*, appellés autrefois *Taurique*, quoiqu'originairement Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec des Huns de la même Nation que les Chazares, puiſque ceux-ci prenoient leur défenſe contre l'oppreſſion des Empereurs d'Orient.

La Cherſoneſe Taurique, aujourd'hui la Tartarie Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des Souverains particuliers, conquiſe par les Taures, Peuples de la Scythie Européenne, qui lui donnerent leur nom, priſe ſur eux par Mithridate, Roi de Pont, repriſe par les Romains, & ſoumiſe aux Rois du Boſphore, demeura enfin ſous le pouvoir des Empereurs d'Orient dans le partage de l'Empire. Les Chazares, Barbares Orientaux déſignés par Procope ſous le nom de Huns, s'y établirent enſuite, & y étoient déja connus du temps de Juſtin. Nous voyons dans cet Hiſtorien que Gyrgene, Roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perſes, l'Empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à *Boſphore*, Ville Maritime, que ceux qui navigoient ſur le Pont-Euxin avoient à leur gauche ; elle étoit ſituée à vingt journées de Cherſone, qui étoit la derniere frontiere de l'Empire Romain. Le Pays entre ces deux Villes étoit occupé & poſſedé par les Huns ; il avoit autrefois appartenu aux Habitans du Boſphore, qui depuis ſe ſoumirent à

nombre d'exemptions & de privileges. Sous Byfcus, fils de Supolichus, les Cherfonites battirent les Bofphoriens; & les firent jurer de ne plus fortir à l'avenir de leurs limites qu'ils fixerent à *Caffa*. Sous Pharnace les limites des Bofphoriens furent reftraintes à *Cybernicum*, & les Cherfonites ne leur laifferent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites fubfiftoient encore du temps de Conftantin Porphyrogenete. Il y eut dans la fuite une confpiration des Bofphoriens contre les Cherfonites; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Cherfone*, devoient y mettre tout à feu & à fang. Cette conjuration fut heureufement découverte par une fille nommée Gycia : on lui érigea des Statues, fur le piédeftal defquelles étoit gravé le précis de cette avanture.

Le féjour que j'ai fait en Crimée en qualité de Conful de Sa Majefté auprès du Khan, m'a mis à même de faire diverfes Obfervations Géographiques, qui me paroiffent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Cherfonefe Taurique une infinité de Villes Grecques & d'autres, dont les noms font rapportés par divers Géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la Côte Occidentale de la Cherfonefe. *Cherfone* étoit la principale des Villes Grecques de cette partie de la prefqu'Ifle & le chef-lieu des Cherfonites. Elle eft connue des Anciens fous le nom de *Heraclea Cherfonefus*: Pline prétend qu'elle a auffi été appellée *Megarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains; Scylax la range au nombre des Villes Grecques, & Strabon la donne pour une Colonie des Habitans d'Héraclée du Pont. Cette Ville devoit être habitée par les Taures & les Grecs, puifque Mela compte dans la Cherfonefe trois Peuples; les Satarches, qu'il place vers le

CARTE de la CRIMÉE
Ancienne et Moderne.
Par Mr. Peyssonnel.
Elle est aujourd'huy divisée en 48. Kadilyk
Judicatures qui contiennent 9. Villes ou Forter
et 1399 Bourgs ou Villages, suivant le Dénombre
qui en fut fait par Benghly Gueray Khan
quelque tems avant sa mort.
Publiée en Juillet 1765.
Tirée des Cartes Mss. Nos III. et IV. de l'Auteur.

Lieues Marines de 20. au
2 4 6 8 10
Li. Communes de 25. au D
2 4 6 8 10

KADILYKS a l'Occidt.
de la Plaine.
Tcheterlyck.
Samardjik.
Karaoul.
Menghit.
Karakoud.
Diptarkhan.
Boïnak.
Gheuzlevé, ou Guslevé.

Au centre de la Plaine.
Orkapi ou Perecop.
Sakal.
Seyd Ely.
Noussouf.
Tamak.
Bech parć.
Botchaly.
Cheikh Ely.
Seidler.
Koutech.
Karagheuz.
Tachely.
Churin.
Taketly.

Milles d'Orient
5 10 20 30 40 50

Balli Kina
Carcin
s a l'Orient
a Plaine.
gar.
Beche Parmak
erche.
rche.
e.
Eski Phoros
Dandaca
Diptark
TAUR
Montagne
up.
Gusl
g.
u Caffa.
esarai.
djid.
r.
ntché.
urtchy.
Felei
Parthe
Golf
tche.
n.
u.
k Karasou.
rim.
ava.

MER NOIR

Septentrion ; les Grecs seuls, sur la Côte Maritime ; & les Taures confondus avec les Grecs du côté du Midi. Après l'invasion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient sans doute aussi en communauté avec les anciens Taures & les Grecs, sous la domination des Empereurs d'Orient. Ce fut vraisemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Chersonites lorsque l'Empereur Justinien II. forma le projet de les exterminer. Le Pape Martin, exilé à Chersone, fait une peinture peu avantageuse du séjour de cette Ville. » Nous sommes, dit-il, non-seulement séparés de tout le reste » du monde, mais même privés de la vie ; les Habitans du » Pays sont tous Payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs » en prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, pas mê- » me la compassion naturelle qui se trouve parmi les Barba- » res. Il ne nous vient rien que de dehors par les barques qui » arrivent pour charger du sel ; & je n'ai pu acheter autre » chose qu'un boisseau de bled pour quatre sols d'or. « Il paroît que dès ce temps-là le sel des salines de *Tapra* & de *Chersone*, devoit être, comme aujourd'hui, une des principales branches du Commerce de ces Pays-là. Chersone doit être nécessairement la Ville appellée aujourd'hui *Koslof* par les Russes, & *Guslevé* par les Turcs ; les indications des anciens Ecrivains ne laissent pas lieu d'en douter. L'Empereur Constantin Porphyrogenete établit une distance de 300 milles du Fleuve *Danapris* ou *Boristhene*, à Chersone. Cette distance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du Borysthene à *Perecop* que 36 lieues Tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues Tartares ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Guslevé*. Le compte est exact, & je l'ai vérifié

moi-même la montre à la main ; de ſorte qu'il n'y a en tout de ce Fleuve à Guſlevé, que 60 lieues communes qui ne feroient que 180 milles ; mais il eſt manifeſte que Conſtantin Porphyrogenete parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par leſquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de 20 au degré : ce qui le prouve à n'en pas douter, eſt que ce Prince compte également 300 milles de *Cherſone* au Boſphore : or il eſt inconteſtable que de *Guſlevé*, où étoit cette ancienne Ville, à *Kazandip*, qui eſt le lieu le plus avancé du Boſphore vers la Mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font préciſément les 300 milles de cet Auteur. M. de Tournefort dans ſon Voyage du Levant, a fait avant moi la même Obſervation ſur les milles de Turquie. » Il eſt ſurprenant, dit-il, que les » meſures des Anciens ſe trouvent quelquefois ſi conformes à » celles des Grecs d'aujourd'hui ; il ſemble que ces derniers les » ayent conſervées par tradition : car ils n'ont point de me» ſures certaines, & ne ſe ſervent que de pas communs, &c. « Le pas commun eſt évalué à trois pieds de Roi, & le pas Géométrique à cinq. Par conſéquent il faut 5000 pas communs ou cinq milles de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de trois milles Géométriques ; ainſi les 60 lieues qu'il y a du Boryſthene à *Guſlevé*, reviennent à la diſtance de 300 milles, que Conſtantin a établie entre le *Danapris* & *Cherſone*. Les indications des Géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guſlevé* la place de cette ancienne Ville. Pline & Mela ſont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce ſujet. Suivant Pline, après *Taphra*, qui eſt inconteſtablement *Perecop*, vient *Heraclea Charoneſus* ; cet Auteur ne faiſant pas mention des Villes d'*Eupatoria* & de

*Dandaca*,

*Dandaca*, que Ptolémée place entre *Taphra* & *Cherſone ;* la premiere après *Taphra*, ſuivant ſon ſyſtême, doit être *Cherſone.* *Guſlevé* eſt en effet la premiere Ville que l'on trouve après *Perecop*, en deſcendant vers le Midi ; c'eſt le ſeul lieu notable qu'il y ait dans cet eſpace. Cette Ville paroît avoir été autrefois très-grande & floriſſante, telle que *Cherſone* eſt dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Guſlevé* eſt encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours ; & c'eſt la ſeule Ville dans cette partie de la preſqu'Iſle, qui puiſſe repréſenter l'ancienne *Cherſone.* Conſtantin Porphyrogenete donne une autre indication bien frappante, *ἐν τῷ μέσῳ δὲ λίμναι καὶ λιμϑνές εἴσιν, εν αἷς χερσωνῖται ἅλας ἐργάζονται*, *au milieu*, dit-il, ( c'eſt-à-dire entre le *Danapris* & *Cherſone* ) *il y a des ports & des étangs où les Cherſonites ſont le ſel.* En effet, entre le Boryſthene & Guſlevé on trouve les ſalines de *Perecop* ou *Orkapi*, ſituées à quatre lieues au Midi de l'Iſthme, en-dedans de la preſqu'Iſle ; elles conſiſtent en deux Lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence : on ne tire du ſel que de celui qui eſt à l'Occident, & qu'on appelle *Khalal-Gheul*, ou le Lac permis : on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Gheul*, ou le Lac défendu, quoiqu'il ſoit auſſi abondant que le premier ; je penſe que la ſeule raiſon eſt qu'on n'en a pas beſoin : car le premier fournit plus de ſel qu'il n'en faut pour le Commerce, & pour la conſommation annuelle des Habitans ; on ne fait qu'en écorner tant ſoit peu les bords, & on en tire encore plus de ſel qu'il n'eſt poſſible d'en débiter. Ces deux Etangs ne ſe deſſechent jamais ; & l'on y voit avec ſurpriſe le ſel ſe former entre deux eaux comme une croûte de l'épaiſſeur de trois ou quatre pouces. Il commence de ſe coaguler au mois de Mai ;

M

& dès qu'il a pris une certaine consistance, la pluye l'engraisse au lieu de le dissoudre; mais lorsqu'il survient de fortes pluyes en Mars & en Avril, avant que le sel soit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'espoir de récolte pour cette année-là.

On trouve aussi à une lieue au Sud-Est de *Guslevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Cherfone*, deux autres grands Etangs salés, à peu près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuse quantité de sel. Ceux-ci sont immédiatement attenans à la Mer, & doivent être ce que Ptolémée appelle le Port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée insensiblement par la grande quantité de sable que la Mer y a entraîné, & avoir formé ces deux Etangs, qui touchent à la Mer, & représentent un Port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux Lacs devoit être le Port de *Ctenus*; mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce Géographe, il faut supposer, comme on le voit sur ma Carte, qu'autrefois les deux Lacs n'en faisoient qu'un, qui se joignoit à la Mer, & que l'espace qui le séparoit du Port *des Symboles*, formoit l'Isthme de cette petite Chersonese, que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèse très-vraisemblable, les salines d'aujourd'hui supposées réunies ensemble, & jointes à la Mer, forment avec le Golfe de *Felenk-Bournou*, ou le Port *des Symboles*, une véritable presqu'Isle; & la Ville de *Ctenus*, qui, suivant Strabon, étoit située vers le milieu du Lac, se trouve alors, comme le dit ce Géographe, à une égale distance de Chersone & du Port des Symboles, & précisément dans le point où je l'ai placée.

On ne retrouve plus les moindres vestiges des deux Villes

d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La premiere pourroit avoir été placée dans la rade mal sûre où est aujourd'hui le petit Village d'*Akmeschid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, sur la pointe de la presqu'Isle, qui s'étend fort loin vers l'Occident, au Nord de *Guslevé*. Je ne saurois leur assigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, Général des Troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce Prince : elle a été appellée dans la suite *Pompeïopolis*. Continuons d'examiner la Côte Occidentale de la Chersonese.

Pline indique avec raison immédiatement après *Chersone*, le Promontoire *Parthenium*, que Ptolémée a placé mal-à-propos au Nord de cette Ville : car depuis *Guslevé* vers le Nord, jusqu'à *Perecop*, il n'y a pas sur la Côte la moindre Montagne, Colline ni Elévation qui puisse jamais avoir été appellée Promontoire; c'est un Pays entierement plat, & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la Mer au Septentrion de *Guslevé*, n'est qu'une plage de la même nature. *Parthenium* est donc indubitablement, suivant l'indication de Pline, le Cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Guslevé* du côté du Midi. Ce Cap est parfaitement désigné dans Pomponius Mela ; ce Géographe dit que le *Sinus Portuosus*, ou Καλός λιμὴν que l'on trouvoit après la Ville de *Chersone*, étoit formé par deux Promontoires, dont l'un étoit le Cap *Parthenium*, & l'autre le Cap *Criumetopon*, Κριῶ μέτωπον, qui faisoit face au Promontoire *Carambicus* en Asie. Le Promontoire *Parthenium* est donc, comme je l'ai déja dit, le Cap appellé *Felenk-Bournou*; le *Sinus Portuosus* est le Golfe du même nom que le Cap; il est en effet si rempli de Ports,

que l'on en compte jusqu'à dix-neuf dans toute son étendue. La Côte Septentrionale de ce Golfe est appellée *Beche-Liman*, ou les cinq Ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes sortes de Navires. La Côte Méridionale est connue sous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze Ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le Promontoire *Criumetopon*, est le Cap formé par les Montagnes de *Balyklava*; c'est le plus avancé de toute la presqu'Isle vers le Midi; il est aussi, comme dit Pomponius Mela, directement opposé au Cap *Keriné* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce Cap est le *Carambicus* des Anciens, dans la Paphlagonie. Le long du Promontoire *Criumetopon* on trouve le Port d'*Avlita* reconnu pour très-bon par les Navigateurs de la Mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la presqu'Isle: il est rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes; son entrée est si étroite, que deux Vaisseaux auroient de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant assez de fond pour donner passage à des Vaisseaux du premier rang. Sur la Montagne qui forme le Flanc Oriental de l'embouchure du Port il y a une Forteresse ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée. Elle prouve en toute maniere que la Place devoit être de quelqu'importance. Ce Port répond à ce qu'Ortélius appelle dans sa Carte, *Boreæ Antrum*; son embouchure est en effet si étroite qu'elle annonce plûtôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un Port. Immédiatement après le Port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aïa*, qui est le véritable *Criumetopon*; & forme l'angle le plus avancé de tout le Promontoire. Je croirois que c'est aux environs de *Baly-Klava*,

qu'étoient les *κάστρα τῶν Κλιμάτων*, *urbes Climatum* de Conftantin Porphyrogenete. C'eft en effet dans cet endroit-là que M. de l'Ifle les a placées dans fa Carte de l'Empire d'Orient, compofée d'après le Theme de ce Prince.

La plûpart de nos Géographes modernes veulent que *Parthenium* foit le Cap *Rofaphar*, *Criumetopon Famar*; le Port *Symbolon*, *Sibula*; le Promontoire *Carambicus*, le Cap *Picello*, ainfi du refte. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Rofaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*, il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms Orientaux font fi fort défigurés par nos Européens, qu'il eft impoffible de les retrouver fur nos Cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux Cartes de ce Pays-là, dreffées par ordre de l'Impératrice de Ruffie, lors de la derniere guerre des Ruffes avec les Turcs; & tirées d'après les originaux; levés fur les lieux par Meffieurs les Généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces Cartes me feroient d'une grande utilité; il me fut impoffible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la prefqu'Ifle, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales Villes, qui y font même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une Carte Turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dreffé celle que j'ai inférée dans cet Ouvrage.

C'eft après la pointe *Daïa* que commence la Côte Orientale de la Cherfonefe Taurique, dont le premier Promontoire étoit celui de *Charax*: c'eft certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui fignifie la roche noire. Le mot *Cara* dont ils ont fait une épithete, eft vifiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Kaïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la

roche noire. Après ce Cap, Ptolémée indique la Ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où eſt aujourd'hui le Bourg de *Belbek*. Je penſe que le Fleuve appellé à préſent *Salghir*, qui prend ſa ſource dans ce Diſtrict, tiroit ſon nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont enſuite un peu corrompu. Le même Géographe place après cette Ville le Promontoire *Corax*, qui eſt certainement le Cap connu de nos jours ſous le nom de *Kirkinos-Bournou*; c'eſt le ſeul Cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aïa juſqu'à *Caffa*. L'étimologie du nom me paroît déciſive; ce Promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas Empire Κορακῖνος ἄκρα, *Promontorium Coracenum*, & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le Cap *Kirkinos*. Le mot Turc *Bouroun*, qui, dans ſa véritable acception ſignifie le nez, ſe prend auſſi pour Cap, & toute pointe de terre avancée dans la Mer.

Quant au Fleuve *Iſtrianum*, Ιςριάνος dont Ptolémée place l'embouchure après la Ville de *Lagyra*, je puis aſſurer que c'eſt un être de raiſon : car il n'y a très-certainement depuis *Baliklava*, ou le Cap *Criumetopon*, juſqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapœum*, aucun Fleuve, Riviere ni Ruiſſeau qui ſe décharge dans la Mer Noire. Les Rivieres qui arroſent la Crimée ſont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta*, & *Kaziklucuzen*, qui ſe jettent dans la Mer Noire entre *Baliklava* & Guſlevé, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un ſecond *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la Mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainſi l'erreur de ce Géographe eſt manifeſte, à moins de ſuppoſer l'abſolu deſſechement de ce Fleuve prétendu.

Après le Cap *Corax*, doit ſuivre, ſuivant mon opinion, la Ville de *Cytæum*, que Ptolémée a, je penſe, rangé mal-à-propos dans la claſſe des Villes Méditerranées; c'eſt le Bourg appellé aujourd'hui *Soudag*, dont la poſition répond parfaitement à la place qu'Ortelius a donnée dans ſa Carte de la Taurique, à l'ancienne Ville de *Cytæum;* il l'a ſeulement un peu trop avancé dans les terres; en ſuivant l'indication de Ptolémée. *Soudag* eſt ſitué ſur une élévation aſſez éloignée de ſon Port; c'eſt peut-être à cauſe de cela que les Géographes en ont fait une Ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque conſidération; on y voit les débris d'une ancienne Forteresse, & une Tour encore exiſtante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriſer mon hypotheſe. Ptolémée l'écrit Κυταίων, Scylax Κυταία, & Voſſius le corrige par Κυδαία, l'υ prononcé *ou*, & le κ comme un *c* par les Latins & les Génois qui ont long-temps poſſedé cette Ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront inſenſiblement converti ce nom en *Soudag*, mot ſignificatif qui veut dire Montagne de l'eau, & qui a rapport à la poſition de cette Ville, ſur une montagne auprès de la Mer. Tous les Orientaux ſont extrêmement portés à changer les noms Géographiques en noms ſignificatifs de εἰς τήν πόλιν, *eiſtin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Iſtambol*, nom qu'ils donnent à la Ville de Conſtantinople leur Capitale; ils l'ont enſuite converti en *Iſlambol*, qui ſignifie la Foi abondante, ou l'abondance de la Foi : c'eſt ainſi qu'on le voit écrit aujourd'hui ſur toutes les monnoyes de l'Empereur Turc frappées dans cette Ville.

Pline parle très-ſuccintement de la Côte Orientale de la

Cherſoneſe Taurique, il ſe contente de dire qu'après le Promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont pluſieurs Ports, & il paſſe tout de ſuite à *Theodoſia.* Scylax compte cette Ville au nombre des Villes Grecques; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Cherſone;* c'eſt bien-là l'éloignement exact de *Balyklava* ou *Criumetopon*, & de *Guſlevé* ou *Cherſone*, à *Caffa*, qui eſt l'ancienne *Theodoſia.* La premiere diſtance eſt fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles; & la ſeconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par leſquelles les Anciens comptoient leur milles. *Caffa* eſt encore aujourd'hui une Ville grande & floriſſante; & l'on y fait un immenſe Commerce. Les Turcs l'appellent la Conſtantinople de Crimée. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y reſtent, ſont, ou du plus bas Empire, ou du temps des Génois. En 1321 le Pape Jean XXII. érigea cette Ville en Evêché, & détermina les bornes de ce Diocèſe depuis Varna dans la Bulgarie juſqu'à Saraï, qui étoit alors la Capitale de l'Empire de Kaptchak, & le ſéjour des Khans. Cet Evêché s'étendoit par conſéquent depuis la rive Occidentale du Pont-Euxin juſqu'aux frontieres de la Ruſſie. Le premier Evêque fut un nommé Frere Jérôme. Theodoſia avoit déja depuis pluſieurs ſiecles un Evêque Grec. M. Fleury dit, qu'il y en a aujourd'hui un du Rit Arménien : cela eſt vrai; mais les limites du Diocèſe ne ſont plus les mêmes; il a été diviſé & partagé entre deux Evêques; l'un eſt celui de *Caffa* qui fait ſa réſidence au Monaſtere de *Surpazvazazin* ou de la Sainte Vierge; ſon Diſtrict s'étend depuis *Caffa* juſqu'à la Province de *Cabarta* dans la Circaſſie. L'autre réſide au Monaſtere.

nastere de *Surpkhatche* ou de la Sainte Croix, à cinq lieues au Couchant de *Caffa ;* son Diocèse comprend toute la partie Occidentale de la Crimée & des Etats du Khan en Europe jusqu'à *Kawchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux Evêques sont à la nomination du Patriarche de Constantinople.

Pline place *Citæ* ou *Citæum* après Théodosia, mais il se trompe, & je crois l'indication de Ptolémée plus exacte. J'ai déja déduit au long les raisons qui me déterminent à penser que *Cytæum* est le Bourg de *Soudag*, qui précede *Caffa* en allant d'Orient en Occident.

Ortélius, dans sa Carte de la Chersonese Taurique, marque immédiatement après Theodosia, un lieu qu'il appelle *Cazeca.* Je ne sçai de quel Auteur il a tiré ce nom. Strabon, Pline & Ptolémée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui donne répond à *Zavita* au-dessus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolémée & Scylax placent entre *Theodosia* & *Panticapæum*, la Ville de *Nimphæum*, Νύμφαιον, que ce dernier appelle Νύμφαια, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium.* Strabon la qualifie Ville ayant un bon Port ; ce qui ne me laisse pas lieu de douter que ce doit être la Ville de *Kerche* d'aujourd'hui : car au-dessus de Caffa il n'y a absolument point d'autre Port que celui de *Kerche*, où tous les Bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiser en hyver ; & il n'y a aucun autre lieu qui paroisse avoir été autrefois de quelqu'importance. On y voit encore les débris d'une ancienne Forteresse ; la Ville est petite ; on y fait un grand commerce de poisson salé & de sel que l'on tire des salines voisines.

*Acra*, dont Pline fait mention, devoit être une Place peu

considérable : car Strabon l'appelle Ἄκρα κώμιον, Acra, petit Village des Panticapéens. Ce devoit être quelque Hameau placé sur la pointe de *Nimpheum* ou *Kercke*, & qui avoit pris de-là le nom de Ἄκρα, qui signifie pointe, Promontoire. Hierocle, dans son Syncedeme de l'Empire d'Orient, parle d'une Ville d'*Acra* dans la Province de Scythie ; il l'appelle Ἄκραι, mais peut-être a-t-il voulu désigner quelqu'autre Ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la Ville de *Dia* que Pline indique après *Nympheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce Géographe. Le Pere Hardouin l'a senti, & s'en est expliqué dans ses Notes, où il dit qu'Etienne de Byzance renvoye cette Ville beaucoup plus loin, & en fait une Place de la Scythie vers le Phaze.

Ptolémée est le seul qui cite une *Tyrictata* après *Nimpheum* : ce devoit être un lieu assez obscur, puisque les autres Géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore décidé si *Bosphore*, Ville Capitale des Bosphoriens, est la même que *Panticapæum*. Le savant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers Auteurs anciens semblent les distinguer : Etienne de Byzance en fait deux articles séparés ; mais c'est peut-être simplement à cause des deux noms : car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée : Eutrope en fait deux Villes séparées ; il dit qu'Auguste ajouta à l'Empire toutes les Places maritimes du Pont, entr'autres les Villes remarquables de *Bosphore* & de *Panticapœum*. Je pense cependant que Strabon, Ptolémée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapœum*, & ne dit rien de *Bosphore*, de même que Ptolémée ; Procope ne fait mention que de *Bosphore*, &

garde un profond ſilence ſur *Panticapæum ;* d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même Ville, diverſement appellée en différens temps. Celui de *Panticapæum*, que l'on trouve dans Strabon, Pline, Ptolémée & les autres Géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Boſphore*, ſous lequel elle eſt déſignée par Procope, Hiſtorien du moyen âge, ne lui a été donné ſans doute que depuis l'établiſſement du Royaume de Boſphore dont elle étoit la Capitale. Pline dit en effet que *Panticapæum* eſt auſſi appellée *Boſphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit réſoudre la queſtion. Le même Auteur dit que cette Ville étoit originairement une Colonie de Miléſiens, & par conſequent une Ville Grecque; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les Peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres Barbares qui envahirent ſucceſſivement la Cherſoneſe, s'y confondirent dans la ſuite avec les Grecs. Elle devoit même dans les derniers ſiecles être poſſedée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient ſans doute emparés après la deſtruction du Royaume du Boſphore, & qui ſe ſoumirent à Juſtin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet Empereur dans laquelle ils s'écrient. » N'a-t-il pas impoſé le joug de la ſervi-» tude aux Tzaniens? N'a-t-il pas établi un Gouverneur au-» deſſus du Roi des Laxiens? N'a-t-il pas envoyé des Capi-» taines aux Boſphoriens, Sujets des Huns, pour ſe rendre » maître d'une Ville ſur laquelle il n'avoit point de droit? « La Ville de *Boſphore*, ſuivant le calcul de Pline, devoit être inconteſtablement où ſe trouve aujourd'hui le Fort de *Jeni-kalé* bâti par les Turcs. Ce Géographe la place à l'entrée du

Bosphore, à une distance de 87 mille pas de *Theodosia* ou *Caffa*. On compte en effet de *Caffa* à *Jenikalé* 16 lieues Tartares, qui font à peu près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas Géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, plusieurs fois les milles des Anciens à raison de 5 pour une de nos lieues. M. de l'Isle dans sa Carte dressée sur le Theme de Constantin Porphyrogenete, place en effet *Bosphorus* où est à présent *Jenikalé*, vis-à-vis de la Ville que ce Prince appelle *Tamatarca*, qui est incontestablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'est la premiere Ville de la Province du *Couban;* elle est située sur la rive Orientale du Bosphore, & directement opposée à *Jenikalé.* La Province du Couban a pris le nom d'un grand Fleuve, qui l'arrose, & qui se jette dans la Mer de Zabache & dans la Mer Noire; c'est le *Vardanus* des Anciens, & je pense que deux de ses branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Constantin Porphyrogenete.

A 20 stades de la Ville de *Panticapœum*, le long du flanc Occidental du Bosphore, on trouvoit, suivant l'indication de Strabon, la Ville de *Myrmecion* rapportée également par Pline, Mela, Ptolémée & Scylax. Ptolémée en fait un Promontoire, & l'appelle μυρμήκιον ἄκρον; cependant Strabon, Pline & Mela la qualifient de πολίχνιον & d'*Oppidum*, c'est-à-dire, Bourg ou petite Ville, & Scylax la met au nombre des Villes Grecques de la Chersonese. Je n'en trouve absolument point les vestiges, non plus que de *Hermisium* rapporté par Pline & par Mela.

Strabon détermine si bien la place du Village *Parthenium*, κώμη παρθένιον, qu'il est impossible de le méconnoître. Il l'indique à 60 stades au-dessus de *Panticapœum* dans l'endroit le

plus étroit du Bosphore vis-à-vis d'*Achillœum* en Asie. C'est précisément la place où se trouve aujourd'hui le Village de *Kazandip*. *Achillœum*, selon cette indication, auroit dû se trouver sur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le Cap du Cochon, qui est vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure Septentrionale du Détroit; mais je ne sçais pas si les Anciens n'ont pas placé cet *Achillœum* trop près de l'embouchure. Le Fort d'*Achou* qui est environ à huit lieues plus à l'Orient sur le Palus Mœotide ne seroit-il point le véritable *Achillœum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolémée place après *Parthenium*, en allant d'Orient en Occident le long de la côte Occidentale du Palus Mœotide, les Villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chersonesus*, sur lesquelles il y a quelques Observations à faire. Ce Géographe, le seul qui fasse mention de ces deux Villes, pourroit bien s'être trompé au sujet de cette Chersonese de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une Ville, mais réellement une Chersonese, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du Sud au Nord entre la Mer de Zabache & la Mer pourrie jusqu'au niveau de l'Isthme de *Perecop*; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui est visiblement une abréviation du mot *Zenonis Chersonesus*. Dans cette hypothèse la Ville d'*Heracleum* devoit se trouver où est à présent le Fort de *Ribat* à l'entrée de cette petite presqu'Isle. La Mer pourrie est incontestablement le Lac *Bicé*, Βύκη λίμνη de Ptolémée, & le *Buges* de Pline, qui est joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet Auteur) par un canal ou un fossé, *Lacus Buges fossâ emissus in Mare*. Cette Mer avoit déja, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien Géographe l'appelle

Σάπρα λίμνη, ou l'Etang pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniz*, ou la Mer pourrie : il lui donne une étendue de 4000 ſtades, qui embarraſſe avec raiſon Cellarius, & lui fait penſer que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide auquel cette Mer eſt jointe par un Canal; mais Cellarius n'a pas fait attention à un paſſage ſuivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 ſtades de circuit, & par conſéquent les 4000 ſtades qui précedent, & la deſcription qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au Lac *Bycé*, ou la Mer pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuſe, & aſſure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits batteaux, parce que les vents deſſechent aiſément ſon lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 ſtades eſt prodigieuſement exagérée; cette Mer fort étroite n'a pas plus de 30 lieues communes de longueur; & en calculant toutes les diverſes ſinuoſités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner 90 lieues de circonférence, ce qui ne reviendroit jamais au compte de Strabon.

Il me reſte à parler des Villes Méditerranées de la Cherſoneſe Taurique, dont le plus grand nombre n'eſt connu que de Ptolémée : Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons ſi, à l'aide des veſtiges d'antiquité qui reſtent encore en Crimée, & avec le ſecours de l'étymologie des noms, il ne ſeroit pas poſſible d'en retrouver un certain nombre.

La Ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déja dit, dans la partie Septentrionale de la preſqu'Iſle, au-deſſous de *Taphra*, qui eſt à préſent *Perecop*. Le Village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le diſtrict qui en dépend, ſont ſitués préciſément au-deſſous du territoire de *Perecop* dans la place que les Géographes donnent

à l'ancienne *Satarcha*. L'étymologie du nom est une preuve incontestable. La racine de *Tcheterlik* est *Tcheter*, qui devoit être le nom de cette ancienne Nation Scythe & de sa Ville Capitale dans son exacte prononciation. La syllabe *lik* n'est qu'un affixe qui, en Turc & en Tartare, change le substantif simple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *Orman* Forêt, *Ormanlik* Pays de Bois; *Kadi* Juge, *Kadilik* Judicature; *Deli* Fol, *Delilik* Folie, &c. Les Grecs n'ont jamais eu dans leur Langue ni le *Tché*, ni le *Dgé*, ni le *Ché*, ni le *Gé* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font presque qu'un même Peuple avec les Turcs depuis plusieurs siecles, ne peuvent pas encore exprimer ces consonnes, même en parlant la Langue Turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il est manifeste que du nom de *Tcheter* ils ont fait *Satar* & *Satarcha*, comme ils ont fait *Satan* du mot *Cheïtan*, qui signifie le Diable. A l'égard du changement de la voyelle *E* en *A*, c'est une faute que font presque tous ceux qui étudient le Turc, le Tartare, l'Arabe, le Persan dans les Livres, sans acquérir l'usage de la Langue, parce que dans les caracteres qui sont communs à ces quatre Langues, l'*Elif* qui est la premiere lettre de l'alphabet, & répond à notre *A* est prise ordinairement pour un *A*, mais elle exprime cependant aussi l'*E*, l'*I* & l'*U* suivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'usage de la Langue qui puisse enseigner cette différence; aussi voit-on que dans presque toutes les Grammaires & les Dictionnaires où les mots de ces quatre Langues sont exprimés en caracteres Latins, la plûpart des syllabes qui doivent être prononcées *E* sont écrites par un *A*. L'on ne doit plus s'étonner après ces divers éclaircissemens que le mot *Tcheter* ait été converti en *Satar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au Village & au Diſtrict de *Tchongar* au Sud-Eſt de *Perecop*, & à l'Eſt de *Theterlik* ou *Satarcha*. Les Villes de *Paroſta* & de *Poſtigia* de Ptolémée ſont ſi obſcures qu'il eſt impoſſible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur ſont aſſignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers veſtiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolémée, & le croire ſur ſa parole.

Après ces deux Villes ce Géographe indique *Cimmerium* que Mela & Pline ont cependant placé en Aſie ſur le bord Oriental du Boſphore, en face de *Panticapœum;* mais le ſentiment de Ptolémée eſt confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette Ville étoit ſituée dans l'intérieur de la preſqu'Iſle. Ce dernier dit que dans la partie montagneuſe de la Cherſoneſe on trouve le Mont *Cimmerius*, qui a tiré ſon nom des Cimmériens, Peuples qui commandoient anciennement à tout le Boſphore. La Ville appellée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, eſt certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolémée; elle eſt reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Cherſoneſe; elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne iſolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi ;* ſon nom de *Krim*, qui eſt auſſi celui de la preſqu'Iſle de Crimée, eſt viſiblement le mot *Cimmerium*, Κιμμέριον défiguré par les Tartares. Cette Ville qui n'eſt plus qu'un miſérable Bourg, paroît avoir été autrefois vaſte & floriſſante. Il y a encore pluſieurs monumens des ſiecles reculés, du moyen âge & du temps des Génois.

La Ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 50 minutes à l'Occident de *Cimmerium*, peut être la Ville de *Kara-Sou*, qui

qui se trouve à huit lieuës à l'Ouest d'Eskikrim. C'est aujourd'hui la place la plus considérable de Crimée après *Caffa*, tant par sa grandeur, que par son commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens qui ont des Eglises bien bâties. L'armée Moscovite entra dans cette Ville en 1737; elle y fit beaucoup d'Esclaves & peu de dégât.

Je ne sçai où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Iluratum* de Ptolémée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

*Argoda* & *Tazus* pourroient bien avoir été où se trouvent aujourd'hui les Villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui semblent avoir retenu leurs noms, & dont la situation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes Villes; la premiere au Midi, & la seconde à l'Orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-sou*. *Arghun* peut sans difficulté être dérivé d'*Argoda*; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tazos*. Peut-être que les anciens Scythes appelloient réellement cette Ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déja dit, n'ont jamais pû prononcer le *che*, que comme un *s* ou un *z*, l'ont appellée *Taz*, & ensuite *Tazos* avec la terminaison Grecque.

*Badatium*, cité par Ptolémée, paroît, suivant la Carte d'Ortélius, avoir été située à peu près où est aujourd'hui *Bakchesaraï*, Capitale de la Crimée; auprès du Mont Trapezus, qui est la chaîne des Montagnes de *Jachelow*, de *Bakchesaraï*, & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne Ville a été défiguré par Ptolémée ou ses Editeurs; le véritable nom est *Palatium* Παλάτιον, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolémée dans le Théâtre de Bertius, *Badatium Palatium Strabonis*. Je hazarderai à ce sujet une conjec-

ture. Le mot *Bakchesaraï* ne seroit-il pas la Traduction Tartare du Παλάτιον des Grecs. Le mot *Saraï* signifie Palais, on y a ajouté le mot *Bakche*, qui veut dire Jardin, parce qu'avant que la Ville de *Bakchesaraï* fût bâtie, les Khans avoient un Jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypothèse, cette ancienne Ville devoit se trouver à l'extrêmité occidentale du Vallon de *Bakchesaraï*, sur une roche fort élevée, ou est actuellement *Tchifout-Kalessi*, où le Château des Juifs, qui par sa position ressemble beaucoup à une Place de défense des Anciens ; quoique les murs du Château actuel, qui sont encore en assez bon état, paroissent avoir été bâtis par les Génois, ou par les Grecs du plus bas Empire. Il est habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouissent d'une infinité de priviléges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être aussi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le Château de la Cime, à une demi-lieuë de *Bakchesaraï*, vers l'extrêmité septentrionale de la Vallée de *Katchi.* On voit, dans cet endroit-là, une Montagne isolée, & assez haute, en forme de pain de sucre, sur le sommet de laquelle on trouve encore les vestiges d'une Forteresse, & d'une Ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a sur-tout une infinité de Cavernes creusées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à peu près comme les *Columbaria* des Anciens, & qui devoient être des Tombeaux. En descendant de-là vers le Midi, jusques à environ demi-lieuë, une Montagne fort haute, & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du Vallon, est toute percée de ces mêmes Cavernes ; rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la Montagne jusques au sommet.

L'ancienne *Tabana*, peut avoir été la Ville de *Mankoup*

Pl. Ième pag. 107. pour les Chap. XVI, et XIX. pag. 142. et suiv.tes

Echelle

Lieuës Marines de 20 ... irons
5 10 15 20

Li Communes de 25. au ... STHÈNE,
5 10 15 20 25

Milles d'Orient ... ernes,
10 20 40 60 80 100

la MER

le Peyssonnel.

le Bog, en Turc, Aksou

Axiaces Fl.

AXIACI

le Don, Tanaïs fl.

Berezen R.

Sagaris fl.

Sarik Berezen R. Rhodus

Golfe de Berezen Sinus Sagaricus

Horde des Nogais Yedsans

Insula Tyrigitarum Plinio nota

Delighoul R. Lycus

Atchilu Ponius fl.

Tcherkarkoi

Azoph ou Azak

Topai

Pourkar

Sultan Souvat

Palanca

Kichela

MOLDAVES Sujets du Khan de Crimée

Le Dniester, en Turc Tourla, Tyras ou Danastris et Fl. Blanc

CHROBYZI

Insula Achillis Leuce

Macaron, et S. Aetherii Ins. Const. Porph.

Cephalonesus et Alopeca

Ak-Kirman

Oxia dein Aspron seu Aspro Castro

BESSARABIE ou BOUDGEAK

Horde des Nogaïs du Boudgeak

R. Indjik

Korp R.

Paracladion

Danube Fl. Ister et Danubius

Bouche de Solina Paracladion Ostium

Bouches du Danube

MER

Isle des Serpens, en Turc Ilan-Adasi

Melasite, quae et Selina juxta Const. Porphirog.

PONT

d'aujourd'hui, dont la place répond exactement à celle que Ptolémée, & Ortélius après lui, ont assignée à cette ancienne Ville. *Mankoup* est une Forteresse presqu'entiérement ruinée, mais qui paroît avoir été autrefois très-importante : elle est située sur une roche d'une prodigieuse hauteur, & presque inaccessible ; la plûpart des Habitans sont Juifs, & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens Géographes ont compté dans la Chersonese Taurique trois principales Montagnes. Le Mont *Trapezus*, qui comprenoit, comme je l'ai déja dit, les Montagnes de *Jachelow*, de *Bakchesaraï* & de *Katchi* : le Mont *Cimmerius*, qui est *Aghirmiche-Daghi*, dont j'ai parlé à l'article de *Cimmerium* ; & le Mont *Berosus*, qui comprenoit la Montagne de *Tchadir-Daghi*, la plus haute de toute la presqu'Isle, & celles de *Balyklava* & de *Cabarta*. [ *Voyez les Cartes Nos III. & IV.* ]

## CHAPITRE XVII.

*Origine des Athingans ou Bohémiens. Conversion du Roi des Bulgares, qui donne lieu au Schisme de Photius. Diverses remarques sur la Langue Sclavone adoptée par les Bulgares.*

DANS le cours des cinq années qui suivirent la mort de Justinien II. Dardanne, connu sous le nom de Philipique, Anastase, & Théodose, occuperent le Trône de Constantino-

ple, & firent place à Léon l'Isaurien. Celui-ci se servit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Sarrasins, qui vinrent assiéger Constantinople, & furent obligés d'en lever le siége l'an 718. Il ne se passa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque, jusques au regne de Constantin Copronyme. L'an 755, ce Prince ayant pris *Thodosiopole* & *Melitine*, près de l'Euphrate, ramena avec lui des Syriens & des Arméniens, ausquels il donna des Habitations dans la Thrace. Ces Etrangers étoient la plûpart Pauliciens, espece de Manichéens desquels sont sortis les Athingans ou Bohémiens qui subsistent encore dans la Bulgarie, & dont je parlerai plus au long ci-après. C'est aussi de cette migration des Arméniens que les familles Arméniennes établies aujourd'hui à Caffa, & dans les autres Villes de Crimée, prétendent tirer leur origine. Ils avoient déja dans leur pays subi le joug des Kaliphes. En 1755, lorsque le Khan voulut augmenter la Capitation des Chrétiens, les Arméniens de Bakchesaraï me montrerent un Diplome original en Arabe, du Kaliphe Moavia, qui régloit la perception de ce droit, mais qu'ils produisirent inutilement. L'an 763, les Bulgares déclarerent la guerre aux Romains, elle duroit encore en 775 lorsque Constantin mourut d'un charbon à la cuisse dans une expédition qu'il avoit entreprise contre ces Peuples dans la même année.

Léon IV. qui lui succéda, fut surnommé Chazare, à cause d'Irene sa mere, fille du Roi des Chazares. Constantin Porphyrogenete rapporte qu'il avoit aussi épousé une femme de la même Nation, & qu'il mourut d'une fievre chaude précédée de charbons, pour avoir porté une Couronne, prise dans le Temple de Sainte Sophie, sans le consentement du Patriar-

che. Ce fut ſous ſon regne en 777 que Téléric, Prince Bulgare, s'étant réfugié à Conſtantinople, y fut baptiſé, & épouſa Irene, parente de l'Empereur, qui avoit été ſon Parrain. Conſtantin ſuccéda à Léon, & régna avec Irene ſa mere. Il attaqua aſſez mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conſeil de quelques Aſtrologues. Il fut battu, & perdit pluſieurs perſonnes conſidérables dans cette expédition.

Bardanne, ſurnommé le Turc, refuſa l'Empire, dont le Patrice Nicephore s'étoit mis en poſſeſſion l'an 802, après avoir fait enfermer Irene ſa bienfaitrice. En 811, Nicephore étant entré en Bulgarie, refuſa la paix que le Roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans ſa tente, & le Roi des Bulgares fit faire une coupe de ſon crâne. C'eſt ſous le regne de ce Prince, où commencent les faſtes de cette étrange eſpece d'hommes que nous connoiſſons ſous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'Empereur Nicephore étoit ami paſſionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie ſon pays natal; leurs ſuperſtitions, connues de tout le monde, étoient de ſon goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout ſon Empire. Conſtantin Copronyme les avoit déja établis dans la Thrace. Cette Secte prit de nouvelles forces en Arménie ſous Michel; on les appelloit *Athingans*, d'où eſt venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs, & les autres Nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie ſous le regne de Michel le Begue. Cet Empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, Ville de la même Province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes Hérétiques que les an-

ciens Melchiſedechiens, & ce nom étoit auſſi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux Sectes, des Juifs & des Athingans, dont je viens de parler, il s'en étoit formé une troiſieme dont Michel le Begue avoit embraſſé les erreurs, qui lui avoient été tranſmiſes par la tradition de ſes ancêtres. Les Athingans de cette troiſieme Secte recevoient le Baptême, & rejettoient la Circonciſion, mais ils obſervoient pour tout le reſte la Loi Moſaïque; & chacun d'eux avoit chez lui un Juif ou une Juive, qui gouvernoit ſa maiſon, tant pour le ſpirituel que pour le temporel. L'Empereur Jean Zimiſcès les plaça dans la Thrace aux environs de *Philippopolis*, à la ſollicitation du Moine Théodore, que ce Prince avoit élevé au Siége d'Antioche, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit prédit l'Empire. Ce Prélat pria l'Empereur de tranſporter en Occident, & de confiner dans des lieux déſerts, les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infâmes ſuperſtitions. Ils habiterent dans la Thrace avec aſſez de tranquillité juſques à l'an 1112 que l'Empereur Alexis les pourſuivit ſous le nom de *Bogomiles*, ou gens implorans la miſéricorde de Dieu. Baſile leur Chef fut brûlé à Conſtantinople. Euthymius Zygabene a parlé au long de leur Héréſie dans ſa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens tranſplantés auſſi comme les Manichéens dans la Thrace. Le Prince Cantimir dans ſa Préface explique le caractere des Peuples qui habitent l'Arménie Majeure, & la Turcomanie; recevant un Prince de la main du Grand-Seigneur, & vivant comme les Tartares ſous des tentes, changeant de demeures, & ſe tranſportant ſans ceſſe d'un lieu dans un autre, profeſſant en apparence la Religion Mahometane, mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute enſuite que Sultan

Mourad ou Amurath IV. obligea quelques bandes de ces Peuples de paſſer en Europe ; il les mit en poſſeſſion des plaines ſituées entre les différentes Montagnes de la chaîne du Mont *Hœmus*, que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan*, depuis la Ville d'*Aétos* juſques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganés ſont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'Empire Ottoman ; mais ils ſont principalement répandus dans la Romelie ou Turquie en Europe ; on en trouve une prodigieuſe multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie, dans la Walachie & la Moldavie, la Beſſarabie, & tous les Etats du Khan des Tartares. Ils habitent particulierement au Midi du Danube, dans le *Tchenghé-Balkan*, où le Sultan Amurath IV. les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge, qui ſont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talents des Courtiſanes de Turquie, la Muſique vocale & inſtrumentale, & la Danſe laſcive ; elles ſe proſtituent ſouvent aux paſſans ; il y a même dans toute la Romelie des lieux publics, remplis de femmes Bohémiennes, parmi leſquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement ſéduiſantes. Dans la Walaquie la Forge eſt l'unique occupation des Bohémiens ; ils ont obtenu du Vaivode, avec privilege excluſif, la Ferme de l'or que produit la riviere de *Bouzew*. Ils en retirent une aſſez grande quantité, en grains & en paillettes, qu'ils trouvent dans le ſable & le limon qui forment le lit de cette riviere. En Moldavie ils ſont tous Eſclaves ; les Seigneurs du pays les employent à la culture de leurs terres, & à toutes ſortes de ſervices ; ils en trafiquent même entr'eux, & les vendent à très-vil prix ; mais ils ne veulent pas que les Etran-

gers en achetent, & ils se font une peine de les laisser sortir du pays. En passant à *Jassy*, Capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talents, & divertissant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace spéciale; mais un François qui se trouvoit là, me dissuada de m'en charger, & m'assura que ces sortes d'Esclaves ne sont pas susceptibles d'attachement envers qui que ce soit; que non-seulement ils s'enfuyent dès qu'ils en trouvent l'occasion; mais qu'ils poussent souvent l'infidélité jusques à voler & assassiner leurs Maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'Empire Ottoman une Secte particuliere, ils embrassent la Religion des Peuples qui les souffrent chez eux, & avec lesquels ils vivent; mais ils mêlent à la Religion qu'ils professent, les infâmes superstitions qu'ils ont reçûes par la tradition de leurs Peres. Ils sont Chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & Mahométans dans les Etats du Khan des Tartares, & dans toute la Romelie. Le mot de Romelie, en Turc *Roumili*, est le nom que les Mahométans Sarrasins donnoient aux Pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorsqu'ils conquirent Constantinople, l'Empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une simple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Asie Mineure, lorsqu'elle appartenoit aux Empereurs Grecs; la Ville d'*Erzerom* a tiré son nom de *Arz-Roum*, qui signifie le Territoire ou le Champ des Romains, parce que cette Ville étoit effectivement alors la plus avancée du Domaine des Romains en Asie. Les Mahométans ont toujours conservé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de se donner eux-mêmes, pour relever Constanti-

nople

nople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, Evêque de Cremone, ayant été envoyé à Constantinople par l'Empereur Othon, pour demander à Nicephore Phocas, une fille de l'Empereur Romain le Jeune, pour le jeune Othon, ce Prélat se trouvoit un jour à table avec l'Empereur Grec; il fut piqué de ce que ce Prince lui avoit reproché que ses Compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'Empereur: « Nous autres Lombards, » Saxons & Francs, nous n'avons pas de plus grande injure à » dire à un homme que de l'appeller Romain; ce nom signifie » parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse, de lâ» cheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le Pape Jean XIII. ayant envoyé des Nonces à Constantinople avec une Lettre dans laquelle il qualifioit Othon d'Empereur des Romains, & donnoit à Nicephore le titre d'Empereur des Grecs, les Courtisans de celui-ci s'écrierent: « Comment la Mer a-t'elle pû souffrir un tel blasphê» me sans engloutir le Vaisseau qui le portoit? Le Pape igno» re apparemment, ajouterent-ils, que lorsque Constantin » transporta le Siége de l'Empire à Constantinople, il y amena » le Sénat & la Noblesse Romaine, & qu'il ne laissa à Rome » que de vils Esclaves, des Pêcheurs, des Cuisiniers, & une » vile populace.

Staurace, fils de Nicephore, étant mort de la blessure qu'il avoit reçûe dans la malheureuse expédition de son Pere contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui succéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, Maître des Offices; ce Ministre lui fit un scrupule de rendre aux Bulgares Payens les Prisonniers & les Transfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix: la guerre continua, & les Bulgares prirent

*Mesembria*, Ville du Pont-Euxin sur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ses Notes sur Constantin Porphyrogenete, prétend que le mot Sclavon *Bria*, signifie une Ville, & que c'est pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette façon, comme *Mesembria*, *Selimbria*, *&c.* Ceci donne lieu à une observation. Ovide dans ses Tristes, fait mention de la Ville de *Mesembria* ; il faut donc supposer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque Langue antérieure au temps des Empereurs, & cela autorise toujours ma conjecture, que la Langue Sclavone est sortie de celle des anciens Bastarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'Empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la prise de cette Ville, dont les Bulgares s'emparerent. Ils enleverent l'Archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur conversion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel le Begue qui lui succéda, & qui fut remplacé lui-même en 829 par son fils Théophile. Sous le regne de ce dernier, certains Barbares conduits par trois Chefs, ravageoient les terres des Romains : ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bien-tôt occasion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile résolut de s'opposer à leurs progrès ; & pour pénétrer par une espece de divination quel seroit le succès de cette guerre, on dit qu'il essaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un Serpent qui étoit dans l'Hyppodrome. Cette figure subsiste encore aujourd'hui dans le même état, dans cette Place célebre de Constantinople. C'est au même Empereur qu'il faut attribuer aussi la Porte Trajane, com-

me on peut le prouver par l'inſcription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que ſous le regne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorſque ces Barbares voulurent bâtir la Ville de *Sarcel*, ſur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, Cagan des Chazares, envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce Prince lui accorda ſa demande, & lui envoya un Candidat des Spathares, nommé Petronas, qui paſſa à *Cherſone*, pour s'y pourvoir des Navires & des Ouvriers néceſſaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, juſques au lieu où l'on devoit jetter les fondemens de la nouvelle Ville. Petronas revint à Conſtantinople, après avoir exécuté ſa commiſſion, & conſeilla à Théophile, s'il vouloit contenir ſous ſon obéiſſance la Ville & le Domaine de *Cherſone*, d'établir dans cette Ville un Préteur, & de ne pas ſe fier à leur Protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec une eſpece de Sénat, composé des Vieillards & des Primats de la Ville. L'Empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de Protoſpathare, il l'envoya lui-même à *Cherſone* en qualité de Préteur, & ordonna au Protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la priſe d'*Ammonium* ſa patrie, qui lui fut enlevée par le Kaliphe Mouttaſem: c'étoit une Ville de Phrygie dans l'Aſie-Mineure.

Son fils Michel III. régna après lui ſous la Tutelle de Théodora ſa mere, & le conſeil de l'Eunuque Théoctiſte, de Bardas, frere de l'Impératrice, & de ſon oncle Manuel. C'eſt de ce Michel dont il eſt parlé dans l'inſcription qui ſe trouve ſur la principale Porte de la Ville de *Sélivrée*. L'Impératrice Théodora renouvella le Traité de Paix avec Bogoris, Roi des Bulgares, & lui rendit ſa ſœur qui étoit captive. Cette Princeſſe

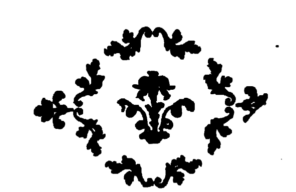
pendant sa captivité avoit embrassé le Christianisme; à son retour elle jetta dans le cœur de son frere les premieres semences de la Religion. L'an 865, ce Prince, à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé, songea à avoir recours au Dieu des Chrétiens, dont sa sœur lui racontoit des merveilles. La famine cessa; Bogoris reçut le Baptême avec le nom de Michel, & l'année d'après il écrivit à Louis le Germanique pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ce Prince lui en envoya, & ils furent même précédés par des Légats expédiés de la part du Pape, pour aller résoudre certaines questions dont les Bulgares avoient demandé la solution. Elles rouloient sur quelques scrupules qui leur avoient été inspirés par les Grecs, desquels ils avoient reçu les premieres instructions. Parmi des doutes assez sérieux, ils demandoient entr'autres si les femmes pouvoient porter des caleçons, & s'il étoit absolument nécessaire de prier les mains jointes. Le crédit que les Légats du Pape acquirent chez les Bulgares fut un puissant motif de jalousie pour le Patriarche Photius, & l'un des plus grands intérêts du Schisme des Grecs, parce que les Patriarches vouloient disputer aux Papes la jurisdiction sur ces nouveaux Prosélites. Les Ambassadeurs du Roi des Bulgares qui assisterent en 870 au Concile de Constantinople, demandoient si pour la jurisdiction spirituelle ils devoient être soumis au Pape ou au Patriarche de Constantinople? Les Légats d'Orient décidoient en faveur du Patriarche, se fondant sur ce que les Bulgares avoient conquis leurs Pays sur les Grecs, & y avoient trouvé des Prêtres Grecs, desquels ils avoient reçu les premieres lumieres de la Religion. Les Légats d'Occident opposoient à cela que cette différence ne concluoit rien; & que le Pape, quoique Latin, établissoit en plusieurs

endroits des Evêques Grecs ; que la division des Empires n'entraînoit point celle des Siéges ; & que le Pape par son Légat à *Thessalonique* avoit de tout temps gouverné l'Epire, la Macédoine, la Thessalie & la Dardanie, qui faisoient partie du Pays des Bulgares ; & qu'ayant perdu ce Pays par l'invasion des Bulgares Payens, ils venoient de le recouvrer par leur conversion, d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les Arbitres de ce différent déciderent cependant que les Bulgares subiroient la Jurisdiction du Patriarche de Constantinople ; & les Légats du Pape se retirerent, après avoir protesté contre ce Jugement. Il est dit que ni les Romains, ni eux n'entendoient les Orientaux, qui vraisemblablement parloient Syriaque ; mais la copie de la Sentence fut donnée aux Bulgares en Grec, qui sans doute étoit alors leur Langue, puisqu'ils étoient Scythes Pontiques, comme ceux qu'ils avoient conquis, & ne différoient d'eux que par la Religion.

Ceci concourt à justifier encore ce que j'ai dit ci-devant, que la Langue Sclavone n'étoit point originairement la Langue des Bulgares, & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons Méridionaux, & de l'autre avec les Occidentaux. En effet, il vint avec les Légats du Pape deux Moines nommés Constantin & Méthodius, qui traduisirent les Livres Saints en Sclavon, & inventerent des caracteres pour cette Langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares, mais seulement pour les Sclavons établis dans la Moravie, dont le Prince avoit demandé des Missionnaires à l'Empereur Michel, & qui ne connoissoient point encore l'art de l'écriture : ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares, puisqu'ils avoient déja écrit des Lettres au Pape & à Louis le Germanique. Constantin & Méthodius, dans le séjour d'environ cinq

ans qu'ils firent en Moravie, traduisirent en Langue Sclavone tous les Livres pour l'usage de l'Eglise, dont les Sclavons se servent encore aujourd'hui, ce qu'ils auroient fait tout de suite pour les Bulgares, chez lesquels ils avoient été envoyés, si le Sclavon eût été la Langue de ces Peuples. Il faut observer bien plus que Constantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Chersone*, en allant par ordre de l'Empereur Michel chez les Sclavons Septentrionaux, sur la demande qu'en avoit faite le Prince des Chazares. Ce ne fut qu'à son retour qu'il se trouva en état d'exercer l'Apostolat chez les Sclavons Occidentaux dans la Moravie; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux Missions; au contraire, en vertu de la Sentence des Légats, dont j'ai déja parlé, on leur donna un Archevêque & des Evêques tous Grecs, qui établirent entierement le Rit Grec dans cette Eglise; tous les efforts que firent les Papes pour recouvrer la Jurisdiction sur la Bulgarie furent inutiles. Constantin & Méthodius, qui avoient leur Mission du Pape, n'auroient pas même été soufferts dans ce Pays-là; & en effet, quand le Pape les appella à Rome pour les faire Evêques, Constantin embrassa la vie monastique, & prit le nom de Cyrille, sous lequel sa mémoire est honorée; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie, mais en Moravie, où il continua d'exercer les fonctions de l'Episcopat. Le Pape lui défendit même d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon, mais quelque temps après, l'an 880, il lui écrivit en ces termes: « Nous approuvons les Lettres Sclavones inventées par le Philosophe » Constantin, & il n'est point contraire à la Foi d'employer » la même Langue pour célébrer la Messe & lire l'Evangile, ou » chanter les autres Offices de l'Eglise. Nous voulons toute-

» fois que pour marquer plus de respect aux Livres Saints, » on lise d'abord l'Evangile en Latin, puis en Sclavon, en » faveur du Peuple qui n'entend pas le Latin ». Mais il est évident que ceci ne regarde absolument que la Moravie, & les autres Sclavons des environs; puisqu'alors les Bulgares étoient entre les mains des Grecs, ne connoissoient absolument que leur Rit, & n'avoient d'autre Langue que la Grecque. Ce n'est, je le répete encore, que par leur commerce avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie, qu'ils ont dans la suite adopté la Langue Sclavone. A l'égard de la Messe & des Offices Divins, ils ont conservé jusques aujourd'hui l'usage de chanter en Grec & en Sclavon, de sorte qu'un Chœur répete en Sclavon ce que l'autre a chanté en Grec. Ils disent indifféremment la Messe dans l'une ou l'autre Langue, suivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares prédomine dans l'Eglise; & soit que le Prêtre célebre la Messe en Grec, ou en Sclavon, on y fait toujours la lecture de l'Evangile dans les deux Langues.



## CHAPITRE XVIII.

*Premieres incursions des Russes vers le Midi. Invasion de la grande Moravie par les Turcs Hongrois.*

CE fut sous le regne de l'Empereur Michel III. que l'on commença à entendre parler des Russes ; l'an 861 ils se montrerent à l'entrée du Pont-Euxin, & même dans les Isles les plus voisines de Constantinople ; ils s'avancerent de-là jusques dans la Thrace. Leurs courses passageres se changerent bien-tôt en une navigation annuelle & réglée, qui avoit le commerce pour objet, & commença de porter chez les Bulgares la Langue Sclavone, qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Russes commençoit à *Kiovie*, & finissoit à *Mesembria*, Ville frontiere, entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces Régions Méridionales, donnerent bien-tôt lieu à leur conversion : l'Empereur Basile, successeur de Michel, ayant gagné leurs Chefs par des présens, leur persuada de se faire Chrétiens, & d'accepter un Archevêque & des Prêtres pour les instruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaisons & le commerce des Russes & des Sclavons Septentrionaux avec les Bulgares, & mit insensiblement ces derniers dans la nécessité d'apprendre leur Langue. Nous voyons en effet que le Pape Jean XIII. ayant permis en 950 l'établissement d'un Couvent en Boheme, dont les Peuples, de même que les Polonois, étoient Sclavons, ce Pontife leur défendit de suivre le Rit des Bulgares & des Russes,

Russes, & même de se servir de la Langue Sclavone pour l'Office Divin. Ce qui indique, dès-lors, la confusion des Russes avec les Bulgares, par l'uniformité du Rit Grec, que le Pape ne vouloit pas laisser établir dans la Bohême, qui étoit sous sa Jurisdiction.

Basile étoit né dans un Bourg auprès d'*Andrinople*, de parens pauvres ; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut transporté l'an 813 après la prise d'Andrinople. On peut voir dans Zonare les présages fabuleux de son élevation pendant qu'il étoit chez les Bulgares, avec lesquels il n'eut aucuns démêlés. L'an 890, sous le regne de Léon le Sage, son fils & son successeur, les Bulgares déclarerent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte, les levées injustes que les Ministres de l'Empire avoient voulu faire sur eux. Léon assembla pour les repousser une nombreuse armée, qui fut entierement mise en déroute ; les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, & les renvoyerent à Constantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le desir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'Empereur le dessein de se liguer avec les Turcs Hongrois, qui sous la conduite de leur Chef Arpad, habitoient alors dans la *Bessarabie* & la *Walaquie*, sur les bords du Danube. Il fit à ces Barbares toutes sortes d'avances, & leur envoya même des présens afin de les mettre dans ses intérêts, & de les engager à faire une diversion sur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuser ces derniers, il leur envoya un Emissaire avec une Commission supposée, & pendant ce temps-là il assembla ses troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change ; ils retinrent l'Emissaire, & se mirent en campagne. Les Turcs exécuterent le projet qu'ils avoient concerté avec l'Em-

pereur ; ils tomberent en effet ſur les Bulgares, & les pouſſoient avec tant de vigueur, que ceux-ci ſe virent obligés de quitter les Romains pour aller s'oppoſer à ces nouveaux ennemis. Ils leur livrerent bataille ſur le bord du Danube ; mais ils furent défaits , & contraints de ſe retirer en déroute à *Diſtra*. Cet échec les obligea de faire à l'Empereur des propoſitions de paix. Mais ayant eu avis enſuite que les Romains étoient diſpoſés à abandonner l'alliance des Turcs , & que ceux-ci ſe trouvoient dépourvus d'armes & de proviſions , ils ſaiſirent une conjonćture ſi favorable pour ſe venger de ces Barbares ; ils entrerent dans leur Pays , & firent un affreux carnage des habitans.

C'eſt, je penſe, au regne de Léon le Sage qu'il faut rapporter la premiere incurſion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la Moravie ; quoique des Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie prétendent que cet événement arriva l'an 744, ſous Conſtantin Copronyme. L'Empereur Conſtantin Porphyrogenete , qui écrivoit l'an 949 , parle de l'invaſion des Turcs comme d'une affaire arrivée 50 ans auparavant. Il faut donc fixer cette époque à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme cette opinion. Cet Abbé de Prum, dans le Diocèſe de Tréves, a compoſé une Chronique , qui s'étend depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'an 908. Il rapporte cet événement à l'an 889, qui revient toujours au regne de Léon le Sage, puiſque ce Prince monta ſur le le Trône l'an 886, & mourut l'an 911.

Michel Ritius, Napolitain, Abraham Bakſchay, Hongrois, & quelques autres Auteurs, prétendent que les Turcs Hongrois, dont je parle actuellement, étoient les mêmes que les Huns, qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens,

& commis tant de désordres ſous leur Roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux Ecrivains, après la mort d'Attila, Chaba & Aladarius, ſes fils, ſe diſputerent long-temps la Royauté. Arderic, Roi des Gépides, profita de leur diviſion pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius, qui fut entierement défait, & périt dans un combat. Chaba, avant cette déroute, étoit retourné dans ſon ancienne patrie, avec ſoixante de ſes freres, & une grande partie des Huns, dont il ne reſta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns, au rapport des mêmes Hiſtoriens, revinrent en Occident l'an 744; ils étoient conduits par ſept Chefs, dont le principal étoit Arpad, qui ſe ligua, comme on l'a déja vu, avec l'Empereur Léon le Sage contre les Bulgares. Ces Hiſtoriens, pour prouver la vérité de leur ſyſtême, font deſcendre cet Arpad de la race des premiers Huns; ils le ſuppoſent fils d'Almus, fils d'Eleud, fils d'Ugek, fils d'Ed, fils de Chaba, fils d'Attila; & joignent cette Généalogie à celle de ce Prince, que l'on trouve chez preſque tous les Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie, & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet ſe moque de l'une & de l'autre, & proteſte qu'il ignore où ces Auteurs peuvent les avoir puiſées; il paroît même perſuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'eſt l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien, à la vérité, avoir la même origine que les premiers Huns; mais il faudroit en chercher la ſource dans les temps les plus reculés; & dans l'époque dont je parle, il paroît que ces deux Nations étoient tout-à-fait différentes; il n'en faut pas d'autres preuves que la diverſité des Langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns, Peuples Sclavons, y ont introduit la Langue Sclavone, & les Turcs y ont porté, & y parlent

encore la Hongroiſe, qui n'a aucune affinité avec la premiere.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui partirent de la Sarmatie, & envahirent dans la ſuite la Moravie, étoient ſitués alors ſur la côte ſeptentrionale du Palus Mœotide, entre le Tanaïs & le Boryſthene, dans le Pays où eſt aujourd'hui l'Horde des Nogaïs de d'Ianboïlouk, Sujets du Khan des Tartares de Crimée; dans le Pays où coule le *Chydmas*, appellé auſſi *Chingilus*. Ce Fleuve doit être le *Berda-Major*, que M. de l'Iſle place effectivement dans cet endroit-là. On appelloit alors ces Turcs *Sabartæ Aſphali*; ce nom leur étoit venu d'un lieu appellé *Sabaria*, que les Géographes placent ſur la rive ſeptentrionale du *Palus Mœotide*. Ils avoient été longtemps amis, alliés des Chazares, & les accompagnoient même dans toutes leurs courſes. Le Cagan des Chazares, pour les récompenſer de leurs ſervices, donna ſa fille en mariage à Lebidias leur Chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour*, que les Hiſtoriens de la Byzantine ont donné par corruption aux Hordes d'*Igours*, qui ſont paſſés à l'Occident du Volga, ſe ſont confondues avec les Turcs leurs compatriotes, & les ont ſuivis dans leurs conquêtes. Dans la poſition où ſe trouvoient alors ces Turcs Hongrois, ils avoient à l'Orient les Patzinacites, qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga, & confinoient avec les Uzes & les Bulgares Noirs.

Au Midi des Turcs & des Patzinacites, en allant d'Orient en Occident, on trouvoit d'abord, vers la Mer Caſpiene, les Uzes; les Cabares, Tribu des Chazares, dont j'ai déja parlé au Chapitre XV. & qui occupoient les deux *Cabartas*. A peu près dans les temps dont je parle, il s'éleva chez ces Peuples une diſcorde civile, & il ſe forma deux partis qui ſe livrerent Bataille; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'ac-

tion, se refugierent chez les Turcs dans la Terre des Patzinacites, où ils s'établirent. Les deux Nations s'accommoderent à merveille ensemble ; les Cabares enseignerent même aux Turcs la Langue des Chazares, & occuperent en communauté avec eux le terrein qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'Orient en Occident, les Alains dont j'ai fait mention au Chapitre VII. & les Ziques ; & après ceux-ci les Papages, & les Chazaks, dont les Pays formoient partie de ce que l'on appelle aujourd'hui la Circassie proprement dite. C'est, je pense, dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Cosaques d'aujourd'hui, qui furent vraisemblablement du nombre des divers Peuples qui sous les noms d'Uzes, de Madgiars, de Cabares, &c. vinrent s'établir dans les terres situées entre le Don & le Borysthene, après en avoir chassé les Patzinacites, comme on le verra ci-après. Je n'oserois combattre l'opinion du savant Auteur de l'Histoire des Huns, qui pense que le mot de *Cosaque* vient par corruption du nom du Pays de *Kaptchak*, situé à l'Orient du Volga, d'où il prétend que les Cosaques sont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette étymologie, puisque dès le temps de Constantin Porphyrogenete ces Peuples avoient déja le nom de Chazaks, que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui, & qu'ils distinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur premiere origine. Il est certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Constantin sous le nom de Chazakie, ils devoient être venus de plus loin, & être sortis des Pays au de-là du Volga,

comme tous les autres Barbares de cette Région, qui se sont insensiblement avancés d'Orient en Occident. Quelques-uns croyent que les Polonois ont donné aux Cosaques ce nom, du mot *Cosak*, qui signifie une Chévre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il est certain au reste que cette Nation n'est gueres connue sous ce nom en Europe, que depuis le milieu du seizieme siecle. Elle est aujourd'hui divisée en quatre branches principales : les Cosaques d'Ukraine, les Zaporowski ou Zuporoviens, les Donski ou Cosaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquieme branche, qui forme une petite Tribu dépendante du Khan des Tartares de Crimée, on les appelle *Sari-Inad*, ou *Sari-Kamiche Cazaki ;* ils habitent au Nord du Fleuve Couban, vers la côte orientale de la Mer de Zabache. Les Cosaques d'Ukraine sont les plus nombreux ; on comprend sous ce nom tous ceux qui occupent la Province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & la Russie rouge. Je crois devoir hazarder ici une observation que j'ai faite sur le nom de la Province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part ; il me semble l'avoir découverte dans une ancienne inscription rapportée par le Pere Montfaucon dans son Recueil d'Antiquités. Il y est fait mention du Mausolée de la famille Plautia, sur lequel on lit l'Epitaphe de Tiberius Plautius, conçue en ces termes :

Proprætor Mœsiæ, in quâ plusquam centum millia ex numero transdanuvianorum ad præstanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus suis transduxit, &c. Scytharum quoque regem, *Acheronensi, quæ est ultra Borustenem*, obsidione summoto. Primus ex eâ Provinciâ magno tritici modo annonam P. R. adlevavit.

Cette Province d'Acherone, qui étoit en-delà du Borysthe-

ne, ressemble beaucoup à l'Ukraine, & il est très-vraisemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okraïnia*, nom que les Russes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient, dans les temps dont je parle, sur la côte Orientale de la Mer de Zabache, depuis le Couban jusques vers Azoph ; ils occupoient aussi cette étendue de Pays coupée par le Bosphore Cimmerien, & les bouches du Couban, qui forment des especes d'Isles, où ces Peuples étoient établis en neuf différens Districts, qu'on appelloit *novem regiones Chazariæ.* Ils confinoient avec les Patzinacites, les Uzes & les Alains ; leur principale Ville étoit *Sarcel* sur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz.* Constantin Porphyrogenete observe que le Prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares, parce que la contrée appellée *Novem Regiones*, se trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une semblable guerre réduiroit la Chazarie à la derniere extrêmité, parce qu'elle tire sa subsistance de cette petite contrée des *Novem Regiones.* On peut juger de-là, comme je l'ai déja dit, que les Chazares habitoient le long de la rive Orientale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De sorte que pour pouvoir commercer avec les Chersonites, les Bosphoriens & les neuf Régions, il falloit que les Alains leur donnassent le passage ; & lorsqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci, la communication étoit interceptée. D'où Constantin conclut qu'il convenoit aux premiers de maintenir la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penser, ainsi que je l'ai déja observé, que les neuf Régions étoient les Isles de *Taman*, d'*Achou*, & les autres Isles que forment les branches du Couban, entre la Mer de Zabache & la Mer Noire.

Au Midi des Chazares, ſur la rive du Pont-Euxin, étoient les *Abaſgii*, qui ſont les Abaſes d'aujourd'hui.

C'eſt-là à peu près l'idée que l'on doit ſe former de la poſition où ſe trouvoient les Peuples Barbares qui environnoient le Palus Mœotide, vers la fin du neuvieme ſiecle, lorſqu'ils commencerent de ſe chaſſer les uns les autres, & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient, comme on l'a déja vu, les Peuples les plus voiſins de la Mer Caſpienne ; ils ſont les Auteurs des Tartares Usbeks ; on les appelloit auſſi *Madgiars*, nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui, & qui montre viſiblement les progrès de ces Peuples Orientaux. Vers le commencement du neuvieme ſiecle les Uzes ſe liguerent avec les Chazares, & firent enſemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé eſt le principe de cette fameuſe tranſmigration des Turcs Hongrois, qui s'avança des bords de la Mer Caſpienne, juſqu'à la Pannonie, appellée alors Moravie.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek*, en ſe rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* eſt le *Volga ;* les Tartares l'appellent encore *Edel*, & dans la Relation de Rubruquis, envoyé par Saint Louis au Grand Khan des Tartares, ce Fleuve eſt appellé *Etilia*. Le *Géek* eſt le Don ; & M. de l'Iſle a obſervé que le *Donetz*, ou le petit Don, eſt le véritable *Tanaïs* des anciens. Les Patzinacites, dans cette poſition, avoient au Midi les Uzes vers la Mer Caſpienne ; les Cabares, les Alains & les Ziques ſur le Mont Caucaſe ; & les Chazares ſur la Mer de Zabache. Au commencement du neuvieme ſiecle, ces Patzinacites furent

rent attaqués par les Uzes joints aux Chazares ; & ayant été mis en déroute, & chassés de leur Pays, ils se virent contraints de se jetter sur les Turcs, qui habitoient, comme on l'a vu ci-devant, entre le Don & le Borysthene, sur la Côte Septentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entr'eux suivirent les Uzes leurs Vainqueurs, & se confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bien-tôt entre les Patzinacites & les Turcs ; ceux-ci ayant été vaincus, se diviserent en deux bandes ; les uns passerent en Orient, & se répandirent dans la Perse, d'où ils vinrent dans l'Asie Mineure fonder l'Empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoissent encore aujourd'hui pour leurs freres les Turcs Madgiars ou Hongrois, qui lors de cette séparation prirent le chemin de l'Occident, & se jetterent sur la rive Occidentale du Pont-Euxin. Ce sont les Barbares qui commencerent de ravager les terres des Romains sous l'Empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur Chef. Constantin Porphyrogenete nous apprend que le Cagan des Chazares voulut mettre ce Général à la tête de tous les Turcs ; mais il refusa cet honneur, & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad, fils d'Almus, que les Historiens Hongrois font descendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares, les Uzes se trouverent établis dans le Pays qu'ils conquirent sur les Patzinacites, entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés, profiterent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs, sur le bord duquel ils fonderent la Ville de *Sarcel*, avec le secours de l'Empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Borysthene, dans le territoire d'où ils avoient chassé les Turcs. Ceux-ci s'arrêterent le long du Pont-Euxin, dans la

Province d'*Okzakow*, & dans la Beſſarabie ou le Boudgeak, juſques au Danube ; ils s'étendirent même juſques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux Provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les deſcendans des Légions Romaines, mêlés avec le reſte des Barbares qui avoient ſucceſſivement inondé ces Contrées.

Les Écrivains de l'Hiſtoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes Nations ; ils les ſuppoſent partis du fond de la Sarmatie, avec le deſſein formé de conquérir la Pannonie ; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont paſſé le Tanaïs, juſques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traverſerent le Pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates*, & des *Tauro-Scythes*, comme des Voyageurs, & ſans commettre le moindre acte d'hoſtilité. Bien loin de là, ils brûloient d'un ſi violent deſir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils diſſimuloient les inſultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la néceſſité d'en tirer vengeance, ne les engageât dans quelque guerre, qui auroit pû retarder leur voyage. Ils paſſerent enſuite chez les Baſtarnes, & s'avancerent chez les *Beſſes* & les *Albanois*. Pluſieurs Auteurs ont aſſuré que les *Sicules* ou les Huns, qui ſous la conduite d'Attila s'étoient emparés de cette partie de la Dacie, qui eſt aujourd'hui la Tranſilvanie, & l'avoient occupée juſques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus Compatriotes, juſques chez les Roxolans & les Hamaxobes, qui ſont les Ruſſes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une ſi longue route s'arrêterent ſous les Monts *Amadocus* & les Monts *Peucins*, & ſe ſeroient peut-être déterminés à ſe fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuſe aventure des Aigles, dont une

multitude innombrable vint fondre ſur leurs Chevaux & leurs Beſtiaux, & enlever même les viandes ſur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure, & un avertiſſement de pourſuivre leur entrepriſe. Ils paſſerent en effet les Monts, & allerent ſe fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à préſent la Tranſilvanie, malgré les efforts que firent les Baſtarnes, les Peucins & les Beſſes pour les en empêcher.

Cette ſtation des Turcs dans la Tranſilvanie, rapportée par les Hiſtoriens Hongrois, me paroît la même époque que leur venue dans la Beſſarabie, la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Conſtantin Porphyrogenete eſt plus digne de foi ſur ce point qu'aucun autre, parce que ce Prince nous parle d'un événement arrivé, pour ainſi dire, de ſon temps, & ſur ſes terres, & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre Hiſtorien. Ce fut de cette nouvelle Habitation que les Turcs Hongrois paſſerent dans la Moravie, à la ſollicitation de l'Empereur Arnoul, qui les y attira lui-même, pour l'aider à ſoumettre *Swietopolk*, ou *Seutoplochus*, ou *Suathès*, Duc de Moravie, qui s'étoit révolté contre lui, & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient diviſés en ſept Corps de 30857 hommes chacun, qui formoient enſemble une armée de 216000 combattans, tirés de cent huit Tribus différentes. Ils avoient à leur tête ſept Chefs, dont le premier étoit Arpad, fils d'Almus; les autres étoient Zabolch, Gycla, Lehel, Chund, Verbuch & Urs. Ils formerent ſept camps, qu'ils fortifierent de foſſés très-profonds. Cet endroit a été depuis appellé *Siebenbourg*, ou les ſept Châteaux.

Les Turcs Hongrois, avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie, envoyerent Cuſid, fils de Chund, pour reconnoître le terrein. Celui-ci partit, accompagné de

peu de perſonnes ; il paſſa les Monts *Crapaks* & le *Tibiſc*, & prenant ſa route par le Pays des Jazyges Matanaſtes, il s'avança juſques au Danube, & ſe rendit chez Seutoplochus, à qui il expoſa le motif de ſa miſſion. Ce Duc voyant ſes fertiles Pays dépeuplés, fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux Colons, dont il ſe flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations, & renvoya leur Emiſſaire avec des marques de ſa munificence. Cuſid, ſatisfait du ſuccès de ſa légation, rapporta à ſon retour à Arpad, un peu de terre, d'herbe & d'eau du Danube, pour lui donner une idée de la fertilité du terrein. Arpad aſſembla tous les autres Chefs pour leur faire ſavoir que tout avoit réuſſi ſuivant leurs deſirs. Il adreſſa enſuite une longue priere à Mars & à Hercule, & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les Chefs envoyerent en reconnoiſſance à Seutoplochus, par le même Cuſid, un Cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorſqu'ils jugerent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie, ils firent leurs préparatifs, deſcendirent par les Monts *Crapaks* juſques aux bords du Danube, & envoyerent de-là un Ambaſſadeur à Seutoplochus, pour lui ſignifier de la part des ſept Chefs, qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue, & dont le Cheval avoit été le prix. Le Duc allarmé de ſe voir intenter une auſſi étrange querelle, par des Hôtes auſquels il préparoit l'accueil le plus favorable, ſe mit en devoir de repouſſer la violence dont il étoit menacé. Il aſſembla une armée, & paſſa ſur la rive ſeptentrionale du Danube. Après pluſieurs eſcarmouches, il voulut tenter une bataille déciſive, dont le ſort lui fut funeſte ; ſes troupes furent miſes en fuite, & lui-même périt en repaſſant le Fleuve

avec le plus grand nombre de ſes ſoldats. Ceux qui ſe ſauverent furent enſuite taillés en pieces par les ennemis, qui les pourſuivirent juſques ſur l'autre bord. Une victoire auſſi complette mit les Turcs Hongrois en poſſeſſion de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avares & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formerent plus qu'une même Nation, & combattirent dès-lors ſous les mêmes Drapeaux. Ces Barbares ſe trouverent par-là établis dans la grande Moravie, la Tranſilvanie, la Moldavie & la Walaquie. Les Moraves & les Sclavons chaſſés de leur Pays ſe diſperſerent de tous côtés, & ſe répandirent chez les Serviens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auſquels ils rendirent la Langue Sclavone encore plus familiere.

Cette incurſion des Turcs, ſuivie de celle des Patzinacites, effraya ſi fort l'Occident, qu'à cette occaſion on agita le Problême, ſi ces nouveaux Scythes n'étoient point le Peuple ennemi de Dieu, dont il eſt parlé dans les Prophetes ſous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une Diſſertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appelloit Hongrois, ſans ſavoir pourtant quelle Nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu juſques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau Pays, qui fut depuis appellé la Hongrie, y étoient diviſés, ſuivant les Hiſtoriens Hongrois, en ſept Diſtricts; & au rapport de Conſtantin Porphyrogenete, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur Chef, & étoient cependant toutes ſoumiſes à un Général ou Vaïvode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la poſtérité d'Arpad, dont le fils & le ſucceſſeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geyſa, pere de Saint Etienne, qui fut le premier Roi de Hongrie. Au reſte

le Pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette transmigration, est désigné par Constantin Porphyrogenete d'une maniere à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *Pont de Trajan*, la Ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium*, ou *Sirmich*, & par les Rivieres de *Temeses*, de *Mareses*, & de *Titza*, qui arrosoient cette contrée, & qui sont la *Tamisch*, la *Marriza* & la *Thaisse* d'aujourd'hui. Le Territoire des Turcs, suivant le même Auteur, étoit borné à l'Orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient séparés par le Danube; au Midi par les Croates & les Serviens; au Couchant par les Francs ou Saxons; & au Septentrion par les Patzinacites. Cette description n'est cependant pas tout-à-fait exacte, puisque par la situation oblique du terrein, les Patzinacites, qui se trouvoient alors sur les Côtes de la Mer Noire, étoient plutôt à l'Orient qu'au Septentrion.

Examinons à présent quelle devoit être la Langue des Turcs Hongrois. J'ai déja dit au Chapitre XV. que les Cabares, & d'autres Tribus de Chazares, qui se joignirent aux Turcs, lorsqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur Langue, c'est-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils se rendirent encore plus familiere, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant plusieurs années. Lorsque Constantin, Apôtre des Sclavons, fut envoyé par l'Empereur Michel chez les Chazares, pour les instruire dans la Foi, il s'arrêta quelque temps à *Chersone*, pour y apprendre leur Langue. On a douté si cette Langue des Chazares étoit la Sclavone. Mais ce doute est décidé par l'observation qui précede, puisqu'il est démontré que cette Langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la Langue de ces Turcs, qui subsiste encore

dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le Sclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il eſt vrai que Conſtantin étudia auſſi le Sclavon à *Cherſone*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Ruſſes & des autres Peuples Sclavons qui commerçoient avec les Cherſonites; mais cela ne prouve pas que cette Langue fût celle des Chazares, & l'on pourroit plus raiſonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai miſe au jour dans le Chapitre II. que la Langue Hongroiſe doit être fille de la Circaſſienne; cette derniere Langue eſt très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les Pays ſitués entre le Pont-Euxin, le Caucaſe & la Mer Caſpienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abaſges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les Tribus qui ſe ſont mêlées avec les Turcs, ne fuſſent des Nations Circaſſiennes. Il eſt donc probable que le Circaſſien étoit leur Langue, puiſque les Chazares, les Abaſges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui ſont leurs deſcendans, la parlent encore. On ſait, par le témoignage de tous les Auteurs, que les Turcs Hongrois adopterent la Langue des Chazares; ſi ces Peuples avoient donc eu une autre Langue que la Circaſſienne, on en trouveroit les veſtiges dans la Hongroiſe, & il eſt manifeſte que cette derniere n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, ſi ce n'eſt avec le Circaſſien & le Tartare. Il faut donc néceſſairement que le fond de la Langue Hongroiſe ſoit le Circaſſien, & que les Racines Tartares que l'on y retrouve ſoient les débris de la Langue Tartare, qui dans les premiers temps devoit être commune aux Turcs Hongrois, puiſque leur premiere origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms Hongrois,

illustres dans l'Histoire, avec les noms Circassiens, est encore une sorte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritius, dans son Livre *de Regibus Hungariæ*, dit qu'un des Chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle Huns, étoient un nommé *Seita*, ce pouvoit être un Beg du Cabilé ou Tribu Circassienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvieme Livre de sa premiere Décade, raconte que Zabolch, l'un de ces mêmes Chefs, donna origine à la Tribu des *Chaki*; & l'on trouve aujourd'hui la Tribu de *Chaka* dans la Circassie. Un autre Chef, appellé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque Beg de la Tribu Circassienne de *Gylo-Kouadje*. On retrouve des noms Circassiens dans des temps bien plus reculés; Procope nous dit que les Portes Caspiennes appartenoient à *Ambasace*, Hun de Nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'Empereur Anastase. Cet Ambasace étoit certainement un Beg de la Tribu d'*Abasace*, qui est une des plus considérables de la Circassie, & dont le nom a été un peu altéré par l'Historien Grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms aussi conformes; mais je crois qu'il suffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les Tribus Circassiennes dans un Ouvrage manuscrit sur *l'Etat présent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois jusques dans la grande Moravie, il est temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chassoient devant eux, & s'emparoient successivement de leurs Habitations. Dans le temps dont parle Constantin Porphyrogenete, c'est-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparerent des terres que les Turcs quitterent pour passer dans la Pannonie. On ne sait pas bien

bien s'ils les en avoient encore chassés, ou s'ils en prirent seulement possession, parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute maniere que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là, en deçà du Borysthene, l'ancien Pays des Getes, la Moldavie, le long des Rivieres de *Pruth* & de *Seret*, la Bessarabie, & ce que nous appellons aujourd'hui le Territoire d'*Okzakow*, & qu'ils s'étendoient au-delà du Borysthene jusques à la Ville de *Sarcel*, que les Chazares avoient bâtie sous l'Empereur Théophile. On comptoit de cette Ville au Danube soixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient divisés en huit Tribus, dont quatre appellées *Cuartzizur*, *Syrucalpée*, *Borotulmat* & *Bulatzorpon*, étoient au-delà du Borysthene; il y en avoit quatre autres en deçà de ce Fleuve; celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie, celle de *Gyla* du côté des Turcs, celle de *Characæ* sur les frontieres de Russie, & celle de *Jubdiutin*, qui confinoit avec les *Ultini*, les *Berblenini*, les *Lanzaneni*, & d'autres Peuples Sclavons tributaires des Russes. On voyoit dans ces Cantons en deçà du Borystene, des vestiges de quantité de Villes & d'Eglises Chrétiennes, de même que des Croix taillées dans le tuf. C'étoient apparemment les débris des Monasteres que les premiers Missionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes Nomades, avoient fait bâtir sur les Côtes du Pont-Euxin.

La situation des Patzinacites engageoit les Empereurs de Constantinople de rechercher leur amitié; parce qu'ils pouvoient s'en servir utilement contre les Russes, les Turcs & les Bulgares. On verra dans le Chapitre suivant combien les Russes avoient à craindre de leur part, & combien ils se précautionnoient contre eux dans leur navigation du Borysthene &

du Pont-Euxin, jusques à ce qu'ils fussent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voisins, à cause de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à se jetter sur les terres de ceux qui se mettoient en campagne pour quelqu'expédition. Ils menoient une vie errante, suivant les saisons, tantôt au-delà & tantôt en deçà du Borysthene. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fournissoient aux Russes des Moutons & des Bœufs, & même des Chevaux. Ils avoient aussi une espece de commerce de transport & de cabotage, qui consistoit à voiturer, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les Denrées, les Epiceries, les Pelleteries & les Etoffes, que l'on faisoit passer de Constantinople ou de *Chersone* dans la Russie, & chez les Chazares & les Circassiens. Ils étoient infideles, avares & pillards; on voit que les Russes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romelie, les évitoient comme des Bandits & des Voleurs. Lorsque l'Empereur, ou d'autres Princes envoyoient des Emissaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de se rendre d'abord à *Chersone*, d'où ils donnoient avis aux Chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commission dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de se faire remettre quelques Personnages distingués, en garantie de la bonne foi de ces Barbares. C'étoit-là la maniere dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Borysthene. Quant à ceux qui demeuroient entre ce Fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux sur la Côte de la Mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les Navires jusques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, ido-

lâtres & superstitieux ; ils faisoient des Sacrifices au pied des Chênes, & immoloient des Oiseaux ; mais ils mettoient auparavant, tout à l'entour des Victimes, des fléches garnies de pain ou de viande, & ils tiroient au sort, pour savoir s'ils devoient les tuer, les manger, ou leur donner la liberté : on nous raconte à peu près la même chose des Tartares Ostiaques, & des autres Peuples Septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux, ils étoient même sans manches, & c'est à peu près l'habillement des Paysans Bulgares d'aujourd'hui.

## CHAPITRE XIX.

*Guerre de Constantin Porphyrogenete contre Simeon, Roi des Bulgares. Observations Géographiques sur la Navigation des Russes, & sur divers lieux voisins du Borysthene.*

A LA mort de Léon le Sage, les Bulgares rechercherent sérieusement l'amitié des Romains, & envoyerent à Alexandre son frere, qui lui succéda l'an 911, des Ambassadeurs, pour lui proposer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce Prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances, & témoigna une ferme résolution de se rendre redoutable aux Bulgares. Simeon leur Roi fut outré de la réception qu'on avoit faite à ses Ambassadeurs, & médita dès-lors des projets de vengeance, dont Alexandre ne put pas voir

l'exécution, parce que la mort l'enleva l'an neuf cent douze.

Constantin Porphyrogenete fut à peine sur le Trône, qu'il éprouva les effets du ressentiment de Simeon, & eut à soutenir contre les Bulgares, cette guerre, pour laquelle leur Roi avoit fait ses préparatifs pendant le regne d'Alexandre. Au mois d'Août de la même année, Simeon se présenta devant Constantinople, & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes, jusques à la Porte Dorée. Mais désespérant de se rendre maître de cette Place, il ne tarda pas d'en lever le siege, & fit des propositions de paix qui furent rejettées. Offensé de ce refus, il fondit sur la Thrace, & s'empara de la Ville d'*Andrinople*, qui fut rachetée par l'Impératrice Zoé. Cette guerre dura encore long-temps; Léon Phocas, Général de l'Armée Impériale, ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917, fut battu au bord du Fleuve *Acheloüs*, & obligé de se retirer en déroute à *Mesembria*. L'Empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites, qu'il vouloit appeller à son secours; mais cette négociation échoua par la mal-adresse de ceux qui en étoient chargés. Ces Peuples, cinq années auparavant, étoient entrés pour la premiere fois dans la Russie: leurs actes d'hostilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor, qui venoit de fonder un Royaume dans les Régions Septentrionales. L'an 920, ce même Igor leur livra bataille, & après les avoir défaits, se ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains; ils passerent ensemble le Danube, & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de présens & de soumissions. Ce fut alors que l'Empereur pensa inutilement à contracter une alliance avec eux, pour en tirer des secours contre les Bulgares. Simeon animé par ses premiers succès, marcha de nouveau vers Constantinople; mais Léon Phocas prit sa revanche, & rem-

porta sur ce Prince une victoire signalée, qui rendit le calme à la Capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le Trône avec Constantin Porphyrogenete, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'Empereur Christophle, avec Pierre, fils de Simeon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois se répandirent dans les terres de l'Empire, ravageant la Thrace, & s'avancerent même jusques à Constantinople. Les Empereurs Constantin & Romain envoyerent contre eux le Général Théophanes, qui les repoussa, & conclut avec eux une Tréve de cinq ans. L'an 944, un Capitaine Turc, nommé Boulogoud, vint à Constantinople, & y embrassa la Religion Chrétienne. L'Empereur Constantin Porphyrogenete le fit Patrice; mais il ne persista pas long-temps dans la foi de Jesus-Christ; il retourna dans son Pays, & reprit son ancienne créance. Il fit depuis diverses incursions sur les Romains & sur les Saxons; mais l'Empereur Othon l'ayant fait prisonnier, le fit pendre. Un autre Chef des Turcs, nommé Gilas, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le Baptême à Constantinople, fut plus ferme dans sa conversion; il emmena avec lui un Moine nommé Hiérothée, que le Patriarche avoit sacré Evêque de Turquie, & qui fit dans ce Pays-là un grand nombre de Prosélites.

La navigation annuelle des Russes dans le Pont-Euxin, resserroit toujours de plus en plus leurs liaisons avec les Bulgares. Cette navigation donne lieu à quelques observations Géographiques, que l'on ne trouvera peut-être pas ici déplacées. J'examinerai les détails que nous en donne Constantin Porphyrogenete, & j'y joindrai quelques observations que j'ai été à portée de faire moi-même sur les lieux.

Les Russes faisoient, comme je l'ai déja dit, partie des Sclavons Septentrionaux ; Constantin Porphyrogenete les place depuis Kiovie & les Monts Crapaks ; il fait l'énumération de divers Peuples Sclavons leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, *Drungutitæ*, *Cribitzæ*, *Cribitæni*, *Lanzecani*, &c.

Les Russes, suivant cet Auteur, n'avoient chez eux, ni Bœufs, ni Moutons, , & venoient les acheter des Patzinacites. J'ai expliqué au long quels étoient ces Peuples, & comment ils s'étoient établis dans l'Ukraine, le Territoire d'Okzakow, & la Bessarabie, par une révolution que j'ai placée dans son ordre historique. Les Sclavons tributaires des Russes, coupoient tous les hyvers de grands Arbres, dont ils formoient des *Monoxyles*, ou des Bateaux d'une seule piece, qu'ils faisoient passer par les Lacs jusques au Borysthene, appellé *Danapris*, & aujourd'hui *Dnieper*; ils s'embarquoient sur ce Fleuve pour venir jusques à *Kioba*, ou Kiovie. Là ils vendoient leurs Bateaux aux Russes, qui, des vieux Bateaux de l'année précédente, faisoient des rames & d'autres instrumens nécessaires pour les nouveaux. Les Russes s'embarquoient dans le mois de Juin sur le *Danapris*, & descendoient à *Bitetzebé*, Place qui leur étoit tributaire. Là ils rassembloient tous leurs Bateaux pour passer en forme de Convoi les sauts du Fleuve. Ces sauts sont formés par des rochers sous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide dans cet endroit-là. Ils étoient obligés de décharger leurs Bateaux pour les faire passer comme ils pouvoient par dessus les rochers, en les poussant avec des pieux. On remarquoit le long de ces sauts du *Danapris*, sept Places : la premiere, s'appelloit *Essupé*, qui en Sclavon signifie ne pas dormir ; la seconde, *Ulborsi* en Russe, & *Ostrobuniprach* en Sclavon ; c'est-à-dire, l'Isle du lieu

escarpé ; la troisieme, *Gélandie*, qui veut dire en Sclavon bruit du lieu escarpé ; le nom de la quatrieme en Russe étoit *Aiphar*, & en Sclavon *Neasset*, parce que les Pélicans y font leurs Nids. Dans cet endroit-là les Russes étoient obligés de porter leurs Marchandises eux-mêmes pendant près de 6000 pas, & de traîner après eux leurs Bateaux, en faisant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquieme Place étoit connue des Russes sous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons sous celui de *Bulneprach* ; le Fleuve y formoit un Lac où les Russes remettoient leurs Bateaux à l'eau, pour aller jusqu'à la sixieme Place, appellée *Leanti* en Russe, & en Sclavon *Beruntzé*, comme qui diroit source d'eau. La septieme Place étoit désignée en Russe par le nom de *Strubun*, & en Sclavon par celui de *Napresi*, qui signifie une petite élévation, ou un petit endroit escarpé. Ceux qui savent la Langue Sclavone, peuvent rechercher ces étymologies, dont les Cartes modernes ne font aucune mention. On peut observer que l'on faisoit du temps de Constantin Porphyrogenete quelque différence de la Langue Russe à la Sclavone, puisque ces diverses Places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre Langue. Ces sauts du Borysthene ont été appellés par les Russes, *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Cosaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens ; ils sont désignés aujourd'hui par douze noms différens, qui sont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Swonetz*, *Sinalava*, *Nevasintz*, *Volna*, *Tovolsieni*, *Budik*, *Limai*, *Sternik*, *Zobora*. Ces noms sont conformes à la liste qui m'en a été donnée par M. Mierowitz, Colonel Cosaque, ci-devant au service de Pologne, établi depuis long-temps à Bakchesaraï. Et ils se trouvent écrits de même dans la Carte dressée par les Russes en 1736.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Boryſthene, venoient dans un lieu appellé *Trajectus Craſii*, ou le pas de Craſius : c'eſt par-là que les Cherſonites, Peuples qui habitoient la Crimée, & dont j'ai déja parlé fort au long, paſſoient pour entrer en Ruſſie. Ce paſſage, ſuivant le rapport de Conſtantin Porphyrogenete, n'étoit gueres plus large que l'Hyppodrome de Conſtantinople. Les Patzinacites y venoient pour ſe battre avec les Ruſſes, lorſqu'ils étoient en guerre ; & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs ſe réſerverent de bâtir un Bourg pour faciliter le paſſage de ce Fleuve, lorſqu'ils conſentirent par le Traité de 1700, que les terres limitrophes des Moſcovites demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de-là à l'Iſle de Saint-George, qui ne peut être autre choſe, que cette grande Iſle, que l'on voit dans le Boryſthene, vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là, la bouche du Fleuve s'élargit, & forme une eſpece d'Etang qui va juſqu'à la Mer, & au bout duquel ſe trouve l'Iſle à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint Ethere*. Les Ruſſes s'arrêtoient dans cette Iſle, pour y radouber leurs Bateaux, & ſe mettre en état de naviguer ſur la Mer. Enſuite, lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette Iſle, & venoient au *Fleuve Blanc ;* où s'étant de nouveau radoubés, ils s'avançoient à l'Iſle de *Selina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube appellée *Paraclitus*, ou *Paracladion*.

L'Iſle de Saint Ethere rapportée par Conſtantin Porphyrogenete, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boryſthene, entre la pointe d'*Okzakow* & celle de *Kilbouroun ;* & l'Etang dont parle le même Auteur, doit s'entendre de l'étendue que le Boryſthene même ſe trouve avoir entre ces

ces deux Places, & qui est d'environ quatre lieues, ou bien du Lac *Berezen*, qui est à deux lieues au Sud-Ouest d'*Okzakow*, & qui communique à la Mer par une embouchure fort étroite. Ce Lac est formé par une petite Riviere qui prend sa source à quelques lieues de cette Ville. C'est vis-à-vis de ce Lac *Berezen*, que se trouve cette Isle, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres Isles situées plus à l'Orient vers la Crimée, & appellées par Constantin Porphyrogenete, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le *Fleuve Blanc*, où les Russes alloient se radouber après être partis de l'Isle de Saint-Ethere, doit probablement se trouver à la moitié du chemin entre le Borysthene & le Danube, & ne peut être que le *Dniester*, que l'Auteur appelle ailleurs *Danastris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Russes, le nom de Fleuve Blanc, à cause de la Ville appellée *Aspron*, ou la Ville Blanche, qui étoit située à son embouchure. Les Tartares & les Turcs lui ont conservé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akkirman*, qui signifie Château Blanc. Les Moldaves l'appellent aussi *Zetaté-Alba*, qui a la même signification. Cette Ville a porté anciennement le nom de *Mon-Castro*, & il y a toute apparence que c'est l'*Oxia* d'Hérodote. L'Isle de *Selina*, que Constantin Porphyrogenete place devant les bouches du Danube, est une petite Isle qu'on trouve effectivement à 40 milles de l'embouchure de ce Fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adassy*, ou l'Isle des Serpens : la tempête m'y jetta dans le mois de Novembre 1754, lorsque je passai la Mer Noire pour aller occuper le Poste de Consul du Roi auprès du Kan des Tartares. Cette Isle est entierement déserte, & elle n'est habitée que par une

quantité innombrable de Serpens qui ne font aucun mal à leurs Hôtes. C'est de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée sur les anciennes Cartes de la Mer Noire, mais elle est bien exactement placée dans celle qui a été dressée par les soins de feu mon Pere, la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius est fort embarrassé pour placer une Isle que les Anciens appelloient l'Isle d'*Achille*. Comme il suppose qu'elle étoit unique, il la confond avec l'Isle *Melasite*, qu'il croit être l'Isle de *Leucé* des Anciens, où étoient le Temple & le Tombeau d'Achille. Mais il ne sait ensuite comment concilier ce que disent les uns de l'Isle d'*Achille*, qu'ils placent devant l'embouchure du Borysthene, avec ce que rapportent les autres de l'Isle *Melasite*, qu'ils disent être entre le *Tiras* ou *Dniester*, & l'Ister ou le Danube. Cette difficulté s'éclaircit, dès que l'on sait qu'il y a réellement deux Isles placées comme les Anciens les désignent. Mela a raison quand il dit dans le Chapitre VII. de son second Livre, que l'Isle de *Leucé* est située devant la bouche du Borysthene; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius; il dit dans son huitieme Livre que l'Isle de *Leucé* est éloignée de 500 stades de l'embouchure du *Tyras*; qu'elle est consacrée à Achille; qu'elle est fort avancée dans la Mer, & séparée du Borysthene par un espace d'environ 600 stades. Il est évident que ce Géographe a pris l'Isle *Melasite*, que Constantin Porphyrogenete appelle *Selina*, pour l'Isle de *Leucé* ou d'*Achille*, puisque l'Isle *Melasite* est réellement, à peu de chose près, dans la position qu'il a indiquée. Il paroît donc manifestement, par le passage de Mela & l'erreur de Strabon, que l'Isle de *Leucé* doit être l'Isle *de Saint-Etheré*, dont j'ai parlé ci-devant, placée, comme dit

Mela, à la bouche du Borysthene. Ce qui confirme encore mon opinion, est que cette Isle se trouve devant la pointe de *Kilbouroun*, qui est l'espace auquel les Anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleos*, ou *Cursus Achillis*. Mela rapporte qu'Achille étant entré dans la Mer Pontique, pour se reposer des travaux de la guerre, célébra dans cet endroit-là des Jeux, & s'exerça à la course avec ses compagnons : ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleos*, Δρόμος Ἀχιλλέως, ou la Course d'Achille. Mela fait ensuite une description du terrein qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun*, qui s'avance dans la Mer en pointe fort aigue, & s'élargissant insensiblement, présente, comme dit Mela, la figure d'une épée. Cette pointe est si déliée, que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun*, ou la pointe des Cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire, que l'Isle de *Leucé* ou d'Achille, est l'Isle de *Saint-Ethere*, placée à la bouche du Borysthene; & que l'Isle *Melasite*, est celle de *Selina*, appellée par les Turcs *Ilan-Adassy*, & située devant l'embouchure du Danube. Meletius, Géographe Moderne très-exact, s'explique bien clairement au sujet de la premiere, dans le quatorzieme Thême de son troisieme Chapitre. « Vis-à-vis de l'embouchure du » Borysthene, dit-il, est l'Isle d'*Achille*, qui a aussi été appel-» lée *Leucé* par les Anciens.

Constantin Porphyrogenete, après avoir placé devant les bouches du Danube l'Isle de *Selina*, qui ne peut être, comme je l'ai déja dit, que l'Isle *des Serpens*, donne le même nom à un Fleuve, qui n'est autre chose qu'une des bouches du Danube, appellée aujourd'hui par les Turcs, les Moldaves & les Bulgares *Solina*. Jusques-là les Russes avoient à craindre des Patzinacites; mais en deçà ils n'avoient plus rien à appréhen-

der, parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares, Nation amie, avec laquelle ils venoient commercer. Lorſqu'ils étoient arrivés ſur les Côtes de Bulgarie, ils alloient du Danube à *Conope*, de-là à *Conſtance*, puis au Fleuve *Varna*, à la Riviere de *Ditzina*, ils arrivoient enfin à *Meſembria*, où ſe terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des Ruſſes pour le Commerce, quelle pouvoit être celle qui avoit pour objet les courſes qu'ils venoient faire de temps en temps ſur les Côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorſque ſous la conduite d'Igor leur Prince, ils vinrent attaquer les Grecs par mer, ſous le regne de Romain, qui ne peut être que le Collegue de Conſtantin Porphyrogenete, puiſqu'Igor a été contemporain de ces deux Princes, & eſt mort en 950. C'eſt pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit Duc de *Kiovie* & de *Novogorod*, & fils de Rurich. Son expédition maritime contre les Grecs, eſt une des plus mémorables entrepriſes des Ruſſes dont l'Hiſtoire du moyen âge faſſe mention. Luitprand nous dit ſimplement que ce Prince, qu'il appelle Inger, fut défait dans un Combat Naval par Romain, Empereur de Conſtantinople. Mais Zonare, ſans nommer Igor, nous apprend que les Ruſſes s'avancerent juſques à Conſtantinople avec une Flotte de quinze mille Navires, qui probablement devoient être de petites Barques. Cette Armée navale fut entierement détruite; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Ruſſes, & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le Pays qui eſt entre le Danube & le Boryſthene, faiſant partie de l'étendue que je me ſuis preſcrite, j'ajouterai encore ici quelques obſervations qui pourront contribuer à éclaircir

la Géographie ancienne de cette Contrée. Après le Fleuve *Ister*, qui est le Danube, les Anciens plaçoient, en allant du Sud au Nord, le Fleuve *Tyras*, qui doit être incontestablement le *Dniester*, puisqu'il a été aussi appellé *Danastris* dans le moyen âge. Les Peuples placés entre ces deux Fleuves étoient appellés *Istriani*. Constantin Porphyrogenete compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danastris*, & 80 milles du *Danastris* au Borysthene. Ce calcul n'est pas exact, & le *Dniester* se trouve placé à peu près à une égale distance entre le Borysthene & le Danube. Les Russes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la Carte qu'ils ont dressée lors de la campagne de 1736. Meletius a fait le même calcul, il compte 50 milles du Borysthene au Dniester, & 100 milles du Borysthene au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux distances. J'ai compté 24 lieues du Borysthene au Dniester, & environ 22 de celui-ci au Danube. La Côte maritime est dans la même proportion. Strabon dit, qu'en s'avançant dans le *Tyras*, on trouvoit à une distance de 140 stades, les Villes d'*Ophiusa* & de *Niconia*, situées, la premiere, sur la rive méridionale, & l'autre sur la septentrionale du Fleuve. La Ville d'*Ophiusa* a été depuis appellée *Tyras*, du nom du Fleuve: elle devoit se trouver où est aujourd'hui le Bourg de *Palanca*, sur le bord méridional du Fleuve, à six lieues de son embouchure, qui font à peu près les 140 stades de Strabon. On ne trouve plus les moindres vestiges de ces deux Villes; toutes les Places qui bordent la rive méridionale du Dniester, depuis son embouchure jusques à *Bender*, sont des Villages & des Bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves Sujets du Khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité

prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, jusques au *Dniester* ou le *Tyras*, il n'y a que des petits Ruisseaux, qui ne méritent pas même le nom de Rivieres. L'Axiace ne peut donc pas se trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puisque ce doit être un grand Fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit Ruisseau. D'ailleurs si le Fleuve se trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne sépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainsi dans l'hypothese que l'*Hypanis* soit le *Bog*, il est impossible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le systême que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers Auteurs. Il faut nécessairement supposer que le *Bog* est l'*Axiace* des Anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Aksou*, qui n'est autre chose que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, suivant leur coutume ordinaire, le nom significatif *Aksou*, qui signifie eau blanche. Cette hypothese arrange tout. Alors l'*Axiace* se trouve être un grand Fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolémée; il sépare alors les *Callipides*, qui se trouvent au Nord de ce Fleuve, des *Axiaces*, qui sont au Midi, & qui prennent son nom. L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui se jette dans le Borysthene, à peu près à l'éloignement de 240 stades de son embouchure, indiqué dans le Périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Mela, les *Callipides*, qui se trouvent dans l'intervalle que ce Fleuve fait avec le *Bog*, & les sépare des *Borysthenites*, qui sont dans l'angle opposé que celui-ci forme avec le *Borysthene*. Le Golphe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & se trouve dans la véritable place qui lui est assignée. La Riviere de *Berezen*, qui est au fond de ce Golphe, est le *Sagaris*; le *Sasik-Berezen* est le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, sont les deux petites Rivieres de *Delighteul* & d'*Atchily*.

Il

Il me reste à retrouver les trois Villes d'*Axiace*, d'*Odessus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le Nord une ancienne Ville ruinée, que les Cosaques appellent *Czarna*. On me dit aussi que l'on avoit découvert les débris d'une autre Ville ancienne à une très-petite distance d'*Okzakow*, vers la Riviere *Berezen*, & que les Turcs s'étoient servi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Russes avoient fort endommagés, lorsqu'ils prirent cette Place dans la derniere guerre. On m'assura que M. Venture de Paradis, Consul auprès du Khan des Tartares, & l'un de mes prédécesseurs, avoit envoyé alors des gens sur les lieux, & avoit enlevé plusieurs Inscriptions Grecques qui ne sont jamais venues à ma connoissance. Cette derniere Ville nouvellement découverte, pourroit bien être la Ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Russes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la Ville existante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien des gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, sera l'ancienne *Odessus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement sa place, soit dans le confluent de l'*Inguletz* & du Borysthene, où est aujourd'hui *Kazikirman*, soit dans le lieu où se trouve la Ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manieres elle sera chez les *Borysthenites*, ausquels elle doit appartenir, puisque ces Peuples avoient tiré leur nom de celui de *Borysthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette Ville d'*Olbiopolis* étoit une Colonie des Milésiens, & elle a été aussi appellée *Miletopolis*.

Si mon systême n'est pas vrai, il me paroît au moins le plus

vraisemblable, & j'ose le soumettre au jugement des Savans. Au reste, ce que je viens de dire regarde la Géographie la plus ancienne; dans celle du moyen âge on voit les Pays occupés d'abord par les Turcs Hongrois, ensuite par les Patzinacites, & enfin par les Cosaques & les Tartares. [ *Voyez les Cartes Nos V. & VI.* ]

## CHAPITRE XX.

*Continuation des affaires des Turcs, des Bulgares & des Russes. Incursion des Patzinacites dans la Hongrie, destruction de la Monarchie des Bulgares par l'Empereur Basile.*

LE regne de Romain le Jeune, fils de Constantin Porphyrogenete, fut court & obscur. Ce Prince, si indigne de son Pere, monta sur le Trône au mois de Novembre de l'an 959, & mourut au mois de Mars de l'année 963. On ne voit point dans l'Histoire qu'il ait rien eu à démêler avec les Barbares.

Sous le regne de Nicephore Phocas son successeur, les Turcs Hongrois recommencerent leurs courses dans l'Empire, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace. Les Bulgares étoient alors en paix avec les Romains; Nicephore écrivit à Pierre leur Roi, & le sollicita de faire tous ses efforts pour défendre aux Turcs le passage du Danube. Mais ce Prince conservoit un vif ressentiment contre l'Empereur, de ce qu'il avoit refusé de le secourir, lorsqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec

ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les Traités qu'il avoit conclus avec eux. L'Empereur résolut de se venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du Prince de Chersonese, chez Swiatoslaw, Roi des Russes, que les Historiens Grecs ont appellé Splendosthlàble, pour négocier avec lui, & fondre sur la Bulgarie. Ses propositions furent écoutées favorablement; les Russes avides de butin, & ne cherchant que des occasions de piller, ne manquerent pas de servir les desseins de Nicephore, & vinrent désoler cette contrée.

Mais les Romains se repentirent bien-tôt de les avoir mêlés dans leur différent; & la guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre eux, est un des événemens les plus remarquables du regne de Jean Zimiscès. Les Russes après avoir vaincu les Bulgares, & fait prisonniers leurs Chefs Romain & Borisès, formerent le dessein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient subjuguée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter sur le Trône Impérial; celui-ci s'engagea de son côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Russes eurent conclu cette convention, ils commencerent de traiter avec mépris les Ambassadeurs de l'Empereur, & pousserent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimiscès pénétra leurs vûes, & se mit en devoir de s'y opposer. Il assembla ses Légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoslaw se hâta de prévenir par des Traités les obstacles que ses voisins auroient pû mettre à ses entreprises. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui l'an 968 avoient assiégé Kiovie, après la mort de son pere Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne songeant plus qu'à tourner toutes ses for-

ces contre les Romains, il paſſa le Mont *Hæmus*, entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes, & menaça de venir mettre le ſiége devant Conſtantinople. Mais la premiere campagne lui fut funeſte ; Bardas Sclerus, qui vint à ſa rencontre l'an 970, lui livra bataille, & le vainquit. Jean Zimiſcès ne voulut pas laiſſer à ſon Général la gloire de terminer entierement cette guerre ; il marcha en perſonne l'année ſuivante, força les Ruſſes dans leurs retranchemens, & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut ſuivi de la priſe de *Preſtlabe*, qui eſt aujourd'hui *Jamboly*, Ville de la Bulgarie ſituée à vingt-deux lieues au Nord d'Andrinople, ſur la Riviere de *Tondja.* Calocyr, qui y étoit enfermé, prit la fuite, & ſe ſauva dans le Camp des Ruſſes. L'Empereur trouva dans la Ville Boriſès Roi des Bulgares, & fils de Pierre, avec toute ſa famille, & d'autres Grands de cette Nation ; il les traita avec bonté, proteſtant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour ſubjuguer les Bulgares, mais pour les délivrer de l'oppreſſion des Ruſſes, qui étoient ſes ſeuls ennemis. Zimiſcès ſatisfait de tous ces ſuccès, ne crut pas devoir pouſſer à bout un ennemi auſſi redoutable que Swiatoſlaw, & lui fit offrir la paix, à condition qu'il retourneroit dans ſes Etats. Mais ce Prince obſtiné refuſa ſes propoſitions, & perdit une ſeconde bataille, qui fut ſuivie du ſiége de *Doroſto*, où il s'étoit réfugié, avec les débris de ſon armée. Il voulut enfin riſquer une derniere action, dans la vûe de délivrer cette Place, & de ſatisfaire ſes Soldats, réſolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 Juillet de l'an 973. Mais l'Empereur eut encore le deſſus, & Swiatoſlaw n'eut plus d'autre reſſource que de ſe mettre à la diſcrétion de ſon Vainqueur, qui lui accorda la paix. Ce malheureux Prince, en retournant dans ſes Etats,

fut massacré par les Patzinacites, qui taillerent en pieces le peu de troupes qui lui étoient restées de cette funeste expédition. Zimiscès comblé de gloire rentra en triomphe dans Constantinople l'an 974. Il étoit suivi de Borisès, Roi des Bulgares, & de Romain son frere; tous les ornemens des Rois de Bulgarie étoient dans un Char à quatre Chevaux qui précédoit l'Empereur; & au haut de ce Char étoit l'Image de la Vierge, protectrice de cette Capitale. L'Empereur dépouilla publiquement Borisès de tous les attributs de la Royauté, il lui donna le titre de Général de l'Empire, & la Couronne des Rois de Bulgarie fut portée dans le Temple de Sainte Sophie.

Zimiscès mourut empoisonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement suivie de la défection des Bulgares, qui rappellerent Borisès. Ce Prince s'étant échappé de Constantinople habillé à la Grecque, avec son frere, fut tué dans une Forêt, par un Bulgare, qui le prit pour un Grec. Son frere Romain arriva sain & sauf; mais il ne tarda pas de retourner à Constantinople; il avoit d'ailleurs été fait Eunuque pendant sa captivité par le Chambellan Joseph. La postérité de Borisès se trouvant éteinte, les Bulgares confierent le Gouvernement de leur pays à quatre freres appellés David, Moïse, Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un Comte très-puissant, & qui jouissoit d'un grand crédit dans la Nation. Les trois premiers de ces freres étant morts bien-tôt après, Samuel régna seul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'Empereur Basile contre Bardas Sclerus, pour ravager & conquérir même plusieurs Provinces Romaines. Il envahit la Thrace, la Macédoine, la Grece, & une partie du Péloponese. Il faut observer que lors de cette expédition, les Bulgares étoient indifféremment désignés par le nom de Sclavons, comme on le voit dans plusieurs

Auteurs, qui parlent de leurs incursions dans les Provinces Occidentales & Méridionales de l'Empire. Ces Pays ne demeurerent pas long-temps soumis à leur domination, puisqu'ils ne changerent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus sous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, suivant le calcul de Dodvel, ou l'an 981, selon le rapport de *Zonare*, l'Empereur Basile marcha en personne contre les Bulgares, & fit le siége de *Sardique*, qu'il leva inconsidérément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Mélissene, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople, pour s'y faire proclamer Empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Basile se mit en marche, pour entrer dans la Capitale; il le poursuivit, lui présenta le combat, & l'obligea de se réfugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté son poste. Le mauvais succès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'Empereur Nicephore. Celui-ci se mit à la tête de plusieurs mécontens, & parvint à se faire proclamer Empereur l'an 987. Mais la mort subite & imprévue de ce Rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Basile, & lui permit de travailler sérieusement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, Prince des Russes, qui avoit épousé Anne, sœur des Empereurs Basile & Constantin, embrassa la Religion Chrétienne, à la sollicitation de cette Princesse. Il est regardé par les Russes comme l'Apôtre de la Nation; quoique l'Empereur Basile I. successeur de Michel III. eût déja jetté parmi eux les premieres semences du Christianisme, dans le siecle précédent. Il est vraisemblable qu'ils étoient depuis retournés

aux erreurs du Paganisme, puisque long-temps après la Princesse Olga ou Helene, vint à Constantinople sous Constantin Porphyrogenete, ou sous Jean Zimiscès, & s'y fit Chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor, mere de Swiatoslaw, & ayeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de son mari, & se vengea des Dreslians, qui en avoient été les auteurs; elle remit ensuite les rênes du Gouvernement à son fils Swiatoslaw, dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la conversion de Wolodimir, les Russes ont toujours conservé le Rit Grec dans les cérémonies de la Religion. Ce Prince qu'ils honorent comme un Saint, est enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoslaw, & avoit deux freres légitimes, Jatoploë, Duc de Kiovie, & Oglus, Duc de Pereaslawe; ce dernier périt par la trahison de ses Soldats; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevûe qu'il eut avec lui : il demeura par-là seul & paisible possesseur des Etats de son Pere. Il subjugua, & rendit tributaires ses voisins les Bulgares, les Croates, les Viatiques & les Jazyges, & enleva aux Romains la Ville de *Chersone.* Il fit la paix avec eux, & cette paix fut suivie de son mariage & de sa conversion.

Samuel, Roi de Bulgarie, avoit sçu tirer tous les avantages possibles des guerres intestines qui déchiroient l'Empire; il étoit temps que Basile pensât à mettre obstacle à ses usurpations & à son agrandissement. L'an 995, dès que la guerre civile fut terminée, l'Empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garnison dans *Thessalonique*, & de contenir Samuel. Ce Général détacha son fils Asor pour aller reconnoître l'Armée ennemie; celui-ci donna dans une embuscade, & son pere en ayant eu avis, vola pour lui donner

du ſecours ; mais pendant qu'il faiſoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares, il fut enveloppé lui-même, & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille, que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite, Nicephore Uranus fut envoyé pour ſe mettre à la tête de l'Armée, dont il raſſembla les débris. Il atteignit Samuel, qui avoit déja paſſé la Vallée de *Tempé* & le Fleuve *Penée*, dans la *Theſſalie*, & alloit entrer dans le *Péloponeſe ;* il le ſurprit ſur le bord du Fleuve *Sperchius*, & tailla ſon Armée en pieces. Le Roi lui-même & ſon fils Romain ne purent ſe ſauver, qu'en ſe tenant long-temps cachés ſous les morts, & ils retournerent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois, après avoir long-temps inquiété les Grecs, avoient tourné leurs armes vers l'Occident. Ils avoient ſoutenu des guerres ſanglantes contre les François, les Saxons, & tous les autres Peuples Occidentaux ; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce ſiecle ils commencerent de ſe policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs ; le germe de la Religion Chrétienne, que Charlemagne avoit jetté chez eux, fructifioit de jour en jour ; Geyza, leur dernier Duc, contribua beaucoup à la propagation de la Foi chez ces Peuples ; Saint Eſtienne ſon fils, mit la derniere main à leur converſion, & acheva de répandre le Chriſtianiſme dans toute la Hongrie. Geyza ſon pere ne pouvant plus ſoutenir le poids de la ſouveraineté, lui remit en 997 les rênes du Gouvernement, avec l'agrément de toute la Nation, qui lui prêta ſerment de fidélité, & lui donna le titre de Roi. Après la mort de Geyza, Saint Eſtienne envoya un Ambaſſadeur au Pape Benoît VII. pour lui demander le Diadême Royal, qui lui fut accordé, quoique les Hongrois prétendent que ce Diadême

dême descendit du Ciel. Le Pontife refusa la même grace au Roi de Pologne Micislas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raisons de ce refus.

Samuel, Roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ses Etats après sa défaite, que sa foiblesse pour sa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette Princesse, devenue éperduement amoureuse d'Asot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de son pere, menaçoit de se tuer si on refusoit de le lui donner pour Epoux. Samuel consentit à ce mariage, & donna à Asot la Préfecture de *Dyrrachium.* A peine ce Prince y fut-il arrivé, qu'il détermina sa femme à le suivre. Il retourna chez l'Empereur, & après avoir livré aux Grecs la Ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea plusieurs Places dans le territoire de *Sardique.* L'an 1000, l'Empereur assembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, sous le commandement de Théodoracan & de Nicephore Xiphias, qui dans cette Campagne prirent les Villes de *Presthlabe* & de *Pliskow.* L'année suivante, l'Empereur se mit lui-même à la tête de ses troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Thessalonique, après avoir conquis les Villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine.* L'an 1002, il enleva d'assaut *Viddin*, après un siége de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du Fleuve *Axius.* Il tenta ensuite inutilement le siége de *Pernik*, & retourna à Constantinople.

Dans la même année, des Peuples qui habitoient au-delà & en deçà du Danube, dans la Mysie inférieure, jusques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, sous la conduite de leur Chef Ceas, ravager la Panno-

nie & la Hongrie. Saint Estienne rassembla des forces considérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrein où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Mysie, & y trouva beaucoup de résistance; il livra plusieurs combats, dans lesquels la victoire demeura indécise. Les Barbares furent enfin forcés de céder, & de prendre la fuite; leur Chef Ceas fut tué, leur Camp fut pillé, & tous les Soldats Hongrois retournerent chargés de butin. On y trouva une si grande quantité d'or, d'argent & de pierreries, qu'il est à croire que ces Barbares perdirent dans une seule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je pense que Bonfinius se trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour songer à inquiéter leurs voisins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils ayent eu aucun Roi, ni Chef appellé Ceas; Ducange, qui en donne une suite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incursion sur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la destruction du Royaume de Bulgarie par Basile, les Bulgares furent transplantés vers le Pont-Euxin, dans les Provinces Cisistrienes, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'est ce qui a fait dire à Albertus Aquensis vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'est peut-être aussi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entreprises des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuse des campagnes de Basile fut celle de 1014. Samuel informé de ses préparatifs, garda si bien tous les passages, que l'Empereur

déſeſpéra de les pouvoir forcer. Mais Nicephore Xiphias alla paſſer le Mont *Balabiſte*, & fondit par les derrieres ſur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pieces; Samuel lui-même ſe ſauva avec beaucoup de peine, par le ſecours de ſon fils, qui le mit ſur un Cheval, & le conduiſit à *Preſtlabe*. Baſile fit dans cette action quinze mille Priſonniers; il les diviſa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laiſſant qu'un œil à un ſeul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux Prince fut pénétré d'une ſi vive douleur, à la vûe d'un ſi effroyable ſpectacle, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Gabriel, appellé auſſi Romain, ou Radomire.

Ce Prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que ſon Pere, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Neſtoritza avec une armée vers *Theſſalonique;* mais ce Général fut battu par Theophilacte Botoniate, Préfet de cette Ville. Pendant ce temps-là Baſile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Theophilacte de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piége où il laiſſa la vie, & ſon armée fut miſe en fuite: cet échec obligea l'Empereur de rentrer dans Conſtantinople. Au Printemps de l'année ſuivante 1015, il ramena ſes troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un Ambaſſadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Baſile s'en méfia, & continua les hoſtilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, ſon Couſin, qui lui ſuccéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frere de Samuel; il fut à peine monté ſur le Trône, qu'il ſe ſoumit à Baſile. Tous les Grands de Bulgarie prêterent ſerment de fidélité à l'Empereur, & les

conventions reſpectives furent confirmées par une Bulle d'Or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les Villes voiſines de *Raguze*, il revint en Bulgarie. Baſile ſoupçonna que cette expédition de Jean Uladiſlas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramaſſer toutes ſes forces, & les tourner enſuite contre les Grecs. Dans la vûe de prévenir ce deſſein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des Villes d'*Oſtrovo*, de *Soſque* & d'*Achride*, où étoit le Palais des Rois; il fit créver les yeux à tous les Bulgares qui tomberent ſous ſes mains. Il vola de-là contre Jean, qui aſſiégeoit *Dyrrachium*. Les Généraux Goſiaſte & Oreſte, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite diſtingué. L'Empereur termina cependant la campagne par la priſe de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Conſtantinople. Il ſe remit en campagne l'an 1016; il diviſa ſon armée, & donna le commandement d'une partie à Conſtantin Diogene, qui fut attiré dans un piége, & enveloppé par les troupes de Jean. L'Empereur fut à temps de lui donner du ſecours; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournerent le dos, à l'aſpect de ce Prince; il les pourſuivit, & fit beaucoup de priſonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans ſa Capitale au mois de Janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladiſlas, qui avoit été tué dans un combat ſous *Dyrrachium*; il ſe rendit à *Andrinople*, & de-là à *Serres*, où tous les Grands de Bulgarie vinrent ſe donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu deſquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le ſeul qui fit encore quelque réſiſtance, mais il fut pris & aveuglé. Baſile, après cette glorieuſe expédition, fit une entrée triomphante

dans Conſtantinople, précédé de la Reine Marie, & de toute la famille Royale ; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le Temple de Sainte Sophie, & le Peuple lui donna le ſurnom glorieux de *Bulgaroctone*. Dès-lors la Bulgarie devint une Province de l'Empire, & fut gouvernée dans la ſuite par des Ducs, qui tenoient cette dignité des Empereurs.

## CHAPITRE XXI.

*Révolte des Bulgares. Guerre de Conſtantin Monomaque contre les Patzinacites. Invaſion de la Bulgarie, de la Thrace, de la Macédoine & de la Grece, par les Uzes. Guerre de Croatie ſous Michel Ducas Parapinace.*

PENDANT le regne de Baſile, Conſtantin, qui étoit aſſocié avec lui à l'Empire, n'avoit eu que le nom d'Empereur ; mais après ſa mort, ce dernier régna trois ans ſeul. De ſon temps les Patzinacites paſſerent le Danube, & ſe répandirent dans la Bulgarie, où ils commirent quelques déſordres. Ils furent chaſſés par Conſtantin Diogene, Gouverneur de *Sirmich*, & Duc de Bulgarie ; ils ſe jetterent ſur les Ruſſes, & aſſiégerent pluſieurs fois la Ville de Kiovie ; mais Jaroſlaw, Duc de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Novogorod, raſſembla les Vareges & les Slaves, avec le ſecours deſquels il repouſſa entierement ces Barbares.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable pendant le regne de Romain Argire, ſucceſſeur de Conſtantin. Ce Prince fut occupé

à étouffer la révolte de Prusien, fils de Jean Uladislas, Roi de Bulgarie & Général de l'Empire, & de Constantin Diogene, Gouverneur de *Sirmich*, qui tenterent l'un & l'autre de s'élever au Trône. Il fit une guerre malheureuse aux Sarrasins, & fut empoisonné en 1034, après un regne de cinq ans, par les intrigues de sa femme Zoé, qui après sa mort, épousa & plaça sur le Trône Michel de Paphlagonie, avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en deçà du Danube, & ravagerent la Bulgarie au commencement du regne de Michel. Quelque temps après, les Bulgares se révolterent, & élurent pour Roi un nommé Pierre Deleanus, qui se prétendoit issu de la race Royale, & se disoit fils de Romain, frere de Samuel. Basile Synadenus, Gouverneur de *Dyrrachium*, marcha contre cet Imposteur, sans attendre les ordres de l'Empereur. Ses ennemis firent envisager cette démarche à l'Empereur comme un acte d'indépendance qui supposoit des desseins criminels. Ce Prince fit emprisonner Basile, & envoya à sa place Dermocaïtas, qui fut battu, & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces Rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire, dont le regne fut de peu de durée. Deleanus son adversaire l'invita à venir partager avec lui le souverain pouvoir, & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares, mais une terreur panique le fit rentrer en désordre dans Constantinople. Il laissa tout le bagage sous la garde de Michel Ibatzès, Bulgare, & d'un Eunuque son Chambellan, qui le livrerent à Deleanus après le départ de l'Empereur. Cette ridicule expédition fut suivie de plusieurs désavantages ; les Grecs furent battus en diverses rencontres.

Mais les affaires de l'Empire furent rétablies peu après par le Patrice Alusien. Celui-ci étoit second fils d'Aaron, frere de Samuel, Roi de Bulgarie; il se trouvoit au service de l'Empire en qualité de Préfet de *Theodosiopolis;* un sujet de mécontentement le porta à se retirer de Constantinople, & à passer chez Deleanus, qui partagea la Royauté avec lui, & lui confia en 1040 le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Thessalonique*, & mis en déroute par Constantin, cousin de l'Empereur; quinze mille Bulgares demeurerent sur la place, & plusieurs furent faits prisonniers. Cette défaite sema la désunion & la méfiance entre les deux Chefs. Alusien crut devoir prévenir son Collegue; il enyvra Deleanus dans un Festin, lui fit créver les yeux, & se réfugia chez l'Empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en désordre; il les battit, & se saisit de Deleanus, & du traître Ibatzès. Il subjugua ensuite aisément toute la Province, & après y avoir établi un Préfet, il retourna victorieux dans sa Capitale, où il mourut peu de temps après l'an 1041. La Bulgarie demeura soumise depuis ce temps-là, & fut gouvernée jusques à Isaac l'Ange par des Préfets, avec le titre de Duc.

L'année du regne de Constantin Calaphate ne présente aucun événement relatif à mon sujet.

Constantin Monomaque qui lui succéda vit le commencement de son regne agité par les troubles qui s'éleverent en Bulgarie sous Boïsthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Estienne, Préfet de *Dyrrachium*.

On parle à peu près dans le même temps d'une incursion maritime des Russes, que je croirois devoir rapporter au temps

de Jaroſlaw, Duc de Ruſſie. Leur armée navale fut entierement détruite par les Grecs, & par la tempête.

La guerre que Conſtantin Monomaque eut à ſoutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus ſanglante. Ces Peuples étoient diviſés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un Chef, nommé Tyrak, Prince d'une naiſſance illuſtre; mais ſes vices & ſa lâcheté en obſcurciſſoient tout l'éclat. La ſeconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cegenes, qui avoit acquis dans la Nation un crédit fort étendu; il s'étoit rendu célebre par ſes victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infeſter les Côtes du Pont-Euxin; il ſavoit ſe faire eſtimer, par les vertus oppoſées aux vices qui rendoient ſon Collegue mépriſable. Son pouvoir naiſſant excita la jalouſie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de ſe ſauver dans les Marais du Boryſthene, d'où il parvint à faire révolter deux Hordes de Patzinacites, qui l'aiderent à prendre ſa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla enſuite à Conſtantinople, où il embraſſa la Religion Chrétienne, & fut fait Patrice. Sa converſion engagea même Conſtantin Monomaque à lui fournir des ſecours, avec leſquels il s'avança ſur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la Faction oppoſée. Tyrak, pour ſe venger de la protection que l'Empereur avoit accordée à ſon adverſaire, entra dans la Thrace avec huit cent mille hommes, & mit à feu & à ſang les Provinces de l'Empire. Mais la diſſenterie ayant mis preſque toutes ſes troupes hors de combat, l'Empereur les vainquit aiſément; & Tyrak vint à Conſtantinople, où il reçut auſſi le Baptême. Conſtantin aſſigna aux Patzinacites des Habitations dans la Bulgarie; mais ces Peuples reprirent bien-tôt les armes. La

faction

faction de Cegenes ayant ſoupçonné que Conſtantin vouloit faire périr ſon Chef, qu'il retenoit à Conſtantinople, ſe réunit à la faction oppoſée, & toutes les deux de concert marcherent vers *Andrinople*. Conſtantin Arianites, Général de l'Empereur, eut d'abord quelques avantages; mais il fut bien-tôt mis en fuite. Nicephore amena pluſieurs Légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de ſuccès. Les Patzinacites rentrerent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en pluſieurs occaſions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils porterent leurs armes. L'Empereur qui avoit toujours retenu Cegenes dans les fers depuis la défection de ſon parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre; mais il fut maſſacré par les ſiens. Quelque temps après le ſort des armes fut plus favorable à Conſtantin; ſes Généraux Brienne & Michel Acoluthus reprirent *Andrinople*, & remporterent une victoire complette dans la Macédoine. On choiſit parmi les Priſonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Aſie; mais ils refuſerent de ſervir, ſe révolterent, rejoignirent leurs Compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une Tréve de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiotique occuperent le Trône depuis 1042 juſques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurerent ſoumis aux Grecs ſous des Ducs, à la nomination des Empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Iſaac Comnene, qui ſuccéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix; il fut heureux auſſi dans pluſieurs combats contre les Patzina-

cites. Il épousa Catherine, de la famille des Rois de Bulgarie, & abdiqua l'Empire en 1059 en faveur de Constantin Ducas.

Sous le regne de ce Prince les Uzes désolerent l'Empire. Ces Peuples plus connus en Orient qu'en Occident, avoient habité autrefois sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne; ils s'étoient répandus depuis peu sur les Côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils passerent le Danube au nombre de six cens mille hommes, & ravagerent la Bulgarie & la Thrace. Nicephore Botoniate, & Basile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tomberent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laissa la liberté de pousser leurs courses jusques dans la Macédoine & dans la Grece, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirerent d'immenses contributions de l'Empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix avec eux. Une maladie contagieuse, qui se mit dans leur armée, les obligea cependant de songer à leur retraite. Ils furent attaqués en retournant chez eux par les Bulgares & les Patzinacites, qui les tailleren en pieces, & cette innombrable multitude fut presqu'entierement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogene, successeur de Constantin, par leur jonction avec les Turcs Asiatiques.

Les Princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'investiture & le Diadême des Empereurs de Constantinople, qui envoyoient même quelquefois des Préfets dans les Provinces, pour les contenir sous l'obéissance, & empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine installé qu'il tâcha de s'attirer les bonnes graces du Pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence

de Michel Ducas Parapinace, pour se rendre indépendant. L'Empereur marcha contre lui, & remporta quelques avantages; mais il ne put parvenir à le subjuguer, & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entierement du joug des Empereurs, & reçut à *Salone* en 1076 la Couronne Royale pour les Royaumes de Servie & de Croatie, par les mains de Gebizon, Légat du Pape Grégoire VII. auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cent Bezuns d'or. Ce Prince, avant son couronnement, n'avoit que le titre de Duc ou de Ban de Croatie & de Dalmatie, de même que Slavisa & Cresimir III. ses prédécesseurs. Démétrius avoit épousé Hélene, fille de Béla, & sœur de Geyza & de Ladislas, Rois de Hongrie; il n'en eut point de postérité. Il eut pour successeur Estienne, fils de Cresimir III. dont le regne fut court, & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexées au Royaume de Hongrie, comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut suivie de la révolte d'un nommé Nestor, Chef d'une Tribu voisine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat, Prince des Patzinacites; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'Empire. Il y a lieu de croire que c'est ce même Tat qui donna son nom à une Tribu de Patzinacites, qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée, lorsque cette Nation descendit vers le Pont-Euxin. Cette Tribu y subsiste encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely*, & le Khan dans ses titres prend celui de Souverain des Tats. Ils sont aujourd'hui Chrétiens du rit Grec, & habitent plusieurs Villes & Villages dans la partie montagneuse de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs Ducs n'avoient pas remué depuis assez long temps. Les troubles qui agitoient l'Empire,

& l'occupation que donnoit à l'Empereur la guerre contre les Turcs, leur fournirent une occasion de révolte, dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour Roi Constantin Bodin, fils de Michaelitza, Roi de Servie. Mais l'Empereur envoya Nicephore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces désordres; Bodin fut pris & amené à Constantinople. Les Vénitiens le racheterent ensuite, & il fut fait Roi de Servie.

L'Empereur Michel Ducas eut pour femme Marie, fille du Roi des Alains & des Ibériens, qui sont les Circassiens d'aujourd'hui. Cette alliance, & le nom de la Princesse, prouvent que ces Peuples avoient alors reçû les lumieres de la foi, & faisoient profession du Christianisme. Ils sont aujourd'hui Mahométans en apparence, mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de superstitions honteuses, puisées dans toutes les Religions, & au travers desquelles on découvre encore des vestiges du Christianisme. Il y a entr'autres dans le centre de la Circassie, où habitoient autrefois les Alains, un Arbre fameux auquel ces Peuples rendent un culte à la maniere des anciens Scythes; ils l'appellent *Panadgiasan*. Ce nom est visiblement une corruption du nom de *Panaghia*, que les Grecs donnent à la Sainte Vierge, & par extension à certaines Chapelles, ou lieux de dévotion qui lui sont dédiés. Il y avoit sans doute dans le temps des Empereurs Grecs quelques-unes de ces Chapelles auprès de cet Arbre célebre, dont les Circassiens n'ont pas encore si fort défiguré le nom, qu'on ne puisse bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété, a changé insensiblement le culte de la Mere de Dieu en une idolâtrie complette, que ces Peuples allient aujourd'hui avec le Mahométisme.

Nicephore Botoniate, successeur de Michel Ducas, fut in-

quiété par les Patzinacites, qui contracterent une alliance avec Nicephore Basilace, Gouverneur de *Durazzo*, ou *Dyrrachium*, & ils l'aiderent à se faire proclamer Empereur. Ce fut le seul mouvement que firent les Barbares Occidentaux sous ce regne.

## CHAPITRE XXII.

*Continuation des affaires de Dalmatie & de Croatie sous Alexis & Jean Comnene. Guerre de Jean Comnene contre les Patzinacites. Révolte des Serviens. Guerre de Jean Comnene contre les Hongrois.*

ALEXIS Comnene monta sur le Trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les Croisés pour la conquête de la Terre Sainte. Un Historien qui n'auroit ni Religion, ni Patrie, pourroit peut-être avec une sorte de justice ranger ces Peuples au nombre des Barbares, qui font le sujet de cet Ouvrage. Une multitude ramassée de toutes parts, des hommes ignorans & indisciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur Pays, parés du prétexte Saint de la Religion, pour porter la désolation & le carnage chez des Nations ausquelles ils n'avoient aucune raison légitime de déclarer la guerre, se livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les Traités les plus saints, & les engagemens les plus solemnels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avares, & des autres Barbares qui ont ravagé l'Empire Romain,

Démétrius Suinimir, Roi de Croatie & de Dalmatie, que les Historiens Hongrois appellent Zélomir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans, d'Hélene sa femme, fille de Béla I. Roi de Hongrie. Cette Princesse opprimée par les ennemis de Suinimir, qui vouloient usurper le Trône, demanda du secours à son frere Ladislas I. qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci se mit en marche avec une nombreuse armée, passa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélene, reprit toutes les Places dont ils s'étoient emparés, & remit sa sœur en possession de ses Etats. Celle-ci en reconnoissance lui céda ses droits sur la Croatie & la Dalmatie, & ces deux Etats demeurerent depuis sous la domination des Rois de Hongrie.

L'an 1191, Ladislas établit Roi de Croatie & de Dalmatie son neveu Almus, fils de Geyza son frere aîné, & son prédécesseur. Dans le même temps Alexis Comnene ayant besoin du secours des Vénitiens pour se défendre contre Robert Guiscard & les Normands, donna à Vital Falier, Doge de Venise, le titre de Duc de Dalmatie. Quelques Auteurs prétendent même que Ladislas n'avoit que la Croatie Méditerranée, & que les Vénitiens étoient déja en possession de toute la Côte maritime de la Dalmatie, & des Villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatto*.

Almus ayant abdiqué la Couronne de Hongrie en faveur de Caloman son frere, celui-ci descendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les Villes que Ladislas son oncle n'avoit pû réduire. Ce Pays étoit alors infesté par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard. Caloman, pour réussir plus facilement dans son dessein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diversion dans la Pouille; mais

après avoir engagé ses Alliés avec les Normands, il eut plus de liberté pour ses opérations en Dalmatie. Il attira tous les Grands dans son parti, & ils lui promirent de rentrer sous son obéissance. Caloman prolongea encore quelque temps son alliance avec les Vénitiens contre les Normands, jusques à ce qu'il se fût bien assuré des dispositions des Grands & du Peuple; mais peu de temps après il rompit la Ligue, il défit, & tua dans une bataille près du Mont *Médruse*, appellé aujourd'hui *Petergazd*, un nommé Pierre, qui s'étoit fait reconnoître Roi de Dalmatie; l'an 1105, la Ville de *Jadra* se donna à lui, & reçut garnison; & les Dalmates commencerent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination Hongroise. La Ville de *Jadra* ne demeura pas longtemps au pouvoir de Caloman. Le Doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Subinico* se donna aux Vénitiens, qui passerent les Monts, pénétrerent dans la Croatie, & prirent même alors le titre de Ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux, chargés de butin, & emmenant avec eux un grand nombre de Prisonniers; mais Caloman rassembla ses troupes, forma le siége de *Jadra*, & battit Ordefalo, qui étoit venu au secours de la Place. Cette victoire remit Caloman en possession de la Ville de *Jadra*, & de toute la Dalmatie; il retourna en Hongrie, traînant en triomphe un nombre infini de Captifs, & les Dalmates furent entierement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyerent peu de temps après des Ambassadeurs à Caloman pour lui demander la paix, & obtinrent une tréve de cinq ans.

Après la mort de Caloman l'an 1114, les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie; leur Doge Ordefalo Falier, fit l'an 1115 une alliance avec

Alexis Comnene, entra dans la Dalmatie, & s'empara des Villes de *Jadra* & de *Belgrade*, mais il ne put ſe rendre maître de la Citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque réſiſtance. Au mois de Mai de la même année, cette Citadelle, & les Villes de *Spalatto* & de *Tragurium*, ſe donnerent à Falier, & l'année d'après *Belgrade* ſuivit leur exemple. En 1117 les ſuccès des Vénitiens obligerent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier au bruit de leur venue y accourut avec une Flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événemens au regne de Jean Comnene. Mais je croirois qu'il ſe trompe, puiſque ce Prince ne monta ſur le Trône que l'an 1118.

Alexis fut aſſez heureux dans une guerre qu'il ſoutint contre les Patzinacites; il perdit à la vérité la premiere bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la ſeconde lui ſoumit entierement ces Barbares, & il en tranſporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent ſous le regne d'Alexis aucune tentative pour ſecouer le joug. L'Empereur leur donna pour Duc Nikitz, ou Nicetas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra enſuite ſa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'Armée Chrétienne, qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, ſous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre Duc appellé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares ſous l'obéiſſance, & ces Peuples ne firent plus aucun mouvement juſques au temps d'Iſaac l'Ange.

Alexis Comnene mourut en 1118, & laiſſa l'Empire à ſon fils Jean Comnene. Le regne de ce Prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refuſé de faire confirmer

mer par une Bulle d'Or la possession de la Dalmatie, & les Privilèges anciens qu'ils tenoient des Empereurs de Constantinople. Leur Doge Dominique Michielé, à son retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs plusieurs Isles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la Croisade, & avoient repris plusieurs Places dans la Dalmatie. Michielé passa dans ce pays-là, reconquit les Villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Belgrade*; il se rendit de-là à *Jadra*, dont les Habitans le reconnurent & le reçurent comme leur Souverain.

L'an 1121, Jean Comnene marcha contre les Patzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voye de la négociation; il leur envoya des Emissaires qui possédoient leur Langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un Traité. Cette Nation étoit alors divisée en plusieurs Tribus, qui n'obéissoient pas toutes à un même Chef; Jean fit des avances aux principaux Capitaines, leur donna de splendides Festins, leur fit de riches présens, & parvint à force de caresses à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il saisit cet instant d'irrésolution, fit avancer son armée vers *Berrée*, surprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une présence d'esprit peu commune; il obligea les ennemis de céder & de se retirer dans un retranchement qu'ils formerent avec leurs chariots; ils en sortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y reposer en sûreté. Ils firent enfin une sortie générale dans la vûe de décider l'action; l'Empereur demeura victorieux, mais fut blessé au pied d'un

coup de fléche ; il tailla en pieces la plus grande partie de ces Barbares, les força de détruire leurs retranchemens, pilla leur Camp, fit un nombre infini de prisonniers, & les dispersa dans les Provinces Occidentales de l'Empire, où ils s'établirent, & fonderent un grand nombre de Bourgs & de Villages. Les Hamaxobes, qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites, furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean en action de grace de cette glorieuse expédition fonda une Fête, qu'on appella la Fête des Patzinacites.

Dans l'année suivante 1122, Jean dompta les Triballes, qui sont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George, Roi de Servie, avoit violé les Traités, & pris la Ville de *Rase*. Ce Prince, fils de Bodin, dont j'ai parlé ci-devant, étoit monté sur le Trône en 1115, au préjudice des enfans de Braniflaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire emprisonner, se réfugierent chez Goislaw leur oncle, à l'exception de Grubessa, qui fut détenu dans les fers. Jean Comnene envoya une nombreuse armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduisit lui-même ; d'autres assurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus, & que ce nom de Calo-Jean, que l'Empereur portoit aussi, avoit fait croire que l'Empereur s'étoit trouvé en personne dans cette expédition. Les fils de Braniflaw joignirent leurs forces à celles des Grecs ; George fut mis en fuite ; l'Empereur victorieux s'empara de la Ville de *Scutari*, délivra Grubessa, qui y étoit enfermé, & le déclara Roi de Servie & de Dalmatie, du consentement des peuples. L'armée Grecque revint enrichie du butin immense qu'elle fit dans cette campagne. L'Empereur assigna à quelques prisonniers, des Habitations dans la Province de *Nicomedie*, dans l'Asie Mineure ; il en incorpora d'autres dans ses Légions, & rendit toute la Nation tributaire.

Eſtienne II. Roi de Hongrie, allarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leurs cabales, & raffermit les eſprits, qui commençoient de ſe laiſſer ébranler par leurs ſéductions & leurs promeſſes. Cette expédition fut très-pacifique, & Eſtienne retourna chez lui après avoir rétabli le bon ordre. C'eſt ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au regne de Vital Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puiſque la perte de cette Place auroit été un ſujet de guerre, & qu'Eſtienne dans ce voyage en Dalmatie ne commit aucun acte d'hoſtilité, & ſe contenta de faire uſage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis aſſez longtemps avec les Empereurs. Eſtienne II. leur Roi avoit entrepris une expédition contre les Ruſſes, pour rétablir Bezen, Duc de Ruſſie, chaſſé de ſes Etats, qui s'étoit réfugié chez lui, & avoit imploré ſon aſſiſtance. La mort de Bezen, tué au ſiége de la premiere Ville frontiere, rendit la bonne volonté d'Eſtienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'Empereur. Il paſſa le Danube, pilla *Branizop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grece, & ravagea toutes ces Provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre quelques propos peu meſurés que Jean Comnene tint au ſujet du Roi de Hongrie, en préſence de l'Impératrice ſa femme. Cette Princeſſe, appellée Pyriſca par les Hongrois, & Hélene par les Grecs, étoit fille de Ladiſlas, & par conſéquent tante paternelle d'Eſtienne. Elle informa ſon neveu que l'Empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offenſans, & lui inſpira le deſir d'en tirer raiſon. Nicetas

Z ij

& Cinnamus assurent, que le grief d'Estienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnene avoit fait à Almus, qui, après avoir été chassé de Hongrie, où il avoit voulu faire valoir son droit au Trône, s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit, l'Empereur marcha vers *Philippopolis*, & repoussa d'abord les Hongrois ; il s'arrêta dans cette Ville pour rassembler toutes ses troupes, & faire préparer des Navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra sur ce Fleuve un sanglant combat naval, dans lequel il remporta une victoire complette. On assure que dans cette journée les Grecs, pour brûler les Barques des Hongrois, firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit pas éteindre, & qui devoit être ce que nous appellons aujourd'hui le feu Grégeois. La Flotte Hongroise fut en effet entierement détruite & consumée par les flammes. L'Empereur passa le Danube, & Estienne ramassa toutes ses forces pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagerent l'action sur les bords de la petite Riviere appellée *Carasus ;* on combattit avec vigueur de part & d'autre, mais Jean Comnene demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio*, de *Zegumin*, & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save, & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je releverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonfinius & dans Nicetas. Le premier nous dit que Pyrisca, fille de Ladislas, épousa Manuel Comnene. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnene. Il place ensuite l'exil d'Almus, & sa fuite à Constantinople, après la guerre dont je viens de parler, tandis qu'elle doit l'avoir

précédée, puisqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve assez souvent dans cet Auteur de semblables anachronismes. Nicetas n'est pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frere d'Estienne. Almus étoit fils de Ladislas, frere de Caloman, & par conséquent oncle d'Estienne. Il n'est pas décidé d'ailleurs que ce Prince fût encore vivant dans le temps de cette guerre ; il est certain que son frere Caloman l'avoit fait aveugler ; & plusieurs Auteurs Hongrois, entr'autres Abraham Bakschay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vûe.

## CHAPITRE XXIII.

*Continuation des affaires de Servie, de Croatie & de Dalmatie. Premiere apparition des Comains. Observations Géographiques sur le Pays que ces Barbares habitoient en Asie. Guerre de Manuel Comnene contre les Hongrois. Naissance de Genghiskan.*

GRUBESSA, placé par Jean Comnene sur le Trône de Servie, avoit régné pendant sept ans avec assez de tranquillité. George, le Roi détrôné, craignant de tomber entre ses mains, s'étoit enfui en Rascie, où lassé enfin de se voir errant & fugitif, il leva une puissante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubessa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la Couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, freres de

Grubeſſa, pourroient faire pour la lui ravir, crut devoir ſe concilier leur amitié par de bons procédés ; il leur rendit leurs biens, les attira à ſa Cour, & les traita avec toutes ſortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie, où il s'empara de la Comté d'*Onogoſte*, & rendit des ſervices ſignalés à George. Ce Prince lui confia auſſi la commiſſion de faire rentrer dans le devoir les Raſciens qui s'étoient révoltés, & lui donna la Jupanie de cette Province, après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ſes freres ; il le fit mettre en priſon, & Draghina fut obligé de ſe réfugier à *Raguze* avec ſes fils, Pavoſck, Grubeſſa, Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnene mourut l'an 1143, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Manuel. Pyrigorde, Général des troupes de l'Empereur, fut touché du malheur des Princes de Servie ; marcha contre George, s'empara de *Varania* & d'*Antibaris*, & auroit même pouſſé ſes progrès plus loin, s'il n'avoit été rappellé. Alexis Condoſtephanus fut nommé à ſa place à la Préfecture de *Dyrrachium*. George, allarmé des ſuccès des Princes de Servie, fit créver les yeux à Draghillus & à Michel, fils de Wladimir, qu'il tenoit en ſa puiſſance ; mais Alexis marcha contre lui avec des nombreuſes troupes, le ſurprit, le mit en fuite, & tailla ſon armée en pieces. Draghina fut proclamé Roi, & George, pour ſe dérober à la fureur de l'ennemi, ſe retira dans les Montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la Forteresse d'*Oboleno*, & on le conduiſit à Conſtantinople où il finit ſes jours.

Draghina, ſucceſſeur de George, gouverna la Servie pendant onze ans ſuivant Ducange. Il ſemble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce Prince fut proclamé Roi ſous le

regne de Manuel Comnene, qui n'eſt parvenu à l'Empire qu'en 1143 ; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnene de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, eſt une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déja mort en ce temps-là, puiſque Rodoſlaw, ſon fils & ſon ſucceſſeur, régnoit alors depuis quelque temps en Servie. Il eſt donc impoſſible que Draghina ait occupé le Trône pendant plus de ſept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoſlaw III. ne prit point le titre de Roi, & ſe contenta de celui de Comte. On aſſure qu'il vint à Conſtantinople recevoir de Manuel Comnene l'inveſtiture des Etats de ſon Pere, qu'il gouverna de concert avec ſes freres, Jean & Wladimir. Son regne fut agité par des diſcordes civiles, dont les auteurs furent quelques Grands du Pays, qui oſerent l'an 1151 tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'Empereur étoit occupé à repouſſer Roger, Roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnene marcha en perſonne contre les Rebelles avec une armée légere. L'Archi-Jupan, que Nicetas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, ſe préſenta d'abord avec de nombreuſes troupes ; mais il reconnut bien-tôt que ſes forces étoient inférieures à celles des Grecs ; il prit le premier l'épouvante, & ſe ſauva dans les montagnes. L'Empereur fondit ſur cette multitude allarmée & découragée par la fuite de ſon Chef ; il la diſperſa ſans peine, ravagea le pays, & amena à Conſtantinople un grand nombre de priſonniers.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Servie, les Rois de Hongrie continuoient de poſſéder la Dalmatie & la Croatie ; les Vénitiens occupoient quelques Places ſur la Côte maritime, & faiſoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de ſon côté l'Empereur de Conſ-

tantinople affectoit le domaine direct de ces deux Provinces, & tâchoit d'en chasser également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci l'an 1149 avoient envoyé une Flotte nombreuse sur les Côtes d'Istrie, & leur Doge Dominique Morosini s'étoit emparé des Villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenté*, *Hemonia* & *Humago*.

Les Serviens s'étant de nouveau soulevés en 1154, Manuel Comnene ne différa pas de se mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuse résistance, avec les puissans secours qu'ils avoient obtenus de Geyza II. Roi de Hongrie. Jean Cantacuzene commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'Empereur se battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille gigantesque; il fut d'abord blessé au visage, mais ayant affoibli le Barbare, par un coup qu'il lui porta sur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à se ralentir; les Serviens furent défaits, & entierement dispersés. Manuel voulut aussi se venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'absence de leur Roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Russes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laissa pas refroidir la bonne volonté de ses troupes; il passa la Save, se jetta sur *Frangochorio*, & mit à feu & à sang l'étendue de pays qui est entre le Danube & la Save, où sont les Villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un Hongrois osa présenter à l'Empereur le combat singulier, mais ce Prince le fit tomber mort d'un coup de sabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuse expédition, retourna à Constantinople avec un butin immense; il y fit une entrée pompeuse, & orna son triomphe d'une multitude innombrable de Captifs.

Dans le même temps les Scythes passerent le Danube, & ravagerent

ravagerent plusieurs Places qui bordoient ce Fleuve. L'Empereur envoya contre eux le Général Caloman, qui s'acquitta très-mal de sa commission; il fut mis en déroute, & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuerent tranquillement leurs déprédations, repasserent ensuite le Danube, & emporterent chez eux de riches dépouilles.

Je ne sai pas si l'on peut déterminer précisément quels pouvoient être les Scythes ausquels Nicetas attribue cette incursion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords Occidentaux du Pont-Euxin; les Chuns, confondus avec les Walaques, habitoient la Moldavie & la Walaquie, & les Comains commençoient de se montrer dans les Provinces Transistriennes. Ils vinrent dans la suite en deçà du Danube faire plusieurs courses, dont je parlerai ci-après. Ces derniers Peuples étoient des Tartares venus de la Comanie, pays situé à l'Occident de la Mer Caspienne, au-dessus de la Georgie. C'est-là où se trouvent actuellement les Comouks, qui sont la même Nation, & ont les mêmes mœurs que les Nogais d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicetas ressemblent si fort à ces Tartares dans la description que cet Auteur donne de leur maniere de faire la guerre, qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu désigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vraisemblablement joints aux Patzinacites, aux Chuns & aux Walaques, il les a compris sous le nom général de Scythes, qui appartient également à toutes ces Nations. Le Pays des Comouks, ou des anciens Comains, est borné à l'Orient par la Mer Caspienne, à l'Occident par la Georgie, au Septentrion par le Cabarta, & au Midi par le Pays des Lesquis, ou le Daguestan. Il y a lieu de croire que cette Contrée avoit tiré le nom de Comanie, de l'ancienne Forteresse de *Cumania*,

ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce Géographe la place ſur une Roche élevée auprès des Portes Caucaſiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garniſon pour défendre le paſſage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucaſe. Cette Forteresſſe devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kaleſſi*, ou le Château des Filles. Les Portes Caucaſiennes ſont inconteſtablement celles qui ſe trouvent encore à l'extrêmité Orientale du Mont Caucaſe, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la deſcription de Pline. *Ingens naturæ opus, montibus interruptis repentè, ubi fores obditæ ferratis trabibus, ſubter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Caſtello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas tranſitu gentes innumeras.* « Ouvrage » immenſe de la nature, dit-il, formé par l'interruption na- » turelle des montagnes, revêtues & renforcées de barres de » fer; ſous celle du milieu il paſſe un Fleuve qui répand une » très-mauvaiſe odeur; & ſur une Roche en deçà on voit le » Château appellé *Cumania*, &c. » Le Fleuve dont parle Pline dans ce paſſage, eſt vraiſemblablement la Riviere de *Kizlar*, qui eſt effectivement très-bourbeuſe, & bordée de marécages; & l'ancien Château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déja dit, le Fort de *Kizlar*, qui ſe trouve dans la même poſition, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'éleve avec raiſon contre l'erreur inſigne de ceux qui ont appellé ces Portes, les Portes Caſpiennes. *Corrigendus eſt error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone geſſere. Nam hi Caſpias portas adpellavere Iberiæ, quas Caucaſias diximus vocari.* « Il faut, dit-il, corriger ici l'er- » reur de pluſieurs, & même de ceux qui ont en dernier lieu

» fait les campagnes d'Armenie avec Corbulon ; ils appellent » Caſpiennes, les Portes d'Ibérie, que j'ai déja dit devoir » être nommées Portes Caucaſiennes ». Procope, dans ſon Hiſtoire de la Guerre de Perſe, a fait la même faute. Voici à peu près le précis de ſa Relation. Le Mont Taurus de la Cilicie s'étend dans la Cappadoce, l'Armenie, la Perſarmenie, l'Albanie, l'Ibérie, & d'autres Pays habités par des Peuples libres & par d'autres ſoumis à l'obéiſſance des Perſes. Quand on a paſſé les frontieres de l'Ibérie, on trouve un chemin fort étroit, long de 50 ſtades, & ſe terminant à une montagne eſcarpée & inacceſſible, où il n'y a d'autre iſſue qu'une Porte faite par les mains de la nature, que l'on appelle de toute antiquité la Porte Caſpienne. On découvre au-delà une large campagne où il y a de l'eau en abondance, & qui eſt fort propre à nourrir des Chevaux ; c'eſt un endroit que les Huns habitent, & ils s'étendent de-là juſques au Palus Mœotide. Procope parle ici des Huns du Cabarta, qui habitoient au Nord des Portes Caucaſiennes. Un autre paſſage prouve inconteſtablement qu'il a confondu ces deux Portes. Il dit, dans un des Chapitres ſuivans, que les Ibériens habitent dans l'Aſie auprès des Portes Caſpiennes, dont ils ſont bornés au Septentrion ; & il eſt manifeſte que ce ſont celles du Caucaſe, qui ſe trouvent au Nord de l'Ibérie. Il attribue auſſi à ces dernieres ce qui appartient aux Portes Caſpiennes ; car il dit dans un autre endroit qu'Alexandre ayant conſidéré l'aſſiette de ce lieu, y bâtit des Portes & une Citadelle, qui après avoir été poſſédées par divers Maîtres, ont enfin appartenu à Ambaſace, Hun de Nation, intime ami des Romains, & il offrit ces Portes à l'Empereur Anaſtaſe, qui les refuſa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde indubitablement les Portes Caſpiennes, qui ſe trouvoient dans

le Mont *Caſpius*, entre l'Armenie & la Médie. Ce ſont celles qui furent bâties par Alexandre le Grand dans ſon expédition. Mais l'affaire du Hun Ambaſace a rapport aux Portes Caucaſiennes. Ce Hun étoit certainement quelque Beg de la Tribu Circaſſienne appellée *Abſachè*, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Cet Ami des Romains étoit plus vraiſemblablement en poſſeſſion des Portes du Caucaſe, qui étoient dans ſon voiſinage, que des Portes Caſpiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans ſon Ouvrage de la Guerre des Goths, paroît être un peu revenu de ſon erreur, & diſtingue deux différentes Portes. Il dit, dans le troiſieme Chapitre du quatrieme Livre, que la partie Orientale du Caucaſe aboutit à des Portes, par leſquelles les Huns s'introduiſent dans les Provinces des Perſes & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conſervé ſon ancien nom de Porte Caſpienne.

Manuel Comnene conſervoit toujours ſon reſſentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnerent le temps de reſpirer, il réſolut de porter la guerre chez ces Peuples. Il aſſembla les Légions d'Occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocierent la paix, & l'Empereur tourna ſes armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre Chronologique ſemble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors Primiſlaw, ſucceſſeur de Rodoſlaw III. Ce Prince étoit demeuré pendant quelque temps ſoumis à l'Empereur; il ne tarda pas de vouloir ſe rendre indépendant, & ſa défection l'auroit fait dépouiller de ſes Etats, s'il n'avoit obtenu ſon pardon par un acte de ſoumiſſion. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'allarme, il abandonna ſur le champ le parti des Hongrois, & ſe remit ſous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il ſe révolta de

nouveau peu de temps après, & l'Empereur, poussé à bout, le destitua, & lui donna pour successeur son frere Bela. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Thessalie, renvoya une partie de ses troupes, & rentra bien-tôt après dans Constantinople. Au commencement de l'hyver, il se remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, Province septentrionale de la Macédoine. Geyza II. Roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnene, s'étoit emparé des Duchés de *Branisob* & de *Belgrade* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence secrette avec les Hongrois, par le secours desquels il vouloit détrôner Manuel, & usurper l'Empire. La Conspiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son emprisonnement entraîna une rupture formelle. Le Roi de Hongrie mit le siége devant *Branisob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'Empereur de son côté envoya contre lui Basile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce Général profita mal de sa victoire; il poursuivit les ennemis avec trop de témérité, ceux-ci se rallierent, lui firent face, & se dédommagerent bien de l'échec qu'ils venoient d'essuyer. L'Empereur à la nouvelle de cette défaite se mit en marche, dans l'espérance que les Hongrois, au bruit seul de sa venue, abandonneroient ces Provinces. La chose arriva comme il l'avoit prévue; il conclut avec eux une paix aussi avantageuse qu'il pouvoit l'espérer dans de pareilles circonstances; & après avoir remis le bon ordre dans *Branisob* & dans *Belgrade*, il retourna à Constantinople.

L'année 1158, la dix-huitieme du regne de ce Prince, fut marquée par la naissance de Genghizkhan, sous lequel les Tartares commencerent de menacer l'Occident, & dont les successeurs

s'avancerent enſuite juſques en Hongrie, en Pologne & en Bohême. M. de Fleuri, dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, rapporte que ce Conquérant célebre fut d'abord connu ſous le nom de Temougin, & ſervit long-temps ſous les ordres du plus puiſſant Prince du Turqueſtan, appellé Ungkhan, ou Jean, fils de David, Chrétien Neſtorien, que l'on croit être le même que le Prêtre-Jean.

Les Syriens en effet avoient déja pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre Ere, & y avoient porté le Chriſtianiſme. On trouvoit déja dans la haute Tartarie une infinité de Neſtoriens inſtruits dans la Religion par les Miſſionnaires de *Moſoul* & de *Baſſora*, qui s'étoient introduits dans cet Empire à la ſuite des Caravanes de *Samarcande*, de *Bokhara*, & des autres Villes voiſines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit ſe débarraſſer de lui, le fit périr lui-même, & ſe fit proclamer Empereur l'an 1202. L'Auteur de l'Hiſtoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206, & croit Genghizkhan fils de Yeſſoukaï, dont les ancêtres avoient formé une Horde qui habitoit au Nord du Pays appellé aujourd'hui *Cartchin*. Yeſſoukaï, qui s'étoit rendu extrêmement puiſſant, & avoit ſubjugué pluſieurs Hordes voiſines, ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits, marcha contre eux, les ſoumit à ſon obéiſſance, & fit priſonnier leur Roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils, auquel il voulut donner le nom du Prince vaincu, pour perpétuer le ſouvenir de ſon triomphe. Temougin étoit fort jeune lorſque ſon pere Yeſſoukaï mourut; il fut, ſuivant l'uſage, attaqué par ſes parens & ſes voiſins, entr'autres par l'Horde des Taïcous, qui étoient de la même famille que la ſienne; mais il fut aſſez heureux

pour les vaincre, & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarrassé de ces premiers ennemis, qu'il en vit s'élever de nouveaux, encore plus dangereux. Les Naïmans, Horde extrêmement redoutable alors, & dont Temougin étoit vassal, vinrent, sous la conduite de Tayamkhan leur Chef, ravager les Etats du jeune Prince, qui les défit entierement, & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux succès rendirent Temougin encore plus formidable; il fit des courses sur les frontieres du Tangut, & après avoir infiniment étendu sa domination, il rassembla à la source du Fleuve *Onon* toutes les Hordes qui lui étoient soumises, se fit déclarer Empereur, & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à peu près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des Princes de la race Royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz*, que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *Genghiz*, par une corruption invétérée. Le mot Tartare *Djanghiz*, signifie *seul* comme *Jaligniz* en Turc. Temougin prit le nom de *Djenghizkhan*, ou parce qu'il étoit fils unique de son pere, qui en mourant l'avoit laissé seul, & abandonné à lui-même, ou parce que, lorsqu'il se fit déclarer Empereur, il voulut être reconnu pour le seul Khan, & l'unique Souverain de toute la Tartarie.



## CHAPITRE XXIV.

*Origine des Walaques. Diverses incursions des Walaques & des Comains sur les terres de l'Empire jusques à la mort de Baudouin. Irruption des Tartares en Europe sous leur Prince Batoukhan. Conversion des Comains.*

JE laisse ici les Hongrois, ce ne sont plus des Barbares, ce sont des Peuples policés, éclairés par les lumieres de la Religion Chrétienne, formant une Nation & une Monarchie dont nous avons des Histoires suivies, & parfaitement connues de tout le monde. Je renvoye aussi le Lecteur à Ducange, pour la suite de ce qui concerne les Dalmates, les Croates, les Serviens & les Bulgares. Je passe aux Walaques, qui sont les derniers Barbares, avec lesquels les Empereurs Grecs ont eu des démêlés, avant l'incursion des Tartares & celle des Turcs. Je ne parlerai plus des Bulgares que sous le nom de Walaques, par lequel Nicetas, Historien contemporain, les désigne depuis le temps dont je parle, jusques à la fin du regne de Baudouin.

L'origine des Walaques, l'étymologie de leur nom ne sont pas bien connues. Æneas Sylvius, qui fut Pape sous le nom de Pie II. a cru que les Walaques de la Dacie supérieure, qui sont les Moldaves d'aujourd'hui, & ceux de la Dacie inférieure, avoient tiré leur nom de Flaccus, Général Romain, sans doute le même dont Ovide a parlé dans ces Vers :

Præfuit

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferax Iſtri ſub duce tuta fuit,
Hic tenuit Myſas gentes in pace fideli;
Hic arcu fuſos terruit enſe Getas. ( *Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.* )

D'autres Auteurs ont prétendu que ces Peuples avoient pris le nom d'une fille de l'Empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs Princes. Bonfinius tire du Grec l'étymologie du mot Walaque ἀπὸ τȣ̃ Βάλλειν καὶ τῆς ἀκίδος, à cauſe de leur adreſſe à manier l'arc & la fléche. L'Auteur de l'Hiſtoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conſervé le nom de la Riviere d'*Ili* dans le Turqueſtan, des environs de laquelle ils ſont venus en Europe. Cet Ecrivain ſe fonde ſur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *B*, diſent *Ilak*, au lieu de *Blak*, mais j'oſe croire que cette étymologie n'eſt pas exacte; les Tartares à la vérité ne proférent jamais la conſonne *B*, mais ils la prononcent comme une *M*, & non pas comme un *I*; ils diſent *Mengly Gueraï Khan*, au lieu de *Benghly Gueraï Khan*, &c. D'ailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'eſt point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Iſlak*. L'Auteur anonyme de l'Hiſtoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuſes. Il aſſure que le nom de Walaques eſt le même que pluſieurs Nations donnent aux Italiens, ou Romains, deſquels il prétend que ces Peuples ſont deſcendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welſch*, il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent Vallais, & les Latins *Valleſia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wloch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulach*, l'Italie *Wloſchazeme*, & la Walaquie

*Woloſchazeme*. Je penſe que l'opinion de ce dernier Auteur eſt la plus plauſible. La plûpart des Ecrivains en effet font deſcendre les Walaques des Romains, & regardent ces Peuples comme les débris des troupes & des Colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ſes ſucceſſeurs. L'Auteur anonyme en apporte une autre preuve aſſez mal-fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & ſur-tout d'une prétendue reſſemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces Peuples eſt bien plus ſolidement prouvée par leur Langue, argument inconteſtable: cette Langue eſt manifeſtement un idiôme Latin, qu'une longue ſuite de ſiecles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entierement anéantir. Mais ſa corruption extrême, & la prodigieuſe quantité de mots Grecs, Sclavons, Allemands, Hongrois & Turcs, qui s'y ſont gliſſés, confirment auſſi le ſentiment de l'Auteur de l'Hiſtoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turqueſtan. On doit en effet regarder ces Peuples comme un mêlange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Getes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avares, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares Orientaux & Septentrionaux qui ont ſucceſſivement occupé le Pays que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu pluſieurs noms différens; ils furent d'abord appellés Myſiens, ſuivant le témoignage de Nicetas, enſuite Ρέμενοι τῆς Ερδιλίας. *Roumouni tes Erdelias*. C'eſt ainſi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Tranſilvanie : on comprenoit autrefois ſous ce nom la partie de la Tranſilvanie & de la Walaquie occidentale qui eſt entre le Danube & le Tibiſc. Les Walaques ſe donnent encore aujourd'hui le nom de Ro-

mains ; & en sortant de *Fokcian*, Ville dont la moitié est du districtt de Moldavie, & l'autre de celui de Walaquie, je fus fort étonné d'entendre un Paysan répondre à un de mes gens, qui lui avoit demandé où nous étions, *à venit domieta la tzara Roumounesca*, c'est-à-dire, votre Seigneurie est venue dans l'Empire ou dans le Pays Romain. Il y a lieu de croire que ces Peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romains pour prendre celui de Walaques. Il paroît aussi par l'Histoire que le nom de Walaquie ne se bornoit pas à la Dacie Transistrienne, ou au-delà du Danube, & que des Pays situés en deçà de ce Fleuve étoient aussi compris sous la même dénomination. Nous voyons dans Nicetas, qu'on appelloit grande Walaquie la partie montagneuse de la Thessalie. Τις τά Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἅ νῦν μεγαλη Βλαχία κικλήσκεται. Les Habitans du Mont Hœmus, & les Bulgares, étoient aussi nommés Walaques. Nicetas, depuis le regne d'Isaac l'Ange, jusques à la fin de son Histoire, ne désigne plus les Bulgares que par ce nom, & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plûpart des Ecrivains mettent sur le compte des premiers. C'est sans doute parce que le Domaine de Walaquie étoit uni auparavant au Royaume de Bulgarie. Nicetas dit en effet, en parlant de la révolte d'Asan, que ce Rebelle, non content de régner sur la Mysie ou la Walaquie sa patrie, d'où il avoit chassé l'Armée Romaine, voulut la joindre à la Dynastie des Bulgares, comme elle étoit autrefois. C'est peut-être aussi parce que les Walaques unis aux Bulgares jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les Empereurs Grecs, tant par leur propre bravoure, que par le secours des Comains & des autres Scythes leurs voisins, qu'ils entraînoient dans leur parti, & mettoient de moitié dans toutes leurs in-

curſions. On voit effectivement les Walaques ſans ceſſe ligués avec les Scythes dans tout le cours de leurs diſſentions avec les Empereurs de Conſtantinople.

Depuis la deſtruction de la Monarchie des Bulgares par Baſile, la Bulgarie étoit demeurée ſoumiſe aux Empereurs, & avoit été gouvernée par des Ducs, Vaſſaux de l'Empire. L'an 1185, deux Walaques, freres, appellés Aſan & Pierre, formerent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été aſſervies pendant aſſez long-temps; ils encouragerent les Peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus Inſpirés, & ſe ſervirent adroitement du fanatiſme & de l'enthouſiaſme pour favoriſer leur deſſein. Ils commencerent leurs opérations par le ſiége de *Preſtlabe.* Mais n'ayant pu réuſſir à s'emparer de cette Ville, ils deſcendirent par le Mont *Hæmus* dans les terres de l'Empire Grec, y firent un butin immenſe, & enleverent un prodigieux nombre d'hommes & de beſtiaux. L'an 1187, Iſaac l'Ange marcha contre eux, & les força de ſe retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y ſurprit à la faveur d'un brouillard épais, & diſperſa ces Rebelles, qui, ne trouvant plus de ſûreté en deçà du Danube, paſſerent ce Fleuve, & ſe réfugierent chez les Scythes, qui habitoient la rive ſeptentrionale. Aſan ſe ligua avec ces Barbares, en tira de puiſſans ſecours, & ſe forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chaſſa les Grecs de toute la Myſie.

L'Empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ſes premiers avantages, & d'avoir ſur-tout négligé, après la défaite de ces Barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garniſons dans les Fortereſſes. Il réſolut de recommencer la guerre, & ſe mit

en marche ſur des avis qu'il eut, que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il ſe rendit à *Tavrocome*, auprès d'*Andrinople*, & attendit que toutes ſes troupes fuſſent ramaſſées dans le lieu où il leur avoit aſſigné le rendez-vous. Il ſe flattoit auſſi que l'Empereur Conrad viendroit ſe joindre à lui, ſur les inſtances qu'il lui en avoit faites; mais celui-ci paſſa dans la Paleſtine avec les Croiſés, & lui manqua de parole. Iſaac envoya tous ſes bagages à *Andrinople*, & partit de *Tavrocome*, pour aller attaquer les ennemis. Les Eſpions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée*, avoient tué un grand nombre d'hommes, & enlevé une infinité de Captifs, & qu'ils étoient ſur le point de ſe retirer avec de riches dépouilles. L'Empereur preſſa ſa marche, & ſe trouva en peu de jours auprès de *Berrée*, à portée des Scythes & des Walaques, qui, au bruit de ſa venue, rétrograderent pour lui préſenter bataille. Ils confierent tout le butin qu'ils avoient fait, à un détachement de leurs troupes, auquel ils ordonnerent de continuer la route, & de ſe hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur ſur la Cavalerie des Grecs, combattant à la maniere de leurs ancêtres; ils firent d'abord pluſieurs décharges de fléches, & en vinrent enſuite à la lance; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les pourſuivre, & dès qu'ils les voyoient approcher, ils retournoient ſur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répeterent pluſieurs fois cette manœuvre, & la victoire commençant à ſe déclarer pour eux, ils voulurent terminer l'action le ſabre à la main. Le carnage fut horrible, & la défaite des Grecs auroit été entiere, ſi l'Empereur n'avoit donné lui-même avec ſa Cavalerie d'élite. Ce Prince

arracha aux mains des Barbares plusieurs Captifs ; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille, & de se retirer à *Andrinople*. Nicetas l'avoit accompagné en qualité de Scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la maniere dont les Tartares, les Nogais & les Calmouks se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de fléches qu'ils décochent avec une adresse infinie ; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée, la lance & le sabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues ; il y en a qui ont plus de vingt pieds : elles sont armées d'un fer triangulaire & délié, de deux ou trois pieds de longueur ; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits, ont presqu'entierement abandonné cette arme, qui est plus familiere aujourd'hui aux Nogais, aux Circassiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers, l'Empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares, & engagea ses plus habiles Généraux à seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout, sa vigilance, & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre, n'empêcherent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. Asan pilla tous les Villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'Empereur voulut s'emparer de *Zagora*, pour tenter encore de faire rentrer la Mysie sous son obéissance ; dans cette intention il partit de *Philippopolis*, pour se rendre à *Triadizza*, qui est la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette Ville a été bâtie par Justinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une Eglise de Sainte Sophie, qui y fut construite autrefois sur le modele de celle de Constantinople, & qui est

actuellement une Mosquée des Turcs. La rigueur de la saison empêcha Isaac l'Ange de pénétrer dans le Mont *Hœmus*, & le força de retourner à Constantinople. Il se remit en campagne au Printemps, assiégea inutilement pendant trois mois le Fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues sans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'Empire Grec étoient en assez mauvis état. Les Walaques & les Comains désoloient toutes les Provinces. L'Empereur se mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le Mont *Hœmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât sa présence. Il trouva les fortifications des Places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incursion des Scythes, & la saison qui étoit déja propre à leur faciliter le passage du Danube, ne permirent point à ce Prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour se rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec son armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit Torrent. C'étoit sans doute les Vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le Mont *Hœmus* du côté de *Choumla*, & dans lesquelles on voit serpenter une petite Riviere, qui se replie en divers contours si tortueux, que l'on est obligé de la passer plus de trente fois en traversant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques surprirent l'Empereur dans ces dangereux passages; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arriverent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour se jetter sur la Phalange du milieu, où se trouvoit l'Empereur avec ses Mi-

niſtres, & tous les Officiers de marque. Ils fondirent en effet ſur cette Phalange avec beaucoup d'impétuoſité ; l'Infanterie Grecque ſe défendit pendant quelque temps ; mais ſe voyant accablée par les fléches, & par les pierres énormes que les Barbares faiſoient rouler du haut des montagnes, elle ſe battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bien-tôt entierement diſperſée. L'Empereur, enveloppé dans cette embuſcade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le menaçoit ; il fut redevable de ſon ſalut à un nombre de valeureux Combattans, qui ſe ſacrifierent pour lui, & ſoutinrent le choc de l'ennemi, aſſez long-temps pour lui donner le moyen de ſe ſauver. Il ſe rendit par la route de *Crenus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de ſon armée, qui avoit déja déſeſpéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année ſuivante les Walaques énorgueillis & animés par tant de ſuccès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands déſordres ; ils ne ſe bornerent plus à ravager les campagnes, & à piller les Villages, ils s'emparerent des Places fortifiées. Ils ſaccagerent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruiſirent preſqu'entierement *Triadizza*. L'Empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les Places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Conſtantin l'Ange, que l'Empereur avoit choiſi pour ſon Général contre les Serviens, en impoſerent aux Walaques, & retinrent Pierre & Aſan, qui s'étoient propoſés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philippopolis*. *Berrée* doit être la petite Ville de *Bra* dans la Bulgarie, ſituée à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, ſur la Riviere de *Bracza*, qui ſe jette dans la *Maritza*. Conſtantin ayant voulu uſurper l'Empire, fut aveuglé,

aveuglé, les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du ſeul Général qu'ils croyoient pouvoir s'oppoſer à eux, recommencerent leurs incurſions, & s'avancerent, joints à une immenſe troupe de Scythes, ſur les terres de l'Empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à ſang, ſurprirent *Sardique*, & pénétrerent juſques à *Andrinople.* Les Grecs combattoient foiblement dans les diverſes rencontres, & mettoient peu d'obſtacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le ſort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'Empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuſe, ſous la conduite de deux Généraux, Alexis Gui & Baſile Batatzès, dont le premier commandoit les Légions d'Orient, & l'autre celles d'Occident. Ils livrerent aux Barbares une bataille ſanglante & malheureuſe; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ſes troupes, prit la fuite avec le reſte, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit ſous ſes ordres. L'Empereur ſe préparoit à marcher en perſonne pour faire un dernier effort, lorſqu'il fut dépoſſédé par ſon frere Alexis Comnene, qui lui fit créver les yeux.

Alexis monté ſur le Trône, envoya l'an 1195 des Ambaſſadeurs à Aſan & à Pierre, pour leur faire des propoſitions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'inſolence, & offrirent des conditions ſi dures & ſi honteuſes, que l'Empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce Prince étoit occupé en Orient, ces deux freres firent une incurſion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes Impériales, s'emparerent de pluſieurs Places, & retournerent chez eux avec un immenſe butin. L'Empereur détacha Iſaac Sebaſto-

crator, ſon gendre, avec un certain nombre de troupes, pour aller prévenir de nouveaux déſordres ; mais ce Général encore jeune, & peu expérimenté, ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres*, ſe mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces, & s'il étoit lui-même en état de leur faire face, il donna le ſignal du combat, & fit faire à ſa Cavalerie une marche forcée de trente ſtades à bride abbatue ; il fatigua par-là ſi fort ſa Cavalerie, & ſon Infanterie qui la ſuivoit, que l'une & l'autre arriverent en préſence de l'ennemi preſque hors d'état de combattre. Il chargea ſur le champ les Barbares, ſans donner à ſes Soldats le temps de ſe repoſer. Aſan avoit eu le ſoin de diſtribuer une partie de ſes troupes dans des embuſcades, où l'armée des Grecs ſe trouva enveloppée ; Iſaac lui-même, après avoir perdu beaucoup de monde, fut enlevé par les Scythes, demeura Captif entre leurs mains, & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Aſan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus, ou Jean, qu'il avoit accuſé d'un commerce criminel avec ſa femme, & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus, après avoir mis à mort le Tyran, ſe fit un parti, & s'empara de la Ville de *Ternobe*, qui eſt la *Ternova* d'aujourd'hui ; il y fut aſſiégé par Pierre, frere d'Aſan ; il fit pendant quelque temps une aſſez vigoureuſe réſiſtance, avec des ſecours que l'Empereur lui avoit envoyés ; mais voyant que Pierre ſe renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts, & s'appercevant auſſi que les Grecs ne ſe défendoient que bien foiblement, il prit le parti de la fuite, & ſe réfugia auprès de l'Empereur. Ce Prince l'accueillit avec bonté, & lui offrit en mariage la fille d'Iſaac Sebaſtocrator ; mais on croit qu'il pré-

féra ſa veuve, appellée Anne, qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge, & dont il devint amoureux. Cet Ibancus ſervit utilement l'Empereur contre les Scythes, qui commirent d'affreux déſordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Aſan, Pierre fut auſſi maſſacré, & un troiſieme frere, nommé Jean, lui ſuccéda.

L'an 1198 les Scythes, accompagnés d'une armée de Walaques, paſſerent le Danube, & vinrent le jour de la Fête de Saint George piller pluſieurs Villages de la Thrace, dans le voiſinage de *Meſene*, & de *Zurule*. Cette Ville eſt la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projetté de ſe rendre à *Cuperium*, lieu voiſin de *Zurule*, où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la Fête de Saint George; mais un grand brouillard, qui s'éleva dans la matinée, leur fit changer de route; ils ſe répandirent dans d'autres endroits, & s'avancerent même juſques à la Ville maritime appellée *Radœſtus*, aujourd'hui *Rodoſto*. Quelques-uns d'entr'eux cependant paſſerent à *Cuperium*; les gens aſſemblés pour la célébration de la Fête, réſolurent de ſe défendre; ils ſe retrancherent derriere leurs Chariots, qu'ils rangerent autour de l'Egliſe, & réſiſterent par-là à la premiere attaque des Barbares, peu accoutumés à former des ſiéges, ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci ſe retirerent en effet, & enleverent ſeulement tous les Grecs, qui ayant pris l'épouvante, avoient abandonné l'Egliſe, pour tâcher de ſe ſauver à Zurule. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas, qui ayant prévu l'irruption des Scythes, avoit inutilement défendu, pour cette année, la célébration de la Fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles, furent attaqués par les Grecs

de la garnifon de *Byzia*, qui eft la Ville de *Vizé* d'aujourd'hui ; ils furent mis entierement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proye. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage ; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards fe rallierent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui fe virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'Empereur fe rendit l'année fuivante à *Theffalonique*, pour porter de-là fes armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryfus*, Walaque de Nation, qui s'étoit emparé de *Strumiza*, & avoit établi fa réfidence dans le Château de *Profaca.* Cette derniere Place étoit extrêmement forte ; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable ; mais elle étoit depuis longtemps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laiffé qu'une foible garnifon. Chryfus y fit entrer fes meilleurs Soldats, eut foin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre, & des provifions néceffaires pour foutenir un long fiége, & s'y enferma enfuite, bien réfolu de faire une vigoureufe réfiftance. Les Généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, confeilloient à l'Empereur de ne pas attaquer d'emblée cette Place, dont la prife étoit extrêmement douteufe ; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des Bourgs & des Villages du Domaine de Chryfus ; ils lui repréfentoient que les Soldats animés par les premiers fuccès, & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Profaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens foutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le fiége de cette Place, dont la prife affuroit la conquête de tout le refte. Cette derniere opinion prévalut ; l'Empereur af-

fiégea *Profaca*, fes Soldats firent des prodiges de valeur, tenterent plufieurs affauts, mais ils furent repouffés toujours avec beaucoup de perte : l'Empereur reconnoiffant enfin l'impoffibilité de prendre cette importante forterefſe, leva le fiége, & fit avec Chryfus un accommodement, par lequel il lui abandonna entierement *Strumiza* & *Profaca*, avec leur territoire ; il lui promit de le marier avec une fille de fon choix. En effet, à fon retour à Conftantinople, il lui envoya la fille du Protofpathare, qui avoit été féparée de fon mari ; un nommé Conftantin Sébafte fut chargé de la conduire, mais elle fut affez mal reçûe de fon nouvel Epoux. Dans la même année les Scythes, divifés en quatre corps, fondirent fur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait ; ils étoient en fi grand nombre, que perfonne n'ofa s'oppofer à eux ; ils pafferent le Mont *Ganus*, attaquerent plufieurs Places fortifiées, forcerent les Monafteres fitués fur le fommet des montagnes les plus élevées, pillerent les Eglifes, & maffacrerent une infinité de Religieux.

Les Walaques & les Comains firent l'an 1200 une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagerent les plus belles Contrées de cette Province, & fe retirerent avec une entiere liberté, fans que perfonne osât mettre obftacle à leur paffage. Ils feroient venus jufques aux Portes de Conftantinople, fi les Ruffes, qui étoient alors Chrétiens, n'avoient eu compaffion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, Duc de Kalitz, ramaffa à la hâte une nombreufe armée, & fit une diverfion fur les terres des Comains, où il répandit la défolation ; il y mit tout à feu & à fang, fans rencontrer le moindre obftacle, & il amena un fecours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreufe extrê-

mité. Les Comains habitoient alors le Pays qui eſt entre le Danube, la Mer Noire & le Dnieſter, c'eſt-à-dire, la Moldavie & la Beſſarabie. Ils étoient encore Payens, & ce ne fut qu'en 1227 que le Pape Grégoire IX. envoya l'Evêque de Strigonie avec la qualité de Légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces Peuples, dont le Prince, appellé Boris, avoit demandé d'embraſſer la Religion Chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni Villes, ni Villages, ni Habitations fixes; ils étoient ſans ceſſe campés ſous des Tentes de feutre, qu'ils tranſportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement ſemblables aux Nogais d'aujourd'hui, qui ſont à peu près la même Nation.

Les Comains jouerent un rôle important dans les guerres des Latins contre les Grecs. Après que Baudouin, Comte de Flandres, eut été élu Empereur, & ſe fut rendu maître de Conſtantinople, les Grecs implorerent le ſecours de Jean, Roi de Bulgarie. Celui-ci empreſſé de profiter de ce démêlé, pour écraſer les deux partis, & s'élever ſur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares au mois de Mars de l'an 1205, s'avancerent vers le Camp des François & des Vénitiens, qui aſſiégeoient *Andrinople*, & ils enleverent des troupeaux & des beſtiaux dans le voiſinage. Les Latins offenſés de cette inſolence, voulurent châtier leur témérité; ils monterent à cheval, & les pourſuivirent. Les Comains prirent la fuite, en ſe contentant de faire de temps en temps quelques décharges de fléches, par derriere, ſans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légérement qu'eux, & avoient des Chevaux plus vîtes, & mieux exercés à la courſe. Pendant cet in-

tervalle Jean, Roi de Bulgarie, occupa les paſſages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes ; il expédia enſuite un ſecond détachement de Comains, ſous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuſer les Latins, & faire enſorte de les attirer dans le piége qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une ſeconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils pouſſerent la pourſuite trop loin ; ceux-ci ménagerent ſi bien leur fuite, qu'ils les amenerent inſenſiblement dans l'embuſcade, où ils ſe trouverent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargerent avec vivacité. Déja fatigués d'une longue courſe, & accablés par une énorme multitude, ils ſe virent forcés de ſuccomber, & furent taillés en pieces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le Comte de Blois périt dans l'action, l'Empereur Baudouin fut fait priſonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le Roi des Bulgares lui fit ſubir quelque temps après la mort la plus affreuſe. Le Doge de Veniſe Dandolo, qui commandoit l'arriere-garde, & qui ſe trouvoit par conſéquent moins avancé, ſe ſauva avec ſes troupes, & ſe retira dans le Camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Radoſto*, avec Henri, frere de Baudouin, & retourna de-là à Conſtantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, Roi des Bulgares, après la défaite des Latins, ſongea à tomber ſur les Grecs, & ſe rendit maître en peu de temps de pluſieurs Provinces de l'Empire. Il continua de ſe ſervir utilement des Comains, qui animés par tant de ſuccès, & ſur-tout par la victoire ſignalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit ſuccédé à

força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se réfugierent chez Béla IV. Roi de Hongrie, qui leur donna un asile. Mais ils ne tarderent pas d'en abuser; ils firent de très-grands maux dans le Pays, & causerent un mécontentement extrême des Peuples contre le Roi Béla, qui par sa facilité avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déja dit que l'an 1227 le Prince des Comains avoit demandé au Pape d'être instruit dans le Christianisme, & que le Souverain Pontife lui avoit envoyé l'Evêque de *Strigonie* avec la qualité de Légat. Mais les soins que ce Prélat se donna pour leur conversion, furent alors presqu'entierement infructueux, & jetterent à peine le premier germe de la Religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, Roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les Traités conclus avec leurs Princes Uzuc & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le Baptême, quitteroient leurs Montagnes & leurs Maisons de feutre, & viendroient habiter les Villes. Ladislas rendit un Edit en conséquence; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce Prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du Château de *Kereszeg*. Les Comains ne se convertirent que dans le siecle suivant, sous Louis d'Anjou, Roi de Hongrie, qui leur fit enfin embrasser le Christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux Bouches du Danube. Cette région a été long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vûe plusieurs fois conquise par les uns & les autres, & la Nation des Comains s'est insensiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui sont enfin demeurés en possession de ces Pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoye le Lecteur à l'Hiſtoire des Huns & aux autres Hiſtoriens pour ce qui concerne la ſuite des opérations des Tartares en Europe, leur établiſſement dans la Crimée, la fondation de la Monarchie, connue aujourd'hui ſous le nom de petite Tartarie, & la ſucceſſion des Princes qui ont occupé ce Trône juſques à nos jours, & qui depuis Mahomet II. ſe ſont ſoumis aux Empereurs Turcs.

## CHAPITRE XXV.

*La Walaquie démembrée du Royaume de Bulgarie, forme un Etat à part. Etabliſſement de la Principauté de Moldavie. Suite hiſtorique de ces Princes juſques à Etienne le Grand.*

ON a vu dans le Chapitre précédent les opérations des Walaques, en ſociété avec les Bulgares, qui vers la fin du douzieme ſiecle étoient confondus avec eux, & compris ſous le même nom. Après que la Bulgarie eut été conquiſe par les Rois de Hongrie, & rendue tributaire de cette Couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un Etat à part, qui eut ſes Souverains particuliers. Cromerus, dans ſon Hiſtoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de ſi obſcur que l'origine de cette Principauté ; il dit que la Nation des Walaques a été preſqu'entierement inconnue, & que l'on ne trouve ſon nom dans les Hiſtoriens de Hongrie, que ſous le regne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raiſon ſur ce point,

puiſque Nicetas en parle environ deux ſiecles auparavant. Il eſt vrai que l'époque de l'établiſſement de cette Principauté n'eſt pas fixée par les Hiſtoriens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'eſt formée. Il paroît indubitable que dès ſon origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du Royaume de Hongrie, puiſque Bazarad, le premier Vaïvode de Walaquie dont l'Hiſtoire faſſe mention, payoit un tribut annuel au Roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330 Thomas, Vaïvode de Tranſilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, hommes ambitieux, qui avoient des vûes ſur la Walaquie, & qui eſpéroient s'emparer de cet Etat, s'ils pouvoient en chaſſer Bazarad, engagerent le Roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à ſon Souverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus ſcrupuleuſe exactitude, & ne l'avoit fruſtré d'aucun de ſes droits. Charles ſe laiſſa cependant entraîner par les inſinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garniſons ſur ſes frontieres, il marcha en perſonne contre les Walaques avec une armée nombreuſe. Il s'empara en peu de jours de la Ville de *Severino*, & mit à feu & à ſang tous les Villages des environs; il donna à Denis le Domaine de cette Place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaſte Pays qui eſt depuis les frontieres de la Tranſilvanie juſques au Pont-Euxin. Bazarad informé & ſurpris de l'injuſte procédé du Roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défenſe de ſon Pays, tenter les voyes de la négociation; il fit dire à Charles que s'il conſentoit à ſe retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la Ville de *Severino*, avec ſes dépendances, & lui céderoit à jamais

tous ses droits sur le Domaine de cette Place ; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage, & lui payeroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus sept mille livres d'argent, pour le dédommager des frais de sa campagne, & promit de lui envoyer à sa Cour, son propre fils en ôtage de sa fidélité. Mais il ajouta que si le Roi refusoit des offres si avantageuses, il devoit s'attendre de sa part à la plus vigoureuse résistance, & qu'il pourroit peut-être se repentir de l'injuste querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irriterent Charles, & l'empêcherent d'écouter les propositions qui les avoient précédées. Il se mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut pour s'avancer vers l'ennemi, conduire son armée à travers les montagnes & les forêts ; les vivres lui manquerent, il ne trouva sur la route que des Villages abandonnés, la fatigue & la faim réduisirent ses troupes à une extrêmité si affreuse, qu'il se vit contraint de faire la paix, & de se borner à demander l'humiliante permission de retourner chez lui. Bazarad, pour mieux se venger du Roi, feignit de consentir à sa retraite, & tandis que ce Prince rétrogradoit avec une parfaite sécurité, il occupa tous les défilés & les sommets des montagnes, & dès que les Hongrois se furent enfoncés dans les passages les plus étroits, il les enveloppa de tous côtés, les accabla des fléches & des pierres, & en fit un horrible massacre. Les Personnages les plus distingués de l'armée périrent dans l'action ; le Roi lui-même eut beaucoup de peine à se sauver par un stratagême ; il changea d'habit & d'armure avec Deseus, fils de Denis, qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition, il trouva par-là le moyen de s'enfuir sans être reconnu. Le malheureux Deseus fut pris pour le Roi, & mis à mort par les ennemis. C'est ici le pre-

mier fait d'armes que l'on connoiſſe des Walaques proprement dits, & ſous la conduite d'un Souverain particulier. On pourroit ſoupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du Royaume de Bulgarie, auquel elle avoit ſans doute été annexée juſqu'à ce temps-là, puiſque les Hiſtoriens qui ont parlé des événemens relatifs au douzieme & treizieme ſiecle, ont confondu & déſigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'Auteur anonyme de l'Hiſtoire de Moldavie, c'eſt auſſi au regne de Charles, Roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette Principauté, & l'époque de ſon établiſſement. Cette Province, qui faiſoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie Ciſalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que ſous le regne de Dragon Voda, le premier de ſes Souverains; il a été tiré de la *Moldava*, Riviere qui arroſe cette Contrée. L'Auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la Riviere; il le prétend dérivé de celui d'une Chienne célebre appellée *Molda*, qui après avoir pourſuivi une Bête ſauvage, alla boire à cette Riviere, & mourut de laſſitude ſur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine, il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont auſſi été appellés Daves dans les premiers temps. Mais cette étymologie eſt bien hazardée, & le nom de Moldavie ne date pas de ſi loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Iſlak*, ou *Ak Wlak*, c'eſt-à-dire, Walaques blancs, pour les diſtinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iſlak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques Septentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cauſe de leur Prince Bogdan-Voda, le

premier qui se rendit dépendant des Empereurs Turcs, ou suivant quelques-uns du mot Turc *Bogdaï*, qui signifie froment, parce que cette Province en produit une très-grande quantité. L'Auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie est appellée aussi *Ietzan*, & il rapporte à ce sujet, sans aucune autorité, une fable tout-à fait absurde. Dragon-Voda, auquel il attribue la seconde Habitation de la Moldavie, étant, suivant lui, descendu dans les plaines de cette Province, alors déserte & inhabitée, arriva dans un endroit où est aujourd'hui le Monastere de *Jetziani*, il y trouva des Ruches gardées par un homme originaire de la Russie Polonoise, qui s'appelloit *Ietzis*, & du nom duquel le Pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il est faux que la Moldavie ait jamais été appellée *Ietzan*, ni dans les siecles passés, ni de nos jours ; on ne comprend sous cette dénomination que les plaines qui sont au-delà du *Dniester*, depuis *Bender* jusqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre Hordes des Nogais soumises au Khan des Tartares, qui s'y est établie. Cette Horde s'appelle *Iedsan*, ou *Iedi-San*, c'est-à-dire, sept mille, parce qu'elle étoit originairement composée de sept mille hommes : elle a depuis extrêmement multiplié, & elle est aujourd'hui fort nombreuse. Cette seule Horde révoltée a dépossédé Alim Gueraï Khan, & placé sur le Trône Crim Gueraï Khan qui regne aujourd'hui. On voit les détails de cet événement dont j'ai été témoin, dans la Relation que j'en ai envoyée à la Cour en 1759.

La Moldavie, suivant l'Auteur anonyme, a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premieres Colonies, après avoir vaincu les Daces. Cette Province fut depuis ravagée par les Bulgares sous leur Roi Darabal ou Terbelle, & demeura dé-

ferte depuis lors environ 700 ans. L'Auteur a fait ici une erreur de Chronologie ; il a fixé l'époque de la dévaſtation de la Moldavie par les Bulgares ſous Terbelle à l'an 590, tandis que ce Prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Juſtinien II. Cette Province fut enſuite repeuplée par Dragon-Voda, qui eſt reconnu pour le premier Prince de Moldavie. L'Auteur anonyme eſt embarraſſé pour déterminer le temps de cet événement, & ſe contredit aſſez mal-à-propos à ce ſujet. Il lui étoit bien facile, en ſuivant ſon propre raiſonnement, de retrouver cette époque, il n'avoit qu'à calculer les années du regne de Dragon-Voda, & de ſes Succeſſeurs juſques à Eſtienne I. qui mourut du temps de Caſimir le Grand, Roi de Pologne. Ces années ſont très-préciſément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saſſ-Voda quatre ans, Laſco-Voda huit ans, Bogdan-Voda ſix ans, Pierre Voda ſeize ans, Romain Voda & Eſtienne Voda ſon ſucceſſeur régnerent ſept ans, ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Eſtienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Caſimir le Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la Principauté entre ſes deux enfans Pierre & Eſtienne. Il faudroit donc ſouſtraire de 1358 les quarante-trois ans qui ſont la ſomme des régnes d'Eſtienne & de ſes prédéceſſeurs. Il reſte 1315, qui devoit être l'époque préciſe de la ſeconde Habitation de la Moldavie ſous Dragon-Voda. L'on devroit par conſéquent rapporter cet événement au regne d'Andronic Paléologue, Empereur de Conſtantinople, & non pas à celui de Michel ſon pere, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au ſecond regne de Ladiſlas Loketik en Pologne, & à celui

de

de Charles en Hongrie. L'époque de l'établissement de la Principauté de Moldavie seroit bien exactement fixée par ce calcul, si l'on pouvoit se rapporter à l'Auteur anonyme, & à Vréké Vornico, mais par malheur ces Ecrivains se trouvent contredits en plusieurs points par nos Histoires, qui sont bien plus authentiques, & appuyées sur de bien plus solides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius, & de Michel Ritius, Historiens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cause de l'irruption des Tartares, & que Bogdan-Voda y amena une troisieme Peuplade, que l'Auteur anonyme confond avec la seconde Habitation.

Les Historiens ne nous apprennent aucunes circonstances du regne de Dragon-Voda, Fondateur de la Principauté de Moldavie; l'Auteur anoyme débite sur son compte quelques fables, sans aucune autorité. J'en ai déja rapporté une, au sujet du nom de *Iedsan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui-dire à des Vieillards du Pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon Voda fit construire une Eglise de Bois dans un lieu appellé *Olowetzi*, & y fut enterré. Estienne Voda, surnommé le Débonnaire, fit transporter cette Eglise au Monastere de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetzi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le regne de Dragon Voda fut très-court. Vréké Vornico, cité par l'Auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant lesquels il ne se passa vraisemblablement rien de fort remarquable.

On n'est pas mieux informé des détails du regne de Sass Voda, son fils & son successeur, que l'on dit avoir régné qua-

tre ans. Il fut remplacé, ſuivant Vréké Vornico, par Laſco Voda, de ſorte que ce dernier devroit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. de Fleury, que Laſco, Duc de Moldavie, de la Nation des Walaques, inſtruit par quelques Freres Mineurs, réſolut de quitter le Schiſme dans lequel lui & ſes Sujets avoient vêcu juſqu'alors. Il en informa le Pape Urbain V. qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce Pontife affranchit la Ville de *Serete*, & tout le Duché de Moldavie de la Juriſdiction du Diocèſe de *Kalitz*, ou Halitz, dans la Ruſſie Polonoiſe, dont l'Evêque étoit Schiſmatique. Il ordonna que la Ville de *Serete* fût érigée en Evêché, & que toute la Province relevât à l'avenir de ce Diocèſe. La Bulle rendue à cet effet eſt de l'an 1370. Un paſſage auſſi inconteſtable renverſe l'ordre de ſucceſſion établi par l'Auteur anonyme. Laſco, ſuivant ſon ſyſtême, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la Principauté que huit ans, devroit avoir précédé de beaucoup Eſtienne I. que nous ſavons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il eſt manifeſte cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'eſt venu que long-temps après lui. On ne peut pas ſuppoſer un autre Laſco, puiſque l'on n'en trouve qu'un dans la ſuite des Princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Laſco au rang des ſucceſſeurs d'Eſtienne I. au lieu de le ranger, comme a fait l'Auteur anonyme, au nombre de ſes prédéceſſeurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en eſt de même de Bogdan I. que l'Auteur anonyme dit avoir été fils & ſucceſſeur de Laſco ; il doit être auſſi placé après Eſtienne I. ainſi que Pierre & Romain ſes ſucceſſeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la ſuite.

On ne ſait abſolument rien, à ce que dit l'Auteur anonyme, du regne de Pierre Voda, quoiqu'il ait été de ſeize ans. Il le fait ſuccéder à Bogdan I. & ſe plaint du ſilence des Hiſtoriens à l'égard de ce Prince. Il en attribue la cauſe à l'invaſion des Tartares, qui avoient ſans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines, & de ſe retirer dans les montagnes, & ſur les hauteurs, où ils ont mené une vie aſſez obſcure, & ſe ſont dérobés aux recherches des Ecrivains, qui n'ont pas pû ſuivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda, ſuivant le même Auteur, eut pour ſucceſſeur Romain Voda. Celui-ci tranſporta ſon Trône au Château de *Romano*, qui prit ſon nom. Notre Hiſtorien apporte pour preuve de ce fait, une Bulle d'Or, qu'il dit avoir été écrite du temps de ce Prince. Il auroit dû nous en donner un extrait, ou tout au moins la date, on en auroit peut-être tiré quelques lumieres. Il fait régner ce Prince l'an du Monde 6900, & veut en même temps qu'il ait été prédéceſſeur d'Eſtienne I. Son calcul revient à l'an de Jeſus-Chriſt 1392, puiſque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la Création du Monde, & Eſtienne eſt mort vers l'an 1358, comme on peut le prouver par l'autorité de Cromerus. Il y a donc ici une contradiction manifeſte, qui, jointe à celle qui concerne Laſco, concourt à me convaincre que les quatre Princes, Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, doivent ſuivre Eſtienne I. au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raiſons encore mieux détaillées.

Je penſe qu'il faut ſubſtituer à ces quatre Princes un Alexandre, dont l'Auteur anonyme ne fait pas mention, mais duquel Bonfinius a rapporté quelque choſe. Dès le commencement du regne de Louis, Roi de Hongrie, c'eſt-à-dire, vers

l'an 1342, ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, Duc de la Walaquie Tranſalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce Vaivode s'étoit révolté ſous le Roi Charles, & avoit voulu ſe ſouſtraire à la domination des Rois de Hongrie, deſquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par pluſieurs Traités, conclus par lui-même, & par ſes prédéceſſeurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à ſon devoir, ni par les prieres, ni par les menaces, ni par la violence; la ſeule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la ſoumiſſion. Il alla ſe jetter aux pieds du Roi, lui demanda pardon de ſa faute, lui porta de riches préſens, auſquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de pluſieurs années de tribut, dont il l'avoit fruſtré; il promit de demeurer à l'avenir ſoumis au Roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna ſa déſobéiſſance paſſée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du Roi, renouvella ſes Traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la ſuite de la fidélité qu'il lui avoit promiſe.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déja depuis long-temps lorſque Louis monta ſur le Trône de Hongrie, puiſqu'il avoit fruſtré Charles de pluſieurs années de tribut. Il paroît auſſi qu'il occupa encore long-temps la Principauté ſous Louis. Ainſi le regne de ce Vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui reſteroit dans l'Hiſtoire, ſi l'on ôtoit les quatre Princes Laſco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'Auteur anonyme leur a donnée, pour les tranſporter où ils doivent être. L'époque du regne d'Alexandre répond parfaitement auſſi à celle de ces quatre Princes, & en laiſſant

ſubſiſter Dragon Voda, qui a régné deux ans, & Saſſ Voda, qui en a régné quatre, Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 juſques au regne d'Eſtienne I. On peut m'oppoſer que cet Alexandre eſt qualifié Duc de la Walaquie Tranſalpine, & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie ſoit réellement la Walaquie Ciſalpine, & que la Tranſalpine ſoit la Walaquie proprement dite; on peut cependant prouver par un paſſage de Cromerus, que les Walaques Tranſalpins ſont quelques fois appellés Moldaves par les Hiſtoriens Polonois & Hongrois, par une dénomination tout-à-fait oppoſée à celle dont nous uſons aujourd'hui. *Poſteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus ſecta, nominibus quoque diſtingui cœpit, ſic uti ii qui Septentrionem & Orientem vergunt, & Podoliæ finitimi ſunt, Walachorum nomen retineant; qui vero meridionale Tranſylvaniæ latus attingunt Multani à noſtris, à cæteris vero Tranſalpinenſes vocentur.* (Cromer. lib. 12.) Suivant ce paſſage de Cromerus, il peut très-bien ſe faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Tranſalpine. Ce qui le prouve, c'eſt que cet Auteur s'eſt ſervi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Laſco, que nous ſavons inconteſtablement par l'autorité de M. de Fleury avoir été Duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Eſtienne I. on ſait ſeulement qu'il mourut l'an 1358, & laiſſa deux fils, appellés Eſtienne & Pierre, qui ſe diſputerent la Principauté. Suivant le rapport de Cromerus, Pierre, quoique le cadet, ſe fit un puiſſant parti, & gagna les cœurs par ſa libéralité, ſon affabilité, & la douceur de ſon caractere. Il ſe procura auſſi des ſecours de Hongrie, & uſurpa aiſément la ſouveraine autorité. Eſtienne II. ſe voyant exclu de l'héritage de ſon pere, &

craignant de la part de ſon frere quelque coup de trahiſon, ſe réfugia chez Caſimir, Roi de Pologne, avec quelques-uns des Nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce Prince de ſe ſoumettre à lui, & le détermina facilement à lui prêter ſon aſſiſtance pour le remettre en poſſeſſion des Etats de ſon Pere. Caſimir aſſembla dans la petite Pologne & dans la Ruſſie une armée aſſez nombreuſe, & l'envoya en Walaquie ſous le commandement d'Eſtienne même, & de quelques autres Généraux. Le commencement de cette expédition fut aſſez heureux; les troupes du Roi remporterent d'abord quelques avantages dans pluſieurs eſcarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi ſurpaſſoient les ſiennes, eut recours au ſtratagême. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie, devoient paſſer à travers une épaiſſe Forêt, appellée *Ploniny*, à cauſe de la ſtérilité du terrein. Pierre occupa ce paſſage, & fit ſcier tous les arbres de la Forêt par le pied ſans les abattre; mais de façon qu'ils tenoient encore légérement au tronc, & que la moindre impulſion pouvoit les renverſer. Dès que les Polonois eurent pénétré aſſez avant dans le Bois, les Walaques ſortirent des embuſcades où ils s'étoient tenus cachés, & renverſerent tous les arbres, dont la chûte écraſa la plus grande partie de l'armée d'Eſtienne; ceux des Soldats qui échapperent à cette ruſe militaire, tomberent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complette, prit un grand nombre de Drapeaux, & fit une infinité de priſonniers, parmi leſquels on comptoit pluſieurs Perſonnages diſtingués. Caſimir envoya quelque temps après des Emiſſaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Eſtienne; il ſollicita de nouveaux ſecours du Roi de Pologne, & la guerre

ſe ralluma entre les deux freres avec plus d'ardeur qu'auparavant ; mais les Hiſtoriens nous en laiſſent ignorer l'iſſue : on ne ſait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Eſtienne.

L'Auteur anonyme laiſſe ici une eſpece de lacune, ou du moins n'oſe pas déterminer préciſément l'ordre de ſucceſſion des Princes ſuivans. Après avoir avoué qu'il ignore la ſuite des événemens relatifs à Pierre & à Eſtienne, il paroît marcher à tâtons juſques au regne d'Alexandre Voda, qui parvint à la Principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I. & d'Eſtienne II. & l'avenement d'Alexandre II. au Trône, je crois devoir placer Laſco, Bogdan I. Pierre II. & Romain I. que l'Auteur anonyme a fait mal-à-propos prédéceſſeurs d'Eſtienne I.

Il eſt inconteſtable par le paſſage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Laſco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conſéquent avoir précédé Eſtienne I. mort en 1358. Ce Laſco, le même dont Bonfinius parle ſous le nom de Laïcus, étoit, ſuivant cet Ecrivain, Vaivode de la Walaquie Tranſalpine ; M. de Fleury, en le qualifiant Duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la Nation des Valaques. Il peut ſe faire en effet que ce fût un Prince de Walaquie, qui eût profité de la déſunion de Pierre I. & d'Eſtienne II. & des troubles cauſés par les diſſenſions de ces deux Concurrens, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour ſe rendre le Compétiteur des deux freres ennemis. A Peine Louis, Roi de Hongrie fut monté ſur le Trône de Pologne, que Laïcus ou Laſco ſe révolta contre lui, & voulut ſecouer le joug des Hongrois. Le Roi qui ſe regardoit comme le Seigneur direct des deux Walaquies, ſe

hâta de marcher contre lui pour le châtier de ſa défection, & le faire rentrer dans l'obéiſſance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne, il aſſembla avec une extrême diligence deux corps d'armée, & entra dans la Walaquie par deux différens endroits ; il donna ordre à Michel, Vaivode de Tranſilvanie, & à Simon, fils de Maurice, de ſe faire jour par les frontieres de cette Province, & il prit ſes meſures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Laſco faiſoit tous ſes efforts pour défendre au Roi le paſſage du Danube, Nicolas entra par les derrieres avec ſes troupes, & campa auprès de la Riviere *Ialomitza* ; il s'empara de quelques Forts, attaqua la Cavalerie Walaque, commandée par Dragmer, & la mit en fuite, après un combat aſſez long. Mais les ennemis eurent leur revanche, car Nicolas après cette victoire ayant pénétré dans l'intérieur de la Province, & s'étant imprudemment avancé dans les Forêts & les défilés des montagnes, ſe trouva enveloppé dans une embuſcade, où il périt avec la plus grande partie de ſon armée. Les Soldats qui échapperent de cette défaite, trouverent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur Général, & le porterent à *Strigonie*, dans le Monaſtere de la Sainte Vierge, où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte, il fit paſſer le Danube à l'armée du Roi, malgré les efforts de Laſco qui s'y oppoſoit ; il attaqua les Walaques ſur la rive ſeptentrionale du Fleuve, en fit un affreux carnage, & s'empara de toutes les Places voiſines. Cette victoire rétablit entierement les affaires de Louis. Ce Prince, pour pouvoir à l'avenir contenir plus aiſément les Peuples de Walaquie dans le devoir, fit réparer la Forteresse de *Severino*, qui étoit entierement délabrée ; il fit bâtir auſſi ſur le bord du

*Hieraſſus*

*Hierassus* ou du *Pruth*, un Fort appellé *Terk*, laissa dans l'une & dans l'autre de fortes garnisons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette Province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avénement de Louis au Trône de Pologne, c'est-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de M. de Fleury, par lequel il est démontré que Lasco régnoit l'an 1370. Il est donc impossible que ce Prince ait précédé Estienne I. & je crois que ces preuves sont suffisantes. D'ailleurs dans le systême que j'avance, on retrouve également la succession des quatre Princes que l'Auteur anonyme a transposés. Ce Lasco ou Laïcus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria sa fille Slava avec Vrosius.

Bogdan I. successeur de Lasco, devroit, dans le systême de l'Auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque se rapporteroit au temps de Charles, Roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la transmigration de Bogdan dans la Moldavie sous le regne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce Prince contre Laïcus ou Lasco. Michel Ritius rapporte aussi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du regne de Louis, & après son avénement au Trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été postérieur à la guerre de ce Prince contre Lasco, & doit être rapporté à la fin du même regne. Il paroît aussi par-là, que Bogdan I. a été réellement successeur de Lasco. La Moldavie avoit sans doute été dans ce temps-là dévastée par les incursions des Tartares, & les guerres intestines excitées par la discorde des Princes qui se disputoient la souveraineté. Bonfinius rapporte en effet que sous le regne de Louis, le mauvais

voisinage des Tartares avoit obligé Bogdan, Prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de se retirer à *Marmarusia*, ou *Maramoros.* Quelque temps après cependant, il ramassa de nouveau ses Walaques, & les ramena dans cette Province, dépendante alors des Rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite sans sa permission. Mais comme il jugea dans la suite que cette Nation multiplieroit à vûe d'œil, & repeupleroit la Province qui étoit déserte, il y donna son consentement, & céda à Bogdan le Domaine de Moldavie, à condition que les Vaivodes rendroient toujours hommage, & payeroient tribut aux Rois de Hongrie.

L'Auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I. fils d'Estienne I. qui succéda à son pere ; je crois qu'il se trompe, & je l'appellerai Pierre II. Quoi qu'il en soit, Cromerus rapporte que ce Pierre, Palatin, ou Duc de Moldavie, secoua le joug des Hongrois, & vint avec les Personnages les plus distingués de sa Cour à *Leopol*, où il eut avec le Roi de Pologne une entrevûe, dans laquelle il lui demanda sa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'est-là le Pierre II. successeur de Bogdan I. & le troisieme des Princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédécesseurs d'Estienne I. L'Auteur anonyme dit que Mirzavoda, Prince de Walaquie, suivit son exemple, & se soumit au Roi de Pologne. En effet, Cromerus nous apprend que l'on trouve dans les Archives de ce Royaume un Traité d'alliance offensive & défensive entre Ladislas, Jagellon, & Mirza, Palatin de Walaquie. Ce Traité doit être postérieur à l'an 1394. L'Auteur anonyme est embarrassé pour placer un Estienne, qui, suivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies sous Sigismond, Roi de Hongrie, dans un

temps, dit-il, où Pierre Voda régnoit en Moldavie, & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire, puisque Estienne, dont parle Bonfinius, gouvernoit les deux Etats l'an 1390, c'est-à-dire, la quatrieme année après le couronnement de Sigismond, & il n'est fait mention de Mirza dans l'Histoire, que vers l'an 1394. Notre Auteur croit cet Estienne le même qu'Estienne II. fils aîné d'Estienne I. Cela n'est pas impossible, il peut très-bien se faire que ce Prince, chassé de Moldavie par son frere Pierre I. se fût rabattu sur la Walaquie, & qu'ensuite dans quelque favorable révolution il eût aussi repris la Moldavie, dont il étoit le légitime héritier. Dans des Pays aussi agités que ceux-là par les guerres intestines, & divisés en plusieurs partis, les regnes des Princes sont ordinairement courts; les mêmes compétiteurs reparoissent plusieurs fois sur la scene, & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois Princes à la fois, comme cela doit être arrivé très-souvent dans ces deux Etats. Sous le regne de Marie, Reine de Hongrie, cet Estienne II. supportant impatiemment le joug d'une femme, s'étoit révolté, & refusoit de rendre l'hommage & de payer le Tribut ordinaire. Sigismond marcha contre lui en 1390. Estienne, au bruit de la venue du Roi, rassembla de nombreuses troupes, & s'empara de tous les défilés. Sigismond s'avança néanmoins vers les montagnes, où l'ennemi vint à sa rencontre. Il y eut une action très-vive, dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au Roi, qui pénétra bien-tôt jusques à la Ville où Estienne s'étoit retiré, dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce Vaivode désespérant de pouvoir résister aux forces de Sigismond, eut recours à la voye de la priere & de la soumission, pour obtenir la paix: il alla

au-devant du Roi, se prosterna à ses pieds avec les Seigneurs qui l'accompagnoient, lui demanda grace, & jura entre ses mains de lui être à jamais soumis & fidele. Le Roi le traita avec clémence, & retourna à *Bude*, après avoir fait sentir aux Walaques les effets de sa puissance, & pacifié les troubles de cette Province. Ce même Estienne eut avec Bajazet, Empereur des Turcs, de grands démêlés, dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'Histoire de l'Empire Ottoman, par le Prince Cantimir. Il faut observer cependant que cet Historien a confondu cet Estienne II. avec Estienne V. dit le Grand, pere de Bogdan III. qui se soumit aux Turcs. Il dit, Volume 2 pag. 302, que Soliman reçut en 1529 un Ambassadeur de Bogdan, qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même Volume, pag. 368, que Bogdan fit cette démarche la septieme année de son regne, & à la page 365, il fixe la durée du regne d'Estienne à quarante-sept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du Prince Cantimir. Si l'année 1529, époque de la reddition de la Moldavie, étoit la septieme du regne de Bogdan; ce Prince devoit donc avoir succédé à Estienne son pere en 1522; celui-ci ayant régné quarante-sept ans & cinq mois, devoit être parvenu à la Principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Estienne qui avoit la guerre avec Bajazet en 1390, quatre-vingt-cinq ans auparavant. Je ne crois pas qu'il y ait aucune réplique à faire à cette objection. D'ailleurs on sait certainement qu'Estienne le Grand commença de régner en 1457. Le calcul du Prince Cantimir est faux même dans d'autres points, car ce n'est pas dans la septieme année du regne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie, comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques se souleverent de nouveau, & furent encore punis de cette seconde révolte, malgré le secours des Turcs avec lesquels ils avoient fait alliance. Sigismond défit entierement dans une bataille leurs armées réunies, fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques, & les poursuivit jusques à *Nicopoli*, où ils s'enfermerent. Le Roi mit le siége devant cette Place, s'en rendit maître en peu de temps, & fit passer au fil de l'épée, ou emmena Captifs, tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda on trouve chez l'Auteur anonyme un Gioga Voda, dont les Auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son regne fut court, il fit quelque bien aû pays, bâtit des Villes & des Villages, fortifia plusieurs Places, & commença de monter une Cavalerie réglée. Mais après deux ans de regne, Mirza, Vaivode de Walaquie, l'attira chez lui, & le retint auprès de sa personne. Je ne sai pas si l'on doit s'en rapporter à l'Auteur anonyme, & placer ce Gioga Voda dans la suite des Princes de Moldavie, ou le regarder comme une espece d'intrus dont le regne a été si court & si peu remarquable, que les Historiens voisins n'en ont rien dit.

En suivant, en effet, le fil de l'Histoire de Cromerus, il paroît que le successeur de Pierre II. fut Romain I. le quatrieme des Princes que je crois avoir été transposés par l'Auteur anonyme, j'en ai rapporté déja une preuve bien forte, que j'ai tirée des paroles même de cet Ecrivain. Il dit que ce Prince l'an du Monde 6900, transporta son Trône au Château de *Romano*, auquel il donna son nom. Cet événement se rapporte à l'année 1392 de l'Ere vulgaire, suivant le calcul des Grecs modernes, qui comptent 7271 ans depuis la Création du Monde jusqu'à aujourd'hui, de sorte que cette époque dé-

truit entierement l'ordre de ſucceſſion que cet Hiſtorien a établi, dans lequel Romain I. ſe trouve prédéceſſeur d'Eſtienne I. mort en 1358 ; mais elle convient parfaitement au ſucceſſeur de Pierre II. que nous ſavons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne ſauroit déterminer le temps précis auquel Romain I. parvint à la Principauté. Ce Prince fut fait priſonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon, frere de Ladiſlas Jagellon, Roi de Pologne, & qui commandoit alors dans cette Province. Le Roi délivra la Moldavie de l'oppreſſion de ſon frere, & donna la liberté à Romain I. qui en reconnoiſſance de ce bienfait ſe rendit avec les Principaux Seigneurs Moldaves auprès de Jagellon, prêta entre ſes mains ſerment de fidélité & d'obéiſſance, & fit avec lui une ligue offenſive & défenſive, contre les Pruſſiens & les Lithuaniens. Ici l'Hiſtoire perd de vûe Romain I. & ne fait plus mention que d'Alexandre ſon competiteur.

Alexandre II. dont on ignore l'origine, profita ſans doute de la captivité de Romain I. pour s'emparer de la Principauté. Cromerus nous apprend que l'an 1403, il rendit hommage à Jagellon, Roi de Pologne, & ſe mit ſous ſa protection. Deux ans après l'an 1405, le Roi l'appella avec ſes Miniſtres & ſes Conſeillers à *Kaminieck*, où il promit ſolemnellement d'être à jamais fidele & ſoumis au Roi, à la Reine, à la Famille Royale, & au Royaume de Pologne. Cromerus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même choſe, ce qui fixe l'époque de cet Acte de ſoumiſſion de Romain à l'an 1404. On peut auſſi conjecturer de-là que ces deux Perſonnages ſe diſputoient alors la Principauté. Jagellon employa Alexandre, ſon Vaſſal & ſon Allié, dans la guerre qu'il intenta à Sigiſmond, Roi de Hongrie. Il engagea même à ce Vaivode pour la ſom-

me de mille Roubles les Places de *Sniatin*, de *Colomée*, & tout le Diſtrict de *Pocuce*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appellé Eſtienne, qui renouvella au Roi de Pologne la promeſſe de fidélité & de ſoumiſſion que ſes prédéceſſeurs lui avoient jurée ; il s'engageà de venir lui-même en réitérer le ſerment, & traiter avec le Roi pour la reſtitution du Diſtrict de *Pocuce*. Cet Eſtienne étoit peut-être encore Eſtienne II. dont j'ai parlé aſſez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigiſmond, Roi de Hongrie, & qui réuniſſoit en 1390 les deux Principautés de Moldavie & de Walaquie. L'an 1415, Alexandre II. reparut ſur la ſcene, & renouvella à Ladiſlas le ſerment de fidélité, qu'il lui avoit déja prêté au commencement de ſon regne. Il ſecourut auſſi ce Prince dans la guerre contre les Pruſſiens, lui envoya quatre cens Cavaliers Walaques d'élite, qui firent des merveilles en diverſes occaſions. Ce fut à peu près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I. ſoumit la Walaquie à ſa domination, & impoſa aux Walaques le Tribut annuel qu'ils ont continué de payer juſqu'à aujourd'hui aux Empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoiſſons ſous le nom de Dracula, & les inutiles révoltes de pluſieurs de leurs Princes, qui ont vainement tenté de ſecouer le joug. Alexandre II. fut un Prince ſage, pieux, & doué de très-grandes vertus ; ſa mémoire eſt encore chere aux Moldaves, qui lui ont donné le ſurnom de Débonnaire. Il fonda les Monaſteres de *Bitritza* & de *Moldavitza*, & fit tranſporter de *Trébizonde*, en Moldavie, le Corps du Martyr Saint Jean le Jeune. Il fonda, avec la permiſſion du Siége d'Orient, l'Archevêché de *Soutzava*, & les Evêchés de *Romano* & de *Radaoutzi*. Il régla le Gouvernement, & établit le Conſeil des

Boyars, tel qu'il subsiste aujourd'hui. Ce Prince mourut en 1433. L'Auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la Principauté pendant trente-deux ans & huit mois : ainsi il faut rapporter l'époque de son avénement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II. laissa deux fils légitimes de deux femmes qu'il épousa successivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladislas Jagellon. Avant de mourir, il désigna pour son successeur Eliasco, ou Elie, qui étoit l'aîné, & fils de la Princesse Sophie. Celui-ci chassa son cadet Estienne III. né de la seconde femme d'Alexandre, & il fit en même temps étrangler la mere, dont on ignore le nom. Estienne se réfugia d'abord chez le Prince de Walaquie, Dracula, que les Turcs ont appellé Cazyclu Voda, ou le faiseur de pieux, à cause de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler six mille hommes, pour un très-mince sujet. Dracula donna à Estienne quelques troupes, avec le secours desquelles il vainquit son frere dans un lieu appellé *Lolonis*, & le dépossédéda de la Principauté. Elie implora l'assistance de Jagellon, & promit solemnellement fidélité & obéissance au Roi & au Sénat de Pologne. Mais Estienne fit la même démarche ; il l'accompagna de riches présens, & se concilia la bienveillance des Grands du Royaume. Ceux-ci représenterent au Roi que la saine politique exigeoit de maintenir Estienne, qui étoit aimé de ses Sujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainsi, quoique ce dernier fût petit-fils du Roi par sa mere Sophie, il fut résolu que l'on donneroit à Estienne III. l'investiture de la Principauté. Le Roi accorda à Elie un appanage, à condition qu'il demeureroit tranquille, & ne prendroit plus aucune part au Gouvernement. Cet arrangement ne plût point du tout à Elie, & bien loin d'y donner

donner les mains, il entra avec des troupes dans la Moldavie, & livra bataille à son frere dans un endroit appellé *Dermanesti*, mais il fut vaincu pour la seconde fois; il recourut de nouveau aux Polonois, & les trouva si peu disposés à le secourir, que pour lui ôter tous les moyens de causer de nouveaux troubles, ils l'enfermerent, par ordre du Roi, dans le Château de *Siratzo*, sur le Fleuve *Varta*, avec sa femme & tous ses enfans.

Estienne III. demeura quelque temps paisible possesseur de la Principauté, & donna en 1434 des secours au Roi contre les Tartares : cette année fut marquée par la mort de Jagellon, qui eut pour successeur Ladislas V. A peine ce Prince fut monté sur le Trône, qu'Elie se sauva de prison, & vint de nouveau attaquer son frere. Mais il fut encore battu dans deux actions différentes; & enfin Ladislas pour les mettre d'accord, leur partagea la Principauté. Il donna à Estienne la basse Moldavie, avec les Villes d'*Aspro Castro*, de *Chotin*, de *Soutzava* & de *Jassy*, & abandonna à Elie toute la haute Moldavie, jusques à *Kili.* Celui-ci, accompagné des principaux Seigneurs de son parti, alla trouver le Roi de Pologne à *Leopol;* mit son Etendard à ses pieds, en signe de soumission, & promit de lui payer tous les ans un Tribut de cent Chevaux, quatre cens Bœufs, deux mille & deux cens ocques du Poisson, appellé Morone, & quatre cens habillemens de pourpre. Il rendit au Roi le Château de *Sibin*, qui avoit été cédé à son pere Alexandre, suivant l'Auteur anonyme, & ce Prince lui donna en échange le Domaine de la Ville de *Kalitz.* Estienne suivit l'exemple de son frere, & envoya des Ambassadeurs à Ladislas, avec des présens considérables. Il promit au Roi d'obéir à ses ordres, & de vivre à l'avenir en bonne intelli-

gence avec Elie. Ces deux freres eurent en effet une entrevûe à *Aſpro Caſtro*, & quatre ans après, en 1438, ils allerent enſemble, avec tous les Grands du Pays, ſe préſenter au Roi. Eſtienne promit alors de payer annuellement à ce Prince un Tribut de cinq mille Sequins, & de lui donner outre cela quatre cens Chevaux, toutes les fois qu'il en auroit beſoin. Mais dans la ſuite Eſtienne ſe montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec ſon frere. L'Auteur anonyme dit, d'après des Hiſtoriens Moldaves, qu'il invita Elie à un Feſtin, & le fit aveugler ; mais ce fait n'eſt confirmé par aucun Ecrivain digne de foi. Le même Auteur ajoute, que ces deux Princes régnerent encore ſept ans enſemble, & qu'Eſtienne après la mort d'Elie occupa ſeul le Trône pendant cinq ans. Il y a ici une impoſſibilité manifeſte. L'Auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du Monde 6956, qui revient à l'an de Jeſus-Chriſt 1444, de ſorte que le regne d'Eſtienne III. ſelon ce calcul, auroit été prolongé juſques en 1456, & il eſt certain par l'Hiſtoire que dès l'an 1448 les deux freres ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'inſtant.

Romain II. fils d'Eliaſco, ou d'Elie, ſuccéda aux Etats de ſon pere. Son premier ſoin fut de chercher l'occaſion de ſe venger de la cruauté d'Eſtienne ſon oncle ; il ſe ligua avec quelques Grands du Pays, ſe ſaiſit de ſa perſonne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III. fils & ſucceſſeur d'Eſtienne III. ſe voyant dépoſſédé par ſon Couſin, paſſa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui à ſa ſollicitation entra en Moldavie, & en chaſſa Romain l'an 1449, celui-ci ſe ſauva chez Caſimir, Roi de Pologne, ſon couſin, lui repréſenta l'injuſtice de Pierre, & lui demanda du ſecours. Le Roi lui répondit qu'il prendroit un parti,

dans le voyage qu'il se proposoit de faire en Russie. Lorsque Casimir fut arrivé à *Leopol*, la mere de Romain, tante du Roi, vint aussi elle-même accompagnée de deux cens Moldaves, & implora son assistance contre la tyrannie de Pierre. Le Roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fussent en marche, que Romain avoit été empoisonné par son compétiteur, il se contenta d'envoyer des Emissaires à Pierre pour le sommer de venir rendre compte de sa conduite, renouveller son serment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigismond, Duc de Lithuanie, qui s'étoit réfugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de se rendre auprès du Roi, pour lui faire de nouveau acte de soumission, s'il ne craignoit quelque piége & quelque trait de trahison de sa part, qu'il ne pouvoit pas au reste violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il se contenteroit de le mettre hors de ses Etats. Il l'obligea en effet d'en sortir, & celui-ci se sauva chez les Tartares, avec le secours desquels il fit de grands maux aux Polonois. Les Historiens cessent ici de parler de Pierre III. & l'on ne sait pas qu'elle fut la durée de son regne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les Historiens Moldaves, & l'Auteur anonyme donnent à ce Prince deux successeurs, dont les Ecrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un est Estienne IV. qui régna un an, & l'autre est Gombert, ou Djombert, dont le regne ne fut que de deux mois.

Après ces deux Princes, parut Bogdan II. fils naturel d'Alexandre II. le Débonnaire. Il semble que Cromerus rapporte le commencement de son regne à l'an 1450. Ce Prince eut pour compétiteur un Alexandre III. fils d'Eliasco, mais il le défit dans une bataille très-sanglante qui fut donnée à *Tamasceni*,

auprès de *Romano*. Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du fecours au Roi, qui fit marcher vers la Moldavie, les troupes de Ruffie & de Podolie, chaffa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemez* & *Soutzava*, & plaça Alexandre III. fur le Trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, affembla des troupes, repouffa fon concurrent, & rentra en poffeffion de la Principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'affiftance de Cafimir. Le Sénat confeilloit d'abord au Roi, pour terminer tous ces différens, de s'emparer entierement de la Moldavie, d'en faire une Province Polonoife, & au lieu de la laiffer fous la domination de fes Princes, d'y mettre des Gouverneurs affidés. Mais enfuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à caufe du voifinage des Turcs, & du caractere altier de la Nation Moldave, qui ne pouvoit fe plier à aucune domination étrangere. Cette réflexion prévalut, & le Roi fe contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan fe mit en état de défenfe; il feignit cependant de céder, & offrit au Roi de reconnoître Alexandre, pourvu qu'on lui laifsât l'adminiftration des affaires, jufqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de prendre les rênes du Gouvernement, mais fon intention étoit d'amufer les Polonois, & de les attirer infenfiblement dans des défilés, où il fe propofoit de les envelopper. Après plufieurs événemens, dont on peut voir les détails dans Cromerus, & chez l'Auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurerent vainqueurs. Cependant Alexandre défefpérant de fe foutenir en Moldavie, tant qu'il auroit affaire à un fi redoutable concurrent, fe retira en Pologne, pour tâcher d'engager le Roi, à redoubler fes efforts

pour le débarrasser entierement de son ennemi. L'an 1452, un nommé Pierre, que j'appellerai Pierre IV. prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II. qui finit ses jours après un regne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III. régna quelque temps seul, puisque l'année suivante 1453, il fit hommage au Roi de Pologne.

Mais l'an 1455 Pierre fit mourir Alexandre par le poison, & usurpa la Principauté. Il est vraisemblable que ce Pierre IV. étoit fils d'Eliasco ou d'Elie, & frere d'Alexandre III. puisque la plûpart des Auteurs donnent à ces deux Princes une mere commune, appellée Domna Maria, veuve d'Eliasco. Le regne de Pierre IV. ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Estienne V. dit le Grand, fils de Bogdan II. & qui s'étoit réfugié en Walaquie après le meurtre de son pere, en sortit avec de nombreuses troupes, attaqua Pierre IV. le défit dans plusieurs rencontres, & le força enfin de se sauver en Pologne; Estienne eut aussi pour concurrent un nommé Berendeius, dont on ignore l'origine. Il s'en débarrassa également, & la fuite de ce competiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuse expédition qu'il fit en Transilvanie, la cinquieme année de son regne, c'est-à-dire l'an 1462. Estienne le Grand, après avoir régné quarante-sept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour successeur son fils Bogdan III. qui se rendit Tributaire des Turcs. L'Auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le Fragment de Bernard Vapovius, il est cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il est incontestable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 son Ambassadeur Theutuk Logotheta à Soliman, Empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le Tribut des deux Mol-

davies. Ainſi l'erreur de l'Auteur anonyme eſt manifeſte. Mais le Prince Cantimir en a fait auſſi une très-grande, en rapportant cet événement célebre à la ſeptieme année du regne de Bogdan, qui régnoit déja depuis vingt-cinq ans, puiſqu'il avoit remplacé ſon pere Eſtienne mort en 1504.

Je joins ici un Tableau de l'ordre de ſucceſſion des Princes de Moldavie, tel que je l'ai établi dans la longue diſcuſſion qui a précédée.

Dragon, Fondateur de la Principauté, ſous le regne de Ladiſlas Loketik, Roi de Pologne, en 1315.
Saſſ.
Alexandre I. qui régnoit en 1343, du temps de Louis, Roi de Hongrie.
Eſtienne I. mort vers l'an 1358.
Eſtienne II. & Pierre I. Compétiteurs.
Pierre I. ſeul.
Laſco, qui vivoit en 1370.
Bogdan I. qui repeupla la Moldavie vers la fin du regne de Louis de Hongrie.
Pierre II. qui régnoit en 1388, & Eſtienne II. Compétiteurs.
Gioga, qui régna deux ans.
Romain I. qui régnoit en 1392.
Romain I. & Alexandre II. qui parut l'an 1401, Compétiteurs.
Alexandre II. & Eſtienne II. en 1404, Compétiteurs.
Alexandre II. ſeul, mort en 1433.
Eliaſco ou Elie. I, & Eſtienne III. Compétiteurs.
Eſtienne III. ſeul en 1444.
Romain II. en 1448.
Pierre III. en 1449.

Eſtienne IV. regne un an.
Gombert, regne deux mois.
Bogdan II. en 1450.
Bogdan II. & Alexandre III. Compétiteurs.
Alexandre III. ſeul en 1452.
Pierre IV. en 1455.
Pierre IV. & Eſtienne V. en 1457, Compétiteurs.
Eſtienne V. & Berendeius I. Compétiteurs.
Eſtienne V. dit le Grand, ſeul.
Bogdan III. en 1504, ſe rend Tributaire des Turcs en 1529.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-deſſus, que depuis que la Walaquie a été démembrée du Royaume de Bulgarie, elle a formé deux Etats, qui ont été gouvernés par des Souverains particuliers, & quelquefois réunis ſous un même Prince. Ces deux Principautés ont toujours été, depuis leur établiſſement, dépendantes & tributaires de quelque Puiſſance étrangere. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & ſont enfin demeurées ſoumiſes aux Empereurs Turcs. Ces deux Etats ſont aujourd'hui ſéparés, & le Grand-Seigneur nomme & deſtitue à ſon gré les deux Vaivodes, qui ne ſont plus actuellement que des eſpeces de Pachas Chrétiens. Ils ſont choiſis pour l'ordinaire dans quatre familles Grecques, qui mettent ces places à l'enchere, & ſont ſans ceſſe occupées à ſe les arracher. La plus ancienne de ces familles eſt celle de Gika, qui n'eſt pourtant connue que depuis environ cent ans. La ſeconde, eſt celle de Maurocordato ; la troiſieme, celle de Racowitza : ces deux-ci ſont encore plus modernes. La quatrieme, eſt tout-à-fait nouvelle, & le premier Vaivode de cette famille, qui étoit Drogman de la Porte, & dont j'ignore

le nom, a été envoyé en Moldavie en 1758. Ces Vaivodes n'ont que le rang de Pachas à deux queues; ils jouissent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les Pachas à trois queues, ou les Vizirs. On a laissé subsister dans les deux Principautés une espece de Conseil d'Etat, composé de vingt-quatre Boyars, qui représentent les anciens Seigneurs du Pays, & l'on entrevoit encore à la Cour de ces Vaivodes une légere lueur de Souveraineté. Mais ils n'en sont pas moins dans le plus affreux abaissement, & tremblent à l'apparition du moindre Seigneur Turc, ou Tartare. Ils se vengent sur les Peuples de l'état d'humiliation où ils sont réduits, & tâchent de tirer d'eux, par les plus criantes extorsions, de quoi fournir aux Présens immenses, qu'ils sont sans cesse obligés de faire, pour cultiver leurs Protecteurs à la Porte, & se maintenir en place. Les Moldaves & Walaques, excédés de leurs véxations, désireroient bien que le Ministere Ottoman voulût anéantir ce phantôme de liberté qu'on leur a conservé, & leur donner des Pachas, dont le Gouvernement seroit infiniment plus doux & plus tolérable, que celui de ces orgueilleux petits Tyrans, dont il n'y a pas un seul qui ne s'estime autant que le plus puissant Monarque de la Terre.

Je m'en rapporte à l'Auteur anonyme pour les événemens du regne d'Estienne le Grand, & la suite des Vaivodes de Moldavie, depuis ce Prince jusques à nos jours. Mon intention n'étoit point de donner une Histoire complette, mais seulement de traiter ce qui m'a paru exiger des observations.

FIN.

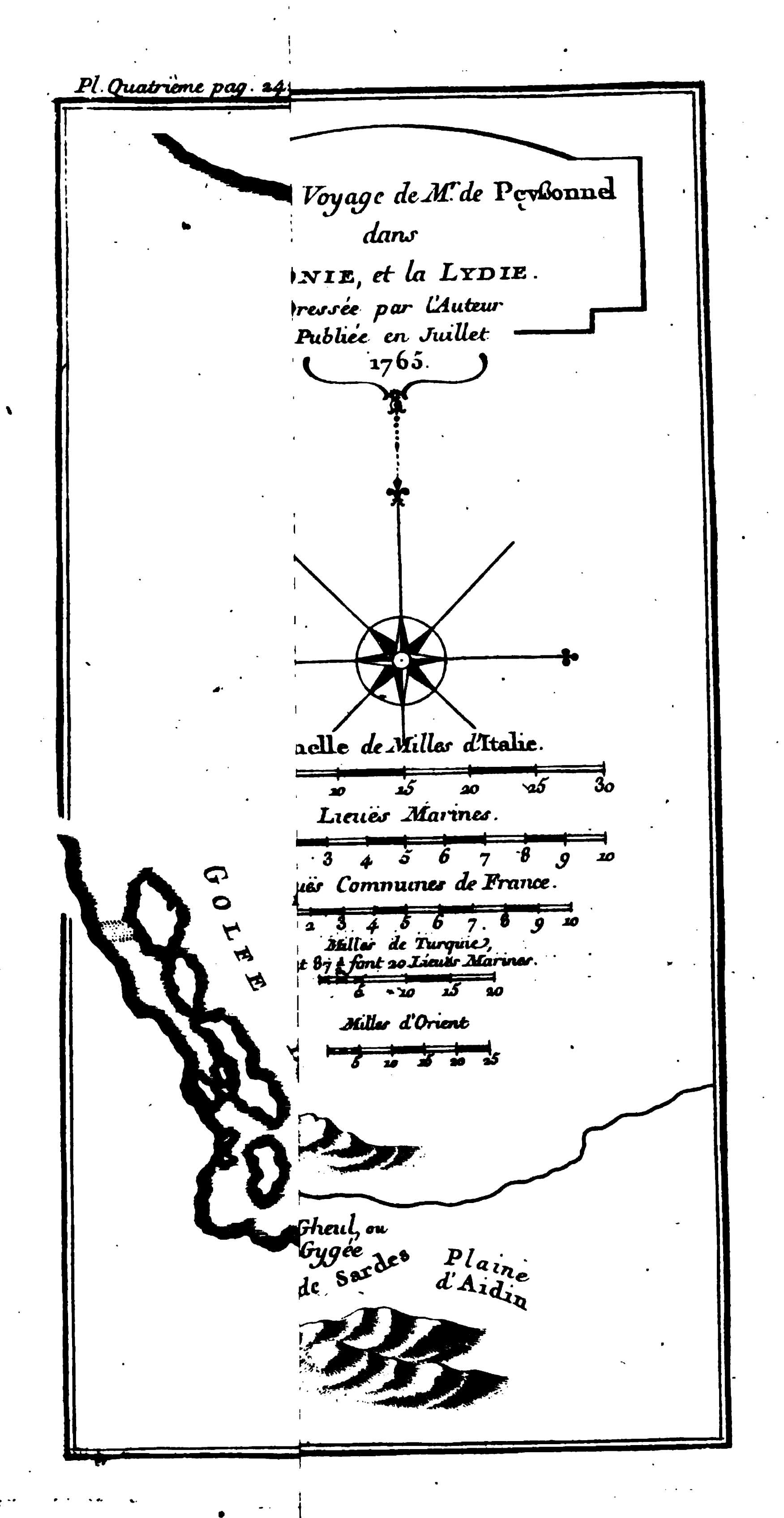
VOYAGE

# *VOYAGE*

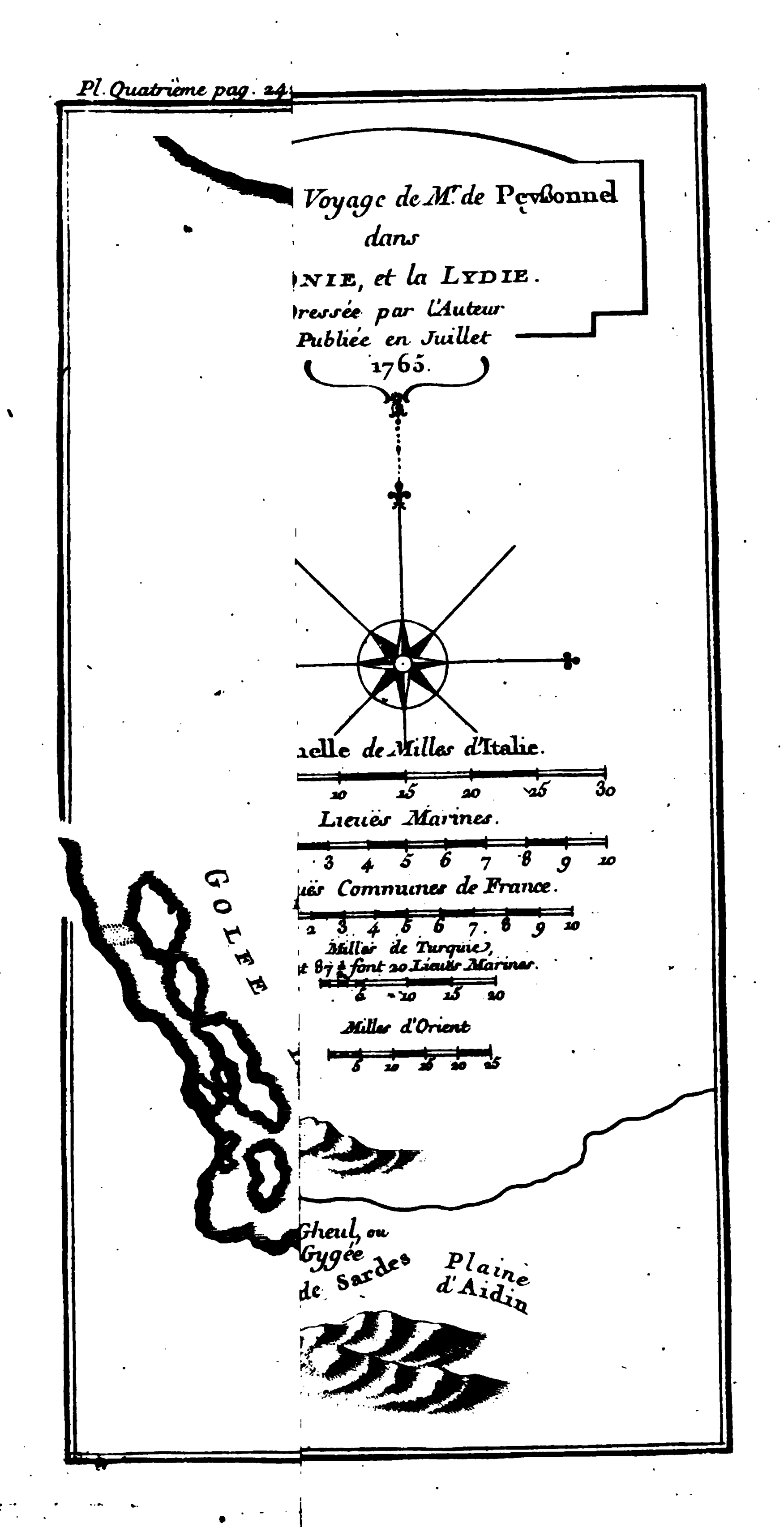
## A MAGNESIE, A THYATIRE,

## A SARDES, &c.

*CONTENANT une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens Antiques, & beaucoup d'Inscriptions intéressantes, dont plusieurs n'étoient pas connus, avec des Remarques Historiques & Géographiques; par M. DE PEYSSONEL, Consul de France à Smirne, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, de Marseille, &c.*



Pl. Quatrième pag. 24
Voyage de Mr. de Peyssonnel
dans
NIE, et la LYDIE.
ressée par l'Auteur
Publiée en Juillet
1765.
nelle de Milles d'Italie.
10 15 20 25 30
Lieuës Marines.
3 4 5 6 7 8 9 10
ués Communes de France.
2 3 4 5 6 7 8 9 10
Milles de Turquie,
t 87 ½ font 20 Lieuës Marines.
5 10 15 20
Milles d'Orient
5 10 15 20 25
GOLFE
Gheul, ou
Gygée
de Sardes
Plaine
d'Aidin


Voyage de Mr. de Peyssonnel
dans
NIE, et la LYDIE.
Dressée par l'Auteur
Publiée en Juillet
1765.
elle de Milles d'Italie.
10 15 20 25 30
Lieues Marines.
3 4 5 6 7 8 9 10
ues Communes de France.
2 3 4 5 6 7 8 9 10
Milles de Turquie,
t 87 ½ font 20 Lieues Marines.
5 10 15 20
Milles d'Orient
5 10 15 20 25
GOLFE
Gheul, ou
Gygée
de Sardes
Plaine
d'Aidin



# A MESSIEURS

## *DE L'ACADÉMIE ROYALE*

## *DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.*

MESSIEURS,

FEU mon Pere m'ayant permis, & même ordonné en 1750, de faire un petit voyage dans l'Asie Mineure, pour la recherche des Monumens Antiques ; je partis de Smyrne le 15 Septembre, à l'entrée de la nuit. J'arrivai à cinq heures du matin, à *Magnesie* du *Sipyle*, où je m'arrêtai peu de temps, parce que j'y trouvai peu de matiere à observations. J'y fis l'acquisition d'un Fragment de bas-relief en marbre blanc, représentant une Tête de Méduse (1), qui avoit été, à ce que je pense,

(1) Planche N°. I.

rompue par hazard, ou détachée exprès de quelque pierre sépulchrale. Le dessein en est d'assez bon goût, & exécuté avec quelqu'élégance. J'envoyai sur le champ ce marbre à mon Pere, qui étoit alors Consul à Smyrne. Ce morceau est singulier, à cause des deux aîles dont la tête est surmontée; elles sont arrangées comme le fronton d'un bonnet à l'Angloise retroussé, & se terminent par deux autres petites oreillettes en forme de cœur, ausquelles sont attachés deux rubans, qui prouvent presque que ces deux aîles n'étoient qu'une coëffure que l'on pouvoit dans le besoin rabattre sur les oreilles, & attacher sous le menton. Je ne sai si l'on doit attribuer cette idée à la bizarrerie de l'Ouvrier, ou si elle exprime réellement une piece de l'ancienne coëffure. Dans ce dernier cas, ce morceau d'antiquité détruiroit bien des inutilités de la Fable. Mon Pere fit part à M. le Comte de Caylus de notre observation sur ce bas-relief. Je n'ai pas su depuis si elle fut goûtée de Messieurs de l'Académie, ni ce qu'on lui répondit à ce sujet. Ce morceau est gravé à la Planche n°. I.

Je partis de Magnesie le 16 au coucher du Soleil; je passai une partie de la nuit à *Tatar-Keui*, Village situé à quatre lieues au Nord-Est de cette Ville. J'arrivai le lendemain 17 à *Jaia-Keui*, autre Village à six lieues au Nord-Est du premier. J'abordai chez Cara Osman Oglou, Seigneur Turc extrêmement puissant, & fort ami de mon Pere, qui y faisoit sa résidence, & m'avoit invité à venir passer quelques jours chez lui. Je m'y arrêtai deux jours, & le 19 au lever de l'Aurore, je pris la route de Thyatire, qui se trouve à trois lieues de *Jaia-Keui*. vers le Sud-Est.

Je trouvai sur le grand chemin auprès d'un puits, un grand marbre avec une inscription mal conservée, & que j'ai tâché de déchiffrer le mieux qu'il m'a été possible.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Δ
ΗΜΩΣΤΕΤΕΤΕΙΜΗΣΘΑΙ ΑΝΔΡΑ
ΣΙΝ ΛΑΒΙΑΝΟΝ ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ
ΑΝΔΡΑ ΑΓΑΘΟΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑ
ΚΑΙ ΕΧΠΟΝΗΣΑΝΤΑ
ΠΡΙΝ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΠΟΛΛΑ ΠΑΡΕΡ
ΓΑ ΑΠΟΔΟΝΤΑ ΣΩΑ
ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΚΑΙ
ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΛΑΜΠΡ
ΩΖ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΔΕ
ΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΒΙΩ
ΤΕΡΑΝ ΠΡΑΞΙΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΕΝ ΕΝΙ ΑΥΤΩ ΕΝΙΓΕΝ
ΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΠΙΘΕΟΥΑΥΤΟΥ
ΕΠΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ
ΕΡΓΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΟΙΚΟΥ
ΔΟΜΗΣΕΩΣ ΟΙΚΟΥ ΒΑΣΙ
ΛΙΚΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΔΡΙΑΝΕΩ
ΑΠΟΚΑΤΑΣ. Τ. ΗΣΑΝΤΑ ΤΟ
ΕΡΓΟΝ ΤΕΛΕΙΟΝ ΕΝ ΜΙΚΡΑΙΣ
ΔΑΠΑΝΕΣ ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΙΣΛΟΙΠΑΙΣ
ΙΕΡΕΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ
ΧΡΗΣΤΟΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

ΕΠΙΜΑΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΣ
ΤΑΣΕΩΣ Μ. ΑΝΤ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ

Il a paru convenable au Sénat & au Peuple, d'honorer d'une Statue Lævianus, fils de Callifte, qui s'eft montré en plufieurs occafions homme vertueux, & attaché à la Patrie, qui a rendu de grands fervices, & fait une adminiftration fidelle des deniers de la Ville, a exercé la Charge d'Edile avec beaucoup de diftinction & de magnificence, a été Décurion, & à la tête des plus importantes affaires de l'Empereur, & dans cette année a été fait Directeur des Jeux célébrés en l'honneur de ce Dieu, Surintendant de l'Edifice du Palais Impérial, que l'on a bâti auprès du Temple d'Adrien, a terminé cet ouvrage avec la plus grande œconomie, & s'eft montré fidele envers la Patrie, dans tous les Sacerdoces, & toutes les autres affaires qui ont paffé par fes mains. Ce Monument a été élevé par les foins de Marcus Antonius Claudianus.

Il eft difficile de décider à quel temps & à quel Empereur cette Infcription fe rapporte; mais elle paroît poftérieure au regne d'Adrien, & prouve que ce Prince avoit un Temple à Thyatire, d'où ce marbre doit être forti. On trouve des Mé-

dailles de cette Ville frappées en l'honneur d'Adrien. Je ne sai pas pourquoi elle n'y est point qualifiée de Neocore ; ce titre ne lui est donné que dans une seule Médaille très-équivoque, dont je parlerai plus bas. Il semble que cette qualité lui appartenoit légitimement, puisqu'il y avoit des Jeux établis, & des Temples élevés en l'honneur des Empereurs. Cependant elle n'est mise par aucun Auteur au rang des Villes Neocores.

J'arrivai à Thyatire vers les dix heures. Cette ancienne Ville, suivant Estienne de Bysance, étoit appellée *Pelope*, *Pelopea*, ou *Pelopia* dans l'Antiquité la plus reculée ; elle fut ensuite nommée *Semiramis*. On trouve dans le quatrieme Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, une Dissertation, dont l'Auteur a tiré, des époques de ces diverses dénominations, un argument ingénieux pour prouver que Semiramis avoit été postérieure à Pelops ; & pour confirmer l'opinion que Belus avoit régné 322 ans avant la prise de Troye, & que le regne de Semiramis avoit précédé de 215 ans cet événement célebre. *Thyatire* a eu aussi au rapport de Pline, (1) le nom d'*Evippa*. Elle fut enfin appellée *Thyatire* par Seleucus Nicanor, qui lui donna ce nom, du mot Grec θυγάτηρ, qui signifie une fille, parce que se trouvant dans cette Ville lorsqu'il faisoit la guerre contre Lysimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Estienne de Bysance, qui cite ce fait, donne aussi au nom de *Thyatire* une autre origine ; il raconte que les Mysiens voulant bâtir une Ville, consulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jetter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une

(1) Plin. lib. 5. cap. 29. Sect. 31.

Biche fuyante, après avoir été atteinte d'une fléche; ils rencontrerent en effet la bête blessée, & prenant la fuite, & donnerent ce nom à la Ville qu'ils fonderent dans cet endroit-là. Διὰ τὸ θέειν καὶ τροχάζειν τὴν ἔλαφον. A cause de la vélocité de la course de cette Biche (1). Thomas de Pinedo traite cette étymologie de ridicule, & la regarde comme une fable à laquelle on ne doit faire aucune attention. Estienne de Bysance, comme je l'ai déja remarqué, dit que *Thyatire* a aussi été appellée *Pelope;* il distingue cependant *Pelope* & *Evippa*, & en fait deux Villes différentes de la premiere. Il place *Pelope* dans la partie de la Lydie qui confinoit avec la Phrygie, & il parle d'*Evippa*, comme d'une Ville de Carie, ainsi appellée du mot Εὔιππος, parce qu'elle fournissoit d'excellens Chevaux. Mais le Commentateur Thomas de Pinedo assure qu'Estienne s'est mépris, & que tous ces noms appartiennent à une même Ville. Les Géographes n'ont pas décidé si Thyatire appartenoit à la Lydie, ou à la Mysie. Estienne, Ptolémée (2), Pline & la Notice des Evêchés, la donnent pour une Ville de Lydie; le premier observe cependant qu'on la regardoit aussi comme la derniere des Mysiens, & son opinion est confirmée par le rapport de Strabon, qui assure que quelques-uns la considéroient comme la derniere Ville du district de la Mysie. Nous voyons dans Tertullien (3) & dans Strabon (4), qu'elle étoit Colonie des Macédoniens.

(1) Steph. Bysan. ΘΥΑΤΕΙΡΑ.
(2) Ptolem. lib. 5. cap. 2.
(3) Tertull. lib. *de pudicitiâ*.
(4) Strab. lib. 13.

L'an

L'an 202 avant Jesus-Christ, Philippe, Roi de Macédoine, marcha sur Thyatire, dans l'expédition qu'il fit en Asie; de concert avec Antiochus le Grand, auquel il s'étoit uni pour dépouiller le jeune Ptolémée Epiphane. Mais l'Histoire ne dit pas s'il fit alors quelque tentative contre cette Ville, ni quel en fut le succès. Après que les Romains se furent déclarés contre Antiochus, ce Prince passa encore par Thyatire pour retourner à Sardes l'an 190 avant Jesus-Christ, après avoir conquis les Villes de *Cotton*, de *Corylene*, d'*Aphrodisias* & de *Crene*. Il forma dans la même année son campement auprès de cette Ville, & partit de-là pour aller vers Magnesie du Sipyle, livrer à Scipion cette fameuse bataille qui lui fut si funeste, & dans laquelle les Romains mirent son armée en déroute, & en taillerent en pieces la plus grande partie. Immédiatement après cette défaite d'Antiochus, la Ville de Thyatire, celles de *Tralles*, d'*Ephese*, & les deux *Magnesies* du Sipyle & du Mœandre, envoyerent des Ambassadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage, & se donner à eux (1). Thyatire fut prise l'an 130 avant Jesus-Christ, par Aristonicus, fils d'Eumenes, & d'une Concubine Ephésienne. Ce Prince souffrant impatiemment la donation qu'Attale, dernier Roi de Pergame, avoit faite de ses Etats aux Romains, voulut tenter de s'en emparer. Il fut défait par les Ephésiens dans un combat naval auprès de *Cumes*. Il s'avança dans l'Asie Mineure, assembla à la hâte une multitude de Pauvres & d'Esclaves affranchis, ausquels il donna le nom d'*Héliopolites*, & avec leur secours, il se rendit maître d'abord de Thyatire, & ensuite d'Apollonia (2); mais il fut pris dans la même année par le Consul Per-

(1) Tit. Liv. lib. 37. Vaillant Hist. Reg. Syr.

(2) Strab. lib. 14.

penna, qui l'envoya à Rome, où le Sénat le fit étrangler, & ces Villes rentrerent sous la domination des Romains. L'Empereur Caracalla fit de grands biens à Thyatire, comme il paroît par une Inscription qui aura sa place ailleurs. Une Médaille de cette Ville, frappée au nom de l'Empereur Geta, citée par le Pere Hardouin, d'après Tristan, & que je rapporterai ci-après, paroît prouver qu'elle prenoit sous le regne de ce Prince le titre de Neocore. Cependant M. Vaillant ne l'a point mise dans le rang des Villes Neocores, & on ne trouve, avant ni après Geta, aucune Médaille qui lui donne cette qualification. Il y a lieu de croire que l'Empereur Caracalla avoit été en personne à Thyatire, & qu'on y avoit célébré en sa présence les Jeux Pythiens. On peut le conjecturer par la Médaille de ce Prince, avec la légende ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΛ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ-ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΥΘΙΑ. où l'on voit l'Empereur, désignant son heureuse arrivée dans la Ville en donnant la main au Génie de la Ville, représenté sous la figure d'une Amazone, qui, suivant le rapport d'Estienne de Bysance, doit être l'Amazone Pelopia (1).

Thyatire a été une des sept Eglises de l'Asie mentionnées dans l'Apocalypse. La Religion Chrétienne y fut introduite, comme dans tous les autres lieux de la Lydie, par les Apôtres & leurs Disciples, qui attiroient les Prosélites par la sagesse de leur doctrine, & soutenoient le zele naissant des nouveaux Fideles par leurs exemples & le martyre. On ne sait pas bien si l'Eglise de Thyatire a été fondée par Saint Paul, ou par Saint Jean. Il est certain cependant, que, lorf-

(1) Vaillant Numism. Imp. & August. Græc. pag. 342.

que ce dernier écrivoit l'Apocalypse, il y avoit déja eu plusieurs Chrétiens dans cette Ville, & qu'ils y étoient même sous la direction d'un Evêque, puisqu'il est fait mention dans ce Livre de l'Ange de *Thyatire*. Et il y a de l'absurdité de la part de ceux qui vouloient rejetter l'Apocalypse, parce qu'il y est parlé de l'Eglise de *Thyatire*, laquelle, à ce qu'ils prétendent, n'existoit pas encore dans ce temps-là. Quoique cette Eglise eut été persécutée dans le troisieme siecle, où régnoient les fureurs de l'Hérésie, il n'en faut pas conclure qu'elle n'ait pas fleuri dans le premier siecle du Christianisme ; & même du temps d'Antonin, Carpus, Evêque de cette Ville, subit le dernier supplice à Pergame ; pour cause de Religion. Lorsqu'on vit s'élever l'Hérésie de Montanus, dans divers cantons de la Phrygie & de la Lydie, plusieurs Thyatiréens se laisserent entraîner à ses opinions erronées, & furent cause de la destruction de cette nombreuse Société de Fideles qui avoit brillé jusqu'alors. Mais un peu avant la fin du troisieme siecle, de Saints Personnages prirent soin de rendre à l'Eglise de Thyatire sa premiere splendeur, & elle demeura dans la Communion de l'Eglise Catholique, jusques au temps où les Grecs se séparerent de l'Eglise Romaine (1). Les Actes des Apôtres font mention d'une femme appellée Lydie, Teinturiere, de la Ville de Thyatire, qui servoit Dieu ; le Seigneur lui ouvrit le cœur, & elle voulut écouter les paroles de Saint Paul. Elle reçut le Baptême avec sa famille, elle engagea ensuite, & contraignit même les Apôtres à entrer & à demeurer dans sa maison, en leur disant : « Si vous avez jugé que » je fusse fidelle au Seigneur, entrez dans ma maison, &

(1) Mamachi Antiq. Christ. lib. 2. cap. 13.

» y demeurez (1) ». Mais ce fait se passa à *Philippes* en Macédoine, il n'a rien de commun avec la Ville de Thyatire, & ne peut pas servir de preuve de la fondation de cette Eglise par Saint Paul. M. Smith, dans sa Notice des sept Eglises d'Asie, prétend qu'il n'y a plus à Thyatire aucune Eglise Chrétienne (2). Il se trompe, les Grecs en ont une qui est située dans la partie orientale de la Ville, elle est desservie par un assez grand nombre de Prêtres. Je crois même qu'il y a aussi une Eglise Armeniene. Et cela doit être, parce que les Armeniens y sont encore plus nombreux que les Grecs.

Il y a une infinité de Médailles connues de Thyatire. M. Haym, dans son Trésor Britannique (3), en rapporte deux frappées en l'honneur de la Ville même. La premiere, que l'on trouve également citée par le Pere Hardouin (4), représente Diane avec la légende ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ. & au revers une Aigle tenant la foudre ΘΥΑΤΕΙΡ........... La seconde, a également la tête de Diane avec la même légende, & au revers une Figure nue, avec ces mots ΘΥΑΤ. Κ. ΣΜΥΡΝ. ΟΜΟΝ. La *Concorde de Thyatire & de Smyrne*. M. Haym, de même qu'Holstenius, a lu la légende de la tête ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ. qu'il tire du nom de Borée. Il en apporte pour raison un passage d'Hérodote, où il est dit, » que les Athéniens » bâtirent un Temple à Borée sur le Fleuve *Ilissus*, parce » que ce vent avoit fait beaucoup de mal à l'armée navale de » Xercès ». Pausanias dit précisément, que le lieu où Borée

(1) Act. Apost. cap. 16. vers. 14 & 15.
(2) Sm. Sept. Eccles. As. Notit. p. 25.
(3) Tres. Brit. vol. 2. p. 108.
(4) Hard. Num. Ant. illust. in addit.

enleva Orythie, étoit sur le bord du Fleuve *Ilissus*, & que l'on y voyoit un Temple de Diane. Platon ajoute que non-seulement il y avoit dans cet endroit-là un Temple de cette Déesse, mais que dans ce même Temple on trouvoit un Autel consacré à Borée. M. Haym conclut de-là que le culte de cette Diane pourroit avoir été transporté à *Thyatire*, & qu'on lui avoit peut-être donné le nom de ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ, ou Boréale, pour la distinguer des autres Dianes. Le Pere Hardouin a lu cette légende, ΔΟΡΕΙCΗΝΗ, & pense que cette épithete étoit dérivée du nom propre de quelque lieu, ou de quelque attribut, comme celui de ΛΕΥΚΟΦΡΥΝΗ, que l'on donnoit à la Diane de Magnesie. Une Inscription que j'ai trouvée à *Thyatire*, me donne lieu de penser que ces deux savans Hommes ont erré l'un & l'autre. M. Smith, qui l'a observée avant moi, l'a lue ainsi (1).

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΙΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΑΥΚΩ ΝΕΥΜ
ΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ

Je crois qu'il ne l'a pas bien arrangée, & qu'on doit lire:

ΑΓΑΘΗ ΤΥΚΗ
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΗΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΥΚΩΝ
ΕΥΙΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ.

(1) Sm. Sep. Ecclef. Af. Notit. p. 20.

En toutes manieres, on voit ici cette Diane de Thyatire bien distinctement qualifiée OPEITHNH. *Diana Montana*; la Diane Montagnarde, épithete qui lui avoit été donnée à cause des Montagnes qui entourent la Ville, & où les Habitans alloient sans doute prendre le divertissement de la Chasse. Et il pourroit très-bien se faire que la premier lettre du mot BOREITHNH, que M. Haym a prise pour un B, & le Pere Hardouin pour un Δ, fût un A, lettre initiale du mot APTEMIΣ, qui est le nom Grec de Diane. Et il faudroit lire alors la légende de cette Médaille. A. OPEITHNH. Αρτεμιδι ορειτηη. Cette Inscription subsiste encore où M. Smith l'a trouvée, dans un coin de la Place, près de la Fontaine, sur un morceau de marbre attaché à un mur. Je ne sai si le Glycon dont il est parlé dans ce marbre, est le même qui étoit Préteur sous Septime Sévere, & dont il est fait mention dans les Médailles de cet Empereur & de Julia Domna, que je rapporterai ci-après. On ne sauroit douter que les Habitans de Thyatire avoient une particuliere vénération pour Diane. M. Haym croit en trouver l'origine dans la réponse que l'Oracle donna aux Mysiens, quand ils voulurent fonder cette Ville, je l'ai déja rapportée ci-devant. Il y est question d'une Biche, qui est l'animal symbolique de cette Déesse. On voit Diane représentée dans plusieurs Médailles de cette Ville, & entr'autres, dans celles de Diadumene & d'Elagabale, dont je parlerai plus bas (1). Plusieurs Inscriptions trouvées à Thyatire, font foi du culte que ces Peuples rendoient à cette Divinité, particulierement celle que M. Smith a rapportée, & qui est conçue en ces termes:

(1) Tres. Brit. vol. 2. p. 109.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ
ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
ΔΑΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ
ΚΑΙ ΚΑΝΔΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ
ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΗ
ΣΑΣΑΝ ΤΑΤΙΣ ΘΕΟΥ
ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥ
ΣΙΑΣ ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΝ ΤΕΙ
ΜΗΝ. ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΤΟΥΑΝ
ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΟΓΕΝΟΥΣ
ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

*A LA BONNE FORTUNE.*

Le Sénat & le Peuple ont honoré Ulpia Marcella, Prêtresse de Diane, fille de Marcus Ulpius Damoparadoxus & de Candidia Bassa, laquelle célébroit les Mysteres & les Sacrifices

avec beaucoup de dignité & de magnificence. Cet honorable Monument a été érigé par Andronicus, fils d'Andronicus & Stratonice, fille de Monogene, qui la nourrissoient à leurs dépens.

Je remarquai dans le Cimetiere du Nord le Monument dont M. Smith a parlé, & sur lequel se trouve cette Inscription, qui est aussi rapportée dans les marbres d'Oxford, d'après M. Smith. Je voulus en prendre le dessein; mais à peine avois-je commencé, que je fus investi par une multitude de Turcs, qui se formaliserent de ce que je venois troubler la cendre de leurs morts, & me chasserent du Cimetiere, quelques enfans même me poursuivirent à coups de pierres. Le même inconvénient que M. Smith a aussi éprouvé, & dont il s'est plaint dans son Ouvrage, m'a empêché de ramasser beaucoup d'Inscriptions que j'aurois pu recueillir, s'il m'avoit été possible de travailler avec quelque tranquillité. Dans le voyage d'Athenes de M. Spon, il est fait mention d'une autre Médaille de la Ville de Thyatire, on y voit une Tête de Femme couronnée de tours, & au revers une Amazone, tenant deux aîles avec la légende ΕΠ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ CΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟ. sous le Préteur Apollinaris, la Concorde des Thyatiréens & des Smyrnéens. Cette Médaille est aussi rapportée par le Pere Hardouin.

Je donnai à mon Pere, à mon retour à Smyrne, deux autres Médailles de la Ville de *Thyatire*, que je n'ai trouvé citées dans aucun Recueil. On voyoit dans l'une, une Tête de Femme couronnée de tours, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΑ,

&

& au revers une Aigle tenant la foudre ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. La ſeconde, avoit une Tête de Pallas ſans légende, & au revers la figure d'une Femme, portant une Corne d'abondance, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. M. Haym a remarqué que l'Aigle repréſentée ſur les Médailles de cette Ville, eſt le ſymbole de Jupiter, qui y étoit adoré, comme on le voit par quelques Médailles Impériales ; la Tête de Pallas que j'ai trouvée dans celle que je viens de rapporter, me fait croire que le culte de cette Déeſſe y étoit auſſi en vigueur. J'ignore ce que mon Pere fit de ces deux Médailles, je crois qu'il les envoya à ſon ami M. Pellerin, Commiſſaire Général de la Marine.

On trouve chez le Pere Hardouin une Médaille de Thyatire frappée au nom du Sénat ; on y voit une tête qu'Occon avoit cru être celle d'Antinous. Mais le Pere Hardouin prétend avec raiſon que c'eſt le Génie du Sénat, à cauſe de la légende ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Au revers il y a deux Figures couronnées de tours ; l'une tient une petite Victoire, portant le le Laurier & la Palme, & l'autre une Pallas armée avec ces mots ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ. ΣΜΥΡΝ. Il eſt fait mention dans cette Médaille du Préteur Titus, Fabius, Alphenus, Apollinaris. Occon avoit mal arrangé les lettres initiales de ces noms, & avoit lu CΤΡΤΦ. ΑΒΑΛΦΗ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟ. Le Pere Hardouin a reſtitué cette légende de la maniere qui ſuit CT . Τ. ΦΑΒ. ΑΛΦΗΝ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

Patin a cité une autre Médaille de Thyatire en l'honneur du Sénat ΙΕΡΑ CΥΝΚΛΗΤΟC : elle a pour revers Rome aſſiſe, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (1).

(1) Patin, page 4.

Les Habitans de Thyatire ont frappé aussi plusieurs Médailles au nom de divers Empereurs. J'en rapporterai ici le plus grand nombre.

AUGUSTE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Auguste, au revers la double Hache (1).

NERON.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Neron, au revers la double Hache (2).

JULIE ET TITE.

La Tête de Julie ΙΟΥΛΙΑ CEBACTH, au revers le Trépied (3).

ADRIEN.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Adrien, au revers Pallas tenant de la main droite une Patere, & de la gauche un Bouclier.

MARC-AURELE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Marc-Aurele, au revers la douche Hache (4).

COMMODE.

La Tête de Commode, au revers le rapt de Proserpine,

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 4.
(2) Ibid. pag. 16.
(3) Ibid. pag. 22. Patin, pag. 116. Hard. Num. Ant. Illust. pag. 207.
(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 52.

ΕΠΙ. СΤΡ. Μ. ΑΥΡ. ΒΑΡΒΑΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ſous le Préteur M. Aurelius Barbarus (1).

La Tête de Commode, au revers Vulcain aſſis, forgeant une foudre, devant Pallas, debout, tenant ſa lance avec la même légende (2).

La Tête de Commode, au revers Pallas debout, tenant de ſa main droite ſa lance, & de la gauche une Victoire. Eſculape debout avec la même légende (3).

La Tête de Commode, au revers Pluton enlevant Proſerpine dans un Char à quatre Chevaux. ΕΠΙ. СΤΡ. ΜΟСΧΙΩΝΟС ΦΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Moſchius Philopator (4).

La Tête de Commode, au revers Eſculape debout, tenant le bâton entouré du Serpent. Apollon nud & debout, tenant de la main droite un Laurier ΕΠΙ. СΤΡ. Μ. ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Marcus Stratonicianus (5).

La Tête de Commode, au revers Vulcain forgeant des armes pour Thétis debout, ΕΠ. СΕΠ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Septimus (6).

Une autre ΕΠ. СΤΡ. ΤΙΤΟΥ. ΑΥΡ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Titus Aurelius (7).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 68.
(2) Ibid. pag. 69.
(3) Ibid.
(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 69.
(5) Ibid.
(6) Hard. Num. Aut. Illuſt. pag. 208.
(7) Ibid.

CRISPINE.

La Tête de Crispine, au revers une Amazone, tenant de la droite une Bride, & une Hache à deux tranchans sur les épaules ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

SEPT. SEVERE.

La Tête de Severe, au revers Pallas debout, tenant de la main droite la Lance, & de la gauche son Bouclier. Bacchus nud debout, appuyé de la gauche sur son Tyrse, & tenant de la droite une coupe ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΥ. ΑΥΡ. ΓΛΥΚΩΝΟC ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Quintus Aurelius Glycon (1).

JULIA DOMNA.

La Tête de Julie, au revers l'Empereur à cheval, ayant à ses pieds un Captif ΕΠΙ. CΤΡ. ΑΥΡ. ΓΛΥΚΩΝΟC. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Aurelius Glycon (2).

CARACALLA.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Caracalla, au revers une Femme debout, tenant de la main droite des épics de bled, & de la gauche une Lance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Louve qui allaite Remus & Romulus.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Aigle éployée, perchée sur le bâton appellé *Scipio*.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 82.
(2) Ibid. pag. 91.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, dans une Couronne de Perſil.

La Tête de Caracalla, au revers l'Empereur tendant la main droite à une Amazone ſur un autel où il y a du feu. L'Amazone tient la double Hache, & au haut de la Médaille il y a une Urne ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΛ. CΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΠΥΘΙΑ, *ſub Prætore Claudio Stratoniciano. Thyatirenorum Pythia.*

La Tête de Caracalla, au revers Eſculape avec ſon manteau & ſon bâton, & Bacchus nud, tenant une coupe ΕΠΙ. CΤΡ. ΜΟCΧΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, ſous le Préteur Moſchus (1).

### Geta.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Geta, au revers un Vaſe avec un rameau de Palmier (2). Cette Médaille eſt rapportée par Vaillant.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΝΕΩΚ, la Tête de Geta, au revers un Vaſe, d'où ſortent deux rameaux de Palmier. Le Pere Hardouin cite, d'après Triſtan, cette Médaille qui reſſemble beaucoup à celle de Vaillant. Je croirois fort que c'eſt la même, & que le mot ΝΕΩΚ, a été mal-à-propos ajouté, ou mal lu par Triſtan. L'on doit plutôt s'en rapporter à Vaillant, qui poſſédoit la Médaille qu'il a publiée, & qui n'a point rangé Thyatire dans le Catalogue qu'il a donné des Villes Neocores. En effet, on ne voit nulle part l'origine de cette qualification, & on ne la trouve même dans aucune autre Médaille des prédéceſſeurs ni des ſucceſſeurs de Geta.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 101.

(2) Ibid. pag. 117.

### JULIE MAMMÉE.

La Tête de Julie, au revers la Fortune, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance, ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥΡ. ΝΕΙΚΩΝΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

### GORDIEN PIE.

La Tête de Gordien, au revers Pallas avec son Casque, tenant de la main droite une Victoire, & de la gauche une Lance avec un Bouclier, ΘΥΑΤ. Κ. CΜΥΡ. ΟΜΟΝΟΙΑ; la Concorde de Thyatire & de Smyrne.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Têtes de Femmes, celle qui est à droite est voilée ΕΠ. CΤΡ. Τ. ΦΑΒ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ CΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ, sous le Préteur Titus Fabius Appollinarius la Concorde de Thyatire & de Smyrne (1).

### VALERIEN.

La Tête de Valerien, au revers Apollon assis, tenant de la main droite un Rameau, & de la gauche un Archet ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Urnes posées sur une table, au bas de laquelle il y un Vase ΕΠΙ. CΤΡ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΑΥΓΟΥCΤΕΙΑ ΑΡΙCΤΑ ΟΛΥΜΠ, *sub Prætore Octavio Artemidoro Thyaterinorum. Augus. Optima Olympia* (2).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 151.
(2) Ibid. pag. 176.

CORNELIA

CORNELIA SALONINA.

La Tête de Cornelia Salonina, au revers Apollon nud, tenant de la droite un Serpent, appuyé du bras gauche sur une colonne, & portant la main gauche sur le même Serpent, ΕΠ. Γ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Caïus Octavius Artemidorus (1).

La Tête de l'Impératrice, au revers la Déesse Hygie, tenant de la droite une Patere, dans laquelle elle donne à manger à un Serpent, avec la même légende (2).

VALERIEN LE JEUNE.

La Tête de Valerien le Jeune, au revers Apollon assis, tenant de la droite un Rameau, & de la gauche un Archet, ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (3).

L'ancienne Ville de Thyatire étoit incontestablement dans le même lieu où est aujourd'hui la moderne, que les Turcs appellent *Akhissar*, ou le Château Blanc, célebre par l'immense quantité de Cotton que produit son territoire. Les nombreuses Inscriptions qu'on y a trouvées, ne laissent pas lieu de douter de sa position, qui répond parfaitement d'ailleurs à la description de Strabon. « En s'avançant, dit cet » Auteur, dans la plaine de Pergame, vers l'Orient, est *Apol-* » *lonia*, située sur une hauteur; au Midi de cette Ville il y a » une chaîne de montagnes, après laquelle sur le chemin de

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 185. Hard. Num. Ant. ill. pag. 208.
(2) Ibid. pag. 185.
(3) Ibid. pag. 188.

» Sardes, on trouve *Thyatire*, Colonie des Macédoniens (1). Cela est exactement vrai, & cette Ville est placée au Midi d'*Apollonia*, en deça des montagnes désignées par Strabon, & sur le chemin de *Sardes*. Mais les indications de Pline (2) & de Ptolémée étoient capables de dérouter tous les Antiquaires. Le premier, prétend que Thyatire étoit baignée par le *Lycus*; & le second, qu'elle étoit située sur l'*Hermus*. Cellarius n'a pas tort de s'écrier quel pouvoit être ce Lycus? Il dit avec raison que ce ne sauroit être celui qui passoit à *Laodicée*, & qui se jettoit dans le *Meandre* à *Colosses*. Mais il a tort de conclure qu'il faut en supposer un autre (3). Il est plus naturel de penser que c'est une erreur dans les éditions, & qu'on a lu *Lycus* pour *Caïcus*. Il passe à *Thyatire* un rameau du Fleuve *Caïcus*, & Charles Estienne, dans son petit Dictionnaire Géographique & Historique, a très-bien rencontré. *Thyatira*, dit-il, *urbs Mysiæ, ad sinistram Caïci fluminis partem.* Quelques Modernes, trompés par la ressemblance du nom, ont cru que la Ville appellée aujourd'hui par les Turcs *Tyria*, étoit *Thyatire*. Mais on est revenu de cette erreur depuis que l'on a trouvé à *Akhissar* des preuves incontestables du contraire. M. Smith fait honneur de la découverte de cette ancienne Ville à M. Ricaut, Consul d'Angleterre à Smyrne, & à un Marchand de Smyrne, appellé M. Luke. Ces deux Anglois furent les premiers qui se douterent de la véritable position de *Thyatire*, & qui en firent la recherche avec tant de succès. Il n'y a plus dans la Ville d'*Akhissar* aucun Monument antique, qui mé-

(1) Strabon. lib. 13.
(2) Plin. lib. 5. cap. 29. Sect. 31.
(3) Cellar. Georg. Ant. lib. 3. cap. 3.

rite d'être remarqué, on n'y voit que de bien foibles veſtiges de ſon ancienne ſplendeur. On trouve ſimplement dans quelques endroits des débris & des fondemens de murailles qui paroiſſent avoir appartenu à des Edifices aſſez conſidérables. Toutes les Inſcriptions, que les divers Voyageurs ont recueillies, ſont éparſes çà & là, dans les Cimetieres, dans les Marchés, dans les Maiſons des Particuliers; il y en a d'attachées aux murailles, pluſieurs ſont poſées de haut en bas, d'autres en travers; j'en ai vu un grand nombre qu'il m'a été impoſſible de déchiffrer à cauſe de leur poſition. J'aurois pu me procurer les moyens d'y atteindre, & de les examiner, ſi j'avois eu affaire à des gens plus traitables. Mais j'étois ſans ceſſe entouré d'une multitude d'enfans, & de la plus vile populace, qui regardent les Européens comme des fols, de s'occuper de ſemblables inutilités. J'avois à peine le temps de copier à la hâte les Inſcriptions qui étoient à ma portée. M. Smith s'eſt plaint avant moi du même inconvénient, qu'éprouveront tous les Voyageurs qui viendront chez les Turcs faire la découverte de ces Monumens reſpectables.

J'allai deſcendre à Akhiſſar, chez l'Aga ou le Commandant de la Ville, appellé Hadji Chaaban Oglou, que j'avois connu à Smyrne, & qui étoit lié avec mon Pere d'une étroite amitié. Mon premier ſoin fut de lui demander un guide pour me conduire dans les divers endroits de la Ville où je pouvois trouver des veſtiges d'antiquité. On me montra d'abord dans la Cour même de l'Aga auprès de la Fontaine, l'Inſcription ſuivante.

Η ΠΑΤΡΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ
ΑΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕ
ΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΟΕΕΣΙΝ ΕΝ
ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟΛΕΣΙΝ
ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ ΕΝΔΟΞΩΣ
ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟΝΩΣ ΕΠΜΘΕΣΙ
ΚΑΙ ΕΠΙ ΕΙΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ.

*La Patrie*

A honoré M. Aur. Diadochus Hippicus, Grand Pontife d'Asie, des Temples de Pergame, & en même temps de la Patrie. Et Chef perpétuel du Sénat, honoré par le très-divin Empereur M. Aur. Severe Alexandre Auguste, de la réunion des deux Pontificats, pour les exercer avec diligence dans les deux Villes. Homme qui s'est distingué par la noblesse de ses sentimens

& ses libéralités, & s'est rendu recommandable par la pureté de ses maximes, la douceur de ses mœurs, & son attachement pour sa Patrie.

Ce Marbre étoit à moitié enseveli dans la terre, & il fallut faire creuser pour le découvrir. Il est remarquable par le titre de ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΔΙΑ ΒΙΟΥ, Chef perpétuel du Sénat, ou du Conseil du Sénat, & par la réunion des deux Pontificats de Pergame & de Thyatire, qui fut accordée par l'Empereur Alexandre Severe, à Marcus Aurelius Diadochus Hippicus, qu'on a voulu immortaliser par ce Monument.

On me fit voir un autre marbre sur lequel je lus:

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Μ. ΓΝΑΙΟΝ ΛΙΚΙΝ...
ΡΟΥΦΙΝΟΝ ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΦΙΛΟΝΤΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΤΙΣΤΗΝ
Κ ΕΥΕΡΓΗΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΟΙ ΒΥΡΣΕΙΣ.

*A LA BONNE FORTUNE.*

Les Corroyeurs ont honoré Marcus Cnaius Licinnius Rufinus, très-illustre Consulaire, ami de l'Empereur, Fondateur & Bienfaiteur de la Patrie.

Après que j'eus copié ces deux Inſcriptions, je ſortis de chez l'Aga avec un Armenien, que l'on me donna pour me conduire dans la Ville. Nous allâmes d'abord au Bazar, ou au Marché du Cotton filé, où je trouvai ſur un piedeſtal de trois pieds & quatre pouces de long, ſur un pied ſept pouces de large, une Inſcription extrêmement endommagée, qu'il m'a été impoſſible de bien déchiffrer, mais que je rapporterai cependant telle que je l'ai copiée. Peut-être que quelqu'un plus habile que moi pourra en pénétrer le ſens, & la reſtituer dans ſon entier.

........ΥΤΟΥ ΖΕΥΣ ΚΡΟΝΙΔΗΣ
ΕΙΖΕΥΣ·ΟΣΑ ΕΡΙΝΑΙΩΝ
ΕΞΕΙΛΕΤΟ ΘΥΜΟΝ ΟΥΚ ΗΙ
........ΒΡΩΤΟ Ε. ΘΥΝΑΡΕΣΙ
........ΙΝΤΕΡΙΣΕ.. ΙΝΥΚΤΙ
ΜΕΛΑΙΝΟΣ. Τ ΙΕΡΜΗΝΕ
ΟΥΣΑΤΑΔΟΥ Υ ΤΟΣΜΗΙΕ
ΜΕΛΙΤΙΝ..... ΘΡΟΝ.·.·......Ε
ΠΑΥΕΓΟΘΙΟ. ΧΧΗΣΝΗ
ΜΕΝΗΗΝ ΜΟΙΣΕΥΤΕ ΕΠΙΡ
ΑΥΝΟΣ ΤΕΥΞΑΣΑΘΝΑ
ΤΟΝ ΑΤΗ͂ΡΑΟΝΗΜΑΤΑ
ΑΝΤΑ ΑΡΠΑΞΑΣΕΚΟΜΙ
......ΕΙΣ ΟΥ...ΑΝΟΝ ΑΣΤΕΡΟ
ΤΑΣ.

Sur un autre côté du même piedestal on lisoit :

........ΝΑΝΑΣΤΗΣΑΣ
........ΛΑΙ ΤΕΚΝΟΙΟΔΑ
........ΟΣ ΜΕΛΙΤΙΝΙΣ ΕΛ
........ΗΕΝ ΕΠΟΤΟΙΟΝ ΔΕ
........ΥΘΟΝ ΕΝΘΑΔΙΟΣ
........ΑΙΣΙ ΚΑΘΕΙΔΡΥΣΕΝ
........ΣΗΜΑ Η. ΙΔΙΠΑ
........ΕΦΥΑΣΚΛΗΠ......
..............ΕΙΤΟ. Α.........
..............ΝΠΑΣΙΝ.........
........Ο ΟΠΟ................

Je découvris dans le même endroit un fragment de Colonne ſur lequel il y avoit ces mots écrits en groſſes lettres :

ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ

Mon Guide me mena de-là au grand Marché, où j'obſervai une Inſcription que M. Smith avoit déja remarquée avant moi, & qu'il a inſérée dans ſon Ouvrage (1) ; elle ne contient rien de fort intéreſſant, elle eſt en l'honneur d'un Claudius Aurelius Proculus, recommandable par ſa naiſſance & les Charges qu'il avoit exercées.

(1) Thom. Smith. notit. 7. Eccleſ. Aſ. pag. 18.

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙ
ΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩ
ΔΙΩΝ ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ
ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ
ΕΠΙ ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡ
ΓΙΑΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑΤΕΛΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ.

Cette même Inſcription a été citée par Spon & par pluſieurs autres Auteurs, & elle eſt connue depuis très-long-temps dans l'Appendix des Marbres d'Oxford.

En paſſant dans une grande rue, je m'arrêtai vers la Maiſon d'un Turc, où l'on me montra une belle Inſcription gravée ſur un marbre de trois pieds deux pouces de longueur, deux pieds & un pouce & demi de largeur, & un pied huit pouces d'épaiſſeur. Ce Monument fut conſacré par le Corps des Boulangers de Thyatire, à la mémoire de Caius Julius Julianus Tatianus Agonothete, Aſiarque & grand Pontife perpétuel.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΟΙ ΑΡΤΟΚΟΠΟΙ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΚΑΙ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ Γ
ΙΟΥΛΙΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ ΤΑΤΙΑ
ΝΟΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΚΑΙ
ΑΣΙΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΟΡΑ
ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ

ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΥΤΟΝ ΕΝΙ
ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΣ
ΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΠΡΟΙΚΑ ΚΑΙ ΚΑ
ΤΟΡΘΩΣΑΜΕΝΟΝΤΑ ΜΕΓΙΣΤΑ ΤΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΥΙΟΝ Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΙΠΠΙ
ΑΝΟΥ ΚΑΙ ΚΟΡΝΗΛΙΑΣ ΣΕΚΟΥΝ
ΔΗΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΕΚ
ΓΟΝΟΝ ΦΛΑ. ΜΟΣΧΙΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ
ΑΠΟΓΟΝΟΝ ΦΛΑΒΙΩΝ ΙΠΠΙΑΝΟΥ
ΚΑΙ ΤΑΤΙΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΕΚΠΡΟΤΟ
ΝΩΝ ΚΟΣΜΟΥΝΤΑ ΚΑΙ ΓΕΝΕΙ ΚΑΙ
ΕΡΓΟΙΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΙΣ ΕΝ ΠΑΝ
ΤΙ ΚΑΙΡΩ ΚΑΙ ΟΙΚΙΣΤΗΝ ΤΗΣ ΠΟ
ΛΕΩΣ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΔΡΙΑΝ
ΤΟΣ ΛΕΣΒΙΟΥ ΦΙΛΩΤΟΥ ΚΑΙ Α
ΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣΤΟΝ ΒΩΜΟΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΜΕΤΑ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ ΚΟΥΤΟΥ
ΥΙΟΝ.

### *A la bonne Fortune.*

Les Boulangers ont posé ce Monument à leurs dépens, en l'honneur de Caius Julius Julianus Tatianus, Agonothete, Asiarque, grand Pontife perpétuel, & Edile pour la troisieme fois, &

Mm

qui dans cette même année a exercé à ſes dépens la Charge de Légat de l'Empereur, dans laquelle il a terminé beaucoup d'importantes affaires de la Patrie. Fils de Caïus Julius Hippianus, & de Cornelia Secunda, Grands Pontifes d'Aſie, petit-fils du Pontife Flavius Moſchius, arriere petit-fils de Flavius Hippianus, & de Flavia Tatia, iſſus d'une famille de Pontiſe. Homme qui illuſtre la Patrie par la nobleſſe de ſon origine, l'éclat de ſes actions, & ſes libéralités, & qui eſt le reſtaurateur de la Ville. La Statue a été érigée par les ſoins de Lesbius Philotus, qui a élevé l'autel à ſes propres frais, après Aſclepius, fils de Cutius.

J'obſervai pluſieurs fragmens d'Inſcriptions épars çà & là, que je rencontrois chemin faiſant. Sur un marbre attaché au mur d'une Maiſon, je vis ces mots :

........ΤΟΝ ΦΙΛΟΞΕΝ
........ΓΥΓΕΝΕΙΑ Χ
...........ΩΝ ΠΟΛΕΩΣ
..........ΤΩΝ ΠΑΙ
...........ΕΝΟΜΕΝ

Environ à un demi-pied plus bas ſur le même marbre, il y avoit.

.........ENOΥΓ.......
.........ENANA.....
.........NOΥ............
............T

Sur une Colonne je lus :

ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ

Je ne ſai à quel Empereur ce fragment eſt relatif. Sur une des Fontaines de la Ville , je trouvai quelques mots dont il eſt difficile de tirer aucun ſens.

ΚΑΣΤ
ΛΑΜΠΡ
ΘΕ ΤΟΥ
ΠΑΘΛΑ
ΤΟΥ ΤΡΙ
ΤΟ ΚΑΙ
Κ........ Ο
...........ΣΙ

A la porte du Serdar, je trouvai un morceau d'Inſcription Latine en gros caractères.

MARMORE STRAVIT
SALURNOS

Elle pouvoit ſe rapporter à l'Empereur Veſpaſien, qui fut un des Bienfaiteurs de la Ville de Thyatire, comme il paroît par une Inſcription Latine & Grecque qui y ſubſiſte encore, & qui a été publiée par Spon (1), & citée auſſi par le Pere Hardouin (2).

IMP. CÆSAR VESΠASIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT
VI. IMP. XIII. CONS VI DESIG. VII
CENSOR VIAS FACIENDAS CURAVIT

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. ς
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ ς
ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΣ ΤΟ Ζ
ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

Je fus conduit par mon Guide dans la Maiſon d'un Turc de conſidération, appellé Mouſtafa Effendi, & je vis dans ſa Cour un Tombeau de marbre fort ſimple, long d'environ ſix pieds ſur quatre & demi de largeur, & cinq de profondeur; il y a

(1) Spon. Itin. Athen.
(2) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 207.

ſur ce Tombeau une Inſcription que M. Smith a rapportée dans ſon Ouvrage (1), & que je crois avoir déchiffrée avec plus de correction. La voici telle qu'il l'a donnée.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΩΖΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
Ε ΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟΣ ΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΟΙΣ ΑΜΒΑΘΕΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΚΛΑΥΔΙΩ
ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ
Ε ΦΩΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ
ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ
ΟΣ Δ ΑΝ ΤΟΔΜΗΣΗ Η ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΙΡΙΟΥ
ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟΙΕΡΩΤΑΤΟΝ
ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΣ
ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΟΙΣ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΟΙΣ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ
ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ
Ε ΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΗΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

(1) Thom. Sm. Notit. 7. Eccleſ. Aſ. pag. 18.

Je l'ai lûe un peu différemment.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙΤΟΠΟΝ ΚΑΘΑΡΟΝ ΤΟΝ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΠΡΟΣ ΤΩ ΣΑΜΒΑ ΘΕΙΩ ΕΝ ΤΩ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΩ
ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ ΕΦΥΤΕΘΗ ΚΑΙ
ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η
ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ
ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝ ΤΟΛΜΗΣΗ ΚΑΙ ΠΟΙΗΣΗ
ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΑΡΓΙΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΙΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΩ ΤΑΥΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΠΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ
ΩΝΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΝ ΤΗΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ
ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΙΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

Fabius Sozimus a fait conſtruire ce Tombeau dans un lieu propre devant la Ville, auprès de l'Olivier ſacré dans l'Enclos de Chaldæus ſur le grand chemin, pour y être placé lui & ſa très-douce Epouſe Aurelia Pontiana, ſans que l'on puiſſe y mettre aucune autre perſonne; & ſi

quelqu'un viole cette Fondation, il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cent deniers d'argent, & au sacré Trésor du Fisc deux mille cinq cent ; il éprouvera outre cela le châtiment porté par les Loix contre les Malfaiteurs qui ouvrent les Tombeaux pour dépouiller les Morts. Cette Inscription a été faite double, & l'une a été placée dans le Palais de la très-illustre Ville de Thyatire, sous le Proconsulat de Catilius Severus, le 6 Décembre (1), & publiée par Menophile, fils de Julianus.

Le Proconsul dont il est parlé dans ce Marbre, est peut-être Catilius Severus, bisayeul maternel de M. Aurele, qui fut Consul sous Adrien, l'an de Rome 872 de Jesus-Christ 121, avec Aurelius Fulvius Antonius, ou celui qui fut ensuite Préfet de Rome vers la fin du même regne. C'est peut-être aussi un autre Catilius Severe qui occupoit le Consulat en 235, & avoit pour Collegue Ragonius Vrinatus Quintianus.

Cette Inscription est gravée en sept lignes sur le Tombeau dont on voit la représentation à la Planche I. N°. 1.

Nous allâmes de-là avec mon Guide au Kiochk ou Belvedere de la Ville, à la porte duquel je trouvai deux Inscriptions que l'on voit moins correctes chez M. Smith ; ce Voyageur a passé quelques mots. La premiere est conçûe en ces termes :

(1) Le mois *Audinaus*, à Thyatire commençoit le 23 Novembre.

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ ΑΥΤ. ΚΑΙΣ
Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ
ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΡΙΤΑΝΝΙ. ΓΕΡ. ΜΕ.
ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ
ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ ΟΙΕΡΕΥΣ
ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΤΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΡΧΗΣ ΛΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΑΡΧΟΣ.

Titus Antonius Alphenus Arignotus, Chiliarque pour la troisieme fois, Prêtre du Dieu, Neocore de l'Empereur, & son Lieutenant, Eparque du Domaine Livien, a honoré le Dominateur de la Terre & de la Mer, l'Empereur M. Aur. Severe Antonin Part. Med. Britann. Pere de la Patrie, son Bienfaiteur, & le Bienfaiteur de la Ville.

On lit dans la seconde.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ
ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΣΕΒ. ΕΥΣ

ΕΥΤΥΧΗ.

ΕΥΤΥΧΗ. Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟϹ
ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟΤΡΙΩΝ
ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ
Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ
ΚΟΡΟΣ ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ..................

Titus Antonius Alphenus Agrinotus, après trois Chiliarchées, Prêtre du Dieu, Neocore de l'Empereur, & son Lieutenant, a honoré l'Empereur M. Aur. Severe Antonin, &c. son Seigneur.

Après avoir vu à peu près tout ce que mon Guide pouvoit me montrer dans la Ville, je voulus aller visiter les Cimetieres où l'on trouve ordinairement, parmi les marbres que les Turcs employent pour leurs Tombeaux, une infinité de morceaux d'antiquité. Dans le premier Cimetiere vers le Midi de la Ville, je trouvai un marbre qui n'a je crois encore été vu d'aucun Voyageur. Il y avoit trois demi-cercles, de chacun desquels pendoit un Cœur, avec une piece ronde en forme de Patere. Dans le premier demi-cercle étoit l'Inscription suivante.

. . . . . . . . . . . . .
ΤΕΧΝΟΙΣ ΕΑΥΤ
ΩΝ ΚΑΙ ΕΠΟΝΥΜ

Nn

ΟΙΣ ΜΗΔΕΝΟΣ
ΕΤΕΡΟΥ ΕΧΟΝ
ΤΟΣ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΑΛ
ΛΟ ΟΝΩΜΑ ΕΝ ΒΑΛ
ΛΕΙΝΟΣ ΔΑΝΤΙΠΑΡΑ ΤΑΥ
ΤΑ ΠΟΙΕΙ ΔΩΣΕΙ ΤΗ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ * ΑΦ

. . . . . . . . . . . . . . . . .

A leurs enfans, & ceux du même nom, ſans qu'aucun ait le pouvoir d'y mettre un autre nom, à peine pour les contrevenans de payer à la très-illuſtre Ville de Thyatire 1500 deniers.

Dans le ſecond demi-cercle on liſoit ce qui ſuit, qui eſt ſans doute la continuation de la même Inſcription.

ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ
ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ Ε
ΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙ
ΟΝ ΑΝΤΥΠΑΤΩ ΓΕΝΤΙΑΝΩ
ΛΟΛΛΙΑΝΩ ......ΑΠ ΕΛ
ΛΑΙΟΥ..... ΥΠΟ ΑΛΕΞΑΝΔΡ
ΟΝ ΚΑΙ ΚΟΝ..............

ΕΧΟΝΤΩΝ ΔΕ ΤΗΝ ΕΞ
ΟΥΣΙΑΝ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ

L'original de cette Inscription a été placé dans le Palais, sous le Proconsulat d'Egnatius Lollianus, le ...... du mois de Novembre, publié par Alexandre & par .......... qui ont le Domaine du lieu.

Le reste étoit dans le troisieme demi-cercle.

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΤΗΣ ΚΑΜΑΡ
ΑΣ ΑΥΡ. ΡΟΥΦΟΝ
ΒΟΥΛΕΥΤΗΝ ΥΙΟΝ·
ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ ΜΟΥ
......ΑΝΝ...... ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ
ΤΗΣ ΠΡΟ ΕΝ ΓΕΙΜΕ
ΝΗΣ ΣΟΡΟΥ ΕΠΙ ΩΣ
. . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . .

Situé auprès de la Voûte Aurelius Rufus, Sénanateur, fils de ma sœur....... Maîtresse du Tombeau placé ci-devant...........

Ces trois Inscriptions n'en font qu'une qui n'est pas complette, il y manque plusieurs lignes au commencement & à

la fin. Elle eſt à peu près dans le même goût que celle de Fabius Zoſimus, que j'ai rapportée plus haut. Elle paroît contenir une diſpoſition teſtamentaire, relative à la famille du Teſtateur, & à la deſtination du Tombeau ſur lequel elle étoit gravée. Elle devoit commencer par les noms des Perſonnages, à la ſépulture deſquels ce Tombeau étoit réſervé. Mais le temps a détruit entierement les premieres lignes, & c'eſt avec une peine infinie que j'ai recueilli le reſte. J'ai même été obligé de la reſtituer, comme on le verra par les lettres marquées avec des points. Je ne ſai pas ſi le Proconſul Gentianus Lollianus, dont il eſt parlé dans ce marbre, ſeroit Q. Epidius Rufus Lollianus Gentianus, qui fut Conſul avec Pomponius Baſſus, l'an de Jeſus-Chriſt 210, à la fin du regne de Septime Severe.

Dans le même Cimetiere du Midi je vis une autre inſcription bien conſervée, Monument dreſſé par les Teinturiers en l'honneur du Préteur Artemagore, fils de Glycon.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ ΑΥΡ. ΑΡΤΕΜΑΓΩ
ΡΟΝ ΓΛΥΚΩΝΟΣ ΥΙΟΝ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΝ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΕΠΙΣΤΗΣΑΜ
ΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΒΑΦΕΩΝ
ΑΠΟ ΓΕΝΟΥΣ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ ΑΝΔΡΙ
ΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙΣ. ΛΑΜΠΑ
ΔΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΛΩΝ
ΙΕΡΩΝ ΑΥΤΩΝ ΤΕΤΕΙΩΣ
ΕΣΩΠΥΘΙΩΝ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ

*A LA BONNE FORTUNE.*

La Communauté des Teinturiers a honoré d'une Statue Artemagore, fils de Glycon Stratique, le sixieme de sa famille, qui a été Directeur des ouvrages de Teinturiers, Lampadarque des grandes Fêtes, & ensuite des Jeux Pythiens, & Décurion.

Le titre de Lampadarque, donné à Artemagore dans cette Inscription, étoit affecté au Président des Jeux, appellés Lampadephorie Λαμπαδηφορία, dans lesquels on faisoit l'exercice de la course, avec des Lampes à la main.

Cet Artemagore doit être celui dont le nom est cité dans une Médaille d'Alexandre Severe que j'ai rapportée, & son pere Glycon peut être le même dont il est fait mention dans une Médaille de Septime-Severe, & dans l'Inscription relative à la Diane Oreitine de laquelle j'ai traité au long ci-devant.

J'observai dans le même endroit un Marbre sépulchral, représentant un Homme à Cheval, accompagné de deux Chiens, & prêt à percer un Sanglier avec sa lance. Au-dessous de la Figure étoient ces mots.

D. M. VAL IVVENTUS EXARCUS
QUI MILITAVIT ANNOS XX IN VEXILLA
TIONE ME QQ DAL. COMIT. ANCIAL
ITANA VIXIT ANNOS. XL. COLLECT
APII TITULUM CONSCRIPTUM EX

BONIS EIUS POSUERUNT
BENEMERENTI.

A quelques pas de là je découvris encore cinq marbres, sur le premier desquels je lus cette Inscription.

. . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . .
ΛΙΚΙΝΝΙΟΝ ΡΟΥΦΙΑΝΟΝ
ΕΥΤΙΚΛΗΝ. ΥΠΑΤΙΚΟΝ.
ΥΙΟΝ ΛΙΚΙΝΝΙΟΥ ΡΟΥ
ΦΙΝΟΥ ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ
ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ
ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΝΕΑΝ
ΙΣΚΟΙ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΡ
ΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ

Les jeunes Gens des premiers Gymnases donnés autour du Temple d'Hercule, ou du troisième, à compter du commencement, ont honoré Licinius Rufinus Euticlès, Consulaire, fils de Licinius Rufinus.

Il est encore question ici de Licinius Rufinus, dont il est parlé dans une autre Inscription que j'ai déja rapportée. On voit par celle-ci qu'Hercule étoit honoré, & avoit un Temple à Thyatire.

Sur le ſecond marbre il y avoit ce qui ſuit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ
ΠΡΟΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΚΑΙ
ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ
ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ. ΑΥΡ. ΘΗΣΕΑ ΝΕΙΚΗ
ΦΟΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΝ ΝΕΙΚΥ
ΣΑΝΤΑ ΕΝΔΟΞΩΣ ΠΑΓΚΡΑΤΙ
ΟΝ ΤΩ ΥΠΟ ΑΥΤΩΝ ΕΠΙΜΕ
ΛΟΥΜΕΝΩΙ ΕΠΙΝΕΙΚΙΩΙ
ΣΕΒΗΡΕΙΩΙ ΑΙΩΝΙ
ΥΠΟ ΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΑΥΡ. ΑΤΤΙΚΟΝ
ΖΩΣΙΜΟΥ

*A LA BONNE FORTUNE.*

Les jeunes Gens des premiers Gymnaſes donnés autour du Temple d'Hercule, ou du troiſieme, à compter du commencement, ont honoré Aurelius Theſeus, fils de Nicephore Thyatirien, qui a vaincu avec gloire dans le Pancrace donné dans le temps des Fêtes célébrées par eux pour les Victoires de Severe. Sous l'Epiſtate Aurelius Atticus, fils de Zoſime.

Le combat du Pancrace étoit composé de la Lutte & du

Pugilat, dans lequel on faisoit tous les efforts possibles pour terrasser son ennemi. C'est pour cela que le nom de *Pancratium* Παγκράτιον lui a été donné. Quelques-uns ont confondu mal-à-propos ce combat avec le *Pentathlon*, qui étoit composé des cinq exercices, du Pugilat, de la Course, du Disque, de la Lutte, & du Saut. Il faut, pour se convaincre de cette erreur, lire Séneque, qui a écrit au long sur le Pancrace (1).

Le troisieme marbre renfermoit l'Inscription qui suit.

Γ. ΛΑΙΒΙΟΣ ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΣΕΚΟΥΝΔΟΣ
ΜΑΝΝΙΑΝΟΣ Γ. ΛΑΙΒΙΩ
ΤΕΛΕΣΦΟΡΩ ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ
ΤΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ ΑΔΕΛΦΩ
ΗΡΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΚΑΛΑΙΒΙΑ
ΚΛΑΥΔΙΑΝΗ ΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ ΚΑΙ
Μ. ΑΝΤΩΝΙΩ ΠΟΛΛΙΩΝΙ ΑΝΔΡΙ
ΑΥΤΗΣ Κ. ΤΟΙΣ ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΙΣ
ΤΕΧΝΟΙΣ ΚΑΤΑ ΘΟΙΣ ΗΡΩΣΙ
ΕΠΙΦΑΝΕΙΣΙ.

Caïus Lævius Valerius Secundus Mannianus, à Caïus Lævius Telesphorus Claudianus son très-cher frere, Héros illustre, & à Lævia Claudiana sa fille, & à Marcus Antonius Pollion son mari, & à leurs très-chers enfans, Héros illustres.

(1) Senec. lib. 5. controv. 3.

Sur

Sur le quatrieme marbre on voyoit l'Inſcription ci-après en Dialecte Dorique.

ΑΒΟΥΛΑ ΚΑΙ ΟΔΑΜΟΣ ΑΥΛΟΝ ΚΛΩ
ΔΙΟΝ ΠΕΥΕΝΝΙΑΝΟΝ ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ
ΑΝΤΑ ΑΓΝΩΣ ΕΥΣΤΑΘΕΩΣ ΕΝ
ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΠΙΜΕΛΙΑΣ ΔΕΔΕΥΟΜΕΝΟΙΣ
ΤΟΝ ΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΛΟΓΩΝ
ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΑΓΩΝΟΘΗΤΑΝ ΕΝΙ ΕΝΙ
ΑΥΤΩ ΠΕΠΛΗΡΩΚΟΤΑ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ
ΕΝ ΤΑΠΡΩΤΑ ΠΑΤΡΙΔΙ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟ
ΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΤΩΝ ΣΥΝΓΕ......
..ΝΕΩΠΟΛΕΙΤΑΝ ΕΠΟΝΥΜΟΝ ΑΝΕ
ΚΓΕΝΕΟΣ ΔΙΑΣΑΜΝΟΣ ΤΟΙΣ ΤΑΣ
ΑΣΙΑΣ ΒΑΣΜΟΙΣ ΑΝΕΔΟΓΗΣΕ.

Ce monument eſt remarquable par le titre de *Λόγων Πρύτανιν*, le Logon Prytanis étoit un Juge établi dans les Jeux publics pour régler les Combats Littéraires, & adjuger les Prix d'Eloquence ou de Poëſie à ceux qui avoient concouru.

L'Inſcription du cinquieme marbre étoit Latine, & contenoit ce qui ſuit.

C. IVLIVS CRESCENS
MILLEXI CL VIXIT ANNOS XXXV
MILITAVIT ANNIS XV FL. CASTUS
FPATEP ET PRIMVS HÆRES EX

Oo

TESTAMENTO IUSSUS POSUIT
ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ

Quand j'eus assez parcouru le Cimetiere du Midi, je passai dans un autre situé vers l'Occident, où je fis la découverte des trois Inscriptions ci-après.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΛΟΥΚΙΟΝ ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΗΣ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΜΕ
ΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ
ΥΙΟΝ-Λ-ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΟΥΣ
ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΤΑΤΙΑΣ
ΤΩΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ ΚΑΙ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ

Le Sénat & le Peuple ont honoré Lucius Aurelius Aristomenes, qui a exercé la Charge d'Agonothete avec magnificence, fils de Lucius Aurelius Aristomenes & de Aurelia Tatia Agonothetes, & Pontife d'Asie.

ΦΙΜΑΧΟΝ ΚΡΑΤΕΙ
....ΣΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ
ΤΕΙΜΗΘΕΝΤΑ ΤΗ ΤΟΥΑΝ
ΔΡΙΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙ ΥΠΟ
ΑΡΗΝΩΝ ΚΑΙΝΑΓΔΗΜΩΝ

ΕΠΙ ΤΩ ΕΧΔΙΚΗΣΑΙ ΚΑΙ ΑΠΟΚΑ
ΤΑΣΤΗΣΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΚΩΜΩΝ
ΚΑΙ ΜΕΤΑΤΑΥΤΑ ΥΠΟΣΕΙΣΜΟΥ
ΣΥΝΤΡΙΒΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΒΟΜΟΥ
ΚΑΙ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ
ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΥΗΡΙΝΑΣ ΣΤΡΑΤΟ
ΝΕΙΚΗ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣΑ ΤΟΝ ΤΕ
ΒΩΜΟΝ ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΕΥΑΣΑΣΑ
ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Le puiſſant Phimacus Stephanophore a été honoré d'une Statue par les Arénéens & les Nagdéméens, pour les avoir vengé, & avoir mis en regle les affaires de leurs Villages. Dans la ſuite le Temple & la Statue ayant été renverſés par le tremblement de terre, Julia Severina Stratonice, ſa petite-fille, a rebâti le Temple, & réparé la Statue à ſes dépens, & a érigé ce Monument.

Les Arénéens & les Nagdéméens dont parle ce marbre, devoient être vraiſemblablement les Habitans de deux Villages, ou deux Bourgs obſcurs du territoire de Thyatire. Strabon, Eſtienne de Byſance; & les autres Géographes n'en ont pas

fait mention. Le tremblement de terre cité dans cette Inscription, prouve qu'elle est du temps de Tibere, auquel se rapporte l'époque de ce mémorable événement.

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΝ
ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΥΙΟΝ ΤΟΝ ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΚΑΙ
ΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΡΩΜΗΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑΣ
ΣΙΤΩΝΗΝ ΚΑΙ ΤΡΙΤΕΥΤΗΝ ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ
ΒΟΥΛΗΣ ΔΗΜΟΥ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ
ΕΤΗ. Ι ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΑΚΑΙΣ
ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ ΧΡΗΣΙΜΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ ΚΑΙ ΑΠΟΔΟΧΕΑ ΤΩΝ
ΑΡΧΕΙΩΝ

*A la bonne Fortune.*

Le Sénat & le Peuple ont honoré Asclepiade, fils de Tryphon, Prytane & Prêtre de Rome, qui a été Strategue, Commis des Bleds, trois fois Secretaire du Sénat, & Décurion du Peuple pendant dix ans, qui a été utile à la Patrie par ses libéralités, & les services qu'il a rendus dans les affaires publiques, & qui a veillé à l'entretien des Palais & des Edifices publics.

Le ΣΕΙΤΩΝΙΣ, Sitonis, étoit un Officier municipal pré-

posé à l'achat des grains pour la nourriture des Habitans.

Je terminai mes recherches dans le Cimetiere au Nord de la Ville, où j'observai le Monument érigé en l'honneur d'Ulpia Marcella, dont j'ai parlé ci-devant; l'aventure qui m'arriva dans cet endroit-là, & que j'ai déja racontée, ne me permit pas de m'y arrêter long-temps, & me priva peut-être de quelques autres Inscriptions que j'aurois pu recueillir. Je rentrai dans la Ville de très-mauvaise humeur, & en retournant chez l'Aga où j'avois laissé mes Chevaux, je voulus voir par moi-même un marbre cité par M. Smith, qui dit l'avoir découvert dans un Cul-de-Sac auprès du Marché. Il me fut impossible de le retrouver. J'ignore si mon Guide ne sut pas me conduire dans le lieu indiqué par M. Smith. Je crois plutôt que ce pauvre Armenien voulut se débarrasser bien vîte de sa commission, & craignit que la populace qui s'étoit montrée dans le Cimetiere très-mécontente de ma curiosité, ne lui fît quelque avanie, pour m'avoir mené dans les divers endroits où je pouvois la satisfaire.

Je joins ici cette Inscription telle que M. Smith l'a publiée.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΝΤ. ΚΛ. ΑΛΦ. ΑΡΙΓΝΩΤΟΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥΣΕΒ. ΑΡΧΗΣ ΛΕΙΒΙΑΝΗΣ
ΕΠΑΡΧΟΝ
ΕΙΛΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙ
ΠΟΣΙΤΟΝ
ΕΙΛΗΣ...... ΤΑΛΑΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΩΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ

ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡ
ΧΟΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΝΟΥΜΙΔΩΝ ΠΡΑΙ.
ΠΟΣΙΤΟΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΒΕΣΣΩΝ
ΣΠΕΙΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
.........ΙΜΕΝΩΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ .......ΕΑΡΩ
ΑΝΩΝ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΣΥΓ
ΓΕΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ
ΑΣΙΑΣ ΑΔΕΛΦΟΥΝ ΑΛΦ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
ΣΟΝΤΟΥΣΕΒ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ. ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
........ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕ
ΣΙΑΙΣ ΤΡΑΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΕΜΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕ
ΡΕΑ ΤΟΥ ΠΡΟΠΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜ
ΝΟΥ

ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Elle paroît se rapporter au temps de l'Empereur Antonin Pie, ou de Caracalla. Mais on ne sauroit décider auquel des deux, puisque le nom d'Antonin leur est commun. Ce Monument fut érigé par les Teinturiers pour honorer Antonius, Claudius, Alphenus Arignotus. On y voit le détail de toutes

les Dignités dont il avoit été revêtu, & de toutes les Charges qu'il exerçoit. Il y est parlé de son origine, il y est dit neveu d'Alphenus Apollinarius, (duquel il est fait mention dans une Médaille de Thyatire, frappée au nom du Sénat, que j'ai déja citée.) Cet Alphenus étoit issu d'une Famille Consulaire, & d'ancêtres qui avoient été Pontifes d'Asie. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce marbre, est le Dieu *Tyrimne*, qui y est appellé le premier Pere, le Pere commun ΠΡΟΠΑΤΩΡ. M. Spon a rapporté une Inscription relative à ce Dieu; mais n'ayant pas actuellement à ma portée l'ouvrage de ce Savant Voyageur, je ne puis pas savoir si c'est la même que celle-ci, que M. Smith avoue avoir eu beaucoup de peine à déchiffrer; cette raison me rendoit extrêmement curieux de la voir par moi-même, pour me bien assurer s'il y avoit réellement ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ, & si ce n'étoit pas ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΟΥ. On sait, par le témoignage de Strabon & de Tertullien, que la Ville de Thyatire étoit une Colonie de Macédoniens. Un *Tyrimas* ΤΥΡΙΜΑΣ a été le troisieme Roi de Macédoine, il commença de régner l'an 3956 de la période Julienne, 758 ans avant Jesus-Christ. Il pourroit se faire que ce Prince eut été le Fondateur de la Colonie, & le premier Pere dont il est parlé dans ce marbre, & que les Thyatiréens l'eussent ensuite mis au rang des Dieux.

En effet, nous voyons par la Fable & par l'Histoire, que chez les anciens Peuples, plusieurs Fondateurs des Colonies ont été honoré comme des Dieux, & ont eu des Temples & un culte. En toutes manieres ce Dieu Tyrimne ou Tyrime, devoit être une Divinité particuliere aux Thyatiréens, car je ne crois pas qu'il en soit fait mention ailleurs; & elle n'est absolument connue que par cette Inscription trouvée par M.

Smith, dans les ruines de Thyatire, & que je crois être la même que celle de M. Spon.

A mon retour mon Pere me fit voir une autre Inſcription qui m'avoit échappé, & qui lui avoit été communiquée par M. le Docteur Burdet, Miniſtre Anglican à Smyrne, un des hommes le plus reſpectable que j'ai connu de ma vie, par toutes les vertus de ſon état, & les qualités les plus éminentes de l'eſprit & du cœur. Il joignoit à la connoiſſance profonde de la Théologie tous les agrémens de la Littérature. L'amour de l'Antiquité lui avoit fait entreprendre, comme à moi, le Voyage de Sardes & de Thyatire. Je joins ici cette Inſcription.

ΤΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ
ΟΙΙΜΑΤΕΥΟΜΕΝΟΙ
ΤΟ ΤΡΙΠΥΛΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΣΤΟΑΣ ΤΑΣ ΤΕ ΚΑΤΑΓΩΓΑΣ
ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΑΙΣ ΕΡΓΑ
ΤΩΝ ΟΙΚΗΤΗΡΙΑ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΑΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΚΑΙ ΔΗ
ΠΑΜΦΥΛΟΥ ΤΟΥ ΥΠΑ
ΤΟΥ ΜΗΝΟΦΑΝ ΤΟΥ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΡΥ. ΣΩ. ΚΑΛΙΝΟΣ.

*Aux Auguſtes.*

Les Marchands d'Etoffes (ou d'habillemens) ont bâti à leurs dépens, & du fruit de leur travail,

vail, le Tripyle, les Portiques, les Souterrains, & les Logemens des Ouvriers qui y ont été pratiqués, ensuite sous le Consul Pamphilus, fils de Menophante, Chry. Zos. Calinus a posé ce Monument.

Je partis d'Akhissar le 19 Septembre, au coucher du Soleil, & je fis route au Sud-Est; vers les dix heures du soir je passai l'Hermus sur un Pont de Bois construit nouvellement par les Turcs, & à minuit j'arrivai à *Mermer*, Bourg placé sur une élévation, dans une position admirable. M. Smith croit que ce Bourg pourroit être *la Brulée* des Anciens. *Post sex horas*, dit-il, *superato colle qui leviter assurgit Marmoram, fortasse Exustam veterum, &c. ingredimur* (1). Il n'a pas fait attention que *la Brulée* κατακεκαυμένη, dont parlent Strabon & Estienne de Bysance, n'étoit point une Ville, mais une petite contrée. Strabon lui donne 90 stades de longueur, & 400 stades de largeur. Il ajoute qu'on ne sauroit décider si elle appartenoit à la Mysie ou à la Méonie, parçe qu'on l'appelloit indifféremment de ces deux noms (2). Estienne de Bysance prétend qu'elle faisoit partie du territoire d'Ephese, il dit que ses Habitans étoient appellés *Catacecaumenites*, qu'on n'y trouvoit aucun arbre, à l'exception de la Vigne, & que l'on croyoit que la foudre avoit consumé tous les autres (3). M. Smith

(1) Thom. Smith. Notit. 7. Eccles. Asiæ. p. 26.
(2) Strab. lib. 13.
(3) Steph. κατακεκαυμένη.

pouvoit dire ſeulement que le Bourg de Mermer ſe trouve peut-être dans la *Région Brulée.* Cela ſeroit conforme au rapport de Strabon, qui dit, que cette contrée étoit arroſée par l'*Hermus*, Fleuve, qui, ſuivant Hérodote, prenoit ſa ſource dans le Mont *Hirus*, conſacré à Cybele, & alloit ſe jetter dans la Mer vers Pergame (1). Eſtienne de Byſance, place cette Région brulée le long du *Cayſtrus*, Fleuve plus méridional. Mais ces deux Géographes ont peut-être raiſon l'un & l'autre; car entre ces deux Fleuves il n'y a gueres qu'un eſpace de 11 à 12 lieues, & Strabon donne à cette Contrée une largeur de 400 ſtades, qui font environ 15 lieues communes. De ſorte qu'elle pouvoit très-bien être baignée au Septentrion par l'Hermus, & par le Cayſtrus au Midi. Je crois que *Mermer* n'eſt pas l'ancienne *Nacraſa*, qui n'eſt connue que de Ptolémée, & que ce Géographe a placée à peu près dans la même poſition. Il l'a fait plus orientale de vingt minutes que *Thyatire*; & effectivement *Mermer* eſt à ſix lieues au Sud d'Akhiſſar, & par conſéquent elle ſe trouve plus à l'Orient. Mais il n'y a pas tout-à-fait la différence des vingt minutes indiquées par Ptolémée (2). Je couchai à *Mermer*, & me levai à la pointe du jour pour aller à la recherche des Monumens antiques. Je ne trouvai qu'un morceau de bas-relief mal-conſervé, & d'aſſez mauvais goût, dont on voit le deſſein à la Planche II. n°. 1. Je le crois du moyen âge, il a quelque choſe de barbare, & n'appartient certainement pas aux beaux ſiecles des Grecs, ni des

(1) Herod. lib. 1.

(2) *Nacraſa* étoit à trois lieues de Thyatire, ſur le chemin de Pergame; au Village de Bok-Hair, ſuivant une Inſcription citée par Chishull. Antiq. Aſiat. pag. 146.

Romains. Je découvris dans l'Ecurie de l'Aga deux Inſcriptions dans un caractere qui m'eſt inconnu, & que par conſéquent je n'ai pas pû déchiffrer; mais je les ai copiées avec la plus grande exactitude. La premiere étoit gravée ſur un marbre quarré.

La ſeconde étoit ſur un fragment de colonne exagone.

Déſeſpérant de trouver autre choſe à Mermer, je montai à cheval à ſept heures du matin, pour me rendre à Sardes. Je traverſai cette plaine fertile, dont parlent Hérodote & Strabon, ſous le nom de Σαρδιανὸν Πεδίον, où Cyrus livra à Crœſus une bataille ſi funeſte à ce dernier, & qui fut le commencement de ſa ruine (1). J'arrivai vers les dix heures dans le lieu où étoit autrefois cette Capitale de la Lydie, cette Ville célebre, qui a joué un ſi grand rôle dans l'Antiquité, & que

(1) Herod. lib. I.

Florus appelle la ſeconde Rome. Les Rois de Lydie y faiſoient leur réſidence, & Strabon nous dit qu'elle ne cédoit en gloire & en ſplendeur à aucune Ville d'Aſie (1). Ce Géographe la regarde comme ancienne, mais la croit cependant poſtérieure au Siége de Troye. On ignore quel en a été le Fondateur. Il paroît que cette Ville ou ſa Citadelle ont été autrefois appellées *Hyda*, parce qu'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homere à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui ſe trouvoit ſous le Mont Tmolus.

Τμώλῳ ὑπὸ νιφόεντι Ἴδης ἐν πίονι δήμῳ.

Ce Vers du ſecond Livre de l'Iliade eſt cité à cette occaſion par Strabon (2). Les Commentateurs d'Homere croyent auſſi que Sardes eſt la même Ville que ce Poëte appelle *Tarna* dans ſon cinquieme Livre de l'Iliade.

L'Hiſtoire ne commence à faire mention de Sardes, que depuis Ardys, fils de de Gyges, & ſecond Roi de Lydie, de la race des Mermandes, qui occuperent le Trône après les Héraclides. Nous voyons dans Hérodote, que ſous le regne de ce Prince, les Cimmériens, chaſſés de leur pays par les Scythes Nomades, paſſerent en Aſie, & s'emparerent de Sardes. L'époque de cet événement n'eſt pas déterminée. Le regne d'Ardys a été fort long, il fut de 50 ans, ſuivant Hérodote, & de 49, ſelon les Chronologiſtes modernes (3). Il commença l'an

(1) Strabon. lib. 13.
(2) Ibid.
(3) Petav. Ration. temp.

4034 de la Période Julienne, 680 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Sardes demeura sous la domination des Cimmériens jusques au regne d'Alyattes II. qui monta sur le Trône l'an 4095 de la Période Julienne, 619 ans avant la venue du Messie; ce Prince délivra sa Capitale de l'oppression étrangere, & chassa les Cimmeriens de toute l'Asie (1). Strabon nous apprend que Sardes fut ensuite conquise par les *Tyriens* & les *Lyciens* (2). L'an 4166 de la Période Julienne, 548 ans avant Jesus-Christ, cette Ville passa sous le pouvoir des Perses. Personne n'ignore comment Gyges, premier Roi de Lydie de la race des Mermandes, fit mourir Candaule, dernier Roi de Lydie du sang des Héraclides, duquel il étoit Garde, & s'empara du Trône par cette trahison. L'Oracle de Delphes annonça dès-lors qu'un de ses descendans, à la cinquieme génération, expieroit ce crime, & en subiroit le châtiment. L'arrêt du Destin regardoit Crœsus. Hérodote nous rapporte qu'Apollon, Protecteur de ce Prince, fit tous ses efforts pour empêcher que Sardes ne fût prise sous son regne; mais il ne put pas changer ce Decret éternel, & obtint seulement que l'exécution en seroit retardée de trois ans. Crœsus, jaloux de la puissance naissante de Cyrus, Roi de Perse, résolut de lui déclarer la guerre, d'après une réponse de l'Oracle de Delphes mal interprêtée, qu'il crut lui promettre un heureux succès. Mais l'événement répondit bien mal à son attente. Il fut d'abord battu par Cyrus près de *Ptelia*, Ville de la Cappadoce. Après cette défaite, il voulut se replier vers sa Capitale,

(1) Herodot. lib. 1.
(2) Strab. lib. 13.

mais Cyrus ne lui donna pas le temps de réparer sa perte, & de ramasser de nouvelles forces; il le poursuivit avec vigueur, & vint l'attaquer de nouveau dans la plaine qui est devant la Ville de Sardes, & qu'Hérodote dit être arrosée par plusieurs Fleuves, entr'autres par l'Hermus, qui prend sa source dans le Mont *Hirus*, consacré à Cybele, & se jette dans la Mer auprès de *Phocée*, & dont le cours est interrompu par un Marais. Ce Marais, dont parle Hérodote, subsiste encore, & se trouve entre *Akhissar* & *Mermer*. Crœsus fit bonne contenance. Le Roi de Perse opposa ses Chameaux à la Cavalerie Lydienne. Les Lydiens furent d'abord un peu déconcertés par cette manœuvre; ils se rassurerent cependant, descendirent de leurs chevaux, & combattirent quelque temps à pied avec les Perses; mais ils ne firent pas une longue résistance, ils furent bien-tôt mis en fuite, & obligés de rentrer en désordre dans la Ville, dont Cyrus forma le siége. Ce Prince fit d'abord courir des Cavaliers dans les rangs pour promettre des récompenses à celui de ses Soldats qui monteroit le premier à l'assaut des murailles; mais plusieurs en firent inutilement la tentative. Enfin un Marde, nommé Hyræades, osa entreprendre de pénétrer du côté de la Citadelle, où il s'étoit apperçu que l'on ne faisoit pas la garde, parce que la Ville paroissoit imprenable de ce côté-là. Lorsque Melès fit ceindre de murs la Ville de Sardes, il porta autour des nouvelles fortifications un Lion, qu'il avoit eu d'une Courtisanne, parce que les Telmisses, qu'il avoit consultés, avoient répondu que la Ville seroit imprenable par tous les côtés où le Lion seroit porté. Mais il négligea de le porter du côté où fut bâtie la Citadelle, parce qu'il le jugea assez fortifié par sa nature pour n'avoir rien à redouter. Hyræades fit attention cependant qu'un Ly-

dien, qui avoit laiſſé tomber ſon Caſque, étoit deſcendu par-là pour aller le ramaſſer. Il profita de cette indication, & tenta avec ſuccès de donner l'aſſaut par cet endroit-là, il monta le premier, il fut ſuivi d'abord par quelques-uns de ſes Camarades, bien-tôt par l'armée entiere, & la Ville fut priſe & ſaccagée après un ſiége de quatorze jours (1). Ctéſias attribue le ſuccès de l'entrepriſe des Perſes à un autre ſtratagême. Il prétend qu'ils éleverent, par le conſeil d'Œbare, ſur les murs de la Ville, des Figures de bois habillées comme les Perſes; les aſſiégés à cet aſpect crurent que les ennemis avoient déja eſcaladé les murailles, prirent l'épouvante, & les Perſes profitant de leur trouble & de leur confuſion, monterent ſans oppoſition à l'aſſaut, & ſe rendirent maîtres de la Ville. Cet Œbare dont parle ici Ctéſias, étoit ſans doute ce même homme ſi fertile en reſſources, qui plaça ſur le Trône de Perſe Darius, fils d'Hyſtaſpe, dont il étoit Ecuyer (2). Les malheurs de Crœſus & de ſa famille qui ſuivirent la priſe de Sardes, ſont connus de tout le monde, & il ſeroit ſurperflu d'en donner ici le détail.

Environ quarante-quatre ans après cet événement, la Ville de Sardes eſſuya de nouveaux malheurs. L'an de la Période Julienne 4210, ſous la ſoixante-neuvieme Olympiade, 504 ans avant Jeſus-Chriſt, Ariſtagoras, Lieutenant d'Hiſtiée, Souverain de Milet, ſe révolta contre les Perſes, qui, après la deſtruction du Royaume de Lydie, étoient demeurés paiſibles poſſeſſeurs de cette Ville. Il demanda d'abord du ſecours aux

(1) Herodot. lib. 1.

(2) Ctéſias Perſic. in excerp. Phot.

Spartiates, mais leur Roi Cleomenes refusa ses propositions, & le chassa de Sparte. Il s'adressa aux Athéniens, chez lesquels il trouva plus de facilité. Ceux-ci résolurent à sa sollicitation d'envoyer aux Ioniens un secours de vingt Vaisseaux, dont ils donnerent le Commandement à Mélanthius, homme d'une expérience & d'une habilité reconnues. Aristagoras fit aussi révolter les Pœoniens, & quand il eut ramassé toutes ses troupes, & les divers secours qu'il avoit obtenus de ses Alliés, il crut devoir tenter une entreprise sur Sardes. Il ne marcha pas en personne, il s'arrêta à Milet, & donna le Commandement de l'armée à son frere Charopius, & à un autre Milésien appellé Hermophante. Les Ioniens se servirent des Vaisseaux que les Athéniens leur avoient fournis pour aller jusqu'à Ephese. Ils quitterent là leurs Navires, & s'avancerent dans l'intérieur des terres, avec des Guides Ephésiens qu'ils prirent pour diriger leur toute. Ils suivirent le cours du Fleuve *Caystrus*, & après avoir passé le Mont Tmolus, ils arriverent à Sardes, dont ils se rendirent maîtres sans trouver aucune résistance. Ils s'emparerent de tous les postes, à l'exception de la Citadelle, qui étoit gardée par Artapherne, avec une bonne garnison. Un Soldat ayant mis le feu à une seule maison, occasionna l'incendie de la Ville entiere, dont les maisons étoient pour la plûpart entierement bâties de roseaux. Il y avoit même beaucoup de ces roseaux dans les planchers & les lambris de celles qui étoient bâties de briques. Tous les Lydiens & les Perses enfermés dans la Ville, la voyant se consumer sans qu'il fût possible d'arrêter le progrès des flammes, prirent le parti de l'abandonner, & s'attrouperent dans le Marché, & sur les bords du Fleuve Pactole, qui le traversoit. Ils y firent une si vigoureuse défense, que les Ioniens jugerent devoir se retirer.

Ils

Ils ſe réfugierent d'abord ſur le Mont Tmolus, & pendant la nuit ils preſſerent leur marche pour retourner à leurs Vaiſſeaux. Le Temple de Cybele fut brûlé dans cet incendie; ce qui dans la ſuite fournit à Darius un prétexte de mettre le feu à tous les Temples qu'il trouva dans ſon expédition de Grece (1). Cette Ville fut depuis rebâtie, & paſſa ſous la domination des Grecs, comme nous allons voir.

Après la Bataille du Granique, l'an 4381 de la Période Julienne, 333 ans avant l'Ere Chrétienne, la Ville de Sardes, qui étoit regardée comme la plus forte Place des Perſes du côté de la Mer, ſe rendit à Alexandre (2); elle lui fut livrée par un nommé Mithranes, le même qu'il envoya conſoler la famille de Darius, après la victoire d'Iſſus (3). Alexandre laiſſa cette Ville libre, & lui permit de ſe gouverner par ſes propres loix. Ce fut à Sardes où périt Cléopatre, ſœur de ce Conquérant, & fille de Philippe, Roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre, que Philippe avoit fait Roi des Epirotes. Perdicas voulut l'épouſer, mais un des Généraux d'Antigonus la fit mourir à Sardes, la premiere année de la cent dix-huitieme Olympiade, 4406 de la Période Julienne, 308 avant la naiſſance de Notre Seigneur (4).

Seleucus premier, dans la guerre contre Lyſimaque, s'empara de la Ville de Sardes, dont le Gouverneur étoit Théodotus, Gardien de tous les Tréſors de Lyſimaque. Seleucus ne pouvant pas ſe rendre maître de la Citadelle, où Théodotus

(1) Herodot. lib. 5. Dyoniſ. Halic. in Demoſthen.

(2) Arrian. lib. 1. & 2. Frehenſem. Supplement. in Quint. Curt. lib. 2.

(3) Quint. Curt. lib. 3.

(4) Juſtin. lib. 10. Diod. Sic. lib. 17. & 18.

étoit enfermé, fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit ce Gouverneur. Théodotus, qui craignoit quelque coup de trahison, se détermina à ouvrir la porte de la Citadelle à Seleucus, & lui livra la Place avec tous les Trésors de Lysimaque, dont la Garde lui avoit été confiée. Cet événement se rapporte à l'an 30 de l'Ere des Seleucides, 4431 ans de la Période Julienne, 283 ans avant Jesus-Christ (1).

Soixante-huit ans après, Sardes fut encore en proye aux dissentions des Princes qui se disputoient cette importante Place. L'an 4499 de la Période Julienne, 98 de l'Ere des Seleucides, & 215 ans avant Jesus-Christ, Antiochus III. surnommé le Grand, ayant résolu de marcher contre Achéus, passa le Mont Taurus, & fit une alliance avec Attalus, Roi de Pergame. Achéus, au bruit de sa venue, se retira dans Sardes, où il fut bloqué par Antiochus. Cette Ville étoit extrêmement bien gardée, & se défendoit vigoureusement, les assiégés faisoient de fréquentes sorties. La nuit & le jour se passoient en combats & en escarmouches, & Antiochus n'avoit presque plus d'espoir de prendre la place que par la famine.

L'année suivante le siége duroit encore, lorsqu'un Crétois appellé Lagoras, homme très-expérimenté dans l'art Militaire, s'apperçut que les Corbeaux étoient en grand nombre d'un côté du mur de la Citadelle, & que ces oiseaux se ramassoient de ce côté-là, parce qu'il y avoit une espece de Voyerie où l'on jettoit les Cadavres des hommes & des chevaux sans les enterrer, il jugea de-là que ce côté de la Place ne devoit point être gardé, il alla examiner, à la faveur de la nuit, si l'on pou-

(1) Vaillant. Hist. Reg. Syr. pag. 30.

voit y placer des échelles pour donner l'assaut; & dès qu'il vit que la chose pouvoit réussir, il en informa Antiochus, & lui fit approuver son dessein; il demanda pour le seconder un Œtolien, nommé Théodore; & Dionysus, Préfet des Gardes. Ces trois hommes consulterent ensemble sur l'exécution de cette entreprise. Ils choisirent quinze hommes forts & courageux pour placer les échelles, & trente autres pour les aider. Dès que les premiers furent sur les murailles, ils coururent à la porte, & la forcerent; deux mille hommes les suivirent, & occuperent les postes les plus élevés, d'autres se jetterent dans la Ville, & en ouvrirent les portes au reste de l'armée. Antiochus se trouva maître de la place, & l'abandonna au pillage. Artabaze, alors Gouverneur de Sardes, se retira dans la Citadelle, & Achéus s'y enferma avec lui. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus par un Crétois nommé Bolis, qui avoit vêcu long-temps à la Cour des Ptolémées. Antiochus assembla son Conseil, pour délibérer sur le genre de supplice qu'on lui feroit éprouver. On résolut de lui couper les extrémités des membres, de coudre sa tête à la peau d'un âne, & d'attacher le tronc à une Croix. Le Roi, après la mort d'Achéus, fut entierement occupé à s'emparer de la Citadelle. La discorde se mit parmi les assiégés qui s'y étoient retirés, ils se diviserent en deux factions, dont l'une soutenoit Artabaze, & l'autre Laodice, femme d'Achéus. Cette mésintelligence mit bien-tôt les deux partis dans la nécessité de se rendre, & de livrer la Citadelle à Antiochus (1). Ce Prince conserva la possession de cette Place pendant près de vingt-cinq ans. L'an 4524 de la Période Julienne, 123 de l'Ere des Seleucides, & 190 ans

(1) Polyb. lib. 7 & 8. Vaillant. Hist. Reg. Syr.

avant la naissance de Notre Seigneur, elle lui servit de retraite après la perte de la fameuse Bataille de Magnesie du Sipyle. Il s'y tint enfermé pendant quelque temps. Mais ayant appris ensuite que Seleucus son fils, & quelques-uns de ses fideles amis étoient venus à Apamée, il s'y rendit avec sa femme & sa fille, après avoir confié la garde de la Ville à Zénon, & donné à Timon le Gouvernement de tout le reste de la Lydie. Mais les Habitans de Sardes mépriserent l'un & l'autre, & envoyerent au Consul des Emissaires pour lui déclarer qu'ils se donnoient aux Romains. *Thyatire*, *Magnesie* du Sipyle, *Tralles*, & plusieurs autres Villes d'Asie suivirent leur exemple. Le Consul vint prendre possession de Sardes, & P. Scipion s'y rendit aussi dès qu'il fut en état de soutenir les fatigues de la route (1). Cette Ville demeura depuis sous le pouvoir des Romains. Sous l'Empereur Tibere, elle fut presqu'entierement détruite par l'affreux tremblement de terre qui renversa douze des principales Villes d'Asie. Ce Prince donna aux Habitans de Sardes dix millions de Sesterces pour rétablir leur Ville, & leur remit pendant cinq années tous les tributs qu'ils devoient payer au Fisc (2). Les Sardiens plaiderent aussi du temps du même Empereur devant les Consuls & le Sénat, pour le maintien de leurs Privileges. Ils firent valoir le Decret en faveur de l'Etrurie, & leur consanguinité avec les Romains, avec lesquels ils prétendirent avoir une origine commune, parce qu'Atys, Roi de Lydie, avoit eu deux fils, Tyrrhenus & Lydus, qui voyant leur peuple se multiplier à l'excès, prirent le parti de se séparer. Lydus demeura dans le

(1) T. Liv. lib. 37. Vaillant. Hist. Reg. Syr.
(2) Strab. lib. 13. & Tacit. lib. 2.

pays, Tyrrhenus alla chercher de nouvelles demeures. Le premier donna son nom à cette contrée de l'Asie, & l'autre à une partie de l'Italie. Les Habitans de Sardes se firent honneur aussi à cette occasion, des Lettres qu'ils avoient des Empereurs, de leur alliance avec les Romains dans la guerre de Macédoine; ils vanterent la beauté de leur Ciel, la richesse de leurs Fleuves, & la fécondité de leur territoire. Leurs Privileges ne furent point abolis, mais seulement modérés par un Senatus-Consulte (1). L'Empereur Adrien fut aussi un des Bienfaiteurs de la Ville de Sardes, & lui donna pour la premiere fois le titre de Neocore. Antonin, son fils adoptif & son successeur, fut particulierement honoré par les Sardiens, comme il paroît par une Inscription que M. Smith a insérée dans son Ouvrage, & qui étoit déja citée dans le Recueil des Inscriptions de Reinesius.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ
ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΛΙΟΝ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
Β. ΥΠΑΤΟΝ ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ ΟΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΗΡΩΑ ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Sardes est qualifiée dans les Médailles Métropole d'Asie, & c'est la seule Ville de l'Asie Proconsulaire qui ait pris cette

(1) Tacit. lib. 4.

qualification ; quoique Smyrne, Pergame & Ephese se soient arrogé la primatie, elles n'ont jamais pris le titre de Métropoles, que Sardes s'est donné sous Gordien Pie dans les Médailles d'Asie, de Lydie & de Grece. Une Médaille d'Auguste, où l'on voit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΟΙΝΟΥ ΑCΙΑC, donne lieu de penser que cette Ville étoit déja Métropole sous Auguste. Elle a été aussi trois fois Neocore ; elle obtint le premier Neocorat sous Adrien, le second sous Septime Severe, & le troisieme sous Caracalla. On célébroit à Sardes des Jeux particuliers qu'on appelloit ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ, à cause des fleurs dorées dont on composoit la Couronne destinée au vainqueur. Ces Jeux sont mentionnés dans plusieurs Médailles ; on les célébroit tous les cinq ans comme les Jeux Pythiens (1). On ne trouve pas dans l'Histoire l'origine de ces Jeux *Chrysanthins*, & on ignore sous quel Empereur ils furent institués. Une Inscription citée par M. Smith, donne lieu de croire que l'époque de leur établissement se rapporte au regne de Trajan, parce que ce marbre contenoit un Decret de cet Empereur touchant l'institution des Jeux Quinquennaux à Sardes. Il n'y avoit point d'autres Jeux particuliers, & affectés à cette Ville que les Chrysanthins, que l'on célébroit tous les cinq ans. L'on peut conjecturer de-là que ces Jeux sont les mêmes que les Jeux Quinquennaux, dont il est parlé dans le marbre de M. Smith, qui furent fondés sous Trajan, quoique les Médailles ne commencent à en faire mention que sous Caracalla. M. Smith n'a rapporté que quatre mots de cette Inscription, ΕΨΗΦΙΣΑΜΕΝΑ ΤΑΧΕΙΟΝ ΑΓΩΝΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗ, il a négoi-

(1) Vaillant Numis. Imp. & August. Græc. pag. 341. & Hard. Num. Ant. illust. pag. 458.

gné le regret extrême qu'il avoit de n'avoir pas pû la copier toute entiere ; je l'ai cherchée dans les ruines de Sardes sans pouvoir la retrouver, & je suppose qu'elle aura été enlevée par quelqu'un des Voyageurs Anglois qui y étoient venus avant moi.

La Ville de Sardes a été une des premieres qui embrasserent la foi de Jesus-Christ ; elle fut convertie par l'Apôtre Saint Jean, & quelques-uns croyent que Clément, Disciple de Saint Paul, en fut le premier Evêque. Elle est du nombre des sept Eglises d'Asie citées dans l'Apocalypse. On lit dans le premier Chapitre. « Ecrivez un Livre de tout ce que vous voyez, & » envoyez-le aux sept Eglises qui sont en Asie. Ephese, Smyr- » ne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie & Laodicée, » & dans le Chapitre troisieme. « Ecrivez à l'Ange de l'Eglise qui est à Sardes ». Il est certain que dès le premier siecle il y avoit déja à Sardes une Eglise florissante, & un Evêque, on y voyoit des Personnages respectables par la sainteté de leurs mœurs ; & qui ont mérité d'être loués par Saint Jean dans un autre passage du troisieme Chapitre de l'Apocalypse, où cet Evangéliste dit. « Tu as aussi à Sardes un petit nombre de per- » sonnes qui n'ont point souillé leurs vêtemens, & qui mar- » cheront avec moi en vêtemens blancs, parce qu'elles en » sont dignes ». Sous le regne de Marc-Aurele les Sardiens avoient pour Evêque Méliton, homme d'une piété exemplaire, & d'une érudition profonde, qui voyant les Chrétiens attaqués sans cesse, & traduits chaque jour en jugement, composa & présenta à l'Empereur un Livre pour leur défense, suppliant ce Prince de faire cesser la persécution, & de défendre aux Payens de les tourmenter davantage : ce Saint Prélat augmenta infiniment l'Eglise de Sardes, & attira un

grand nombre de Prosélites par la sainteté de ses maximes, sa pureté de ses mœurs, & le don de prophétie dont il étoit doué. Dans le temps où les Ariens abusoient de la faveur des Empereurs, Heortasius, Evêque de Sardes, fut un de ceux que les Historiens appellent Semi-Ariens, ce qui fit un tort considérable à cette Eglise. Après la destruction de l'Arianisme, & lorsque la Doctrine orthodoxe fut rétablie, elle reprit son premier lustre. Dans le cinquieme siecle, Mœonius, Evêque de cette Ville, épousa le parti de ceux qui avec Jean d'Antioche, se déclarerent au Concile d'Ephese en faveur de Nestorius contre Cyrille (1).

Sardes a produit plusieurs Hommes illustres. Strabon fait mention de deux Diodores, tous deux Orateurs. Le plus ancien, surnommé Zonas, défendit plusieurs fois la cause de l'Asie. Lorsque Mithridate envahit l'Asie Mineure, il fut accusé d'avoir excité à la révolte & à la défection plusieurs Villes entraînées par son éloquence; mais il se justifia, & vint à bout de se purger de cette accusation. Le second Diodore, que Strabon dit avoir été son ami particulier, étoit Auteur de plusieurs Livres d'Histoire, on avoit aussi de lui des Odes & d'autres Poësies, qui respiroient le goût antique (2). Deux autres Ecrivains célebres ont aussi illustré cette Ville. L'un est Eunapius, qui a donné les Vies des Philosophes & des Sophistes, & l'autre est Polyænus, Auteur de huit Livres de Stratagêmes (3).

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines productions.

(1) Mamach. Antiq. Christ. lib. 2. pag. 132.

(2) Strabon. lib. 13.

(3) Thom. Pined. in Steph. voce Sardis.

ductions. La Pierre précieuse qui a retenu son nom, & que nous appellons Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là qu'on en trouva les premieres Mines (1). Pline rapporte que l'arbre qui porte l'encens croissoit en abondance en Lydie, & particulierement à Sardes, où les Rois d'Asie avoient pris soin d'en faire des plantations (2). Ce Naturaliste & Athénée ont vanté les Chataignes de Sardes, appellées par les Grecs Σαρδίανες βαλάνες & Σαρδίανας βαλάνες, au féminin. Ce nom leur avoit été donné, parce que les premieres qui avoient paru en Grece étoient du cru de cette Ville. Dioscoride les appelle Διὸς βαλάνες; mais Pline observe qu'on nommoit ainsi les Chataignes de la premiere qualité, que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Marons (3).

Les Sardiens ont passé chez les Anciens pour un Peuple industrieux, & avoient chez eux plusieurs Manufactures célebres. On lit dans Pline & dans Hyginus, que les Lydiens inventerent l'art de travailler la laine, & que les premieres Fabriques furent à Sardes (4). On y fabriquoit avec beaucoup de perfection ces Tapis de laine veloutés en forme de Panne, dont les Manufactures se sont conservées jusques à nos jours à *Ouchak*, à *Koula*, à *Guerdès*, à *Césarée*, & dans plusieurs autres Villes de la Natolie, & qui font encore actuellement un des grands articles du commerce de Smyrne. Athénée nous apprend que les Rois de Perse traversoient à pied la Salle des

(1) Plin. lib. 37. cap. 7.

(2) Plin. lib. 12. cap. 14. & lib. 16. cap. 32.

(3) Plin. lib. 15. cap. 23. Athénée. lib. 2. pag. 54. Dioscorid. lib. 1. cap. 145.

(4) Plin. lib. 7. cap. 56. Hygin. Fabul. 274.

Porte-Maſſues, ſur des Tapis veloutés qu'on appelloit Tapis de Sardes, & ſur leſquels le Roi ſeul avoit droit de marcher. (1) Le même Auteur dit auſſi que l'on compoſoit à Sardes beaucoup de parfums précieux que les Sardiens aimoient paſſionnément, & qui faiſoient partie du luxe auquel ce Peuple étoit extrêmement adonné (2). Un Poëte cité par Athénée dans ſon quinzieme Livre, appelloit les parfums l'ornement Sardien (3).

Les Médailles de Sardes ſont nombreuſes, ſur-tout les Impériales; celles qui ont été frappées en l'honneur de la Ville, ne ſont pas abondantes. Une des plus renommées eſt celle qui a été publiée par Seguin, & rapportée auſſi par le Pere Hardouin, où l'on voit une Tête de femme voilée, & couronnée d'épics de bled, avec cette légende CAPΔIC ACIAC ΛYΔIAC EΛΛAΔOC. A MHTPOΠOΛIC. *Sardes, premiere Métropole de l'Aſie, de la Lydie & de la Grece.* Au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux, la tête entourée d'un voile flottant, ſymbole de la Divinité, tient du bras droit Proſerpine qu'il enleve, & de la main gauche un Sceptre. Sous les pieds des Chevaux eſt un Vaſe, ou bien le Panier dans lequel Proſerpine ramaſſoit des fleurs. Pour légende EΠI COYΛ. EPMOΦIΛOY ACIAPX. Et à l'exergue ΣAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, *ſous l'Aſiarque Sulpitius Hermophilus. Sardes Neocore pour la ſeconde fois.* Seguin a jugé avec raiſon que cette Médaille avoit été frappée du temps de Gordien, à cauſe du nom du même Magiſtrat

(1) Athénée. lib. 12. pag. 514.

(2) Athénée. lib. 15. pag. 691.

(3) Ion in Omphale apud Athenæ. lib. 15. cap. 12.

Sulpitius Hermophilus, que l'on voit dans une Médaille de cet Empereur. Je le crois également fondé dans l'opinion qu'il avance, que la Tête voilée de cette Médaille célebre étoit celle de Tranquilline, femme de Gordien, représentée sous la figure de Proserpine (1). Le même Auteur rapporte une seconde Médaille de Sardes qui n'est pas moins singuliere. On y observe une Tête de Femme couronnée de Tours, & voilée, avec la légende CAPΔIC, & au revers Proserpine habillée comme le sont aujourd'hui nos Moines Dominicains, avec un Capuchon, un Camail, une Soutane & un Manteau; elle a sur la tête le *Modius*, ou le Boisseau, à sa droite un épic de bled, & à sa gauche une fleur, & pour légende CAPΔIANΩN NEΩKOPΩN. Quelques-uns ont cru que la figure du revers étoit celle de Junon, mais le Pere Hardouin a prouvé que ce ne pouvoit être que Proserpine, & l'on peut voir sa savante discution touchant l'habillement de cette Déesse (2). On doit conjecturer par la légende du revers, que cette Médaille est antérieure à Caracalla, puisqu'elle a été frappée dans la premiere Neocorie de Sardes, qui lui fut accordée par Adrien.

M. Haym a publié dans son Trésor Britannique, deux Médailles de cette Ville, qui sont très-remarquables. On trouve dans la premiere le Buste du Dieu Lunus, avec le Bonnet Phrygien, & un Croissant qui s'étend d'une épaule à l'autre. La légende est MHNACKHNOC. Au revers on voit le Fleuve Hermus couché, appuyé sur son Urne, tenant de la main droite un roseau, & de la gauche une Corne d'abondance,

(1) Seguin. Select. Numis. pag. 28.
(2) Hard. Num. Ant. illust. pag. 441.

avec ces mots CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN, & à l'exergue EPMOC. La seconde a la même Tête & la même légende, & au revers un Timon & une Corne d'abondance en sautoir. CAPΔIANΩN. B. NEΩK. M. Haym croit que le mot ACKHNOC, signifiant en Grec, *qui n'a point d'abri*, ou comme nous disons vulgairement, *qui couche à la belle étoile*, est une épithete de MHN, ou du Dieu Lunus, qui lui a été donnée, à ce qu'il prétend, pour exprimer le mouvement perpétuel de cet Astre, qui ne s'arrête jamais. Je croirois plutôt que ce mot ACKHNOC, est le nom du Magistrat. Car la propriété de marcher sans cesse n'est point particuliere, ni affectée à la Lune, elle lui est commune avec le Soleil & toutes les Planetes. M. Haym prétend aussi, d'après Lilius Gyraldus, que le Dieu Lunus est le même que les Phéniciens désignoient sous le nom d'Héliogabale ou d'Elagabale; mais il se trompe. Les Syriens & les Phéniciens n'ont donné le nom d'Elagabale qu'à Jupiter & au Soleil, à cause de sa rotondité. Quoique l'adjectif Elagabale, tiré des deux mots Hébreux *Aghol* & *Baal*, le Dieu rond, ou la Divinité ronde put également convenir à la Lune. Seldenus pense que les Matérialistes, qui ne reconnoissoient d'autre Dieu que le Monde, comme dit Cicéron dans son Traité de la Nature des Dieux, donnoient aussi l'épithete d'Elagabale au Globe ou à la Sphere du Monde (1). Strabon, dans son douzieme Livre, parle des Temples de ce Dieu Lunus Θεοῦ Μηνὸς, qui étoient en assez grand nombre dans l'Asie Mineure, il dit qu'on lui donnoit le nom de Σελήνη, qui veut dire la Lune (2). Ce Dieu a aussi été

(1) Seldenus de Diis Syriis.

(2) Strab. lib. 12.

appellé Καμαρειτης, du mot Arabe *Kames*, qui eſt le nom du même Aſtre, comme on peut le voir dans les Médailles frappées à Nyſa en l'honneur d'Adrien & de Marc-Aurele ΚΑ-ΜΑΡΕΙΤΗϹ ΝΥϹΑΕΩΝ (1). Vaillant rapporte, d'après Feſtus, que les Anciens repréſentoient le Char du Dieu Lunus, traîné par un Mulet, pour montrer la ſtérilité de cet Aſtre, qui n'a point de lumiere par lui-même, & la reçoit du Soleil, de même que le Mulet, qui n'a point la faculté d'engendrer ſon ſemblable, & doit être engendré par le Cheval (2).

On trouve chez le Pere Hardouin deux autres Médailles de la Ville de Sardes, la premiere avec la légende ΣΑΡ-ΔΙΑΝΩΝ. ΕΦΕΣΙΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟ-ΝΙΑ. Elle paroît avoir été frappée après Adrien, & avant Caracalla, puiſqu'Epheſe qu'on y voit qualifiée de Neocore pour la ſeconde fois, obtint le premier Neocorat ſous Adrien. La ſeconde fut frappée ſous Septime Severe. La Ville de Sardes devoit être auſſi alors dans ſon ſecond Neocorat, puiſque ſes deux premiers Neocorats lui furent accordés par les mêmes Empereurs. On lit dans la ſeconde Médaille ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ. L'une indique la réunion des Sardiens, avec les Ephéſiens, & l'autre avec les Pergaméens, pour la célébration des Jeux (3).

J'acquis dans mon Voyage de Sardes une Médaille de cette Ville que je n'ai vûe nulle part, & qui je crois n'a pas encore paru. Il y avoit une Tête de Femme couronnée, ſans lé-

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 296.
(2) Ibid. pag. 296.
(3) Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 449.

gende, & au revers une colonne avec la légende ΣΑΡΔΙΑ-ΝΩΝ. Je donnai cette Médaille à mon Pere, qui l'envoya, je crois, à son ami M. Pellerin.

Je joindrai ici l'énumération des principales Médailles Impériales frappées à Sardes.

### Auguste.

La Tête d'Auguste, au revers l'Empereur donnant la main à une Femme couronnée de Tours, l'une & l'autre figure tiennent une lance ΜΟΥΣΑΙΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΡΓΑ-ΜΗΝΩΝ. La Concorde des Sardiens & des Pergaméens sous Musæus (1).

### Drusus et Germanicus.

Les Têtes de Drusus & de Germanicus ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙ-ΣΑΡ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΔΕΛΦΟΙ. Au revers une Couronne dans laquelle on lit ΚΟΙΝΟΥ ΑCΙΑC, la Communauté d'Asie; & autour de la Couronne la légende ΕΠΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΩΝΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Alexandre Cléon (2).

Je rapportai à mon Pere de mon voyage de Sardes une Médaille de Germanicus, qui n'a pas encore été publiée. On y voyoit la Tête de ce Prince ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ, & au revers Diane assise, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance, ΕΠΙ Γ. ΦΛ.

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 5.
(2) Vaillant. pag. 10. Hard. pag. 437.

ΜΗΤΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Caïus Flavius Metrodorus. Cette Médaille pourroit auſſi appartenir à Claude.

### Claude.

La Tête de Claude, au revers Pallas armée ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, la Concorde des Sardiens avec les Amaſéens, (1) ou liſez ΜΝΑΣΕΑΣ, nom de Magiſtrat.

### Neron.

La Tête de l'Empereur ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ, au revers la Tête d'Hercule couronnée de lauriers ΣΑΔΙΑΝΩΝ. ΕΠΙ. ΜΙΝΔΙΟΥ, ſous Mindius.

La Tête de l'Empereur, avec le même revers, & pour légende CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΠΙ ΤΙΜΝΑCΕΟΥ, ſous Timnaſeus (2).

### Vespasien.

La Tête de l'Empereur, au revers une Couronne de laurier dans laquelle on lit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

### Domitien.

La Tête de l'Empereur, au revers une figure debout, tendant la main droite, & tenant de la gauche une lance ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. La Concorde de Sardes & de Laodicée.

(1) Patin. pag. 79. Hard. pag. 437.

(2) Tref. Brit. vol. 2. p. 188.

(3) Vaillant. pag. 21.

Hercule debout, présentant quelque chose à Jupiter assis & appuyé de la main gauche sur sa lance ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Métrodore, Archonte des Sardiens pour la seconde fois.

Tmolus & Pergamus, avec la barbe & la tunique, se tenant par la main ΔΗΜΟϹ ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΔΗΜΟϹ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Le peuple de Sardes & le peuple de Pergame (1).

Jupiter étoit particulierement honoré à Sardes, il est appellé le Protecteur de la Ville dans une Inscription rapportée par M. Spon.

ΛΕΥΚΙΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ ΒΟΝΝΑΤΟΝ
ΑΝΔΡΑ ΕΚ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΜΕΓΑΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ
ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ
ΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΟΛΙΕΟΣ ΔΙΟΣ ΔΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΤΡΙΠΟΛΕΩΝ
ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΠΡΩΤΟΝ ΔΙΣ ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΔΙΑΡΙΩΝ
ΕΝ ΔΕΙΑΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΙΑ
ΧΡΗΣΑΜΕΝΟΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΙΣ ΕΠΙΚΟΥΦΙΣΜΟΝ
ΕΚΑΣΤΩ ΠΟΛΙΤΗ ΕΧΑΡΙΣΑΤΟ ΜΟΔΙΟΝ ΚΑΙ ΠΑΣΑΣ
ΑΡΧΑΣ ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΤΕΤΕΛΕΚΟΤΑ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Lucius Julius Donatus, grand par ses ancêtres, & dévoué à la Patrie, Pontife des Temples

(1) Vaillant. pag. 23. 24.

d'Asie,

d'Asie, qui sont à Sardes en Lydie, Prêtre du très-grand Jupiter, Protecteur de la Ville, deux fois Pontife des Trisapoléens, Stephanophore & Prêtre de Tiberius Cæsar, premier Stratege pour la seconde fois, & Agonothete des Fêtes. . . . . lequel dans le temps de disette a fait éclater sa libéralité & sa munificence envers le Peuple, a distribué à ses dépens un boisseau de bled à chaque Citoyen, & a exercé avec distinction toutes les Charges de la Patrie.

DOMITIA.

La Tête de l'Impératrice, au revers deux Femmes se donnant la main ΕΠΙ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Métrodore, Archonte des Sardiens pour la seconde fois (1).

TRAJAN.

La Tête de l'Empereur, au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux enlevant Proserpine ΕΠΙ ΑΡΙΖΗΛΟ ΑΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Arizele, Archonte de Sardes.

Hercule debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche sa lance renversée avec des dépouilles ΑΡ. ΙΟ. ΛΙΒΩΝΙΑΝΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Julius Libonianus, Archonte de Sardes (2).

(1) Vaillant. pag. 25.
(2) Ibid. pag. 30.

## PLOTINE.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de sa lance CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ, sous Peducius (1).

L'Empereur à cheval ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (2).

## MARIANA.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de sa lance ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ, sous Peducius (3).

## ADRIEN.

La Tête de l'Empereur, au revers un Temple ΠΑΦΙΗ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, à la Venus des Sardiens (4).

## SABINE.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier descendant de son cheval ΠΕΔΟΥ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Peducius.

Le Fleuve Hermus couché, tenant un roseau ΕΡΜΟC ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (5).

## ANTINOUS.

La Tête d'Antinous, au revers Saturne debout, prêt à dévorer un Enfant ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

(1) Vaillant. pag. 31.
(2) Hard. pag. 437.
(3) Vaillant. pag. 31.
(4) Vaillant. pag. 36. Hard. pag. 437.
(5) Vaillant. pag. 38.

Apollon debout, tenant de la main droite ſa Lyre ΣΑΡ-ΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

### ANTONIN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Bacchus debout, tenant de la droite une Patere, & appuyé de la gauche ſur ſon Thyrſe CAPΔΙΑΝΩΝ (2).

### MARC-AURELE.

La Tête de l'Empereur, au revers un Caducée ΣΑΡΔΙΑ-ΝΩΝ (3).

Une Corne d'abondance ΕΠΙ ΔΑΡΕΙΟΥ ΣΑΡΔΙΑ-ΝΩΝ, ſous Darius (4).

Pallas armée ΕΠΙ. CTP. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥC. CAP-ΔΙΑΝΩΝ, ſous le Préteur Ariſtophane (5).

### COMMODE.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Figures debout, revêtues de l'ornement appellé Tutule, dont l'une eſt Junon, & l'autre Diane d'Epheſe CAPΔΙΑΝΩΝ ΕΦΕCΙΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΟΜΟΝ. Concorde de Sardes & d'Epheſe, Neocore pour la ſeconde fois (6).

(1) Vaillant. pag. 39.
(2) Ibid. pag. 45.
(3) Ibid. pag. 56.
(4) Ibid. & Hard. pag. 438.
(5) Hard. pag. 438.
(6) Vaillant. pag. 73.

### Septime Severe.

La Tête de l'Empereur, au revers une Femme tendant la main droite, & tenant de la gauche une lance, & placée entre Caracalla & Geta, qui tiennent de la droite un Globe, & de la gauche un volume en rouleau, ΕΠΙ. ΕΠΙΓΕΝΟΥΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Epigenes Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Deux Temples de six colonnes, sur le sommet desquels il y a deux différentes Couronnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙΣΠΟΥ. ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caïus Julius Crispus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois. (1).

### Julia Domna.

La Tête de l'Impératrice, au revers Proserpine singulierement habillée, ayant à droite un épi, & à gauche un Pavot ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Jupiter enfant, tendant les bras, & au-dessus de lui une Aigle avec les aîles éployées ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Un homme dans un Char, tiré par deux Dragons, ayant devant lui deux épis ΣΑΡΔΙΑΝΩΝΕΝΕΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΕΠΙ. (2)

Deux Temples de six colonnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙΣΠΟΥ. ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caïus

(1) Vaillant. pag. 87.
(2) Ibid. pag. 94.

Julius Crispus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois (1).

CARACALLA.

La Tête de l'Empereur, au revers Pallas debout, tenant de la main droite une Patere, de la gauche une lance, & ayant à ses pieds un bouclier ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Hercule nud debout, appuyé de la droite sur sa Massue, & tenant de la gauche un arc. Devant lui Bacchus, tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrse, avec un Tigre à ses pieds CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Jupiter debout, tenant de la droite une Aigle, & de la gauche une Lance.

Pallas debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance & un Bouclier.

Un Lion, au sommet une étoile. Ces trois dernieres Médailles ont une même légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Femme revêtue du Tutule, & Caracalla avec le Paludamentum ; un Autel entre les deux Figures. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & à l'exergue ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ. Les Jeux Chrysantins dont j'ai déja parlé ci-devant.

Pluton, dans un Char à quatre Chevaux, enlevant Proserpine ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Aurelius Julianus, Archonte de Sardes pour la seconde fois.

Une Table sur laquelle il y a deux Vases, & dans chacun

(1) Hard. pag. 438.

un rameau de Palmier ΕΠΙ. Γ. CΑΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Sallius Claudianus, Archonte pour la seconde fois de Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Une Femme couronnée de Tours, tenant de la droite un Timon & une Patere, & de la gauche une Corde d'abondance ΕΠΙ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Rufus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟΒ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Ant. Rufus, premier Archonte de Sardes pour la seconde fois, de Sardes trois fois Neocore.

Le même revers ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Γ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. CΟΥΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

Le Pere Hardouin, qui a rapporté l'avant-derniere de ces Médailles, a fait deux fautes dans l'explication qu'il en a donnée. Il a pris ΑΡΧ. pour ΑΡΧΙΕΡΕΩC, au lieu de ΑΡΧΟΝΤΟC, & l'a rendu par *Pontifex primus.* On fait à n'en pas douter, que ces trois lettres initiales ΑΡΧ. désignent l'Archonte, qui étoit le premier Magistrat de Sardes, puisque le mot se trouve tout au long dans une Médaille rapportée par Vaillant, & que je viens de citer, où l'on voit la lé-

(1) Vaillant. pag. 110.

gende ΕΠΙ. Γ. CΑΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les autres lettres A. TO. B. prouvent qu'il y avoit à Sardes deux ou plusieurs Archontes à la fois, puisque A. indique ΑΡΧΟΝ. ΠΡΩΤΟC, le premier Archonte, & TO. B. signifie qu'il occupoit cette Magistrature pour la seconde fois. La seconde erreur du Pere Hardouin, a été dans les lettres initiales du nom de ce Magistrat. Il a lu ΔΗ ΡΟΥΦΟΥ. *Demetrius Rufus*, & a prétendu corriger Spon, qui avoit lu ΑΥ ΡΟΥΦΟΥ, Aurelius Rufus (1). Vaillant a lu avec raison ΑΝ. Annius, surnom de ce Rufus, qui étoit de la famille *Annia*. Je me suis en effet convaincu que ce n'étoit ni ΑΥ, ni ΔΗ, par une Médaille que j'apportai à mon Pere, au retour de ma petite tournée. Elle me fut vendue à Sardes même par un Paysan Turc. On y voyoit la tête de Caracalla ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. CΕΥΗ. ΑΝΤΟΝΕΙΝΟC, & au revers une Table sur laquelle il y avoit trois Urnes & trois Palmes ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Γ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Les deux lettres AN. étoient si parfaitement conservées, qu'elles ne laissent plus aucun doute. Je dois observer ici une contradiction manifeste de Vaillant au sujet des trois Neocorats de Sardes. On voit clairement par la Médaille de Caracalla, que cette Ville étoit déja Neocore pour la troisieme fois sous le regne de cet Empereur, & que Vaillant le remarque lui-même dans l'explication qu'il donne d'une Médaille que j'ai citée, au revers de laquelle on lit: ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Il s'expli-

(1) Hard. pag. 439.

que en ces termes. *Rufus ex gente Anniâ fuit, & Archon iterum ut indicat nummus, qui Sardianos tertiam Neocoriam sub Caracalla accepisse nos docet.* Cependant en parlant de Sardes à l'article des Villes Neocores, il dit : *Sardis quidem sub Adriano principe munifico primam Neocoriam, secundam sub Caracalla, tertiam sub Valeriano, ut nummi eorum nos edocent.* La contradiction est évidente. Il n'y a pas lieu de douter que Sardes étoit trois fois Neocore du temps de Caracalla, puisque les Médailles en font foi. Il est même indubitable que le troisieme Neocorat lui fut accordé par cet Empereur, puisqu'on la voit sous le même regne qualifiée de B ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & puis de Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, le second Neocorat doit être rapporté à Septime Severe, comme on le voit par les Médailles de ce Prince, que Vaillant lui-même a rapportées, où cette Ville est appellée Neocore pour la seconde fois, de sorte que si elle avoit eu un autre Neocorat sous Valerien, ce seroit le quatrieme.

ELAGABALE.

La Tête de l'Empereur, au revers un Lion, & au sommet une Etoile CAPΔIANΩN.

Quatre Urnes sur une Table, au bas de laquelle il y a un Vase avec une anse ЕПI. COYΛП ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. CAPΔIANΩN. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Sulpitius Hermophilus, premier Archonte pour la seconde fois, de Sardes deux fois Neocore (1).

(1) Vaillant. pag. 129.

ALEXANDRE

ALEXANDRE SEVERE.

La Tête de l'Empereur, au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΗ CΑΡΔΙΑΝΩΝ, la Venus Paphienne des Sardiens.

Le Dieu Lunus debout, tenant de la droite une Pomme de Pin, & de la gauche une Lance CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ, dans une Couronne de Laurier (1).

JULIE MAMMÉE.

La Tête de l'Impératrice, au revers le Dieu Lunus debout, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Corbeille de laquelle ſort un Serpent, à droite un épi, & à gauche un Pavot ΕΠΙ. Γ. ΑCΙΝ. ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous Caïus Aſinius Nicomachus, Archonte de Sardes, deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin rapporte une Médaille de la même Impératrice, frappée ſous le même Magiſtrat, avec une légende un peu différente ΕΠΙ ΑΡΧ. Γ. ΑCΙΝ. ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. ΦΡ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, ſous l'Archonte Caïus Aſinius Nicomachus, fils de Fronton (3).

(1) Vaillant. pag. 139.
(2) Ibid. pag. 142.
(3) Hard. pag. 459.

On trouve chez le même Auteur une autre Médaille de Julie Mammée, au revers de laquelle il y a pour légende ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΖΗΝΩΝΟϹ ϹΑΡ. ΠΡ. ΜΑΙΟΝΩΝ, ſous Aurélius Zénon, Sardes, premiere des Méoniens. Selon le ſentiment de Strabon, la Mœonie & la Lydie étoient une même Province (1), & Homere donne aux Lydiens le nom de Méoniens. Heſychius, dans ſon Dictionnaire, s'exprime ainſi : Μαιονία ἡ Λυδία. Pline prétend que cette Contrée fut d'abord appellée Méonie, & enſuite Lydie (2). Le premier nom lui fut donné ſelon Eſtienne de Byſance, à cauſe du Fleuve *Mœon*, qui l'arroſoit, & au rapport de Diodore de Sicile, à cauſe de Mœon, qui fut l'un de ſes Rois (3). Elle reçut enſuite celui de Lydie, de Lydus, fils d'Atys, comme le rapporte Hérodote (4).

Je fis à Sardes l'acquiſition d'une Médaille de Julie Mammée, que je ne crois pas avoir encore été publiée. On y voyoit la Tête de l'Impératrice ΙΟΥΛΙΑ ϹΕΒΑϹΤΗ, au revers une Couronne de Laurier dans laquelle on liſoit ΚΟΙΝΟϹ ΑϹΙΑϹ ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & autour de la Couronne en dehors ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. ΤΟ. Β. Cette Médaille eſt aujourd'hui dans le Cabinet de M. Pellerin, à qui mon Pere l'a envoyée. Elle eſt remarquable par le mot ΚΟΙΝΟϹ, & non pas ΚΟΙΝΟΝ au neutre, comme on le voit communément ; c'eſt je crois le ſeul exemple de ΚΟΙΝΟϹ mis au maſculin, & par conſéquent com-

(1) Strab. lib. 13.
(2) Plin. lib. 5. cap. 29.
(3) Diod. Sic. lib. 3. Biblioth.
(4) Herodot. lib. 1.

me adjectif, au lieu de KOINON au neutre, en forme de substantif.

MAXIMIN.

La Tête de l'Empereur, au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΝ CΑΡΔΙΑΝΩΝ, la Venus Paphienne des Sardiens (1).

Parmi les Médailles que je ramassai dans mon voyage, il y en avoit une en grand Bronze de Maximin, autour de la tête de l'Empereur étoit la légende ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΙΟΥ. ΜΑΞΙ-ΜΕΙΝΟC, au revers il y avoit deux Temples, entre lesquels on voyoit un Monument qui m'est inconnu, & pour légende ΕΠΙ....... CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

MAXIME.

La Tête du Cœsar Γ. ΥΟΥ. ΟΥΝ. ΜΑΞΙΜΟC. ΚΑΙΣ. au revers un Vase duquel sort un Serpent, à droite un Epi, & à gauche un Pavot ΕΠΙ. CΕΠ. ΜΕΝΕCΤΡΑΤΙΑ-ΝΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Septimius Menestratianus, Archonte de Sardes, deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin, en rapportant cette Médaille, accuse avec raison Occon de l'avoir horriblement maltraitée, en la donnant avec la légende suivante ΕΠΙ. CΕΠ. ΜΕ-ΝΕCΤΡΑΤΙΑΝΟΥ. ΑΡΑ. ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

(1) Vaillant. pag. 145.
(2) Ibid. pag. 146.
(3) Hard. pag. 440.

GORDIEN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter debout, tenant de la droite une Aigle, & de la gauche une lance CAPΔIA-NΩN. B. NEΩKOPΩN.

Une Figure d'homme debout, avec le Paludamentum, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une lance avec la même légende.

La Fortune debout, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance avec la même légende.

Le Temple de Venus ΠΑΦΙΗ CAPΔIANΩN.

Une Tête de Bœuf & un Couteau dans une Couronne de Laurier ΕΠΙ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΥ CAPΔIANΩN. B. NEΩ-KOPΩN, ſous Rufinus, Sardes deux fois Neocore. Je trouvai à Sardes la même Médaille, avec la ſeule différence que le Couteau étoit hors de la Couronne.

Jupiter aſſis dans le cercle du Zodiaque, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance ΕΠΙ. ΡΟΥΦΕΙ-ΝΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Β. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKO-PΩN, ſous Rufin, Archonte pour la ſeconde fois de Sardes, trois fois Neocore.

Hercule & Bacchus debout, le premier appuyé ſur ſa Maſſue, le ſecond tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrſe, & ayant à ſes pieds une Panthere ΕΠΙ. ΙΟΥ-CΟΥΛΠ ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKOPΩN, ſous Sulpitius Hermophilus, premier Archonte de Sardes, Neocore pour la troiſieme fois (1).

(1) Vaillant. pag. 155. 136.

FURIA SABINIA TRANQUILLINA.

La Tête de l'Impératrice, au revers Cérès debout, tenant de la droite des Epis, de la gauche une Torche, & ayant à ses pieds un Serpent CAPΔIANΩN. B. NEΩKOPΩN.

Une grande Urne, dans laquelle on lit le mot KPYΣAN-ΘEINA, & pour légende EΠI. COYΛ. EPMOΦIΛOY. APX. A. CAPΔIANΩN. Γ. NEΩKOPΩN (1).

PHILIPPE LE PERE.

La Tête de l'Empereur, au revers Hercule saisissant un Taureau par les cornes, & tenant de la main gauche une Massue CAPΔIANΩN Γ. NEΩKOPΩN (2).

OCTACILIA SEVERA.

La Tête de l'Impératrice, au revers une Urne avec deux Palmes EΠI. AYP. KΛAYΔIANOY APX. CAPΔIA-NΩN B. NEΩKOPΩN XPYΣANΘEINA, sous Aurelius Claudianus, Archonte de Sardes, pour la seconde fois Neocore, les Jeux Chrysantins (3).

Mon Pere acquit à Smyrne en 1749 une Médaille de Sardes, frappée en l'honneur d'Octacilia Severa. On y voyoit la Tête de cette Impératrice OTAKIΛΛA CEOYHPA CEB, & au revers une Urne, au haut de laquelle il y avoit un grand A pour légende EΠI. CTP. AYP. HP.......... & à

(1) Vaillant. pag. 159. Hard. pag. 440.
(2) Ibid. pag. 160.
(3) Ibid. pag. 165.

l'exergue ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩ-ΚΟΡΩΝ, ſous le Préteur Aurelius Her.......... les Jeux Chryſantins des Sardiens, Neocore pour la ſeconde fois.

### Philippe le Fils.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter Philalethe, tenant de la main droite une Aigle.

Bacchus debout, tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrſe, & ayant à ſes pieds un Tigre.

Hercule nud, debout, tenant de la droite ſa Maſſue, & ayant à ſes pieds un Lion.

Hercule étouffant le Lion Néméen entre ſes bras.

Hercule ſaiſiſſant de la droite un Taureau par la corne, & tenant de la gauche une Maſſue. Toutes ces Médailles ont la même légende CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

### Gallien.

La Tête de l'Empereur, au revers Hercule ſaiſiſſant un Taureau par les cornes, & tenant de la gauche une Maſſue CΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ (2).

### Cornelia Salonina.

La Tête de l'Impératrice CΑΛΩ. ΧΡΥCΟΓΟΝΗ. CΕΒ, au revers Cybele avec le Tutule aſſiſe, tenant de la droite une Patere, appuyée de la gauche ſur le Cymbale, appellé *Crotatum*, & ayant un Lion à ſes pieds ΕΠΙ. ΔΟΜ.

(1) Vaillant. pag. 167.
(2) Ibid. pag. 183.

ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Domitius Rufus, Asiarque, les Sardiens trois fois Neocores (1).

VALERIEN LE JEUNE.

La Tête de l'Empereur, au revers la Junon qui préside aux Nôces dans son habillement ordinaire, & Cérès tenant de la droite des Epis, & de la gauche une Torche ΕΠΙ. ΔΟΛΛ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ (2).

On peut juger par ce qui reste des ruines de Sardes, que cette Ville étoit située, comme le disent Strabon (3) & Pline, sur le flanc septentrional du Mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit cette vaste plaine dont j'ai déja parlé; elle portoit son nom; & étoit, selon Strabon, contigue avec les champs *Coréens*, *Herméens* & *Caistréens*, qu'il dit être les plus fertiles de toute l'Asie. Ce Géographe s'est trompé grossierement, au reste, quand il a placé Sardes vers l'*Aquilon*, c'est à-dire, vers le Nord-Est de Pergame. Elle étoit précisément au Sud-Est, qui revient à peu près au *Notus* des Latins; & ces deux Villes étoient placées respectivement Sud-Est & Nord-Ouest, comme on peut le voir dans la Carte que j'ai dressée de ma route, & de celle de M. Smith. Strabon se contredit en effet dans le même passage. Il dit d'abord qu'en venant de Pergame, vers l'Orient, on trouve *Apollonia*, & qu'ensuite après avoir passé

(1) Vaillant. pag. 186. Hard. pag. 440.
(2) Ibid. pag. 188.
(3) Strab. lib. 13. Plin. lib. 5. cap. 29.

une hauteur, on arrive à Thyatire, placée au Midi, sur le chemin de Sardes. Il falloit donc, selon ce calcul, pour aller de Pergame à Apollonie & à Sardes, faire d'abord la route de l'Est, & ensuite celle du Sud; il dit cependant un moment après, que Sardes est à l'Aquilon, ou au Nord-Est de Pergame (1), chose qui paroît je pense assez manifestement impossible. Les Turcs ont encore conservé le nom de *Sart*, au chétif Village dont M. Smith a donné la description, & qui a succédé à cette grande & magnifique Ville. J'y arrivai le 20 de Septembre, à dix heures du matin. Mon premier soin fut de prendre un Guide pour me conduire par-tout où l'on voyoit encore des vestiges de l'Antiquité.

Un Turc qui se chargea de cette commission, me mena d'abord dans un Vallon au Sud-Ouest de la Ville, où je trouvai le plus beau Monument qui reste de l'ancienne Sardes. J'en ai donné le dessein *à la Planche* III. N°. 2. M. Smith, qui l'a visité avant moi, n'en a dit que très-peu de chose. J'ai cru y retrouver les débris de quelque Temple qui doit avoir été bâti postérieurement au grand tremblement de terre qui renversa toute la Ville, & qui n'auroit pas laissé subsister un semblable Edifice. On ne voit aucune Inscription qui indique en quel temps, ou sous quel Empereur il a été élevé. Mais il est vraisemblable qu'il appartient au regne de Tibere, qui fit rebâtir cette Ville, ou des autres Empereurs sous lesquels elle obtint le premier, le second & le troisieme Neocorat, & qui furent les bienfaiteurs & les restaurateurs de Sardes. Il reste encore de ce Temple cinq Colonnes d'ordre Ionique, d'une pierre froide, de couleur d'ardoise, & extrêmement dure. Elles ont en-

(1) Strab. lib. 13.

viron

viron trente pieds de hauteur. Les deux du milieu ſoutiennent une Corniche & un Architrave qui aboutiſſent à un Pilier d'un ordre approchant du Dorique, lequel tient à un maſſif de Maçonnerie. Vers le Midi il y a deux autres Colonnes ſemblables, poſées Nord & Sud, à dix pieds de diſtance l'une de l'autre, & un autre Pilier parfaitement ſemblable au premier. Environ à quarante pas vers le Nord, on trouve une Colonne égale aux autres, dont le chapiteau eſt tombé, & ſe trouve planté dans la terre, au pied de la Colonne. On voit aux environs une infinité de pieces rondes de la même pierre, qui indiquent que cet Edifice étoit orné d'un grand nombre d'autres Colonnes qui ont été ſucceſſivement renverſées. Je m'apperçus d'un trou creuſé en terre, au pied d'une des deux Colonnes qui ſoutiennent la Corniche. Mon Guide me dit que ce trou avoit été pratiqué par un Voyageur Anglois, qui avoit voulu ſonder la profondeur de la Colonne. J'y deſcendis avec un de mes Domeſtiques, à la faveur d'une longue corde, & je vis avec ſurpriſe que la Colonne avoit preſque autant de profondeur en terre, que de hauteur hors de terre, ſans aucune baſe, ni aucune autre ſorte de fondement.

Après que j'eus pris le deſſein exact de ce Monument, nous tournâmes vers l'Orient, & nous eſcaladames le Mont Tmolus, pour aller voir la Citadelle. Cette montagne a été célébrée par un nombre infini d'Auteurs. Strabon s'exprime en ces termes. « Sardes eſt dominée par le Tmolus, montagne riche, au haut de laquelle on voit une Guérite bâtie de pierres, ouvrage des Perſes, de laquelle on découvre toute l'étendue des campagnes voiſines, & ſur-tout de celles qui ſont arroſées par le *Cayſtrus* (1) ». Homere donne à ce

(1) Strab. lib. 13.

Mont l'épithete de venteux, à cauſe de ſon extrême hauteur. Pline dit que le *Pactole*, le *Chryſorrhoas*, & la Fontaine *Tarne* y prenoient leurs ſources (1). Il y avoit dans l'étendue du Mont Tmolus, outre la Ville de Sardes, celle de *Tmolus*, qui avoit pris le nom de la montagne, ou lui avoit donné le ſien. Tacite nous apprend que cette Ville étoit du nombre de celles qui furent renverſées par le fameux tremblement de terre d'Aſie, qui ſurvint vers la cinquieme année du regne de Tibere (2). Quelques Auteurs ont révoqué en doute l'exiſtence de cette Place, mais on peut s'en convaincre par divers paſſages de Tacite, d'Euſebe Hyeronimien, de Nicephore Calliſte, & ſur-tout d'Hérodote, qui dit dans ſon premier Livre, que Sardes étoit imprenable du côté qui faiſoit face à la Ville de Tmolus (3). ἄμαχον ἐστι τὸ πρὸς τοῦ Τμώλου τετραμμένον τῆς πόλιος. On en trouve d'ailleurs un témoignage inconteſtable dans un Marbre de Naples cité par Cellarius (4), & qui ſervoit de baſe au Coloſſe Tibérien ; cette Ville y eſt miſe au nombre de celles que le tremblement de terre détruiſit, & qui furent rebâties par Tibere. Dans la partie du Mont Tmolus oppoſée à Sardes, c'eſt-à-dire, ſur le flanc méridional, on trouvoit encore la Ville d'*Hipœpa*, par laquelle Strabon nous dit que l'on deſcendoit du Mont Tmolus dans les Champs Cayſtriens (5). Ptolémée en fait mention, & Pauſanias la place à l'extrêmité du territoire des Lydiens, ſurnommés Perſi-

(1) Plin. lib. 5. cap. 29.
(2) Tacit. Annal. lib. 2.
(3) Herod. lib. 1. cap. 84.
(4) Cellarius. Geog. Ant. lib. 3. cap. 3.
(5) Strab. lib. 13.

ques (1). On peut juger par quelques Vers d'Ovide, que cette Ville étoit petite, & peu importante.

riget arduus alto
Tmolus, in adſcenſu clivoque extentus utroque
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypœpis (2).

Cependant on y a frappé des Médailles Impériales. On en connoît une de Julia Domna ΙΟΥΛΙΑ CΕΒΑCΤΗ, où l'on voit la Tête de cette Princeſſe, & au revers Venus élégamment habillée, avec la légende ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ ΕΠΙ. CΤΡ. Μ. ΑΠΠΙΩΝΟC. Cette Médaille eſt citée par Vaillant & par le Pere Hardouin, qui en a publié pluſieurs autres de Julia Domna, de Caracalla, de Gordien, d'Herennia Etruſulla, de Valérien, & une en l'honneur du Sénat (3). Le Mont Tmolus produiſoit d'excellent vin, qui étoit en réputation chez les Anciens. Pline en parle comme d'un vin extrêmement doux & agréable (4). Vitruve en fait l'éloge (5). On trouve auſſi chez divers Poëtes pluſieurs Vers à ſa louange. Virgile en parle dans ſes Georgiques.

Sunt etiam amineæ vites, firmiſſima vina,
Tmolus & aſſurgit quibus, & rex ipſe Phanæus (6).

---

(1) Pauſan. Æliac. lib. 1.
(2) Ovid. Met. lib. XI. verſ. 150.
(3) Vaillant. pag. 95. Hard. Num. Ant. illuſt. pag. 521. & 522.
(4) Plin. lib. 14. cap. 7.
(5) Vitruv. lib. 8. cap. 3.
(6) Virg. Georg. lib. 2. verſ. 97.

ΦΕΡΕΣ ΚΟΡΔΙΚΑCΤȣ
ΙΠΟCΕΙCΤΩΝ ΑΡΟCΤΩΝ ΖΕΝΕΑ
3ΠΙΕΤΗ

Après avoir parcouru tous les recoins de la Citadelle, & avoir obſervé à peu près tout ce qui méritoit quelqu'attention, je deſcendis avec mon Guide vers l'Orient, pour aller voir le Pactole, qui coule à l'Eſt des ruines de Sardes. Ce Fleuve ſi célebre eſt un ruiſſeau qui ne mérite pas même le nom de Riviere. Il prend, comme dit Strabon, ſa ſource dans le Mont Tmolus, & ſe jette dans le Fleuve Hermus. Les Géographes & les Hiſtoriens ont mis le Pactole au nombre des Fleuves *Chryſorrhoes*, ou qui traînent de l'or. Strabon, entr'autres prétend que c'étoit dans le ſable qui formoit ſon lit, que Crœſus avoit puiſé toutes ſes richeſſes (1). Ovide dit que ce Fleuve n'avoit point auparavant cette propriété, & qu'il l'acquit lorſque Midas alla s'y laver par ordre de Bacchus, pour perdre la vertu que ce Dieu lui avoit accordée de convertir en or tout ce qu'il touchoit.

Nec ſatis hoc Baccho eſt, ipſos quoque deſerit agros,
Cumque choro meliore ſui vineta Timoli
Pactolonque petit: quamvis non aureus illo
Tempore, nec caris erat invidioſus arenis (2).

Pluſieurs autres Poëtes ont parlé de l'or que l'on trouvoit dans le ſable du Pactole.

(1) Strab. lib. 13.
(2) Ovid. Met. lib. XI. Fab. 3. verſ. 1.

Pactolus qui irrigat auro (1)
Et qua trahens opulenta Pactolus vada
Inundat auro rura. (2)
Sed cujus votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus, & rutilâ volvit Pactolus arenâ (3)
His certant Pactole tibi Duriusque Tagusque (4).

Je m'informai si l'on découvroit encore dans le sable ou le limon de ce Fleuve des paillettes d'or. Cette demande fit rire quelques Paysans ausquels je m'adressai, & qui crurent que je me moquois d'eux. Je me reposai quelque temps sur le bord de l'eau, & je m'avançai ensuite vers le flanc septentrional de la montagne, dans l'endroit où un amas énorme de ruines & de décombres annoncent qu'étoit la place de l'ancienne Ville. Au pied de la montagne, un peu au-dessous du Village vers le Nord, on trouve les restes d'un grand Edifice bâti de briques, & soutenu dans quelques endroits par des renforts de pierre froide. J'en ai donné le plan & la vûe du côté du *Sud-Est, aux Planches* 7. & 8. n°. V. On y voit encore deux Salles de figure ovale placées vis-à-vis l'une de l'autre, & quelques autres murs en élevation. Vers l'Ouest de l'Edifice, on trouve une prodigieuse quantité de pierres énormes bien taillées, & éparses sans ordre, çà & là; on n'en peut donner aucun Plan, parce qu'il est impossible de deviner comment elles étoient arrangées. M. Smith a parlé de ce Monument en

(1) Virg. lib. X. vers. 142.
(2) Seneca. Phœn. vers. 602.
(3) Juv. Sat. 14. v. 298.
(4) Sil. Ital. lib. 1. v. 234.

ces termes. *Prope quas sunt ingentis ædificii reliquiæ, circuitu suo grande spatium occupantes, muris in longum excurrentibus nondum directis. Quale esset, an Præfecti Palatium, an judiciale Forum, an denique Curia municipalis, omnino incertum est, & plane pudet hariolari* (1). Il n'ose pas décider à quel usage cet Edifice avoit été élevé. Les matériaux dont il est formé, me font soupçonner que ce pourroit être la *Gerusie* ΓΕΡΟΥΣΙΑ, c'est-à-dire, le Palais où s'assembloit le College des Vieillards à Sardes. Pline nous dit qu'on bâtissoit de briques plusieurs Edifices publics, & même des Maisons Royales, comme à Sardes le Palais de Crœsus, dont on fit ensuite la Gerusie (2). Vitruve rapporte la même chose, & ajoute aussi que les Sardiens consacrerent l'ancien Palais de Crœsus aux assemblées, & au repos des Citoyens accablés sous le poids de l'âge, & en formerent la *Gerusie*, qui signifie le Sénat ou le College des Vieillards (3). On voit quelques fois le Sénat des Villes d'Asie appellé de ce nom. Le Pere Hardouin en cite une de Hierapolis, qui a pour légende ΓΕΡΟΥCΙΑ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ (4). Il est même fait mention de la Gerusie de Sardes dans une Inscription rapportée par M. Spon, & trouvée dans les ruines de cette Ville.

(1) Thom. Smith. Sept. Asiæ. Eccles. Notit. pag. 29.
(2) Plin. lib. 35. cap. 14.
(3) Vitruv. lib. 2. cap. 3.
(4) Hard. Num. Ant. illust. pag. 210. & Not. in Plinii. lib. 35. cap. 14.

ΗΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΟΥΣΙΑ
ΕΤΙΜΗΣΕΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ
ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΥΙΟΝ ΚΥΡΙΝΑ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ
ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΥΙΟΥΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΔΙΟΜΕΝΗΝ ΗΡΩΑ
ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΧΑΙΡΕΑ
ΗΡΩΑ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΛΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΔΙΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΙΦΟ
ΡΟΥ ΚΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΜΕΓΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΛΟΙΠΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ
ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΑΥΘΑΙΡΕΤΩΣ
ΕΚΤΕΛΕΣΑΝΤΟΣ ΥΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣ
ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥΣ ΕΥΔΑΙΜΟΝΑΣ
ΣΕΜΝΟΥΣ ΜΕΤΡΙΟΥΣ
ΠΕΠΑΙΔΕΥΜΕΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑΣ. ΚΑΙ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΡΙΣΠΟΝ ΤΑΤΙΑΝΟΝ
ΑΡΧΑΝΤΑΣ ΤΑΣ ΠΛΕΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ
ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΕΝΔΟΞΩΣ. ΚΑΙ
ΕΠΙΦΑΝΩΣ ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΑΝΤΑ
ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΕΙΣ
ΕΛΑΣΤΙΚΩΝ.

Le Sénat, le Peuple & le College des Vieillards

ont honoré Tiberius Claudius, fils de Tiberius, de la Tribu Quirine, Julianus le Pere, & ses Enfans Claudius Diomenes Héros, Tiberius Claudius Chereas Héros, fils d'un bon & illustre Pere, qui a été deux fois Strategue, Stephanophore & Gymnasiarque, & a exercé honorablement plusieurs emplois. Fils, bons, honnêtes, heureux, vénérables, modestes, instruits, & attachés à leurs Peres & à leur Patrie, & Tiberius Claudius Crispus Tatianus, qui ont rempli avec gloire & distinction plusieurs Charges, ont été Scribes, & ont dirigé les Fêtes ou les Foires élastiques.

A une certaine distance de cet Edifice, vers l'Orient des ruines, je trouvai un marbre de six pieds de longueur, & de trois pieds & deux pouces de largeur, sur lequel il y avoit une grande & belle Inscription, mais extrêmement maltraitée, & effacée en plusieurs endroits. Il me fallut travailler très-long-temps pour recueillir ce qui étoit lisible, & je joints ici tout ce que j'ai pû en déchiffrer; il y a trop de lacunes, & j'y ai fait trop de fautes pour que l'on puisse espérer qu'aucun Savant parvienne à la restituer dans son entier. Je ne voulus pas cependant négliger de ramasser les lambeaux d'un Monument si respectable. *Voyez la Planche page* 346.

..........
..........ΟCΙΑ ΤΑ..ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ Κ......Η..........Η..........
ΛΑΜΠ.[Σ] CΑΡΔ.[Σ] ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΟΥ... ΑΝ
..........ΕΡΥΤΩ ΤΕΧΝΙ ΤΗΝ ΤΩ ΕΡΓΟΛΑΒ... Ε.. ΑΝΤΕΙΤΟ
..........ΕC.......ΗΩΝ.......ΗΩ ΕΝ ΑΠΕΡΙΠΕC... Ν ΤΟΝ ΤΕ
..........ΜΕΡΑC ΠΕ.....ΜΕΝΙΝ.........ΝΕΡΓΟΔΟΤΙ ΜΕΓΑΛΟ..........
..........ΑΜΑΝΤΩΝ ΕΙ.....ΟC.....ΜΕΤΩΝ ΕΙ ΜΕΝΥΜΝΗ..........
..........ΑΖΕCΟΝ ΙΙΙ ΤΟΥ. ΝΩ.[Σ] Ι ΚΑΥΤΑΥ.......ΕΙCΙΕΝΑ ΕΤΕΡΟΝ
..........ΑΜΕΝ..........Ω.....ΛΟΡΟΝ ΚΑΙ ΠΑΙΓΟΜΕΝΟΥ..........
..........ΑΤΑ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ ΕΥΡΕΘΙΗ
..........ΜΕΝΟC. ΚΕΞΗΜΩΝ.......ΥΝ.......ΙΟC...ΜΕΘΑ
..........ΡΟC.......ΕΙ ΕΙΓΑΙΗC ΠΟΛΕΩC..........
..........ΝΟΝ Υ.....ΝΟΜΙCΜΑΤΑ Ο Κ.....Ω..........
..........Η.....ΤΙ ΚΑΤΑ ΤΑC..........
..........ΑΙΙ.....Ε.....ΔΤΗΝΤΟΥ ΠΡΟC ΤΙΜΟΝ..........
..........ΙΑ ΛΕΥΤΟΥΜΕΝΟΥ..........
..........ΝΕ ΚΕC ΚΑΙ ΑΝΑΠΟ..........
..........ΝΓ. ΞΗΝ ΤΟΙC ΠΡΟ..........
..........ΩΝ ΚΑΙ ΥΠΕΘΕΜΕΘΑ..........
..........ΡΟΥ.......ΟΠΝ.....ΩΓΕΝΙΚΩ..........
..........ΧΟΝ.....ΛΚΑ......ΠΑΡΕΞΟΝΤΑ..........
..........ΥΠΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ..........
..........ΑΥ.....ΑΦΙΟΤΙΤΟC ΟΜ..........
..........ΠΑ ΚΑΙ ΕΞΟΥCΙΑ ΗΜΕΡΑ..........

Il eſt parlé dans cette Inſcription de l'Empereur, du Proconſul, d'un Edifice, du Directeur, & de l'Entrepreneur, & elle paroît contenir un engagement des Habitans ou des Magiſtrats de la Ville de Sardes, par lequel ils promettoient de bâtir quelqu'Edifice, ordonné par l'Empereur, en vertu de l'Edit du Proconſul, publié le cinq des Calendes de Mars, c'eſt-à-dire, le 25 de Février, ſous peine à eux, ſi cet Edifice n'étoit pas achevé dans le temps preſcrit, de payer une certaine ſomme au Fiſc, comme cela ſe pratiquoit quelquefois chez les Romains. La Ville de Sardes eſt qualifiée dans ce marbre deux fois Neocore, ce qui prouve que le Monument eſt du temps de Septime Severe, ou poſtérieur à cet Empereur, ſous lequel cette Ville obtint le ſecond Neocorat. Le paſſage INΔ^Σ. IB. ΕΥΤΥΧΗCΤΑΤΗC, me donne lieu de faire une obſervation. Ces mots ſuivis du verbe ΟΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝ, marquent inconteſtablement la date de l'engagement ſtipulé dans cette Piece; & il me ſemble que les caracteres INΔ^Σ. ne peuvent ſignifier autre choſe que l'indiction INΔ^Σ. IB. par l'abréviation, c'eſt-à-dire, ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ. ΙΒ. ΕΥΤΥΧΗCΤΑΤΗC, la très-heureuſe douzieme année de l'indiction. Il eſt évident que les Sardiens contractant avec les Romains, ſe ſont exprimés dans ce marbre ſuivant le calcul Romain, puiſqu'il y eſt parlé des Calendes, qui n'étoient point connues des Grecs, il peut ſe faire que les Grecs dès ce temps-là euſſent grécifé le mot Latin *indictio*, puiſqu'il eſt certain que ce mot a paſſé dans la Langue Grecque. Les Grecs de nos jours l'ont conſervé, & appellent encore aujourd'hui l'indiction *ινδικτιον. ονος.* Si mon hypotheſe eſt juſte, ce marbre prouveroit en faveur des Chronologiſtes qui ont

prétendu que les indictions avoient eu leur commencement sous Jules César ou sous Auguste.

J'employai près de deux heures à copier cette Inscription; après quoi j'allai visiter les débris d'un grand Edifice, assez voisin de celui dont je viens de parler. Je pense que c'est le même que M. Smith a pris pour l'Eglise Cathédrale, je ne sai sur quels indices; car je n'y ai absolument rien vû qui puisse caractériser un Temple Chrétien. J'en ai donné le Plan & la vûe aux Planches IX. X. & XI. N° 6 & 7. Il n'y a ni Croix, ni reste d'Autels, & on n'y reconnoît pas même la forme des anciennes Eglises Grecques, qui sont d'une structure toute différente. L'Edifice bâti en pierres froides, d'une grosseur énorme, est posé Nord & Sud; la porte est tournée au Midi; c'est un grand arc très-simple, sans aucun ornement d'Architecture, & qui ne ressemble nullement à la porte d'une Eglise. Il regne une Corniche tout le long du Bâtiment, en dedans & en dehors, & l'intérieur de l'enceinte est rempli de pierres de la même grosseur que celles dont l'Edifice est composé. Cela prouve que les murs devoient être beaucoup plus élevés. Ce qui reste encore en élévation n'a que quinze à seize pieds de hauteur. Les flancs de l'Edifice, vers l'extrêmité septentrionale, étoient coupés par deux petites Tours ovales, dont les débris subsistent encore. Je ne puis deviner à quel usage elles avoient été fabriquées, & je n'ose en général risquer aucunes conjectures sur cet ancien Bâtiment.

Sur une petite hauteur, à un certain éloignement de-là, on trouve les restes d'un autre Edifice assez remarquable. Il y a encore sur pied six pilastres d'environ seize pieds de haut, formés par des cubes de marbre d'une énorme grosseur. Ils soutiennent des massifs de Maçonnerie en briques, ceintrés

dans les quatre côtés, & qui sont les débris des voûtes, qui portoient sur ces appuis de marbre, & se joignoient les unes aux autres. On doit juger par l'arrangement des ceintres, & l'amas immense de plusieurs de ces blocs de marbre dont le champ est couvert, qu'il y avoit un plus grand nombre de ces pilastres, & que cet Edifice étoit extrêmement vaste. On en voit un autre dans le même goût au Midi de celui-là dans la plaine. Il n'a plus que trois pilastres en élévation avec les massifs en briques, & l'on voit le fondement de deux autres. Ils sont tous de la même hauteur & de la même grosseur que les premiers. Tous ces pilastres étoient terminés par une corniche dans l'endroit où commençoit la Maçonnerie. Je crois que ces deux Edifices étoient des Magasins d'abondance, où l'on conservoit les grains pour les années de disette. On peut en voir les Desseins & les Plans aux Planches XII. XIII. XIV. & XV. N°. 2 & 8.

Parmi les ruines qui sont vers le Couchant de la plaine, je trouvai encore sur un fragment de colonne une Inscription conçue en ces termes.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΟΥ..... ΘΕΟΦΑΝΟΥ.........
ΤΗΝ ΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΣΑΡΔΙΑΝΗΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΑΝΗΚΕΝ ΤΟΥ ΦΟ
ΡΟΥ ΑΘΗΝΑΣ ΕΥΣΕΒΩΣ ΜΕΝ
ΚΑΙ ΟΣΙΩΣ ΠΡΟΣΦΟΡΟΜΕΝΗΝ
ΠΡΟΣ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΜΕΓΑΛΩΠΡΕ
ΠΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΩΣ ΕΠΙ

ΤΕΛΟΥΣΑΝΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ
ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΤΑΤΟ ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ
ΚΑΙ ΔΙΑΦΕΡΟΥΣΑΝ ΤΗ ΕΞΕΑΥ
ΤΗΝ ΚΟΣΜΙΟΤΗΤΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΘΕΙΑΣΙΝ
ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑΣΩΦΡΟΣΥΝΗ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΝ.

Apollonius, Pontife, fils d'Apollonius Theophanes, a exempté du Tribut de Minerve N. Prêtresse de Diane Sardienne, qui s'est consacrée à la Déesse avec piété & sainteté, qui célebre les Sacrifices avec magnificence & dignité, & dans la plus grande décence, & qui surpasse les autres par sa modestie, sa constance & sa prudence en toutes choses, & à cause de sa vertu & de l'amitié qu'elle a pour lui.

Cette Inscription est une nouvelle preuve du culte que les Habitans de Sardes rendoient à Diane. On y voit même cette Déesse qualifiée de *Diane Sardiene.* Le Tribut dont sa Prêtresse fut exemptée, étoit sans doute le tribut de la virginité que les Vierges payoient à Minerve, & dont il est parlé chez plusieurs Auteurs.

Vers les cinq heures du soir j'avois parcouru à peu près tout ce qu'il y avoit à voir à Sardes. Je voulus pousser ma route jusques au Lac Gygée. Mais mon Guide m'assura que l'on n'y

trouvoit plus les moindres vestiges d'antiquité, & que je me donnerois une peine inutile. Il me fit observer d'ailleurs que la nuit me surprendroit, que je ne trouverois de ce côté-là aucun endroit pour y loger, & que je m'exposerois à me faire dépouiller, & peut-être assassiner par les Turcmens. Ces représentations me firent abandonner mon dessein. Ce Lac, appellé par Homere Gigée, Γυγαίη λίμνη (1), par Strabon, & d'autres Auteurs plus modernes Coloes Κολόη, est connu aujourd'hui des Turcs sous le nom de *Enli Gheul*, ou le Lac large. Il est à environ deux lieues de Sardes, ce qui revient à peu près à la distance de quarante stades déterminée par Strabon. Quelques-uns ont cru que ce Lac avoit été creusé de main d'homme pour recevoir l'écoulement des eaux lors du débordement du Fleuve Hermus. Sur le bord de ce Lac étoit le Temple de Diane, appellée Diane Coloene, où l'on prétend que l'on faisoit danser les Singes dans les jours de Fêtes, chose que Strabon regarde comme un mensonge. On voyoit aussi autour du Lac Coloes, les Tombeaux des Rois de Lydie (2), & entr'autres celui d'Aliattes, pere de Crœsus, dont Hérodote nous donne la description. Ce Tombeau avoit, au rapport de cet Historien, six stades & deux arpens ou Plethres de circonférence, sur 13 arpens de largeur; la base étoit fabriquée de grandes pierres, & le reste du sépulchre étoit un amas de terre, il avoit été bâti par des Ouvriers payés, & par les servantes. On voyoit encore sur son sommet, du temps d'Hérodote, trois Termes sur lesquels étoient gravés les noms de tous ceux qui y avoient travaillé, & il paroissoit que les ser-

(1) Homer. Iliad. 2. vers. 865.

(2) Strab. lib. 13. pag. 430.

vantes avoient le plus contribué à élever ce Monument célebre, qu'Hérodote compare aux plus grands ouvrages des Babyloniens & des Epyptiens (1).

Je partis de Sardes à cinq heures du soir, & je repris la route de Smyrne. J'arrivai à neuf heures à un Village appellé *Akmetlu*, où je passai la nuit. Le lendemain 21 de Septembre, je me mis en marche au lever du Soleil pour me rendre à *Cassaba*. Je trouvai sur mon chemin dans un Cimetiere entre *Akmetlu* & Derekeui, une Inscription très-bien conservée qui contenoit ce qui suit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΚΕΛΣΟΝ Β. ΑΓΟΡΑΝΟΜΙ
ΣΑΝΤΑ ΕΥΔΟΚΙΜΩΣ
ΕΝΔΟΞΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΝ
ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΚΕΛΣΟΥ
ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ
ΑΥΤΟΥ.

*A la bonne Fortune.*

Le Sénat & le Peuple ont honoré Celsus, qui a exercé deux fois la Charge d'Edile avec gloire

(1) Herod. lib. 1. pag. 44.

&

& distinction. La Statue a été élevée par son Pere Celsus, fils d'Ermippus.

J'arrivai vers les onze heures du matin à *Cassaba*, qui pourroit être l'ancienne Œgara, Ἀιγάρα de Ptolémée, qui n'est connue que de lui seul. On trouve dans les environs de cette petite Ville une grande quantité de marbres anciens parsemés dans les champs. Sur une petite Colline, à l'entrée de la Ville, j'en observai quelques-uns sur lesquels il y avoit des fragmens d'Inscriptions. Je lus sur le premier qui se présenta à mes yeux, ces mots :

ΔΡΟΥΣΟΝ ΚΑΙΣ..........
.......ΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ Υ......
.............................. ΓΕ......

Drusus Cœsar, fils de Germanicus Cœsar, &c.

Ce Monument pourroit bien avoir été érigé en l'honneur du faux Drusus Imposteur, de l'âge à peu près de ce Prince, qui se montra dans les Isles Cyclades, sur les Côtes de l'Asie, & en imposa si bien à divers Peuples par l'éclat de son nom, qu'ils lui rendirent les plus grands honneurs, comme nous l'apprend Tacite (1).

Sur un autre marbre, je recueillis avec beaucoup de peine un lambeau d'une Inscription en l'honneur d'Aurelius Cotta.

(1) Tacit. lib. 4. 5. Annal.

......ΑΥΡΗΛΙΩ ΚΟΤΤΑ......
.........ΣΑΜΕΝΩΟΥ.........
......ΩΕΚ...... ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ......
......ΚΑΡΜΟΥ ΤΩ ΙΔΙΩΦΙΛ....
......ΕΥΕΡΓΕΤΗ

Il eſt difficile de décider préciſément ſi elle appartient à Cotta le Pere, qui s'appelloit Marcus Aurelius Cotta, ou au fils qui avoit le nom de Caïus Aurelius Cotta. Je croirois plutôt cependant qu'elle eſt relative au Pere, dont on connoît le Voyage en Aſie l'an 684 de Rome, 70 ans avant Jeſus-Chriſt, lorſqu'il alla faire la guerre à Mithridate.

Il y avoit dans le même endroit un autre morceau de marbre avec quelques mots dont on ne peut recueillir aucun ſens.

........ΕΙΚΕΝ ΜΑ........
ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ........
ΩΝ ΤΑΤΩΝ........
ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ........

Mais à quelque pas de là je découvris une Inſcription parfaitement bien conſervée.

ΚΛΑΥΔΙΩΙ ΚΑΙ
ΣΑΡΙΣΕΒΑΣΤΩ. ΓΕΡΜΑΝΙ
ΚΩΙ ΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ Η ΚΑΤΟΙ
ΚΙΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΟΡΩΝΤΑΣ

ΚΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΤΟ ΕΚΔΟΧΙΟΝ ΚΑΙ
ΤΑ ΥΔΡΑΓΩΓΙΑ ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΑΤΤΑΛΟΥ ΤΟΥ
ΑΤΤΑΛΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΚΡΑΝΙΟΥ

La Communauté a dédié à ſes dépens les Fontaines, le Réſervoir & les Canaux, à l'Empereur Claudius Cœſar Auguſte Germanicus, par les ſoins d'Attalus, fils d'Attalus Apollonius Cranius.

Je ne trouvai rien dans la Ville de Caſſaba qui méritât la moindre obſervation. Je vis ſeulement dans un Kervanſaraï, ou Hôtellerie publique, un marbre ſur lequel on liſoit ces mots :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΣΕ
ΒΑΣΤΟΝ.

J'allai dîner chez le Gouverneur de la Ville, qui me retint juſques à trois heures après midi. Je montai à cheval vers les cinq heures du ſoir ; je marchai une partie de la nuit, & j'arrivai à Smyrne, le lendemain au lever du Soleil.

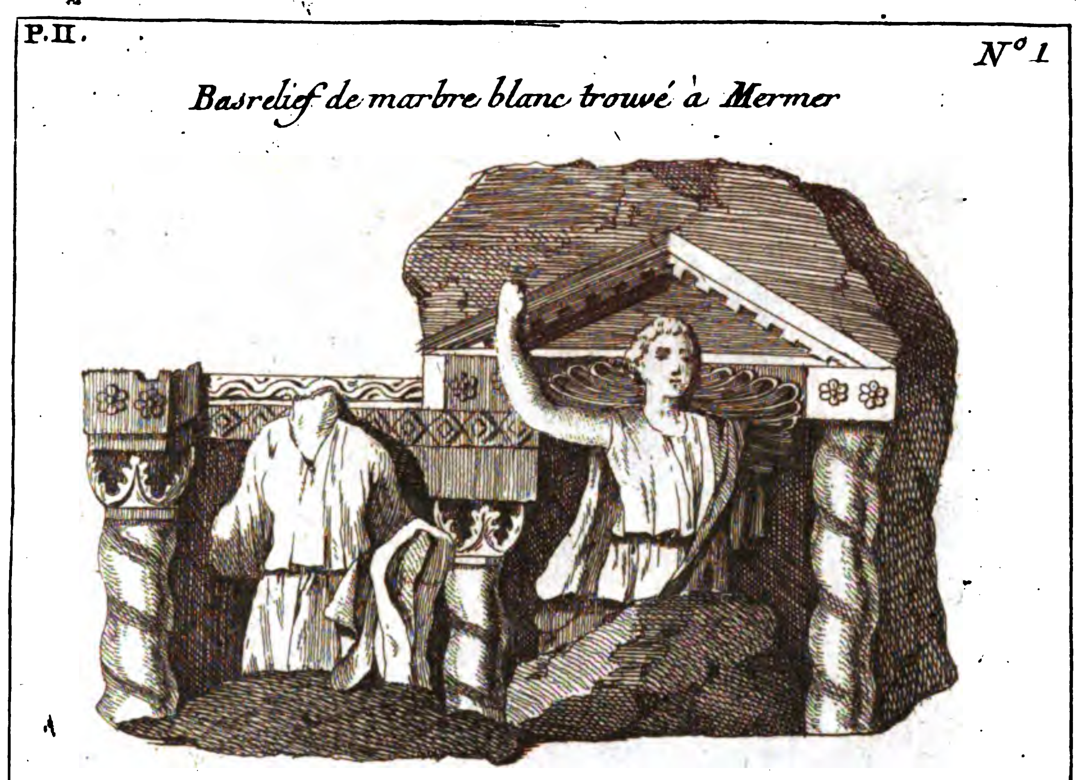
On trouvera au commencement de cette Relation une pe-

tite Carte de ma route que j'ai dressée avec exactitude, & qui détermine bien précisément la position des divers lieux dont j'ai parlé dans le cours de cet Ouvrage.

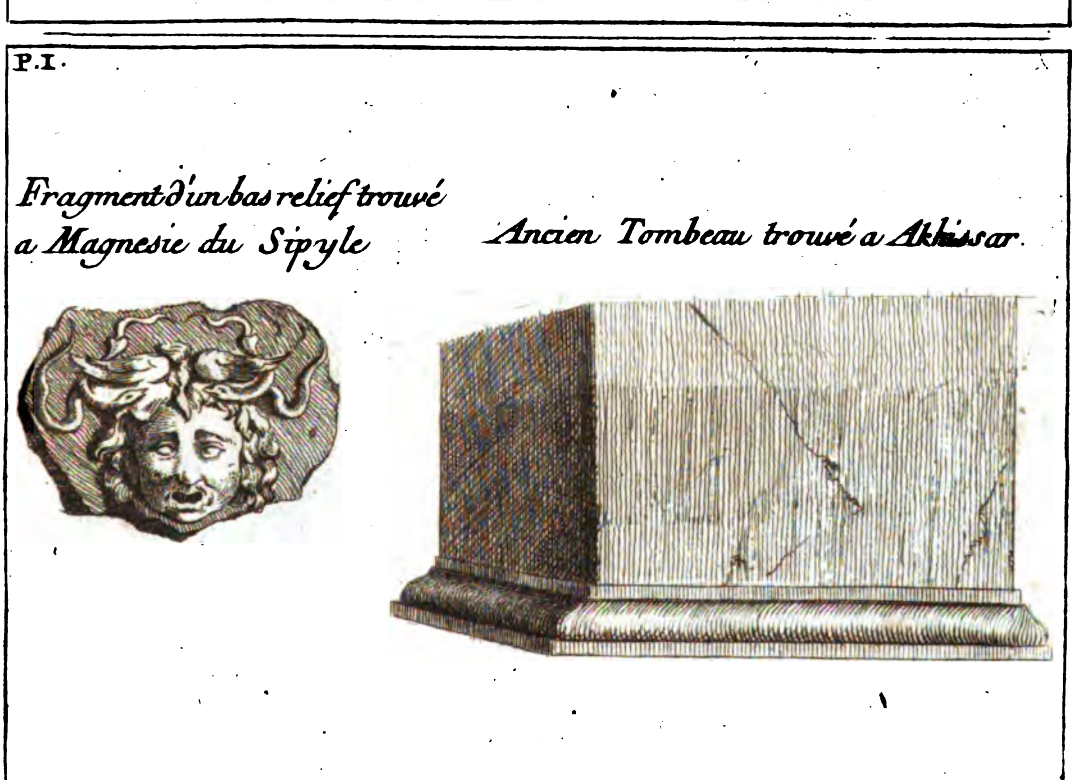
Je suis avec un profond respect,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
PEYSSONNEL.

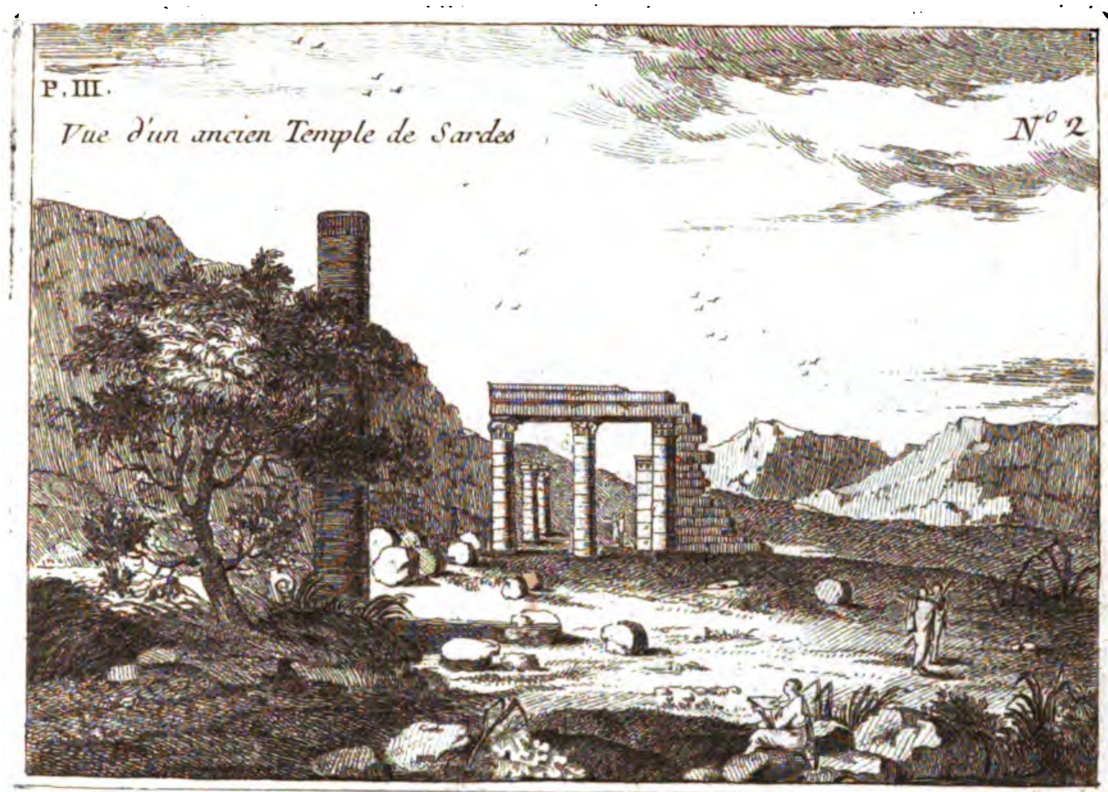

P.II. N° 1

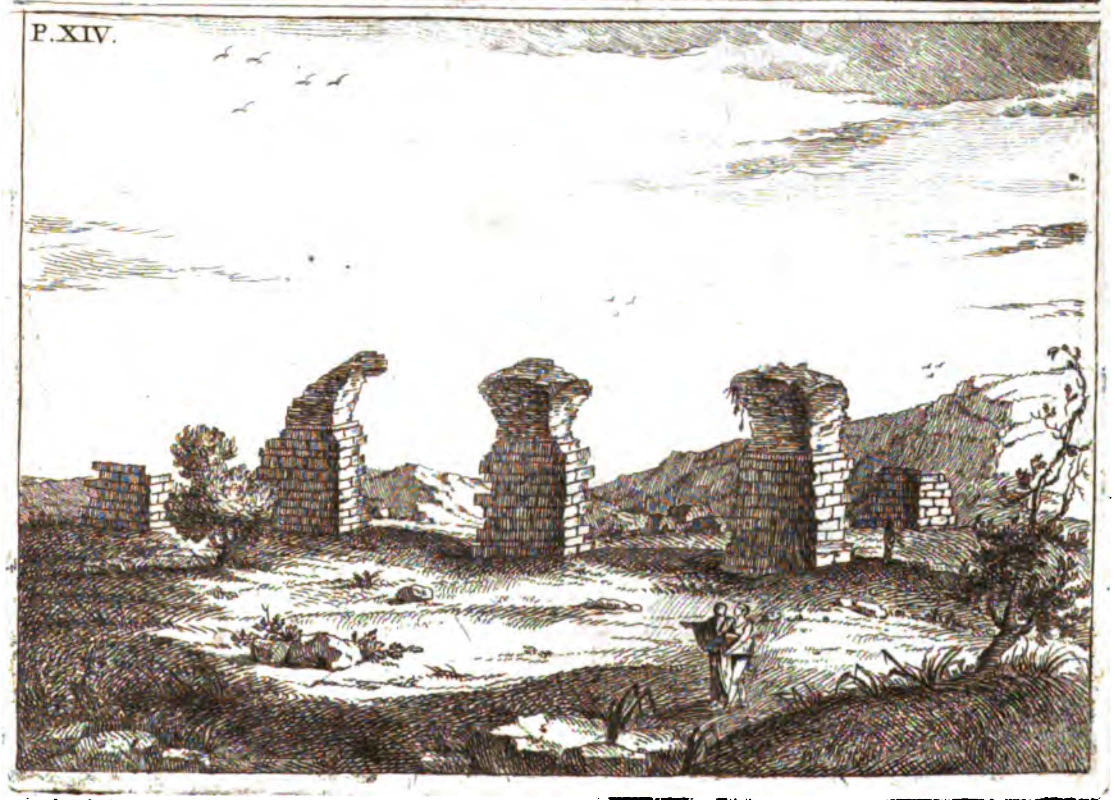
*Basrelief de marbre blanc trouvé à Mermer*


P.I.

*Fragment d'un bas relief trouvé a Magnesie du Sipyle*

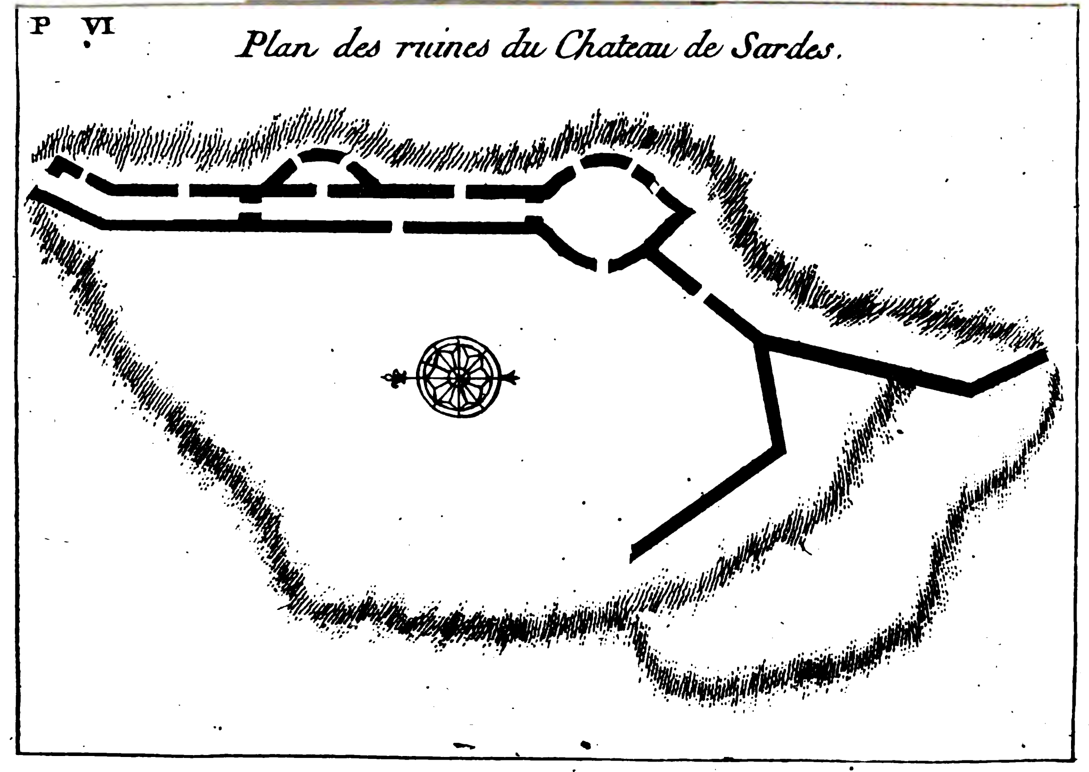
*Ancien Tombeau trouvé a Akhissar.*


P. III.
Vue d'un ancien Temple de Sardes
N° 2


P. XIV.



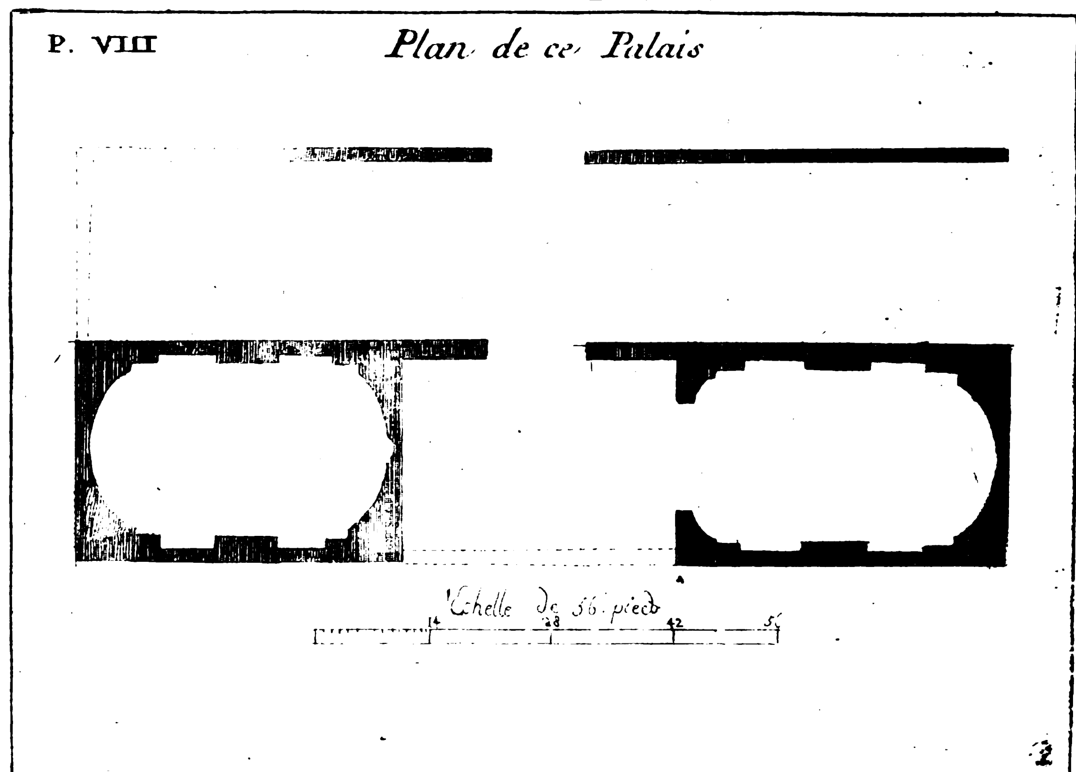
Vue exterieure du chateau de Sardes du coté du Midi.

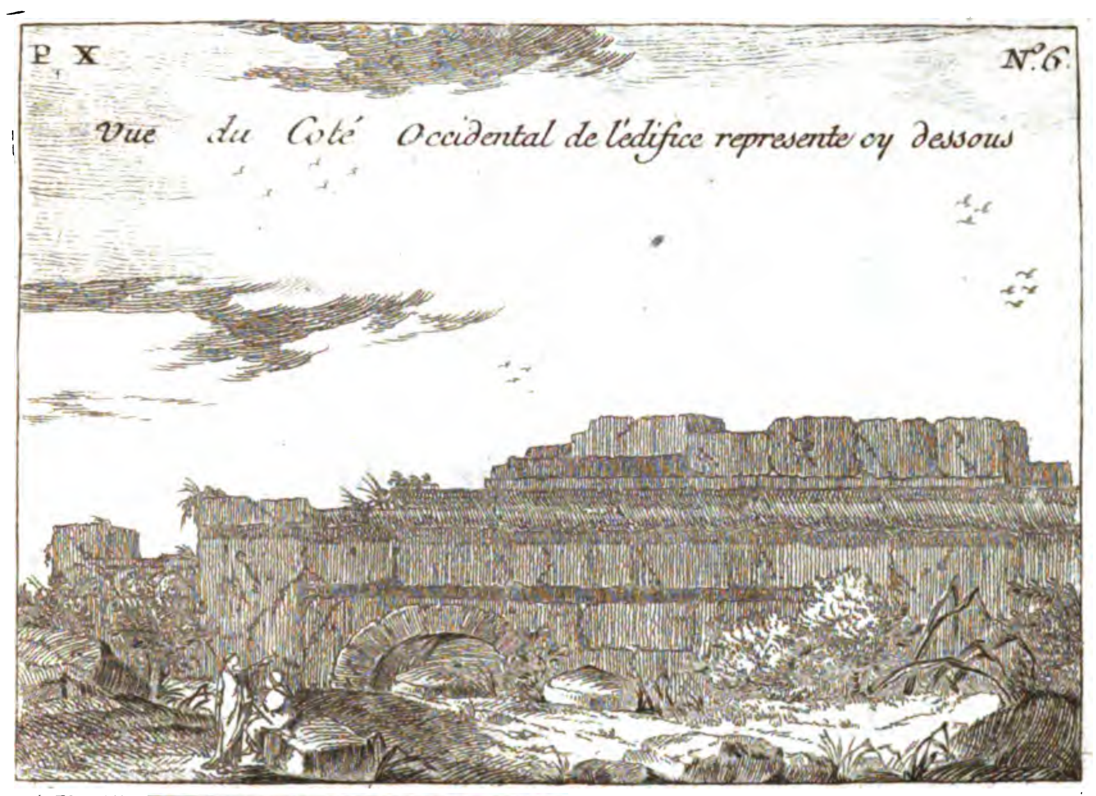


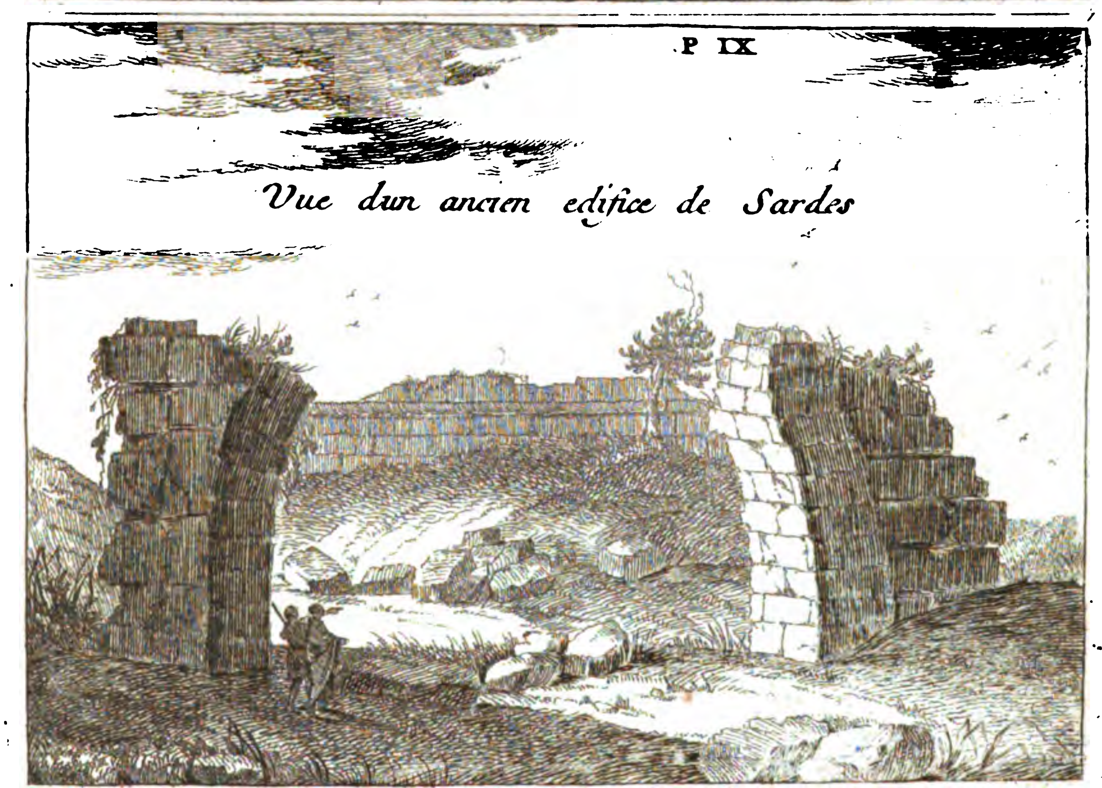
Plan des ruines du Chateau de Sardes.

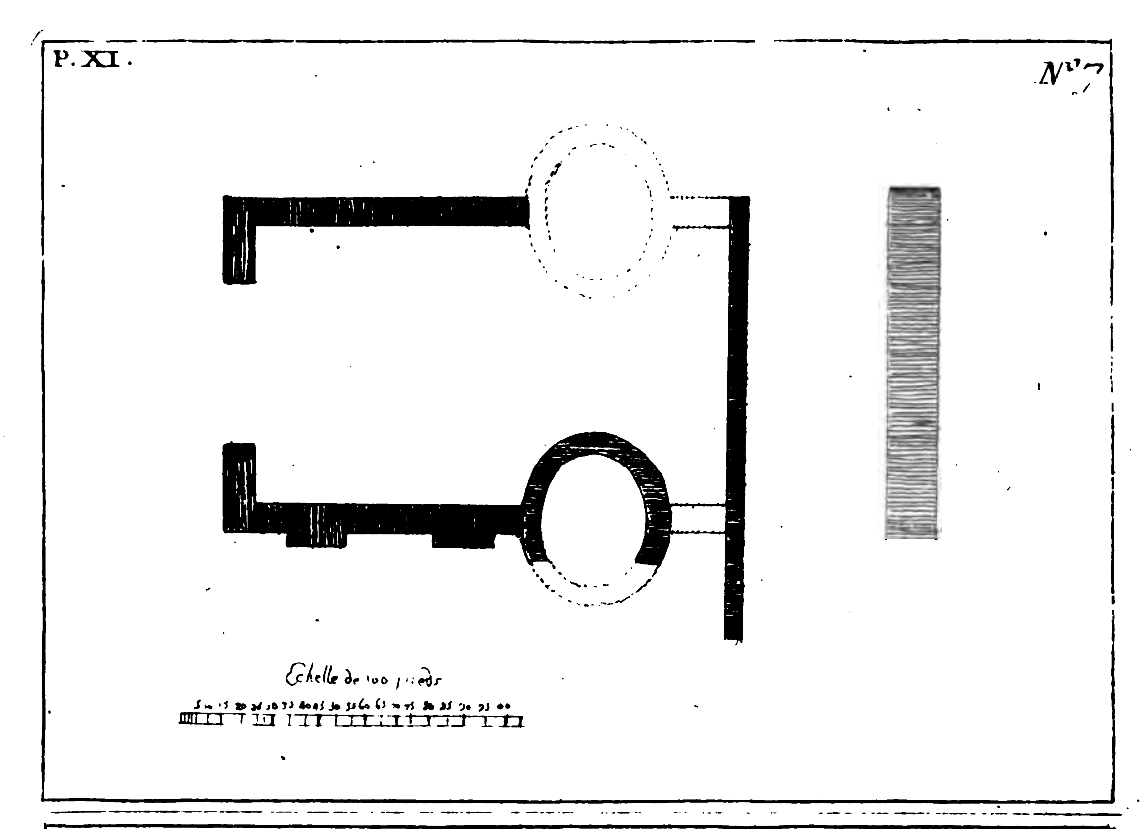

P. V
N° 4
Vue interieure du Château de Sardes situé sur une des hauteurs du mont Tmolus

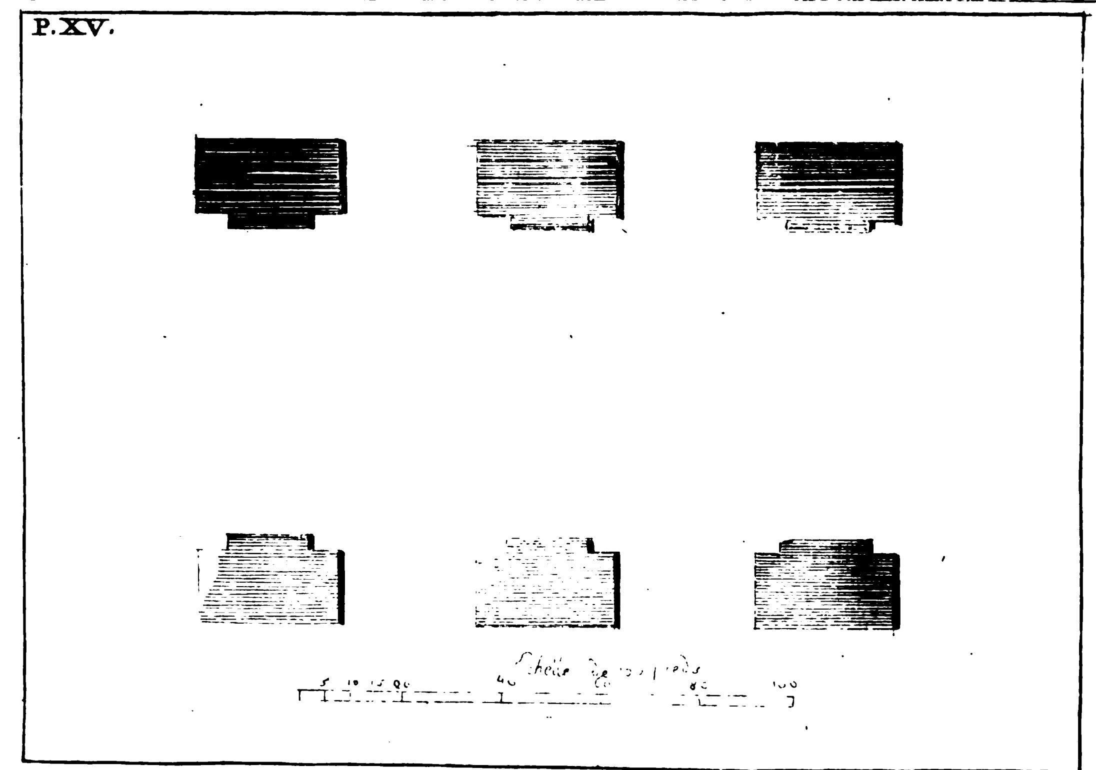

P. VII
N° 5
Vue d'un ancien Palais de Sardes, que l'on croit être la Gerusie


P. VIII
Plan de ce Palais
Echelle de 56 pieds
14
28
42
56
2

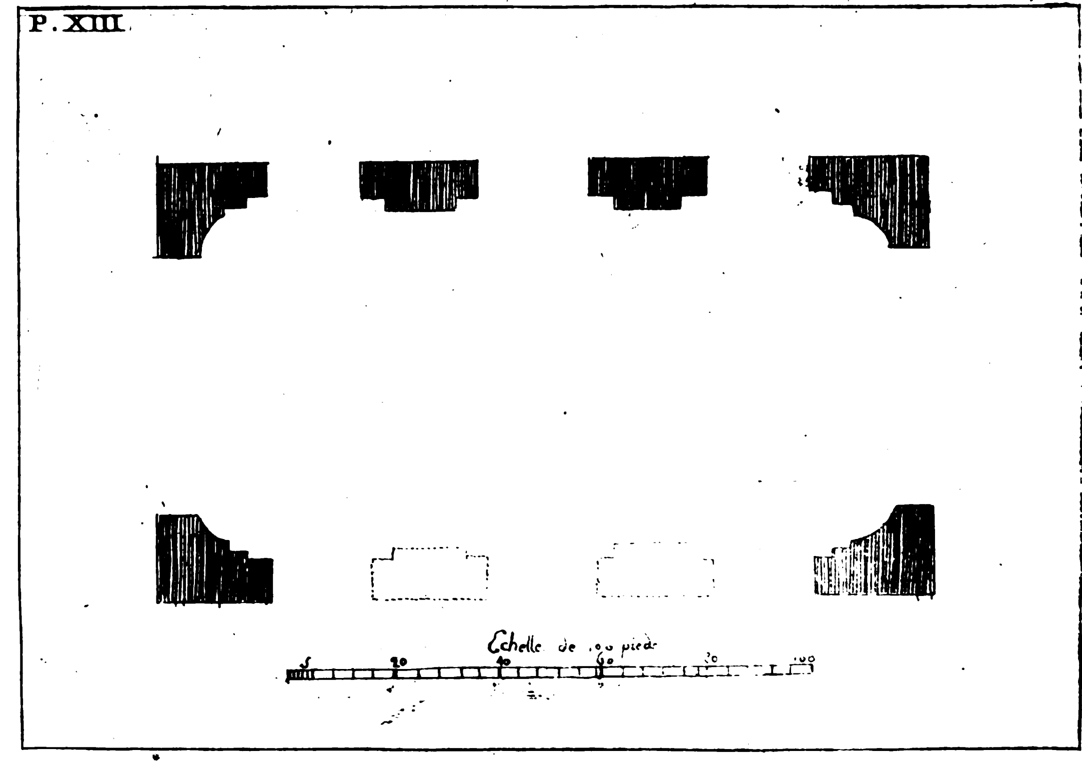

P X
N.° 6.
Vue du Coté Occidental de l'edifice represente cy dessous


P IX
Vue dun ancien edifice de Sardes


P. XI.
N°7
Echelle de 100 pieds


P. XV.


P. XII.
N° 8


P. XIII.
Echelle de 100 pieds
20
40
60
100

# TABLE
## DES MATIERES
### CONTENUES DANS CE VOLUME.

*Fin de la Table des Matieres.*



## APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Observations Historiques & Géographiques sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, &c.* & je crois qu'il ne peut être que très-utile. A Paris ce 27 Juin 1765.

DE GUIGNES.

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, Notre amé le Sieur TILLIARD, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Observations Historiques & Géographiques sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, avec une Relation d'un Voyage fait à Magnésie, à Sardes & à Thyatire, &c. par M. de Peyssonnel, Consul de France à Smyrne*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *trois* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Li-

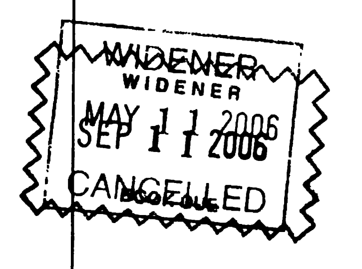
brairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Compiegne, le septieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil,

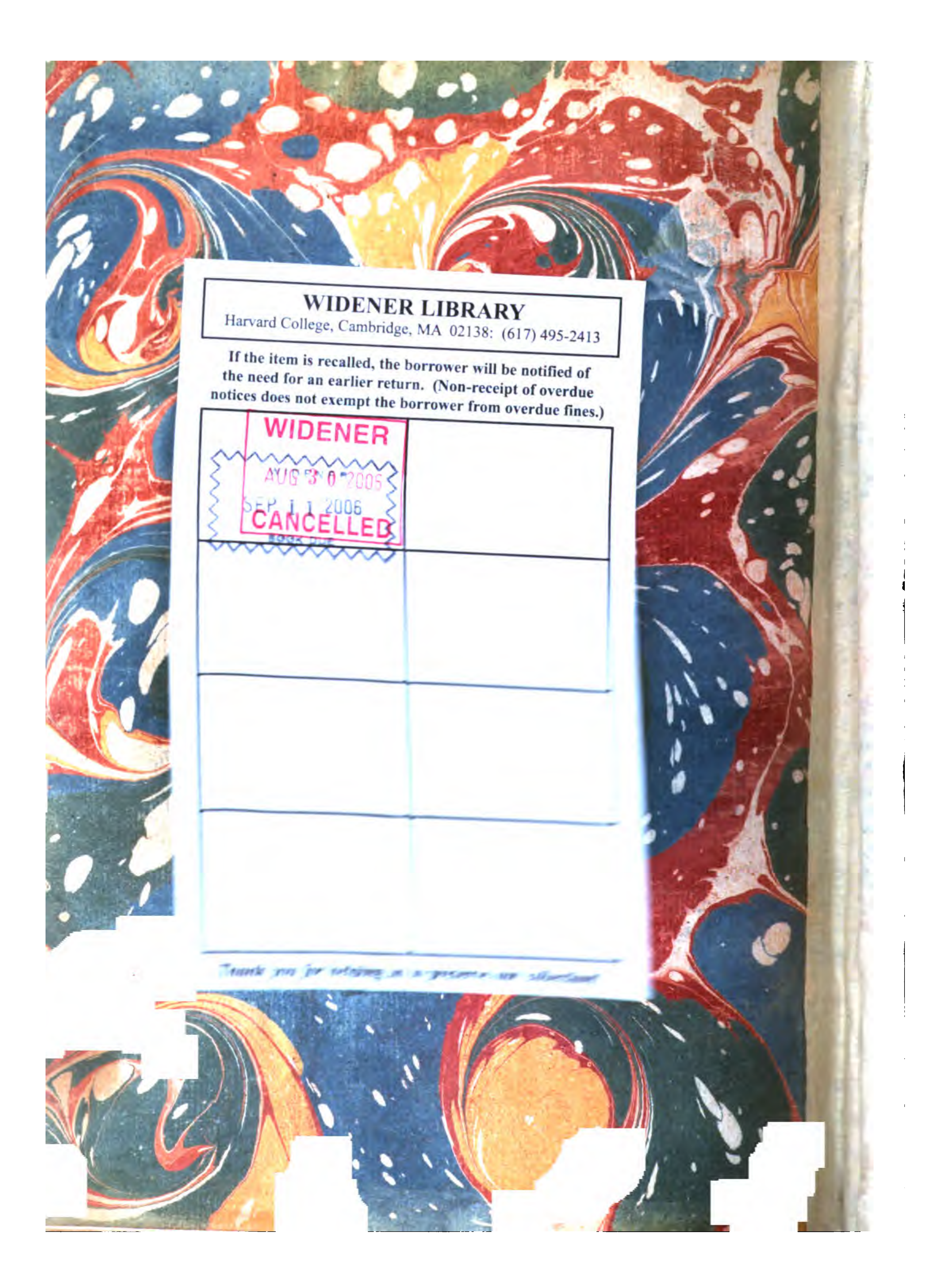
LE BEGUE.

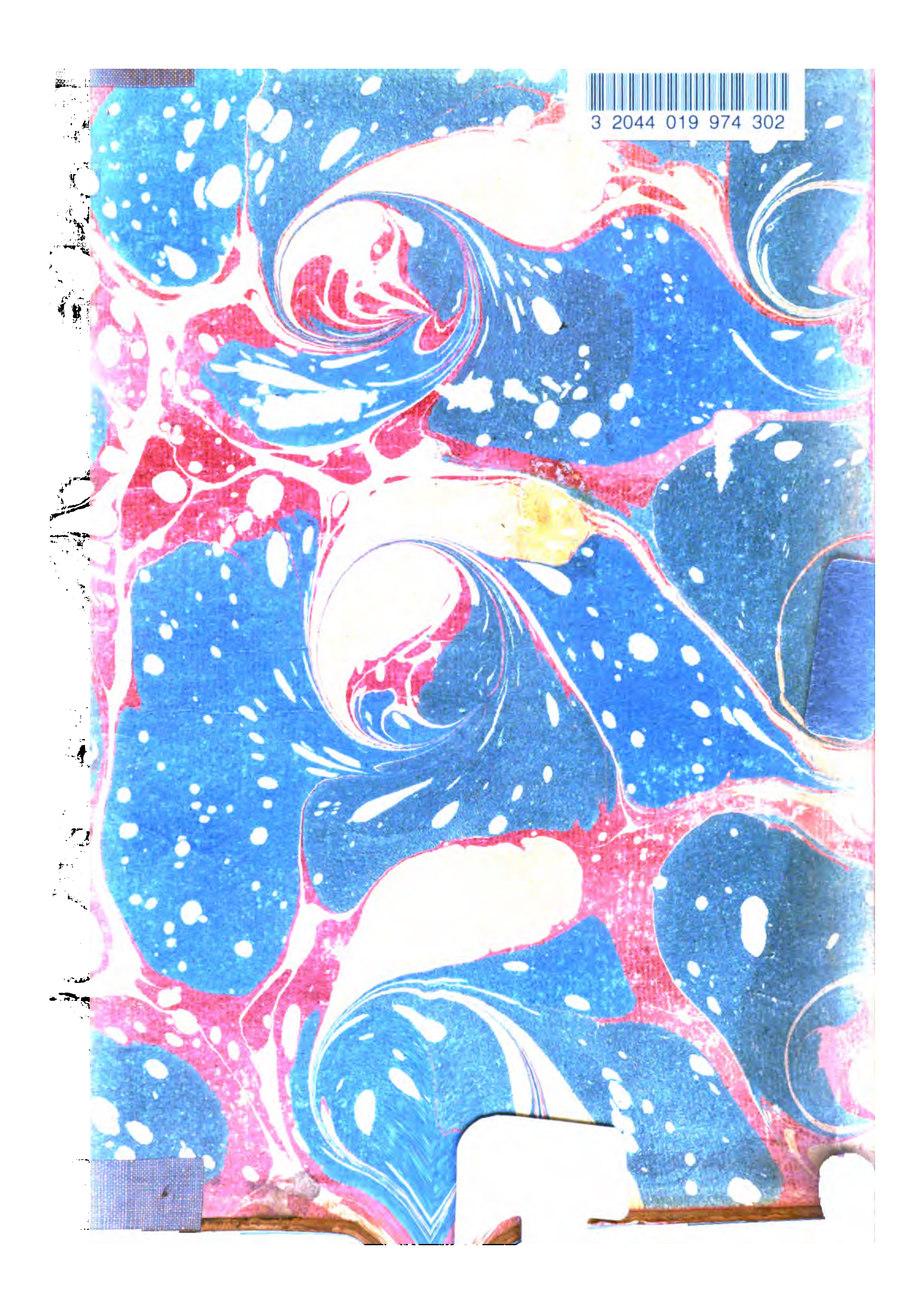
*Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 583. Fol. 345. conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 14 Août 1765.*

LE BRETON, *Syndic.*

De l'Imprimerie de C. F. SIMON, Imprimeur de la REINE & de l'Archevêché, rue des Mathurins. 1765.


WIDENER
MAY 1 1 2006
SEP 1 1 2006
CANCELLED


WIDENER LIBRARY
Harvard College, Cambridge, MA 02138: (617) 495-2413
If the item is recalled, the borrower will be notified of the need for an earlier return. (Non-receipt of overdue notices does not exempt the borrower from overdue fines.)
WIDENER
AUG 3 0 2006
SEP 1 1 2006
CANCELLED


3 2044 019 974 302

